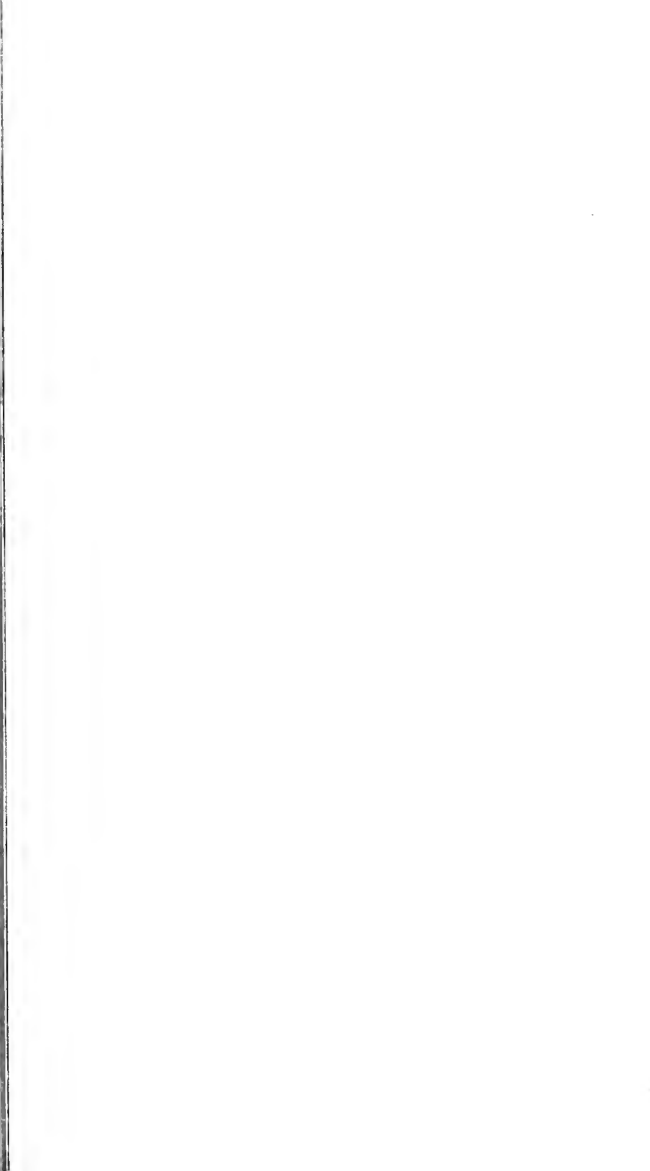


HANDBOUND  
AT THE



UNIVERSITY OF  
TORONTO PRESS











12  
1  
O E U V R E S

D E

T A C I T E.

T O M E C I N Q U I È M E.

---

A N N A L E S , *Tome IV.*

---

671 40

100

100

100

100

100

100

ANNALLES

DE

TACITE,

EN LATIN ET EN FRANÇAIS.

RÈGNES

DE CLAUDE ET DE NÉRON.

TROISIÈME ÉDITION,

REVUE ET CORRIGÉE;

PAR J. H. DOTTEVILLE,

Correspondant de l'Académie des  
Inscriptions & Belles-Lettres.

---

TOME SECONDE.

---



A PARIS,

Chez FROUILLÉ, Imprimeur-Libraire, Quai  
des Augustins, N<sup>o</sup>. 39.

---

M. DCC. XCII.

PA

6705

A2

1788

t. 5

2.10222  
14.8.56

1  
A N N A L E S

D E

T A C I T E.

C. N. Tome II.





C. CORNELII  
TACITI  
ANNALIUM.

---

*LIBER DECIMUS-QUARTUS.*

I. C. VIPSANIO, Fonteio Coss. diu meditatum scelus non ultra Nero distulit, vetustate Imperii coalitâ audaciâ, & flagrantior in dies amore Poppææ; quæ sibi matrimonium, & discidium Octaviæ, incolumi Agrippinâ, haud sperans, crebris criminationibus, aliquando per facetias incusaret Principem, & pupillum vocaret, « qui iussis alienis obnoxius, non modò Imperii, sed libertatis etiam indigeret. Cur enim





# ANNALES DE TACITE.

---

## LIVRE QUATORZIÈME.

I. **S**ous le Consulat de Vipsanius & de Fonteïus, Néron ne différera plus l'attentat qu'il méditoit depuis long-temps. L'habitude de régner avoit fortifié son audace, & il s'enflammoit de jour en jour pour Poppée. Celle-ci désespérant d'engager l'Empereur à l'épouser & à répudier Octavie tant qu'Agrippine vivroit, accumuloit les accusations contre elle, & s'en prenoit au Prince lui-même, qu'elle railloit quelquefois. « Néron n'étoit qu'un pupille ; sa dépendance d'autrui ne le privoit pas seulement de l'Empire, mais de la liberté : car enfin,

A ij

#### 4 C. C. TACITI ANN. LIB. XIV.

differri nuptias suas? formam scilicet  
 displicere, & triumphales avos? An  
 fecunditatem, & verum animum? ti-  
 meri, ne uxor saltem injurias patrum,  
 iram populi adversus superbiam avari-  
 tiamque matris aperiatur. Quod si nurum  
 Agrippina non nisi filio infestam ferre  
 posset, reddatur ipsa Othonis conjugio:  
 ituram quoquò terrarum, ubi audiret  
 potiùs contumelias Imperatoris, quàm  
 viferet, (1) periculis ejus immixta. „  
 Hæc atque talia, lacrymis & arte adul-  
 teræ penetrantia, nemo prohibebat;  
 cupientibus cunctis infringi matris po-  
 tentiam, & credente nullo usque ad  
 cædem ejus duratura filii odia.

II. Tradit Cluvius, ardore retinendæ  
 Agrippinam potentiæ eò usque provec-  
 tam, ut medio diei, quum id temporis  
 Nero per vinum & epulas incalesceret,  
 offerret se sæpius temulento comptam,

pourquoi différer leur union ? Lui reprochoit-il sa beauté, les triomphes de ses ancêtres, ou sa fécondité & la sincérité de sa tendresse ? Non ; mais on craint que du moins une épouse ne lui révèle à quel point l'orgueil & les déprédations de sa mère flétrissent le Sénat & irritent le peuple. Si Agrippine ne peut souffrir pour belle-fille qu'une ennemie de Néron, qu'on rende Poppée à son mari ; elle aimera mieux le suivre en quelque endroit que ce soit de l'Univers, & apprendre de quels affronts on couvre l'Empereur, que de les voir, & d'aggraver ses périls. » Les larmes & les coupables artifices dont elle appuyoit de semblables discours, faisoient sur le cœur du jeune Prince des impressions que personne ne s'étudioit à détruire ; car tout le monde souhaitoit l'abaissement d'Agrippine, & personne ne croyoit que son fils portât jamais la haine jusqu'à l'assassiner.

II. L'ambitieuse Agrippine alla si loin au rapport de Cluvius, pour conserver son pouvoir, qu'aux momens où Néron, échauffé par le vin & la bonne chère, ne respiroit que la débauche, elle se présentait parée de ses atours & déter-

& incesto paratam. Jamque lasciva oscula, & prænuntias flagitii blanditias, adnotantibus proximis; Senecam contra muliebres inlecebras subsidium à feminâ petivisse: immissamque Asten libertam, quæ, simul suo periculo, & infamiâ Neronis anxia, deferret, pervulgatum esse incestum, gloriante matre, nec toleraturos milites profani Principis Imperium. Fabius Rusticus, non Agrippinæ, sed Neroni cupitum id memorat, ejusdemque libertæ astu disjectum. Sed quæ Cluvius, eadem cæteri quoque auctores prodidere, & fama huc inclinat, seu concepit animo tantum (2) immanitatis Agrippina, seu credibilior novæ libidinis meditatio in eâ visa est, quæ puellaribus annis stuprum cum Lepido, spe dominationis, admiserat, pari cupidine usque ad libita Pallantis provoluta, & exercita ad omne flagitium patruï nuptiis.

III. Igitur Nero vitare secretos ejus

minée à se livrer à lui. Déjà des baisers lascifs & d'autres caresses , prélude du crime , avoient été remarqués par les confidens les plus intimes , lorsque Sénèque recourut contre les artifices d'une femme à l'aide d'une autre femme. Comme Acté s'alarmoit du déshonneur du Prince & de son propre danger , il l'engage à dire à l'Empereur qu'on publie qu'il est incestueux , parce que sa mère en fait gloire , & que les armées ne voudront plus reconnoître un Prince désavoué des Dieux. Fabius Rusticus dit que ce fut Néron qui désira cet inceste , & non Agrippine , & que la même Acté eut l'adresse de l'en détourner. Néanmoins tous les autres historiens s'accordent avec Cluvius , & son récit est plus conforme au bruit public ; soit qu'en effet Agrippine ait fait taire jusqu'à ce point la voix de la Nature , ou que l'attrait pour une volupté d'un nouveau genre ait paru plus vraisemblable de la part d'une femme que l'ambition avoit prostituée dès l'enfance à Lépidus , ravalée ensuite jusque sous le joug de Pallas , & instruite à tous les crimes par ses noces incestueuses avec son oncle.

III. Néron se mit donc à fuir toute

congressus: abscedentem in hortos, aut Tusculanam, vel Antiatem in agrum, laudare, quod otium lacefferet. Postremò, ubicumque haberetur, prægravem ratus, interficere constituit: hætenus consultans, veneno, an ferro, vel quâ aliâ vi: placuitque primò venenum. Sed inter epulas Principis si daretur, referri ad casum non poterat, tali jam Britannici exitio; & ministros tentare arduum videbatur mulieris, usu scelerum, adversùs insidias intentæ: atque ipsa præsumendo remedia munierat corpus. Ferrum & cædes quonam modo occultaretur, nemo reperiebat: & ne quis, illi tanto facinori delectus, iussa sperneret, metuebat. Obtulit ingenium Anicetus libertus, classi apud Misenum Præfectus, & pueritiæ Neronis educator, ac mutuis odiis Agrippinæ invisus. Ergo navem posse componi docet, cujus pars, ipso in mari per artem soluta, effunderet ignaram: « Nihil tam capax fortuito-

entrevue secrète avec sa mère ; lorsqu'elle se retiroit dans ses jardins , ou dans ses terres d'Antium ou de Tusculum , il la louoit de ce qu'elle commençoit à goûter le repos ; enfin la trouvant à charge quelque part qu'elle fût , il résolut de la faire mourir. Il ne fut plus question que de savoir si ce seroit par le fer , le poison , ou d'une autre manière. Il s'étoit déterminé d'abord pour le poison ; mais s'il le faisoit présenter à sa propre table , on ne pourroit l'attribuer au hazard , parce que Britannicus étoit péri de même : séduire les gens d'une femme qu'une longue expérience dans les forfaits rendoit habile à se garantir des pièges , sembloit une entreprise fort difficile ; d'ailleurs le fréquent usage des antidotes mettoit son corps à l'abri du poison. Personne cependant ne trouvoit comment pallier un assassinat manifeste , & l'Empereur craignoit un refus de la part de celui qu'il choisiroit pour un tel attentat. Enfin , l'affranchi Anicer , Préfet de la flotte de Misène , Gouverneur de Néron dans son enfance , haïssant Agrippine qui le détestoit , propose une de ses inventions. Il démontre qu'on peut construire un

rum, quàm mare : & si naufragio intercepta sit, quem adeo iniquum, ut sceleri adsignet, quod venti & flûsus deliquerint? Additurum Principem defunctæ templum, & aras, & cætera ostentandæ pietati. »

IV. Placuit sollertia, tempore etiam jura, quando Quinquatruum festos dies apud Baias frequentabat. Illuc matrem elicit, « ferendas parentum iracundias, & placandum animum » dictitans, quò rumorem reconciliationis efficeret, acciperetque Agrippina, facili feminarum credulitate ad gaudia. Venientem dehinc, obvius in littora ( nam Antio adventabat ) excipit manu & complexu, (3) ducitque Baulos: id villæ nomen est, quæ promontorium Misenum inter & Baianum lacum, flexo mari adluitur. Stabat inter alias navis ornatior, tan-



vaisseau dont une partie s'entr'ouvrant par art, fera tomber Agrippine à son insçu dans les flots. « Rien de plus fécond en accidens, que la mer : si l'Impératrice y faisoit naufrage, qui seroit assez injuste pour attribuer à un parricide la faute des eaux ou des vents ? Lorsqu'elle sera morte, l'Empereur prouvera combien il l'aimoit, en lui dédiant un temple, des autels, & tous les monumens nécessaires. »

IV. L'expédient fut goûté ; d'ailleurs la conjoncture le favorisoit, parce que la Cour devoit passer à Baies les cinq jours consacrés à Cérès. L'Empereur y attire donc sa mère, en répétant « qu'on doit passer aux père & mère leurs vivacités, & étouffer ses ressentimens, » afin que le bruit de la réconciliation se répande, & qu'Agrippine, par cette facilité qu'ont les femmes à croire ce qui les flatte, y ajoute foi. Il s'avance au-devant d'elle sur le rivage lorsqu'elle arrive d'Antium, lui présente la main, l'embrasse, & la mène à Baules : c'étoit une maison de campagne baignée des eaux de la mer, qui forme un coude entre le promontoire de Misène & le lac de Baies. On tenoit tout prêt,

quam id quoque honori matris daretur : quippe sueverat triremi, & classiariorum remigio vehi : ac tum invitata ad epulas erat, ut occultando facinori nox adhiberetur. Satis constitit, exstitisse proditorem, & Agrippinam, auditis insidiis, an crederet ambiguum, gestamine fellæ Baias pervectam. Ibi blandimentum sublevavit metum, comiter excepta, superque ipsum collocata. Nam pluribus sermonibus, modò familiaritate juvenili Nero, & rursus adductus, quasi seria confociaret, tracto in longum convictu, prosequitur abeuntem, artiùs oculis & pectori hærens, sive explendâ simulatione, seu perituræ matris supremus adspectus, quamvis ferum animum retinebat.

V. Noctem sideribus inlustrem, & placido mari quietam, quasi convincendum ad scelus, Dii præbuere. Nec

comme par honneur pour la mère du Prince , un vaisseau plus orné que les autres : car elle avoit coutume d'aller à Baies par mer , & de s'y faire conduire par les rameurs de la flotte. Elle n'étoit invitée ce jour-là qu'à souper , afin que la nuit couvrît le crime qu'on méditoit. Il est certain que le secret fut trahi , & qu'Agrippine , sur le récit du complot , ne sachant si elle devoit le croire , se fit porter en chaise jusqu'à Baies. Les caresses qu'elle y reçut dissipèrent ses craintes. Néron lui fait un accueil gracieux , prend place au-dessous d'elle , l'entretien tantôt avec la familiarité d'un jeune homme , tantôt avec le sérieux d'un Souverain , qui s'ouvre sur des affaires importantes. Après avoir fait durer long-temps le souper , il la reconduit , lui baise affectueusement les yeux & le sein , soit afin de mettre le comble à la dissimulation , ou que voyant sa mère pour la dernière fois , son cœur , malgré sa férocité , s'en détachât avec peine.

V. Les Dieux , comme à dessein de manifester le crime , rendirent la nuit brillante & la mer calme. Le vaisseau n'étoit pas fort avancé en mer : deux

multum erat progressa navis, duobus è numero familiarium Agrippinam comitantibus: ex quibus Crepereius Gallus haud procul gubernaculis adstabat, Acerro-  
nia, super pedes cubitantis reclinis, poenitentiam filii, & reciperatam matris gratiam, per gaudium memorabat: quum, dato signo, ruere tectum loci, multo plumbo grave; pressusque Crepereius, & statim exanimatus est. Agrippina & Acerro-  
nia eminentibus lecti parietibus, ac fortè validioribus, quàm ut oneri cederent, protectæ sunt: nec dissolutio navigii sequebatur, turbatis omnibus, & quòd plerique ignari etiam conscios impediabant. Visum dehinc remigibus, unum in latus inclinare, atque ita navem submergere. Sed neque ipsis promptus in rem subitam consensus, & alii, contrà nitentes, dedere facultatem lenioris in mare jactus. Verùm Acerro-  
nia imprudens, dum « se Agrippinam esse, utque subveniretur matri Princi-

personnes de la Cour d'Agrippine, Creperius Gallus & Acerronia l'accompagnoient, le premier debout vers le gouvernail, l'autre appuyée sur les pieds du lit de la Princesse qui étoit couchée; Acerronia rappeloit avec joie le repentir de Néron & le rétablissement d'Agrippine dans son ancienne faveur. lorsqu'au signal donné, le plafond de la chambre surchargé de beaucoup de plomb, s'écroule. Creperius écrasé, meurt sur le champ; mais le dais du lit se trouva par hazard assez solide pour garantir Agrippine & Acerronia. Cependant le vaisseau ne s'entr'ouvroit pas, & dans ce trouble universel, les gens chargés d'exécuter le complot, furent eux-mêmes dérangés par ceux qui l'ignoroient. Alors les rameurs conviennent d'appuyer tous d'un côté, & de submerger ainsi le navire; mais comme ils ne s'entendirent pas entre eux assez promptement, & que quelques-uns faisoient effort en sens contraire, il fut aisé de se mettre paisiblement à la nage. Acerronia ayant eu l'imprudence de crier qu'elle étoit Agrippine, & qu'on secourût la mère de l'Empereur, fut tuée à coups de crocs, de rames, & de tout ce qui se trouva

pis » clamat, contis & remis, & quæ fors obtulerat, navalibus telis conficitur. Agrippina filens eoque minus agnita, unum tamen vulnus humero excepit. Nando, deinde occurſu lenunciorum, Lucrinum in lacum veſta, villæ ſuæ inferitur.

VI. Illic reputans, ideo ſe fallacibus litteris accitam, & honore præcipuo habitam; quòdque littus juxta, non ventis aſta, non ſaxis impulſa navis, ſummâ ſui parte, veluti terreſtre machinamentum concidiſſet; obſervans etiam Acerroniæ necem; ſimal ſuum vulnus adſpiciens: ſolum infidiarum remedium eſſe, ſi non intelligerentur: miſit libertum Agerinum, qui nunciaret filio, « benignitate Deûm, & fortunâ ejus, evaſiſſe gravem caſum: orare, ut quamvis periculo matris exterritus, viſendi curam differret: ſibi ad præſens quiete opus. » Atque interim, ſecuritate ſimulatâ, medicamina vulneri, & fo-

sous la main. Agrippine, qui gardoit le silence, fut moins apperçue, & reçut néanmoins une blessure à l'épaule. Après qu'elle eut nagé quelque temps, des barques venues à sa rencontre, la menèrent par le lac Lucrin à sa maison de campagne.

VI. Alors elle réfléchit que c'est donc pour cela qu'on l'a trompée par des lettres pleines de tendresse, & qu'on lui a cédé la place d'honneur. Son navire, à peine hors du rivage, sans être agité des vents, ni poussé contre des écueils, s'est démonté par le haut comme une machine éprouvée à loisir sur terre. Les circonstances de la mort d'Acerronia, & sa propre blessure, lui démontrent que l'unique remède contre la perfidie, est de ne s'en point appercevoir. Elle commande donc à l'affranchi Agerinus d'aller dire à son fils, que « par la bonté des Dieux & la fortune du Prince, elle vient de se sauver d'un péril affreux ; qu'elle le supplie, malgré le trouble que lui causera le danger de sa mère, de ne se point hâter de venir ; que son état présent exige du repos, » & feignant de

menta corpori adhibet. Testamentum Acerroniæ requiri, bonaque obfignari jubet: id tantùm non per simulationem.

VII. At Neroni, nuncios patrati facinoris opperienti, adfertur evasisse ictu levi fauciam, & (4) hætenus adito discrimine, ne auctor dubitaretur. Tum pavore exanimis, « & jam jamque adfore obtestans, vindictæ properam, sive servitia armaret, vel militem accenderet, sive ad Senatum & populum, pervaderet naufragium, & vulnus, & interfectos amicos objiciendo: quod contrà subsidium sibi? nisi quid Burrhus & Seneca expergiscerentur: quos statim acciverat, incertum an & antè ignaros. Igitur longum utriusque silentium, ne inriti dissuaderent; an eò descensum credebant, ut nisi præveniretur Agrippina, pereundum Neroni esset.



l'affurance , dans l'intervalle , elle fait panser sa blessure , & prend soin de son rétablissement. Elle ordonne aussi de chercher le testament d'Acerronia , & de mettre le scellé sur ses biens : c'est le seul article où la feinte n'eut pas lieu.

VII. Néron se tenant assuré du succès, en attendoit la nouvelle , lorsqu'on lui annonce que sa mère , blessée légèrement , vient d'échapper , & que l'événement se réduit à ne laisser aucun doute sur l'auteur de l'attentat. Il s'écrie , transporté d'effroi , qu'elle va bientôt courir à la vengeance , armer les esclaves , soulever les troupes , ou lui reprocher , devant le Sénat & le peuple , son naufrage , sa blessure , & le meurtre de ses amis. Que lui opposera-t-il , si Burrhus & Sénèque n'ouvrent un expédient ? Il les avoit mandés sur le champ , & l'on ignore s'ils étoient instruits du complot : mais ils gardèrent long-temps le silence , de peur de risquer des remontrances inutiles ; ou peut-être jugeoient-ils l'affaire tellement engagée , qu'il falloit que Néron pérît , si l'on ne prévenoit Agrippine. Enfin , Sénèque , un peu plus

(5) Pòst Seneca hætenus promptior, respicere Burrum, ac sciscitari an militi imperanda cædes esset? Ille « Prætorianos toti Cæsarum Domui obstrictos, memoresque Germanici, nihil adversus progeniem ejus atrox aufuros, respondit: (6) perpetraret Anicetus promissa. » Qui nihil cunctatus, poscit summam sceleris. Ad eam vocem Nero, « illo sibi die dari imperium, auctoremque tanti muneris libertum profitetur: iret properè, duceretque promptissimos ad jussa. » Ipse, audito, venisse missu Agrippinæ nuncium Agerinum, (7) scenam ultro criminis parat; gladiumque, dum mandata perfert, abjicit inter pedes ejus: tum, quasi deprehenso, vincla injici jubet, ut, exitium Principis molitam matrem, & pudore deprehenso sceleris sponte mortem sumpsisse, confingeret.

VIII. Interim, vulgato Agrippinæ periculo, quasi casu evenisset, ut quis-

prompt que Burrhus , le regarde & lui demande s'il faut ordonner aux soldats de tuer Agrippine. Burrhus répond , « que les Pretoriens sont dévoués à la maison entière des Césars , & que leur reconnoissance envers Germanicus , ne leur permet pas de rien oser contre sa fille , qu'Anicet tienne sa promesse. » Celui-ci , sans balancer , demande à consommer le crime. « Je reçois aujourd'hui l'Empire , dit alors Néron , & c'est d'un affranchi que me vient un si grand bienfait : cours promptement ; mène avec toi les plus déterminés à t'obéir. » Anicet entend dire qu'Agrius , vient trouver le Prince de la part d'Agrippine ; il en prend occasion d'anticiper sur elle le rôle d'accusateur , jette un poignard entre les pieds d'Agrius , tandis qu'il s'acquitte de sa commission , le fait saisir & garroter comme pris sur le fait , afin de feindre qu'Agrippine vient d'attenter à la vie du Prince , & qu'elle s'est tuée de honte , voyant le crime découvert.

VIII. Cependant , comme la renommée attribuoit l'accident de l'Impératrice

que acceperat, decurrere ad litus. Hi molium objectus, hi proximas scaphas scandere, alii, quantum corpus sinebat, vadere in mare, quidam manus protrudere: questibus, votis, clamore diversa rogitantium, aut incerta respondentium, omnis ora compleri: adfluere ingens multitudo cum luminibus, atque ubi incolumem esse pernotuit, ut ad gratandum, sese expedire, donec ad spectu armati & ininitantis agminis disjecti sunt. Anicetus villam statione circumdat, refractâque januâ, obvios fervorum arripit, donec ad fores cubiculi veniret: cui pauci adstabant, cæteris terrore inrumpentium exterritis. Cubiculo modicum lumen inerat, & ancillarum una: magis ac magis anxiam Agrippinam, quod nemo à filio, ac ne Agerinus quidem. Aliam fere littore faciem, nunc solitudinem ac repentinos strepitus, & extremi mali indicia. Abeunte dehinc ancillâ. « Tu quoque me de-

au hazard, chacun en l'apprenant court au rivage. Ici on monte sur les jetées, là dans des barques, ailleurs on s'avance à travers les flots, autant que le permet leur profondeur, d'autres lèvent leurs mains vers le ciel. Toute la côte retentit de gémissemens, de vœux, d'interrogations diverses & de réponses hazardées. Une multitude innombrable apportant des flambeaux se préparoit à la féliciter depuis qu'on l'avoit su hors de danger. La vue d'un bataillon menaçant disperse le tout; Anicet investit la maison, brise la porte, saisit les esclaves qu'il rencontre. & pénètre jusqu'à l'appartement de l'Impératrice. La frayeur d'une irruption si subite en avoit écarté presque tout le monde; une foible lueur éclairoit la chambre; une seule suivante s'y trouvoit avec la Princeſſe, qui s'épouvançoit de plus en plus; personne, ni Agerinus lui-même, ne lui venoit rien dire de la part de son fils; le rivage avoit changé de face & paroïſſoit déſert; des cris ſubits ſe faiſoient entendre, tout annonçoit le comble du malheur. Comme la ſuivante elle-même ſe retireroit: « Tu m'abandonnes auſſi, » lui dit Agrippine, & à l'inſtant elle apper-

feris , » prolocuta , respicit Anicetum , Trierarcho Herculeo , & Oloarito , Centurione classiario , comitatum : ac « si ad visendum venisset , refotam nunciaret : sin facinus patraturus , nihil se de filio credere ; non imperatum parricidium. » Circumsistunt lectum percussores , & prior Trierarchus fusti caput ejus adflixit ; nam in mortem Centurioni ferrum destringenti , protendens uterum , « ventrem feri , » exclamavit : multisque vulneribus confecta est.

IX. Hæc consensu produntur. Adspexeritne matrem exanimem Nero , & formam corporis ejus laudaverit ; sunt qui tradiderint , sunt qui abnuant. Cremata est nocte eadem , (8) convivali lecto , & exsequiis vilibus ; neque , dum Nero rerum potiebatur , congesta aut clausa humus : mox domesticorum curâ , (9) levem tumulum accepit , viam Miseni propter , & villam Cæsaris Dictatoris , quæ subiectos sinus editissima  
 coit

çoit Anicet accompagné d'Herculeus, Commandant d'une galère ; & d'Oloaritus, Centurion de flotte. « Si le Prince vous envoie pour me voir, lui dit-elle, apprenez-lui que je suis guérie ; mais si vous venez comme assassin, mon fils n'y a point de part, il n'a pas commandé un parricide. » Les meurtriers se placent autour du lit : Herculeus commence par lui décharger un coup de bâton sur la tête, parce qu'au moment où le Centurion tiroit l'épée pour la tuer, elle avoit dit : « Frappe mon ventre : » elle expira percée de plusieurs coups.

IX. Jusqu'ici tous les Auteurs s'accordent ; quelques-uns ajoutent que Néron considéra curieusement le corps d'Agrippine après sa mort, & qu'il en loua la beauté ; d'autres le nient. Elle fut brûlée la même nuit sur un lit de table & sans pompe. Tant que Néron régna, la terre où reposoient ses cendres, ne fut ni relevée en tertre, ni munie d'une enceinte. Ses domestiques lui construisirent dans la suite un tombeau médiocre sur le chemin de Misène, proche de cette maison du Dictateur César, qui domine au loin sur le golfe. Lorsqu'on

prospectat. Accenso rogo libertus ejus, cognomento Mneſter, ipse ferro se tranſegit; incertum caritate in patronam, an metu exitii. Hunc ſui finem multos ante annos crediderat Agrippina, contemperatque. Nam conſulenti ſuper Nerone, (10) reſponderunt Chaldæi, fore ut imperaret, matremque occideret: atque illa, « Occidar, inquit, dum imperet. »

X. Sed à Cæſare, perfectio demum ſcelere, magnitudo ejus intellecta eſt: reliquo noctis, modò per ſilentium deſixus, ſæpius pavore exſurgens, & mentis inops, lucem opperiebatur, tamquam exitium radlaturam. Atque eum, (11) auctore Burro, prima Centurionum Tribunorumque adulatione ad ſpem firmavit, preſtantium manu, gratantiumque, quòd diſcrimen improviſum, & matris facinus evaſiſſet. Amici dehinc adire templa: &, cœpto exemplo, proxima Campaniæ municipia vic-



eut allumé le bûcher, un de ses affranchis, nommé Mnesther, s'y perça de son épée : on ne fait si ce fut de regret, ou par crainte du supplice. Agrippine, plusieurs années auparavant, avoit su qu'elle périroit ainsi, & ne s'en étoit pas souciée. Des Chaldéens qu'elle avoit consultés sur son fils, lui ayant dit qu'il régneroit & qu'il tueroit sa mère : « Qu'il » me tue, répondit-elle, pourvu qu'il » règne. »

X. L'Empereur sentit enfin l'énormité de son crime lorsqu'il fut consommé; il passa le reste de la nuit, quelquefois absorbé dans un silence stupide, & plus souvent hors de lui-même, se levant saisi d'effroi, & attendant le jour comme le terme de sa vie. Les premiers, dont la flatterie ranima ses espérances, furent les Centurions & les Tribuns, qui, sur l'avis de Burrhas, lui prirent la main, & le félicitèrent d'être sauvé d'un danger imprévu, & de l'attentat de sa mère; ensuite ses amis allèrent remercier les Dieux dans les temples. Sur cet exemple, les villes de Campanie au voisinage, témoignèrent de la

timis & legationibus lætitiā testari : ipse , diversâ simulatione , mœstus , & quasi incolumitati suæ infensus , ac morti parentis inlacrymans. Quia tamen non , ut hominum vultus , ita locorum facies mutantur , obversabaturque maris illius & littorum gravis adspectus ( & erant , qui crederent , sonitum tubæ collibus circum editis , plantusque tumulo matris audiri ) : Neapolim concessit , litterasque ad Senatum misit , quarum summa erat.

XI. « Repertum cum ferro percussio-  
 » rem Agerinum , ex intimis Agrippinæ  
 » libertis , & luisse eam pœnam conf-  
 » scientiâ , quâ scelus paravisset. » Adji-  
 ciebat crimina longiùs repetita ; quòd  
 « consortium Imperii , juraturasque in  
 » feminæ verba Prætorias cohortes ,  
 » idemque dedecus Senatûs & populi  
 » speravisset : ac posteaquam frustra op-  
 » tata sint , infensa militi Patribusque

joie par des députations & des sacrifices. Le Prince, feignant à son tour des dispositions contraires, paroissoit triste, se plaignoit de n'avoir plus rien à craindre, & pleuroit sa mère. Mais les lieux ne changent pas comme le visage des hommes : cette mer, ces côtes étoient devenues pour Néron un spectacle insoutenable ; plusieurs même croyoient que les collines d'alentour retentissoient du son de la trompette, & qu'une voix lamentable sortoit du tombeau d'Agrippine : il se retire donc à Naples, & fait remettre au Sénat une lettre dont voici la substance.

XI. « L'assassin Agerinus, affranchi  
 » d'Agrippine, son confident le plus in-  
 » time, a été surpris armé d'un poignard ;  
 » l'Impératrice est morte victime de cette  
 » même fureur qui lui avoit inspiré le  
 » crime. » Suivoient d'autres imputations  
 moins récentes. « Elle a prétendu s'asso-  
 » cier à l'Empire, faire jurer les Préto-  
 » riens d'obéir à une femme, soumettre  
 » au même affront le Peuple & le Sénat ;  
 » n'y pouvant réussir, le ressentiment  
 » contre les soldats, les Sénateurs & le  
 » Peuple, l'a portée à s'opposer à toutes

» & Plebi, dissuafisset donativum & con-  
 » giarium, periculaque viris inlustribus  
 » instruxisset. Quanto suo labore perpe-  
 » tratum, ne irumperet Curiam, ne  
 » gentibus externis responsa daret? »  
 Temporum quoque Claudianorum obli-  
 quâ infectione, cuncta ejus dominatio-  
 nis flagitia in matrem transtulit, publicâ  
 fortunâ extinctam referens: namque &  
 naufragium narrabat; quod fortuitum  
 fuisse, quis adeo hebes inveniretur,  
 ut crederet? aut à muliere naufragâ  
 missum cum telo unum, qui cohortes,  
 & classes Imperatoris perfringeret? Ergo  
 non jam Nero, cujus immanitas omnium  
 questus anteibat, sed adverso rumore  
 Seneca erat, quòd oratione tali confes-  
 sionem scripsisset.

XII. Miro tamen certamine procerum  
 decernuntur supplicationes apud omnia  
 pulvinaria, utque Quinquatrus, quibus  
 apertæ essent infidiæ, ludis annuis ce-  
 lebrarentur: aureum Minervæ simula-

» les gratifications , à susciter des déla-  
 » teurs contre des personnes illustres.  
 » Quelle peine n'a pas eue le Prince à l'em-  
 » pêcher de faire irruption dans le Sénat ?  
 » de dicter ses volontés aux Nations  
 » étrangères ? » Ensuite on censuroit in-  
 directement le règne de Claude en ren-  
 dant Agrippine responsable de tous les  
 désordres de ce temps. On assuroit que  
 « sa mort étoit un coup de la fortune  
 » de Rome ; le naufrage d'Agrippine  
 » en étoit la preuve. » Mais qui pou-  
 voit être assez insensé pour attribuer cet  
 accident au hazard ? ou pour croire  
 qu'une femme , à peine échappée des  
 flots , eût détaché un homme seul con-  
 tre un Prince environné de cohortes &  
 de flots ? aussi ne s'entretenoit-on plus  
 de Néron : sa cruauté surpassoit tout  
 ce qu'on en auroit pu dire : c'étoit Sé-  
 nèque qu'on blâmoit d'avoir avoué le  
 parricide en s'exprimant comme il avoit  
 fait.

XII. Voici cependant ce que les plus  
 grands de Rome faisoient décerner à  
 l'envi : des actions de grâces à chaque  
 Dieu , des jeux annuels aux fêtes de  
 Cérès où la conjuration avoit été dé-  
 couverte , une statue d'or à Minerve

crum in curiâ, & juxtâ principis imago statueretur : dies natalis Agrippinæ inter nefastos esset. Thrasea Pætus, silentio, vel brevi adsensu priores adulationes transmittere solitus, exiit tum Senatu ; ac sibi causam periculi fecit, cæteris libertatis initium non præbuit. Prodigia quoque crebra & inrita intercessere : anguem enixa mulier ; & alia in concubitu mariti fulmine exanimata : jam sol repentè obscuratus, & tactæ de cœlo quatuordecim urbis regiones : (12) quæ adeo sine curâ Deûm eveniebant, ut multos post annos Nero Imperium & scelera continuaverit. Ceterùm, quò gravaret invidiam matris, eâque demotâ, auctam lenitatem suam testificaretur, feminas inlustres, Juniam, & Calpurniam, Præfecturâ functos Valerium Capitonem & Licinium Gabolum, sedibus patriis reddidit, ab Agrippinâ olim pulsos. Etiam Lolliæ Paullinæ cineres reportari, sepulcrumque exstrui

dans le palais, celle du Prince posée vis-à-vis, le jour de la naissance d'Agrippine mis au nombre des jours malheureux. Petus Thrasea gardoit ordinairement le silence sur les flatteries, ou sembloit quelquefois y consentir; mais il sortit pour lors du Sénat. Cette démarche n'aboutit qu'à fournir un prétexte pour le perdre, sans que personne imitât sa liberté. Des prodiges arrivés coup sur coup ne furent pas moins inutiles. Une femme accoucha d'un serpent, une autre fut tuée du tonnerre entre les bras de son mari, le soleil s'éclipsa, les quatorze quartiers de Rome furent frappés de la foudre. Mais ces événemens annonçoient si peu l'intention des Dieux, que Néron continua long-temps encore de régner & de commettre des crimes. Cependant, pour augmenter la haine qu'on portoit à sa mère, & faire juger qu'il étoit plus indulgent depuis qu'elle n'y mettoit pas d'obstacle, il rappela de l'exil auquel Agrippine les avoit fait condamner, Junia & Calpurnia, deux femmes illustres, & les Ptétoriens Valerius Capito & Licinius Gabolus : il permit qu'on rapportât les cendres de Lollia Paulina, & qu'on lui érigeât un

permisit : quosque ipse nuper relegaverat, Irurium, & Calvisium, pœnâ exsolvit. Nam Silana fato functa erat, longinquo ab exilio Tarentum regressa, labante jam Agrippinâ, cujus inimiciis conciderat, vel tum mitigatâ.

XIII. Cunctanti in oppidis Campaniæ, quonam modo urbem ingrederetur; an obsequium Senatûs, an studia plebis reperiret, anxio, contrâ deterrimus quisque, quorum non alia Regia fecundior exstitit, « invisum Agrippinæ nomen, » & morte ejus accensum populi favorem differunt : iret intrepidus, & verationem sui coram experiretur : » simul prægredi exposcunt, & promptiora, quàm promiserant, inveniunt : obvias tribus, festo cultu Senatum : conjugum ac liberorum agmina, per sexum & ætatem disposita : exstructos, quâ incederet, spectaculorum gradus, quo modo triumphî visuntur. Hinc superbus, ac publici servitii victor, Capitolium



mausolée : il fit grace à Calvisius & à Iturius qu'il avoit relégués lui-même. Quant à Silana, bannie d'abord dans des contrées éloignées, elle étoit morte à Tarente où elle avoit obtenu de revenir, tandis que le crédit d'Agrippine déclinait, ou lorsque la haine de cette Princesse fut affoiblie.

XIII. Néron hésitoit dans les villes de Campanie sur la manière dont il rentreroit à Rome, craignant de ne plus retrouver de soumission dans le Sénat, ni d'affection parmi le Peuple. Les scélérats qui l'environnoient ( jamais Cour n'en produisit davantage ) l'assurent au contraire que le nom d'Agrippine est détesté, & que sa mort a redoublé le zèle de tous les citoyens : Allez sans « frayeur, lui disoient-ils, reconnoissez » par vous-même combien on vous révère ; » ils demandent à précéder la marche, & trouvent plus encore qu'ils n'ont promis, le Peuple s'avancant par tribus à la rencontre du Prince, le Sénat en habit de fête, des troupes de femmes & d'enfans rangées suivant l'âge & le sexe, des spectacles en amphithéâtre sur le passage, comme dans un triomphe. Néron, fier de sa victoire

adiit, grates exsolvit; seque in omnes libidines effudit, quas malè coercitas qualiscumque matris reverentia tardaverat.

XIV. Vetus illi cura erat, curriculo quadrigarum insistere; nec minùs fœdum studium, citharâ ludicrum in modum canere, (13) quum cœnaret; «quod  
» Regibus & antiquis Ducibus factitatum  
» memorabat : idque vatum laudibus  
» celebre, & Déorum honori datum.  
» Enimverò cantus Apollini sacros, tali-  
» lique ornatu adstare, non modò Græ-  
» cis in urbibus, sed Romana apud tem-  
» pla, numen præcipuum & præscium.»  
Nec jam sisti poterat, quum Senecæ ac Burro visum, ne utraque pervinceret, alterum concedere : clausumque valle Vaticanâ spatium, in quo equos regeret, haud promiscuo spectaculo : mox ultro vocari Populus Romanus, laudibusque extollere, ut est vulgus cupiens.

sur un peuple d'esclaves, monte au Capitole, remercie les Dieux, & lâche la bride à toutes ses passions, qui mal domptées jusqu'alors, avoient été retenues par une sorte d'égard pour sa mère.

XIV. Il brûloit depuis long-temps de conduire un char dans la carrière, & de jouer de la guitare, autre goût aussi peu séant, pendant ses repas, à la façon des Ménétriers. « Les Rois & » les anciens Généraux, disoit-il, l'ont » souvent fait; les Poètes les en louent » fréquemment, & c'est une manière » d'honorer les Dieux. Apollon préside » à la musique. Ce n'est pas seulement » chez les Grecs, mais dans les temples » mêmes des Romains, que ce Dieu des » oracles, un des plus révéérés, est re- » présenté tenant une guitare : » on ne pouvoit plus l'arrêter. Sénèque & Burrhus jugeant donc à propos de se relâcher sur un de ces articles, de peur qu'il n'emportât tout les deux, lui font construire dans la vallée du Vatican une enceinte où il puisse diriger un char, sans s'exposer aux yeux du vulgaire. Ensuite ils y invitèrent eux-mêmes le Peuple Romain, qui ne manqua pas

voluptatum, &, si eòdem Princeps trahat, lætum. Ceterùm evulgatus pudor non satietatem, ut rebantur, sed incitamentum attulit. Ratusque dedecus moliri, si plures fœdasset, nobilium familiarum posteros, egestate venales, in scenam deduxit: quos fato perfunctos, ne nominatim tradam, majoribus eorum tribuendum puto: nam & ejus flagitium est, qui, pecuniam ob delicta potiùs dedit, quàm ne delinquerent. Notos quoque Equites Romanos operas arenæ promittere subegit, donis ingentibus: (14) nisi quòd merces ab eo, qui jubere potest, vim necessitatis affert.

XV. Ne tamen adhuc publico theatro dehonestaretur, instituit ludos *Juvenalium* vocabulo, in quos passim nomina data: (15) non nobilitas cuiquam, non

d'applaudir : car la multitude , passionnée pour les plaisirs , aime que le prince seconde son ardeur. Les Gouverneurs de Néron ne le prostituoient de la sorte à tous les regards , que dans l'espoir de l'en dégoûter ; ce fut au contraire un encouragement pour lui. Pensant diminuer son infamie s'il flétrissoit plus de monde , il entraîne par argent sur la scène les descendants des Maisons illustres , que l'indigence réduisoit à se vendre. Quoiqu'ils soient morts , je crois devoir à leurs ancêtres de taire leurs noms. La honte en doit principalement retomber sur le Prince , qui , aimant mieux employer ses largesses à les plonger dans le déshonneur qu'à les en préserver , força de même , par des dons immenses , d'illustres Chevaliers Romains à descendre sur l'arène ; d'ailleurs , la récompense de la part de celui qui peut commander , équivaut à la contrainte.

XV. Cependant , n'osant encore se déshonorer sur un théâtre public , il institua des *Jeux de la Jeunesse* , dans lesquels s'enrôlèrent des gens de tout état ; l'âge , la noblesse , les dignités dont

etas, aut aſſi honores impedimento,  
 quominus Græci Latinive hiſtrionis ar-  
 tem exercerent, uſque ad geſtus modof-  
 que haud viriles. Quin & feminæ in-  
 ſtref deformia meditari: exſtruſtaque  
 apud nemus, quod (16) navali ſtagno  
 circumpoſuit Auguſtus, conventicula,  
 & cauponæ, & poſita veno inritamenta  
 uſûs: dabanturque ſtipēs, quas boni  
 neceſſitate, intemperantes gloriâ, con-  
 ſumerent. Inde glifcere flagitia & infa-  
 mia; nec ulla moribus olim corruptis  
 plus libidinum circumdedit, quàm illa  
 colluvies. Vix artibus honeſtis pudor  
 retinetur; nedum, inter certamina vi-  
 tiorum, pudicitia, aut modeſtia, aut  
 quidquam probi moris reſervaretur. Poſ-  
 tremò ipſe ſcenam incedit, multâ curâ  
 tentans citharam & præmeditans, adſiſ-  
 ſentibus familiaribus: acceſſerat cohors  
 militum, Centuriones Tribunique; &  
 (17) mœrens Burrus, ac laudans. Tunc-  
 que primùm conſcripti ſunt Equites Ro-

on avoit été revêtu, n'empêchèrent personne de se former à l'art des Histrions de Rome & de la Grèce, jusque dans leurs gestes & leurs manières efféminées. Des rôles indécens furent étudiés par des femmes illustres. On avoit dressé des salles de festins & de rendez-vous dans le bois qu'Auguste a fait planter autour de son étang. Là se trouvoient toutes les marchandises capables d'amorcer le luxe; le Prince y faisoit distribuer de l'argent, que les gens de bien dépensèrent forcément, & les voluptueux par vanité. De là se multiplièrent les débordemens & l'infamie. Jamais tant de causes de séduction ne s'étoient rassemblées contre les mœurs déjà perverses; la pudeur se soutient à peine par des moyens honnêtes; comment, dans ce conflit de tous les vices; seroit-il resté quelque trace de chasteté, de modestie, ou de quelque autre vertu? L'Empereur entre enfin lui-même sur la scène, jouant de la guitare d'un air réfléchi, environné de ses amis auxquels s'étoient joints les Prétoriens en faction, les Centurions, les Tribuns, & Burrhus qui le louoit, quoiqu'à regret. C'est alors que fut levée cette Compa-

mani, cognomento *Augustanorum*, ætate ac robore conspicui, & pars ingenio procaces, alii in spe potentiæ. Hi dies ac noctes plaufibus personare, formam Principis (18) vocemque Deum vocabulis appellantes: quasi per virtutem clari honoratique agere.

XVI. Ne tamen ludicræ tantum Imperatoris artes notescerent, carminum quoque studium affecit, contractis quibus aliqua pangendi facultas. Necdum insignis ætatis nati, considerare simul, & adlatos, vel ibidem repertos versus connectere, atque ipsius verba, quoquomodo prolata, supplere: quod species ipsa carminum docet, non impetu & instinctu, nec ore uno fluens. Etiam sapientiæ doctoribus tempus impertiebat post epulas, utque contraria adseverantium, discordiæ eruebantur: nec deerant, qui (19) ore vultuque tristi, inter oblectamenta Regia spectari cuperent.



gnie de Chevaliers Romains, nommés *Augustani*, tous gens vigoureux & dans la fleur de l'âge, attirés par goût pour la débauche ou par ambition. Ils nommoient ceux des Dieux dont l'Empereur avoit la voix ou la beauté, & faisoient tout retentir de leurs applaudissemens nuit & jour, ce qui ne leur procura pas moins d'honneurs & de considération qu'eût pu faire la vertu.

XVI. Néron, jaloux de montrer d'autres talens que ceux du théâtre, affecta du goût pour la Poésie, & fit venir à son aide quiconque avoit la facilité de versifier. Des gens à peine en âge de figurer dans le monde, assis à ses côtés, cousoient ensemble des vers travaillés à loisir, ou trouvés sur le champ, ayant soin d'y faire entrer tous les mots suggérés bien ou mal par l'Empereur. C'est ce qu'indiquent les Poésies, dénuées d'enthousiasme & de naturel, & bigarrées de différens styles. Les Philosophes eurent aussi part à son loisir après les repas : comme ils ne s'accordoient point, il s'amusoit à les mettre aux prises : & néanmoins, il s'en trouvoit plusieurs qui, malgré leur morale & leur maintien

XVII. Sub idem tempus, levi contentione atrox cædes orta, inter colonos Nucерinos Pompeïanosque, Gladiatorio spectaculo, quod Livineius Regulus, quem motum Senatu retuli, edebat: quippe oppidanâ lasciviâ invicem incessentes, probra, deinde saxa, postremò ferrum sumpserunt, validiore Pompeïanorum plebe, apud quos spectaculum edebatur. Ergo reportati sunt in urbem multi è Nucерinis, trunco per vulnera corpore, ac plerique liberorum aut parentum mortes deflebant. Cujus rei judicium Princeps Senatui, Senatus Consulibus permisit. Et rursùs re ad Patres relatâ, prohibiti publicè in decem annos ejusmodi cœtu Pompeïani, collegiaque, quæ contra Leges instituerant, dissoluta. Livineius, & qui alii seditionem conciverant, ex filio multati sunt.

XVIII. Motus Senatu & Pedius Blæ-

## ANNAL. DE TACITE, LIV. XI

févère , ambitionnoient de paroître cette Cour voluptueuse.

XVII. Vers ce même temps , une dispute légère occasionna un violent carnage entre les Nucériens & les Pompeïens , pendant un spectacle de Gladiateurs , donné par Livineius Regulus , qui , comme je l'ai dit , avoit été chassé du Sénat. Après s'être agacé de part & d'autre avec cette licence ordinaire aux petites villes , on avoit eu recours aux injures , puis aux pierres , ensuite aux armes. Les Pompeïens chez lesquels se donnoit le spectacle , furent les plus forts ; en conséquence les Nucériens font porter à Rome une quantité des leurs , couverts de blessures , tandis que d'autres y viennent pleurer la mort de leurs pères ou de leurs enfans. Les Consuls instruisirent l'affaire par ordre du Sénat , à qui le Prince l'avoit renvoyée ; ensuite le Sénat , sur leur rapport , défendit aux Pompeïens de former de dix ans de telles assemblées , déclara nulle toute association faite par eux contre les Loix , & bannit Livineius avec les autres auteurs de la sédition.

XVIII. Pedius Blesus fut aussi chassé

sus, accusantibus Cyrenensibus, violatum ab eo thesaurum Æsculapii, delectumque militarem pretio & ambitione corruptum. Iidem Cyrenenses reum agebant Acilium Strabonem, Prætoriâ potestate usum, & missam disceptatorem, à Claudio, agrorum, quos Regis Apionis quondam habitos, & Populo Romano cum regno relictos, proximus quisque possessor invaserant, diutinâque licentiâ & injuriâ, quasi jure & æquo, nitebantur. Igitur abjudicatis agris, orta adversus judicem invidia : & Senatus, ignota sibi esse mandata Claudii, & consulendum Principem, respondit. Nero, probatâ Strabonis sententiâ, se nihilominus subvenire sociis, & usurpata concedere scripsit.

XIX. Sequuntur virorum inlustrium mortes, Domitii Afri, & M. Servilii, qui summis honoribus, & multâ eloquentiâ viguerant. Ille orando causas, Servilius diu foro, mox tradendis rebus

du Sénat, à la poursuite des Cyrénéens, qui l'accusoient d'avoir pillé les trésors sacrés d'Esculape, & d'avoir violé les Règlemens sur la levée des troupes pour gagner du crédit & de l'argent. Les mêmes Cyrénéens citoient en Justice le Prétorien Acilius Strabon, envoyé par Claude pour décider quelles étoient les terres que le Roi Apion avoit léguées avec son Royaume aux Romains. Chaque possesseur du voisinage s'en étoit emparé, & prétendant qu'une usurpation long-temps tolérée devenoit un titre, ils se plaignoient du jugement de Strabon qui les leur enlevait. Le Sénat répondit qu'il ignoroit les ordres de Claude, & qu'on s'adressât au Prince. Néron prononça que Strabon avoit bien jugé, mais que par égard pour ses alliés, il leur donnoit ce qu'ils avoient envahi.

XIX. Vient ensuite la mort de deux hommes illustres, Domitius Afer & M. Servilius, à qui les plus grandes charges & une éloquence consommée avoient procuré beaucoup de crédit. Tous deux s'étoient rendus célèbres,

Romanis celebris , & elegantia vitæ ,  
quam clariorem effecit, ut par ingenio ,  
ita morum diversus.

XX. Nerone quartum , Cornelio  
Coffo Coss. quinquennale ludicrum Ro-  
mæ institutum est , ad morem Græci  
certaminis , varia famâ , ut cuncta ferme  
nova. Quippe erant , qui « Cn. quoque  
Pompeium incusatum à senioribus fer-  
rent , quod mansuram theatri sedem  
posuisset : nam antea subitariis gradibus ,  
& scenâ in tempus structâ , ludos edi-  
solitos : vel si vetustiora repetas , stantem  
populum spectavisse : ne , si consideret ,  
theatro dies totos ignaviâ continuaret.  
Spectaculorum quidem antiquitas serva-  
retur , quotiens Prætores ederent , nullâ  
cuiquam civium necessitate certandi.  
Ceterum abolitos paullatim patrios mo-  
res , funditus everti per accitam lasci-  
l'un

l'un par ses plaidoyers , l'autre par de longs services au Barreau , & par son Histoire Romaine. Mais une conduite pleine de noblesse & d'aménité avoit acquis encore plus de gloire à Servilius , qui différoit autant d'Afer par la sagesse de ses mœurs , qu'il l'égaloit en génie.

XX. Néron, Consul pour la quatrième fois , avec Cornelius Cossus , institua des jeux tous les cinq ans sur le modèle des Grecs, ce qui fit parler diversement, ainsi que la plupart des nouveautés. « Pompée lui-même avoit été blâmé par les Anciens, d'avoir fait bâtir un théâtre à demeure. Avant lui on se contentoit d'en construire un à la hâte , & d'y poser des bancs pour le temps des jeux. A remonter plus haut, le peuple s'y teroit debout, de peur que si on l'y faisoit asséoir, il ne passât les jours entiers dans la fainéantise. Qu'on s'en tienne du moins à ce qui s'est pratiqué jusqu'ici dans les spectacles donnés par les Préteurs, sans forcer personne de jouer un rôle. Les mœurs de la Patrie se dégradent insensiblement ; maintenant on évoque la mollesse , comme à dessein de les renverser de fond en comble, & de réunir à Rome tout ce qui ,

viam, ut, quod usquam corrumpi & corrumpere queat, in urbe visatur degeneretque studiis externis Juventus, gymnasia, & otia, & turpes amores exercendo, Principe & Senatu auctoribus: qui non modò licentiam, vitiis permisserint, sed vim adhibeant: proceres Romani specie orationum & carminum, scenâ polluantur: quid superesse, nisi ut corpora quoque nudent, & cæstus adsumant, easque pugnas pro militiâ & armis meditentur? (20) An iustitiam augurii, & Decurias Equitum, egregium judicandi munus expleturos, si fractos sonos & dulcedinem vocum peritè audissent? Nostes quoque dedecori adjectas, ne quod tempus pudori relinquatur, sed, cœtu promiscuo, quod perditissimus quisque per diem concupiverit, per tenebras audeat. »

XXI. Pluribus ipsa licentia placebat, ac tamen honesta nomina prætendebant:



dans le reste de l'Univers , est capable de se corrompre & de communiquer la corruption. C'est inviter la jeunesse à dégénérer de ses ancêtres en se livrant à des goûts étrangers , à la gymnastique , à l'oïveté , à des mœurs infâmes , sous l'autorité du Sénat & du Prince , qui non contents de tolérer les abus , en font une nécessité. C'est prostituer les Grands de Rome au théâtre , sous prétexte d'éloquence & de poésie. Que leur reste-t-il , sinon de se montrer nus , de s'armer du ceste , & de quitter l'art militaire & les armes pour ne plus s'étudier qu'à ces sortes de combats ? Les Augures seront sans doute plus dignes de la sainteté de leur ministère , les Décuries des Chevaliers , de l'auguste fonction de Juges lorsqu'ils sauront bien apprécier les cadences & les divers agrémens de la voix. De peur qu'il ne reste du temps pour rougir de cet avilissement , on en prolongera la durée jusque dans les nuits , afin qu'au milieu du tumulte , chaque scélérat ose se procurer à la faveur des ténèbres ce qu'il désiroit en plein jour. »

XXI. C'étoit la licence elle-même qui plaisoit au plus grand nombre , mais

« Majores quoque non abhorruisse spectaculorum oblectamentis, pro fortunâ, quæ tum erat; eoque à Tuscis accitos Histriones, à Thuriis equorum certamina; & possessi Achaiâ Asiâque, ludos curatius editos: ( 21 ) nec quemquam Romæ, honesto loco ortum, ad theatrales artes degeneravisse, ducentis jam annis à L. Mummii triumpho, qui primus id genus spectaculi in urbe præbuerit. Sed & consultum parcimoniæ, quod perpetua sedes theatro locata sit, potius quam immenso sumptu, singulos per annos confurgeret ac strueretur. Nec perinde Magistratus rem familiarem exhausturos, populo efflagitandi Græca certamina à Magistratibus causam fore, quum eo sumptu Respub. fungatur: Oratorum ac vatium victorias incitamentum ingeniis allaturas: nec cuiquam judici grave, aures studiis honestis, & voluptatibus concessis impartire: lætitie magis quam lascivie dari paucas totius

ils la déguisoient sous des noms honnêtes. « Les anciens Romains , disoient-ils , n'ont jamais eux-mêmes dédaigné les spectacles , qu'ils proportionnoient à leur fortune. C'est pour cela qu'ils empruntèrent d'abord des Toscans les Histrions , & des Thuriens les courses de chevaux. Lorsqu'ils furent maîtres de l'Asie & de l'Achaïe , ils mirent plus d'apprêts dans les jeux ; néanmoins pendant les deux cents ans écoulés depuis le triomphe de Mummius , qui avoit introduit ce genre de spectacle à Rome , jamais aucun Romain de naissance illustre ne s'est dégradé jusqu'à s'enrôler dans des troupes de Comédiens. Des raisons d'épargne ont fait bâtir le théâtre à demeure , au lieu d'en construire un nouveau tous les ans avec des frais immenses. Les Magistrats ne se ruineront plus en spectacles , & le Peuple cessera de leur en demander , puisque la République prend ces dépenses sur elle. Les victoires des Orateurs & des Poètes animeront les talens , & il n'est point de Juge qui ne prête volontiers l'oreille à des études honnêtes & à des plaisirs permis. Quelques nuits , sur un intervalle de cinq ans , seront données , non à la débauche , mais à la joie , &

quinquennii noctes, quibus, tantâ luce ignium, nihil illicitum occultari queat. » Sanè nullo insigni dehonestamento id spectaculum transiit. ( 22 ) Ac ne modica quidem studia plebis exarsere, quia redditi quamquam scenæ pantomimi, certaminibus sacris prohibebantur. Eloquentiæ primas nemo tulit, sed victorem esse Cæsarem pronunciatum. Græci amictus, quos per eos dies plerique incesseant, tum exoleverant.

XXII. Inter quæ & sidus cometes effulsit: de quo vulgi opinio est, tamquam mutationem Regis portendat. Igitur, quasi jam depulso Nerone quisnam deligeretur, anquirebant: & omnium ore Rubellius Plautus celebrabatur, cui nobilitas per matrem ex Juliâ familiâ. Ipse placita majorum colebat, habitu severo, castâ & secretâ domo, quantòque metu occultior, tantò plus famæ adeptus. Auxit rumore, pari vanitate orta ( 23 ) interpretatio fulguris. Nam quia discumbentis

brilleront de tant de feux, qu'aucun désordre ne pourra s'y cacher. » Il faut avouer que le tout se passa sans abus marqué ; le Peuple s'échauffa médiocrement pour les Acteurs : car les pantomimes, quoique rendus alors au théâtre, ne paroissent point dans les jeux sacrés. Personne ne reçut le prix d'éloquence, mais Néron y fut déclaré vainqueur ; & l'on se dégoûta sur le champ de l'habillement à la grecque, porté par le plus grand nombre pendant les jeux.

XXII. Une comète parut dans ces conjonctures, & le Peuple croit qu'elle annonce un changement de Roi ; chacun se demandoit donc, comme si Néron eût été déjà détrôné, quel successeur on lui choisiroit, & toutes les bouches s'accordoient à vanter Rubellius Plautus, issu des Jules par sa mère. La vie austère, chaste & retirée de Plautus & de toute sa maison, retraçoit les mœurs antiques ; mais plus la crainte le tenoit caché, plus sa renommée avoit cru. Un coup de foudre, interprété tout aussi fausement, accrédita ce bruit. Tandis que Néron mangeoit à *Sublaqueum* près

Neronis apud Simbruina stagna , cui *Sublaqueum* nomen est , iſtæ dapes , menſaque diſjeſta erat , idque finibus Tiburtum acciderat , unde paterna Plauto origo , hinc illum numine Deûm deſtinari credebant : fovebantque multi , quibus , nova & ancipitia præcolere , avida & plerumque fallax ambitio eſt. Ergo permotus iis Nero , componit ad Plautum litteras , « conſuleret quieti urbis , ſeque pravè diffamantibus ſubtraheret : eſſe illi per Aſiam avitos agros , in quibus tutâ & inturbidâ juventâ frueretur. » Ita illuc cum conjuge Antiſtiâ , & paucis familiarium , conceſſit. liſdem diebus , nimia luxûs cupido , infamiam & periculum Neroni tulit , quia fontem aquæ Marciaë , ad urbem deductæ , nando inceſſerat : videbaturque potus ſacros , & cærimoniam loci , ( 24 ) corpore toto polluiſſe : ſecutaque anceps valetudo iram Deûm affirmavit.

XXIII. At Corbulo , poſt deleta Ar-

des étangs Simbruins , le tonnerre tomba sur les mets , & renversa la table : or cet endroit est sur les confins de Tivoli , d'où les ancêtres paternels de Plautus tiroient leur origine. On en conclut que c'est Plautus que les Dieux appellent à l'Empire , & ce prétendu pronostic est appuyé des ambitieux qu'une politique avide & souvent trompeuse fait courir au devant de tous les partis nouveaux & dangereux. Néron effrayé , écrit à Plautus « de pourvoir à la tranquillité de Rome , & d'ôter tout prétexte à l'injustice des calomniateurs ; il jouira de son jeune âge paisiblement & sans trouble dans les terres de ses ancêtres en Asie. » Plautus s'y retira donc, n'emmenant avec lui qu'Antifilia sa femme & peu d'amis. Ces mêmes jours , Néron , par un raffinement de volupté , mit sa vie en danger & se déshonora en se baignant dans la fontaine Martia , dont les eaux sont conduites à Rome. Le peuple jugea qu'il n'avoit pu s'y plonger tout entier sans profaner cette boisson sacrée , & sans violer la sainteté du lieu. En effet , la maladie qui lui survint prouva que les dieux en étoient courroucés.

XXIII. Corbulon, après avoir détruit

taxata, utendum recenti terrore ratus ad occupanda Tigranocerta; quibus excisis, metum hostiam intenderet, vel si pepercisset, clementiæ famam adipisceretur: illuc pergit, non infenso exercitu, ne spem veniæ auferret: neque tamen remissâ curâ, gnarus facilem mutatu gentem, ut segnem ad pericula, ita infidam ad occasiones. Barbari pro ingenio quisque, alii preces offerre, quidam deferere vicos, & in avia digredi; ac fuere, qui se speluncis, & carissîma secum, abderent. Igitur, Dux Romanus diversis artibus, misericordiâ adversus supplices, celeritate adversus profugos, immitis iis, qui latebras insederant, ora & exitus specuam, sarmentis virgultisque completos, igni exurit. Atque illum, fines suos prægredientem, incurfavere Mardi, latrociniiis exerciti, contraque inrumpentem montibus defensi: quos Corbulo immisiss Iberis vastavit, hostilemque audaciam externo sanguine ultus est.



Artaxate, jugea qu'il devoit profiter de la confusion recente pour s'emparer de Tigranocerte, redoubler la frayeur des ennemis en rasant la place, ou donner lieu de vanter sa clemence s'il l'épar-  
gnoit. Il s'avança donc sans faire de ra-  
vage, afin de laisser l'espoir du pardon ;  
mais toujours sur ses gardes, sachant que  
cette nation changeante, au défaut de  
valeur dans le peril, y subitue la pitié  
quand l'occasion s'en presente. Les Armé-  
niens, chacun suivant qu'ils sont affectés,  
recourent aux prières, ou quittant les  
bourgs, faient vers les deserts ; d'autres  
s'enfoncent dans des cavernes avec  
ce qu'ils ont de plus précieux. La conduite  
du Général Romain fut aussi différente ;  
il use de douceur envers ceux qui se  
soumettent, de célérité pour attendre  
les fuyards, & traitant cruellement ceux  
qui se sont cachés, les brûle dans leurs  
antres, dont il avoit fait remplir les vides  
de fardens & de branchages. Comme  
les Mardes, peuple de brigands que leurs  
montagnes garantissoient de ses attaques,  
l'inquietèrent à son passage sur leurs  
frontieres, il fit ravager le pays par les  
Ibères, & nous vengea de leur audace  
aux depens d'un sang étranger.

XXIV. Ipse exercitusque, ut nullis ex prælio damnis, ita per inopiam & labores fatifcebant, carne pecudum propulsare famem adaſti. Ad hæc penuria aquæ, fervida æſtas, longinqua itinera, ſolâ Ducis patientiâ mitigabantur, eodem plura, quàm gregario milite, tolerante. Ventum dehinc in locos cultos: demeffæque ſegetes, & ex duobus caſtellis, in quæ confugerant Armenii, alterum impetu captum; qui primam vim depulerant, obſidione coguntur. Unde in regionem Taurannitium tranſgreſſus, improviſum periculum vitavit. Nam haud procul tentorio ejus; non ignobilis barbarus cum telo repertus, ordinem inſidiarum, ſeque auctorem, & ſocios per tormenta edidit: convictique & puniti ſunt, qui ſpecie amicitie dolum parabant. Nec multò poſt, legati Tigranocertâ miſſi, patere mœnia afferunt, intentos popularis ad juſſa. Simul hoſpitale donum, coronam auream,

XXIV. Corbulo n'avoit rien à souffrir de l'ennemi; mais les grains leur manquoient, & ils succomboient à la fatigue, n'ayant d'autre nourriture que la chair des troupeaux, d'autre adoucissement contre la disette d'eau, les ardeurs de la saison, la longueur des marches, que la patience du Général qui se ménageoit moins que le simple soldat. Nos troupes parvinrent ensuite à des terres cultivées, & firent une récolte. De deux châteaux dans lesquels les Arméniens s'étoient sauvés, l'un fut pris d'emblée, l'autre, après avoir résisté aux premières attaques, fut emporté d'assaut. On passa de-là dans le pays des Taurannites, où Corbulo fut préservé d'un danger imprévu. Un barbare de la première distinction, trouvé proche de sa tente armé d'un poignard, avoua, dans les tourmens, qu'il étoit chef d'une conjuration, en fit le détail, & nomma ses complices qui avoient feint d'être amis de Corbulo pour le trahir; ils en furent convaincus & punis de mort. Bientôt après, des Députés de Tigranocerte lui annoncent que les portes de leur ville sont ouvertes, & que leurs concitoyens attendent ses

tradebant. Accepitque cum honore ,  
nec quidquam urbi detractum ; quò  
promptius obsequium integri retinerent.

XXV. At præsidium Regium, quod  
ferox juvenus clauferat, non sine cer-  
tamine expugnatum est : nam & præ-  
lium pro muris ausi erant, & pulsi intra  
munimenta aggeris, demum & inrum-  
pentium armis cessere : quæ facilius  
proveniebant, quia Parthi Hyrcano bello  
distinebantur. Miserantque Hyrcani ad  
Principem Romanum, societatem ora-  
tum, attineri à se Vologesen pro pig-  
nore amicitiae ostentantes : eos regre-  
dientes Corbulo, ne Euphraten trans-  
gressi, hostium custodiis circumveni-  
rentur, dato præsidio, ad littora maris  
Rubri deduxit, unde vitatis Parthorum  
finibus, patrias in sedes remeavere.

XXVI. Quin & Tiridaten, per Me-  
dos extrema Armeniæ inrantem, præ-  
misso cum auxiliis Verulano legato,

ordres ; ils lui apportoint en même temps une couronne d'or en signe d'hospitalité : illes reçut avec honneur & n'enleva rien à la ville , afin de l'attacher davantage aux Romains.

XXV. Mais ce ne fut pas sans combattre qu'on réduisit la citadelle , où s'étoient jetés les plus braves du parti du Roi : ils osèrent livrer une bataille devant leurs murs , se sauvèrent dans les retranchemens , & ne cedèrent qu'au moment où l'on forçoit la place. La guerre qui retenoit les Parthes en Hyrcanie , contribuoit à ces succès ; les Hyrcaniens avoient député des Ambassadeurs à Rome , chargés de solliciter notre alliance , & de faire valoir leur diversion contre Vologèse , comme un gage de leur amitié pour nous. Corbulon , craignant qu'ils ne fussent enveloppés par l'ennemi s'ils passaient l'Euphrate à leur retour , les fit conduire avec une escorte jusqu'à la mer Rouge , d'où ils regagnèrent leur patrie sans côtoyer les frontières des Parthes.

XXVI. Comme Tiridate entroit , du pays des Mèdes sur les confins de l'Arménie , Corbulon fit prendre les devants au Lieutenant Verulanus avec

atque ipse legionibus citis, abire procul,  
 ac spem belli amittere subegit: quosque  
 nobis, ob Regem, averfos animis cogno-  
 verat, cædibus & incendiis perpopu-  
 latus, possessionem Armeniæ usurpabat,  
 quum advenit Tigranes, à Nerone ad  
 capeffendum imperium delectus, Cap-  
 padocum ex nobilitate, Regis Archelai  
 nepos, sed quòd diu obses apud urbem  
 fuerat, usque ad servilem patientiam  
 demissus. Nec consensu acceptus, du-  
 rante apud quosdam favore Arsacidarum:  
 at plerique superbiam Parthorum perosi,  
 datum à Romanis Regem malebant. Ad-  
 ditum & præsidium, mille legionarii,  
 tres sociorum cohortes, duæque equitum  
 alæ: & quòd faciliùs novum regnum tue-  
 retur, pars Armeniæ, ut cuique sit itima,  
 Pharasmani, Polemonique & Aristobulo  
 atque Antiocho parere jussæ sunt. Cor-  
 bulo in Syriam abcessit, morte Um-  
 midii legati vacuam, ac sibi permissam.

les auxiliaires, & conduisant lui-même les légions à grandes journées, chassa le Prince, & lui fit perdre tout espoir de réussir par la voie des armes; ensuite il employa la flamme & le fer contre ceux que leur attachement à Tiridate aliénoit de nous. L'Arménie entière étoit soumise à ses loix, lorsque Tigranes en vint prendre possession en vertu du choix de l'Empereur. Tigranes, d'un sang illustre en Cappadoce & petit-fils d'Archélaüs, mais long-temps en otage à Rome, n'étoit plus qu'un vil esclave de Néron; aussi ne fut-il pas reçu d'un accord unanime; plusieurs penchoient encore en faveur des Arsacides; cependant la haine du plus grand nombre contre l'orgueil des Parthes, fit préférer un Roi donné par les Romains. On lui laissa pour sa défense mille légionnaires, trois cohortes alliées, & deux aîles de cavalerie; & afin qu'il eût moins de peine à se soutenir dans ses nouveaux Etats, il fut enjoint aux parties de l'Arménie limitrophes des Etats de Pharasme, de Polémon, d'Aristobule & d'Antiochus, d'obéir chacune à l'un de ces Princes. Corbulon se retira dans la Syrie, dont il venoit de recevoir

XXVII. Eodem anno, ex inlustribus Asiæ urbibus, Laodicea tremore terræ prolapsa, nullo à nobis remedio, propriis opibus revaluit. At in Italiâ, vetus oppidum Puteoli, jus Colonizæ, & (25) cognomentum à Nerone adipiscuntur. Vererani Tarentum & Antium adscripti, non tamen infrequentiz locorum subvenere, dilapsis pluribus in provincias, in quibus stipendia expleverant. Neque conjugii suscipiendis, neque alendis liberis sueti, orbas sine posteris domos relinquebant. Non enim, ut olim, universæ legiones deducebantur, cum Tribunis & Centurionibus, & sui cujusque ordinis militibus, ut consensu & caritate Rempub. efficerent, sed ignoti inter se, diversis manipulis, sine rectore, sine affectibus mutuis, quasi ex alio genere mortalium repentè in unum collecti; numerus magis, quàm Colonia.



le gouvernement, vacant par la mort d'Ummidius.

XXVII. Cette même année, Laodicée, une des villes célèbres de l'Asie, renversée par un tremblement de terre, dut son rétablissement à ses propres forces, sans que Rome y contribuât ; au lieu qu'en Italie, l'Empereur gratifia Pouzzoles, ancienne cité, des droits de Colonie & du surnom de Néronienne, & il fit inscrire des vétérans en qualité de citoyens de Tarente & d'Antium. Mais ces villes n'en demeurèrent guère moins désertes, parce que les vétérans se retiroient la plupart dans les provinces où ils avoient achevé leur service. D'ailleurs, peu faits à s'affujettir aux liens du mariage & aux soins d'élever une famille, ils mouroient sans postérité. Les Colonies n'étoient plus, comme autrefois, des légions entières conduites avec les Tribuns, les Centurions & les soldats de chaque compagnie, pour former un tout réuni par un amour mutuel ; mais des gens inconnus les uns aux autres, tirés de divers corps, sans Chef & sans affection réciproque ; c'étoient des assemblages d'hommes d'espèces presque différentes plutôt que des Colonies.

XXVIII. Comitia Prætorum, arbitrio Senatûs haberi solita, quòd acriore ambitu exarferant, Princeps composuit, trîs qui supra numerum petebant, legioni præficiendo. Auxitque Patrum honorem, statuendo, ut, qui à privatis iudicibus ad Senatum provocavissent, ejusdem pecuniæ periculum facerent, cujus ii, qui Imperatorem appellavere: nam antea vacuum id, (26) solutumque pœnâ fuerat. Fine anni, Vibius Secundus, Eques Romanus accusantibus Mauris, repetundarum damnatur, atque Italiâ exigitur; ne graviore pœnâ afficeretur, Vibii Crispi fratris opibus enisus.

XXIX. Cæsonio Pæto, Petronio Turpiliano Coff. gravis clades in Britannîâ accepta. In quâ neque A. Didius legatus, ut memoravi, nisi parta retinuerat, & successor Veranius, modicis excursibus Siluras populatus, quin ultrâ bellum proferret, morte prohibitus est:

XXVIII. Les Commices des Préteurs étoient ordinairement à la disposition du Sénat ; mais comme les cabales furent plus violentes que de coutume , le Prince y mit ordre , en donnant le commandement d'une légion à chacun des trois candidats qui se présentoient par-delà le nombre des charges. Il accrut aussi la considération des Sénateurs , en ordonnant que quiconque appelleroit des Juges particuliers au Sénat , consignerait la même somme que ceux qui portoient leur cause devant l'Empereur. Cet appel , jusqu'alors , avoit été libre & sans taxe. Sur la fin de l'année , Vibius Secundus , Chevalier Romain , fut condamné à restituer , & banni d'Italie , à la requête des Maures : il dut au crédit de Vibius Crispus , son frère de n'être pas puni plus sévèrement.

XXIX. Sous le Consulat de Cesonius Petus & de Petronius Turpilianus , nous reçûmes un violent échec en Bretagne ; Aulus Didius , comme je l'ai dit , s'étoit contenté d'y conserver nos conquêtes. Veranius , son successeur , fit quelques incursions contre les Silures , & la mort l'empêcha de porter la guerre au-delà. Il avoit joui , pendant sa vie , de la

magnâ , dum vixit , severitatis famâ , supremis testamenti verbis ambitionis manifestus : quippe , multâ in Neronem adulatione , addidit , subiecturum ei provinciam fuisse , si biennio proximo vixisset. Sed tum Paullinus Suetonius obtinebat Britannos , scientiâ militiæ , & rumore populi , qui neminem sine æmulo finit Corbulonis concertator : receptæque Armeniæ decus æquare domitis perduellibus cupiens. Igitur Monam insulam , incolis validam , & receptaculum perfugarum , aggredi parat , navesque fabricatur plano alveo , adversus breve littus & incertum. Sic pedes : equites vado secuti , aut altiores inter undas , adnantes equis , transnifere.

XXX. Stabat pro littore diversa acies , densa armis virisque , intercurlantibus feminis , in modum Furiarum , quæ , veste ferali , crinibus dejectis , faces præferebant ; Druïdæque circum , preces diras , sublatis ad cœlum manibus , fun-

réputation d'homme solide ; mais les mots qu'il mit par apostille dans son testament , démasquèrent en lui la vanité d'un Courtisan. Après un éloge outré de Néron , il ajoutoit , qu'il lui auroit soumis la province , s'il avoit vécu deux ans de plus. Paulin gouvernoit alors la Bretagne ; sa science militaire , & la voix du peuple , qui ne laisse personne sans émule , l'égalotent à Corbulo. Souhaitant donc de contre-balancer la conquête de l'Arménie en réduisant les mutins de sa province , il se dispose à l'attaque de l'isle Mona , peuplée d'habitans courageux & le réceptacle des transfuges , & fait construire des bateaux plats pour passer le détroit , dont le fond est inégal & trompeur : ils servirent à l'infanterie , tandis que la cavalerie les suivoit , partie à gué , partie à la nage.

XXX. Aux bords opposés , étoit rangée l'armée des Barbares en bataillons épais & ferrés ; des femmes vêtues de deuil , les cheveux épars , des torches en main , telles qu'on peint les Furies , parcouroient les rangs ; & les Druïdes à l'entour , les mains élevées vers le ciel , prononçoient des imprécations. La nouveauté de ce spectacle frappe les

dentes , novitate adspēctûs perculere milites , ut quasi hærentibus membris , immobile corpus vulneribus præberent. Dein , cohortationibus ducis , & se ipsi stimulantēs , ne muliebre & fanaticum agmen pavescerent , inferunt signa , sternuntque obvios , & igni suo involvunt. Præsidium posthac impositum victis , excisique luci , sævis superstitionibus sacri : nam cruore captivo adolere aras , & hominum fibris consulere Deos , fas habebant. Hæc agenti Suetonio , repentina defectio provinciæ nunciatur.

XXXI. Rex Icenorum Prasutagus , longâ opulentia clarus , Cæsarem hæredem duasque filias scripserat , tali obsequio ratus , regnumque & domum suam procul injuriâ fore : quod contrâ vertit : adeo ut regnum per Centuriones , domus per servos , velut capta vastarentur. Jam primùm uxor ejus Boodicea verberibus affecta , & filiæ stupro violatæ sunt.

soldats ;

foldats ; l'horreur qui glace leurs membres semble les livrer aux coups. Mais ranimés par les discours du Chef & par leurs propres réflexions , ils cessent de craindre une troupe de femmes & de fanatiques , poussent les drapeaux en avant , renversent ce qui résiste , & enveloppent l'ennemi dans ses propres feux. On établit ensuite une garnison au milieu des vaincus , & l'on abattit les forêts consacrées à leurs cruelles superstitions. Ces Barbares se faisoient un devoir d'arroser les autels du sang des captifs , & de chercher la volonté des Dieux dans les entrailles des hommes. Tels étoient les soins dont s'occupoit Paulin , lorsqu'il apprend le soulèvement subit de la province.

XXXI. Prasutagus , Roi des Icènes , depuis long-temps célèbre par son opulence , avoit associé l'Empereur à sa succession avec ses deux filles. Il croyoit que cette déférence mettroit son Royaume & sa famille à l'abri de toute insulte : le contraire arriva. Des Centurions ravagèrent ses Etats , des esclaves sa maison , comme une conquête sur l'ennemi ; ils commencèrent par battre de verges Boodicée sa veuve , & vio-

Præcipui quique Icenorum, quasi cunctam regionem muneri acceperant, avitis bonis exsuuntur: & propinqui Regis inter mancipia habebantur. Quâ contumeliâ, & metu graviorum (quando in formam provinciæ cesserant) rapiunt arma, commotis ad rebellionem Trinobantibus, & qui alii nondum servitio facti, resumere libertatem occultis conjurationibus pepigerant; acerrimo in veteranos odio: quippe in Coloniâ Camalodunum recens deducti, pellebant domibus, exturbabant agris, captivos, servos appellando: foventibus impotentiam veteranorum militibus, similitudine vitæ, & spe ejusdem licentiæ. Ad hæc templum, divo Claudio constitutum, quasi arx æternæ dominationis adspiciebatur; (27) delectique sacerdotes, specie religionis, omnes fortunas effundebant. Nec arduum videbatur, excindere Coloniâ, nullis munimentis septam: quod dacibus nostris parum provisum erat,



lèrent les deux filles ; ensuite disposant de tout le pays de même que si on leur en eût fait présent , ils enlevèrent aux principaux des Icènes les biens de leurs ancêtres , & traitèrent les parens du Prince en esclaves. A ces insultes se joignoit la crainte de maux plus affreux , parce qu'on avoit fait du Royaume une Province Romaine. Les Icènes courent donc aux armes , engagent à la révolte les Trinobantes & d'autres , qui n'étant point encore faits à l'esclavage , venoient de complotter en secret de reprendre leur liberté , par haine sur-tout contre les vétérans. Ceux-ci , conduits récemment en Colonie à Camalodunum , chassoient les habitans de leurs maisons , de leurs champs , les appelant des captifs & des esclaves , & les soldats dont les mœurs étoient semblables , appuyoient ces vexations , dans l'espoir de jouir un jour de la même licence. D'ailleurs , le temple élevé au divin Claude étoit regardé comme un monument propre à éterniser la tyrannie ; & c'étoit-là que par le soin des Prêtres choisis pour son culte , s'engloutissoit , sous prétexte de religion , la fortune de tous les particuliers. Or il ne sembloit pas difficile

dum amœnitati priùs , quàm ufui confulitur.

XXXII. Interquæ , nullâ palam caufâ , delapfum Camaloduni fimulacrum Victoriæ , ac retro converfum , quafi cederet hoftibus. (28) Et feminæ , in furore turbatæ , adeffe exitium canebant. Externosque fremitus in curiâ eorum auditos ; confonuiſſe ululatibus theatrum , viſamque ſpeciem in æſtuario Tameſæ ſubverſæ Coloniz , jam Oceanum cruento adſpectu ; dilabente æſtu , humanorum corporum effigies relictas , ut Britanni ad ſpem , ita veterani ad metum trahebant. Sed quia procul Suetonius aberat , petivere à Cato Deciano procuratore auxilium. Ille haud amplius quàm ducentos , ſine juſtis armis miſit : & inerat modica militum manus. Tutelâ templi freti , & impredientibus , qui occulti rebellionis conſcii , conſilia turbabant , neque foſſam aut vallum præduxerunt ,

de raser une Colonie sans remparts , article négligé par nos Généraux : on s'étoit procuré les agrémens avant le nécessaire.

XXXII. Dans cet intervalle , une statue de la Victoire fut renversée à Camalodunum sans cause apparente , de manière à faire croire qu'elle tournoit le dos à l'ennemi : des femmes agitées de mouvemens convulsifs , annonçoient une ruine prochaine : des sons menaçans entendus dans leur Sénat , des hurlemens au théâtre , l'image d'une Colonie détruite , vue dans les eaux à l'embouchure de la Tamise , l'Océan de couleur de sang , des espèces de corps humains laissés sur les bords au reflux , sembloient autant de prodiges qui encourageoient les Bretons & nous glaçoient d'effroi. Dans l'éloignement où se trouvoit Paulin , les vétérans demandent du secours à l'Intendant Catus Decianus ; il leur envoie deux cents hommes au plus , sans armure complète. La Colonie n'avoit qu'une poignée de soldats ; elle s'étoit fiée sur la forteresse du temple , & d'ailleurs des complices secrets de la conjuration la détournoient des mesures qu'elle auroit pu prendre.

neque motis senibus & feminis, juvenus sola restitit : quasi mediâ pace incauti, multitudine Barbarorum circumveniuntur. Et cætera quidem impetu direpta, aut incensa sunt : templum, in quo se miles conglobaverat, biduo obseffum, expugnatumque. Et victor Britannus, Petilio Ceriali, legato legionis nonæ, in subsidium adventanti obvius, fudit legionem, & quod peditum, interfecit. Cerialis cum equitibus evasit in castra, & munimentis defensus est. Quâ clade, & odiis provinciæ quam avaritiâ in bellum egerat, trepidus procurator Catus in Galliam transiit.

XXXIII. At Suetonius mirâ constantiâ medios inter hostes Londinium perrexerit, cognomento quidem Colonix non insignis, sed copiâ negotiatorum & com meatuum maximè celebre : ibi ambi-

On ne fit ni fossés ni palissades, on ne mit point à l'écart les femmes & les vieillards, pour n'opposer que des guerriers à l'ennemi; enfin on étoit aussi peu sur ses gardes qu'en pleine paix, lorsqu'une multitude de Barbares vint envelopper la ville. Tout est pris d'emblée ou réduit en cendres, à l'exception du temple où les soldats s'étoient rassemblés. Il fut forcé le second jour du siège. Petilius Cerialis, Lieutenant de la neuvième légion, accouroit au secours de la place. Le Breton déjà vainqueur, marche à sa rencontre, enfonce la légion, & massacre l'infanterie: Cerialis, forcé de fuir avec la cavalerie, ne dut son salut qu'aux remparts de son camp. L'Intendant Catus, effrayé de ces désastres, & de la haine de toute une province dans laquelle ses malversations venoient d'allumer la guerre, se sauva dans les Gaules.

XXXIII. Mais Paulin, sans s'épouvanter, s'avance à travers les ennemis jusqu'à Londres. Quoique cette ville ne jouit pas du titre de Colonie, la multitude de ses navires & de ses Commerçans la rendoit très-célèbre. Après avoir balancé s'il y établira le siège de

guus, an illam sedem bello deligeret, circumspectâ infrequentiâ militis, fatisque magnis documentis temeritatem Petilii coercitam, unius oppidi damno servare universa statuit. Neque fletu & lacrymis auxilium ejus orantium flexus est, quin daret protectionis signum, & comitantes in partem agminis acciperet. Si quos imbellis sexus, aut fessa ætas, vel loci dulcedo attinuerat, ab hoste oppressi sunt. Eadem clades municipio Verulamio fuit, quia barbari, omissis castellis præsidiisque militarium, quod uberrimum spolianti, & defendentibus intutum, læti prædâ, & aliorum segnes petebant. Ad septuaginta millia civium & sociorum, iis quæ memoravi locis cecidisse constitit: neque enim capere aut venundare, aliudve quod belli commercium, sed cædes, patibula, ignes, cruces tanquam reddituri supplicium, ac præreptâ interim ultione, festinabant.

la guerre, il jette les yeux sur le petit nombre de ses soldats ; le mauvais succès qu'avoit eu la témérité de Cerialis étoit une puissante leçon ; il se détermine donc à sacrifier une ville pour sauver le reste. Ni les gémissemens, ni les larmes des malheureux qui réclamoient son appui, ne l'empêchèrent de donner le signal du départ, & de joindre à l'armée quiconque put le suivre. Tous ceux que la pesanteur de l'âge, la foiblesse du sexe, ou les agrémens de Londres, y retiurent, furent massacrés par l'ennemi. Verulanium, ville municipale, eut le même sort, parce que les Barbares, avides de butin & sans ardeur à l'égard du reste, laissoient en arrière les places fortes & les garnisons, pour se jeter sur les endroits riches & mal defendus. Il est certain que dans les villes dont j'ai parlé, ils tuèrent environ soixante-dix mille citoyens ou alliés : car ils ne songeoient ni à garder, ni à vendre ou échanger des captifs, mais ils se hâtoient de massacrer, de pendre, d'attacher en croix, ou de brûler tous ceux dont ils purent se saisir, comme prévoyant leur propre punition & voulant s'en venger d'avance.

XXXIV. Jam Suetonio quartadecima legio cum vexillariis vicesimanis, & è proximis auxiliares, decem fermè milia armatorum erant : quum omittere cunctationem, & congregi acie parat : deligitque locum artis faucibus, & à tergo silvâ clausum ; satis cognito, nihil hostium, nisi in fronte, & apertam planitiem esse, sine metu insidiarum. Igitur legionarius frequens ordinibus, levis circùm armatura, conglobatus pro cornibus eques adstitit. At Britannorum copiae passim per catervas & turmas exultabant, (29) quanta non aliàs multitudo, & animo adeo fero, ut conjuges quoque testes victoriæ secum traherent, plaustrisque imponderent, quæ super extremum ambitum campi posuerant.

XXXV. Boodicea, curru filias præ se vehens, ut quamque nationem accesserat, « Solitum quidem Britannis feminarum ductu bellare testabatur ; sed tunc non, ut tantis majoribus ortam,



XXXIV. A peine Paulin , en réunissant la quatorzième légion aux vexillaires de la vingtième & aux auxiliaires les plus proches , a-t-il environ dix mille hommes , qu'il se détermine à ne plus temporiser & à livrer bataille. Il se poste dans une gorge fermée d'un bois par derrière , après s'être bien assuré qu'il n'a d'ennemis qu'en face & en rase campagne , sans aucune embûche à craindre. Les légionnaires serrent les rangs , les troupes légères les environnent , la cavalerie s'est entassée sur les ailes. Les Bretons épars çà & là par bataillons & par escadrons , tressailloient de joie ; jamais ils ne s'étoient rassemblés en si grand nombre : leur confiance fut telle , qu'ils voulurent avoir leurs femmes pour témoins de la victoire : on les rangea sur des charriots qui bordoient l'extrémité de la plaine.

XXXV. Boudicée , sur un char , tenant devant elle ses deux filles , haranguoit chaque nation. « Il n'est point nouveau pour les Bretons , leur disoit-elle , d'être conduits aux combats par une femme ; néanmoins , celle qui com-

regnum & opes ; verum , ut unam è vulgo , libertatem amissam , confectum verberibus corpus , contrectatam filiarum pudicitiam ulcisci. Eò provectas Romanorum cupidines , ut non corpora , ne senectam quidem , aut virginitatem impollutam relinquant. Adeffe tamen Deos justæ vindictæ : cecidisse legionem , quæ prælium ausa sit : cæteros castris occultari , aut fugam circumspicere. Ne strepitum quidem & clamorem tot milium , nedum impetus & manus perlaturos. Si copias armatorum , si causas belli secum expenderent , vincendum illâ acie , vel cadendum esse. Id mulieri destinatum : viverent viri , & fervirent. »

XXXVI. (30) Ne Suetonius quidem in tanto discrimine filebat : qui , quamquam confideret virtuti , tamen exhortationes & preces miscebat : « Ut spernerent sonores barbarorum , & inanes minas : plus illic feminarum , quàm

mande aujourd'hui ne défend ni ses Etats ni ses richesses, ainsi qu'il conviendrait à sa haute naissance; elle est réduite, comme une personne du commun, à venger sa liberté ravie, son corps déchiré de verges, ses filles déshonorées. La cupidité des Romains en est venue jusqu'à flétrir l'âge innocent & la vieillesse; mais les Dieux veillent à notre juste vengeance; la légion qui a tenté de nous combattre est détruite, les autres se cachent dans leur camp, ou cherchent à s'évader. Le bruit, les cris de tant de milliers d'ennemis les épouvantent déjà; comment résisteroient-ils à leur choc & à leurs coups? Soit qu'on réfléchisse sur les motifs de cette guerre, ou sur le nombre des combattans, c'est ici qu'il faut vaincre ou périr; une femme y est déterminée: que les hommes vivent & subissent l'esclavage. »

XXXVI. La grandeur du péril n'empêcha pas Paulin de haranguer aussi. Quoique plein de confiance dans la valeur de ses troupes, il y joint les exhortations & les prières. « Méprisez, disoit-il, les cris des Barbares & des menaces vaines. Vous voyez devant vous

juventutis adspici : imbelles inermes ,  
 cessuros statim , ubi ferrum virtutemque  
 vincentium , totiens fusi , agnovissent :  
 etiam in multis legionibus paucos esse  
 qui praelia profligarent : gloriæque eo-  
 rum accessurum , quòd modica manus ,  
 universi exercitûs famam adipiscerentur.  
 Conferti tantùm , & pilis emissis , pòst  
 umbonibus & gladiis , stragem cædem-  
 que continuarent , prædæ immemores :  
 partâ victoriâ , cuncta ipsis cessura. » Is  
 ardor verba ducis sequebatur , ita se ad  
 intorquenda pila expedierat vetus miles  
 & multâ praeliorum experienciâ , ut cer-  
 tus eventûs Suetonius , daret pugnæ  
 signum.

XXXVII. Ac primùm legio gradu  
 immota , & angustias loci pro muni-  
 mento retinens , postquam propiùs sug-  
 gressus hostis certo jactu tela exhaufe-  
 rat , velut cuneo erupit. Idem auxilia-  
 rium impetus : & eques , protentis

plus de femmes que de combattans , des gens sans cœur , sans armes , prêts à ceder , si-tôt qu'à votre valeur & à vos coups ils auront reconnu ces vainqueurs qui les ont défaits tant de fois. C'est toujours un petit nombre qui décide l'avantage , lors même qu'on a beaucoup de légions. Ce sera pour vous un surcroît de gloire , n'étant qu'une poignée d'hommes , d'acquérir autant d'honneur qu'une armée bien complète : il ne s'agit que de ferrer les rangs , de lancer vos dards , & de continuer le massacre & la déroute à coups d'épées & de boucliers , sans penser au butin. La victoire une fois acquise vous livrera tout. » Ce discours est accueilli par tant de cris d'alégresse , & le vieux soldat , éprouvé dans une multitude de rencontres , prépare ses javelots avec une contenance si ferme , que Paulin , certain du succès , donne le signal du combat.

XXXVII. La légion garde d'abord son poste , se servant du défilé comme d'un rempart. Lorsque tous les traits sont épuisés , sans qu'aucun ait porté à faux sur l'ennemi qui s'est avancé , elle fait irruption en forme de coin , les auxiliaires fondent en même-temps , le

hastis, perfringit quod obvium & validum erat. Cæteri terga præbuere, difficili effugio, quia circumjecta vehicula sepsferant abitus. Et miles ne mulierum quidem neci temperabat: confixaque telis etiam jumenta, corporum cumulum auxerant. Clara, & antiquis victoriis par, eâ die, laus parta: quippe sunt, qui paullo minùs, quàm octoginta millia Britannorum, cecidisse tradant, militum quadringentis fermè interfectis, nec multò amplius vulneratis. Boodicea vitam veneno finivit. Et Pænius Postumus, Præfectus castrorum secundæ legionis, cognitis quartadecimanorum vicesimanorumque prosperis rebus, quia pari gloriâ legionem suam fraudaverat, abnueratque, contra ritum militiæ, iussu ducis, seipsum gladio transegit.

XXXVIII. Contractus deinde omnis exercitus, sub pellibus habitus est, ad reliqua belli perpetranda. Auxitque copias Cæsar, milis è Germaniâ duobus

cavalier, la lance en arrêt, renverse ce qui se rencontre, & force tout obstacle; le reste des ennemis a déjà tourné le dos sans trouver où s'évader, parce que l'enceinte des chariots l'arrête. L'épée du Romain n'épargne pas même les femmes, & des monceaux de corps s'accumulent sur les bêtes de sommes percées de traits. La gloire de cette journée, comparable aux anciennes victoires, fut complète. Il y périt environ quatre-vingt mille Bretons, au rapport de quelques-uns; nous n'eûmes que quatre cents hommes de tués, & guère plus de blessés. Boodicée termina sa vie par le poison. Penius Posthumus, Préfet du camp de la seconde légion, ayant appris le succès de la quatorzième & de la vingtième légion, se passa son épée au travers du corps, de regret d'avoir empêché la sienne de partager leur gloire, & de s'être opposé contre les Loix militaires aux ordres de son Général.

XXXVIII. Ensuite Paulin rassembla toute l'armée, qu'il tint sous des tentes pour achever de dompter les rebelles. L'empereur augmenta ses troupes d'un détachement de deux mille légionnaires

legionariorum millibus, octo auxiliarium  
 cohortibus, ac mille equitibus: quorum  
 adventu, nonnulli legionario milite sup-  
 pleti sunt; cohortes alæque novis hi-  
 bernaculis locatæ, quodque nationum  
 ambiguum, aut adversum fuerat, igni  
 atque ferro vastatur. Sed nihil æquè,  
 quàm fames adfligebat ferendis frugibus  
 incuriosos, & omni ætate ad bellum  
 versâ, dum nostros commeatus sibi des-  
 tinant; gentesque præferoces tardius ad  
 pacem inclinant; quia Julius Clau-  
 dius, successor Cato missus, & Suetonio  
 discors, bonum publicum privatis simul-  
 tatibus impediēbat: disperferatque no-  
 vum legatum opperendum esse, sine  
 hostili irâ & superbiâ victoris, clementer  
 deditis consulturum. Simul in urbem  
 mandabat, nullum prælio finem ex-  
 pectarent, nisi succederetur Suetonio:  
 cujus adversa pravitati ipsius, prospera  
 ad fortunam Reipub. referebat.



de Germanie , de huit cohortes auxiliaires , & de mille chevaux. A leur arrivée , on recruta l'infanterie de la neuvième légion ; les cohortes & les aîles furent placées dans de nouveaux quartiers d'hiver , & toutes les Nations déclarées contre nous ou suspectes , furent ravagées par le fer & la flamme ; mais la famine les faisoit encore plus souffrir. Ces peuples peu soigneux d'ensemencer leurs champs , & comptant sur nos provisions , ne s'étoient occupés que de la guerre ; cependant un amour excessif de la liberté les faisoit attendre jusques à l'extrémité pour se rendre ; de plus , le successeur de Catus , Julius Classicianus , jaloux de Paulin , sacrifiant le bien public à son animosité particulière , répandoit qu'ils feroient bien de différer jusqu'à l'arrivée d'un nouveau Lieutenant , qui n'ayant ni le ressentiment d'un ennemi , ni la fierté d'un vainqueur , traiteroit avec clémence ceux qui se soumettroient à lui. Il mandoit en même-temps à Rome , qu'on n'espérât point de fin aux combats , si l'on ne donnoit pas un successeur à Paulin , imputant les revers à l'incapacité du Gé-

XXXIX. Igitur ad spectandum Britanniae statum missus est ex libertis Polycletus, magnâ Neronis spe, posse auctoritate ejus, non modò inter Legatum Procuratoremque concordiam gigni, sed & rebelles Barbarorum animos pace componi. Nec defuit Polycletus, quominus, ingenti agmine Italicae Galliaeque gravis, postquam Oceanum transmiserat, militibus quoque nostris terribilis incederet. Sed hostibus irrisui fuit, apud quos flagrante etiam tum libertate, nundum cognita libertorum potentia erat, mirabanturque, quòd dux, & exercitus tanti belli confector, servitiis obedirent. Cuncta tamen ad Imperatorem in mollius relata. Detentusque rebus gerundis Suetonius, quòd pòst paucas naves in littore, remigiumque in iis amiserat, tamquam durante bello, tradere exercitum Petronio Turpiliano, qui jam consulatu abierat, jubetur. Is non

néral, & les succès à la fortune de la République.

XXXIX. L'affranchi Polyclète, en conséquence de ces plaintes, est envoyé pour reconnoître l'état de la Bretagne. Néron ne doutoit pas qu'un homme d'un tel poids ne pût non-seulement faire naître la bonne intelligence entre le Proconsul & l'Intendant, mais pacifier l'humeur séditieuse des Barbares. Polyclète ne manqua pas de fatiguer l'Italie & les Gaules par un nombreux cortège, & de se rendre formidable même à nos troupes dès qu'il eut passé l'Océan; mais il fut la risée des Bretons. Le sentiment de la liberté, trop récent encore, ne leur permettoit pas de concevoir quelle étoit la puissance d'un affranchi; ils admiroient qu'un Général & une armée qui venoient de terminer une telle guerre, obéissent à des esclaves. On ne redit cependant à l'Empereur que ce qui le pouvoit tranquilliser : Paulin fut laissé pour administrer la Province; mais ayant ensuite perdu quelques vaisseaux sur les côtes avec leur équipage, il reçut ordre, comme si la guerre eût continué, de remettre l'armée à Turpilianus, dont le Consulat venoit d'ex-

inritato hofte , neque laceffitus , honeftum pacis nomen fegni otio impofuit.

XL. Eodem anno , Romæ infignia fcelera , alterum Senatoris , fervili alterum audaciâ , admiſſa ſunt. Domitius Balbus erat Prætorius , ſimul longâ ſeneſcâ , ſimul orbitate & pecuniâ infidiis obnoxius ; ei propinquus Valerius Fabianus , capeſſendis honoribus deſtinatus , (31) ſubdidit teſtamentum , adſcitis Vincio Ruſino , & Terentio Lentino , Equitibus Romanis. Illi Antonium Primum , & Aſinium Marcellum ſociaverant. (32) Antonius audaciâ promptus ; Marcellus Aſinio Pollione proavo clarus neque morum ſpernendus habebatur , niſi quòd paupertatem præcipuum malorum credebat. Igitur Fabianus tabulas iis , quos memoravi , & aliis minùs inluſtribus , obſignat : quod apud Patres convictum : & Fabianus Antoniuſque cum Ruſino & Terentio lege Corneliâ damnantur.

pirer. Celui-ci ne provoquant pas l'ennemi, n'en fut point attaqué, & décora sa molle inaction du nom de paix.

XL. La même année, deux forfaits infignes commis dans Rome, l'un par un Sénateur, l'autre par l'audace d'un esclave, y firent un grand bruit. Cornelius Balbus, ancien Préteur, sembloit présenter une amorce à la cupidité par sa longue vieillesse & ses biens immenses sans aucun proche héritier. Valerius Fabianus, son parent, destiné aux premières charges, lui suppose un testament, & fait entrer dans ses intérêts les Chevaliers Romains Vincius Rufinus & Terentius Lentinus. Ceux-ci s'étoient associé Antonius Primus & Asinius Marcellus. Antoine étoit d'une audace à n'hésiter sur rien. Marcellus, petit-fils du célèbre Asinius Pollion, passoit pour avoir des mœurs, & regardoit néanmoins la pauvreté comme le plus grand des maux. Fabien engage ceux que j'ai nommés, & d'autres moins illustres, à signer le faux acte. Le crime étant vérifié dans le Sénat, Fabien, Antoine, Rufin & Térance furent condamnés aux peines portées par la Loi Cornelia; quant

Marcellum memoria majorum, & preces  
Cæsaris, pœnæ magis, quàm infamiæ  
exemere.

XLI. Perculit is dies Pompeium quo-  
que Ælium, juvenem Quæstorium,  
tamquam flagitiorum Fabiani gnarum :  
eique Italiâ & Hispaniâ, in quâ ortus  
erat, interdictum est. Pari ignominiâ  
Valerius Ponticus adficitur, quòd reos,  
ne apud Præfectum urbis arguerentur,  
ad Prætorem detulisset, interim, specie  
legum, mox prævaricando, ultionem  
elufurus. Additur Senatusconsulto : qui  
talem operam emptitasset, vendidissetve,  
perinde pœnâ teneretur, ac publico (33)  
iudicio calumniæ condemnatus.

XLII. Haud multò pòst, Præfectum  
urbis, Pedanium Secundum, servus  
ipsum interfecit : seu negatâ libertate,  
cui pretium pepigerat; sive amore exoleti  
inensus, & dominum æmulum non tole-

à Marcellus , la mémoire de ses encêtres & les instances du Prince lui firent éviter la punition , mais non le dés-honneur.

XLI. Pompeïus Elianus, jeune homme qui avoit été Questeur, fut flétri ce même jour comme ayant eu connoissance des intrigues de Fabien, & banni de l'Italie & de l'Espagne sa patrie. Valerius Ponticus subit le même affront pour avoir porté l'accusation devant le Préteur, afin d'en dérober la connoissance au Préfet de la ville, & de soustraire les coupables au châtement, d'abord en vertu de cet appel juridique, puis par un abandon de la cause. On ajouta au Sénatusconsulte, que quiconque auroit donné ou reçu de l'argent pour une semblable prévarication, seroit condamné à la même peine que ceux qui auroient été convaincus publiquement de fraude.

XLII. Peu de temps après, Pedanius Secundus, Préfet de la ville, fut tué par un de ses esclaves; soit qu'après être convenu du prix de sa liberté il la lui refusât, ou que l'esclave rival de son maître, se fût laissé emporter à un mouvement de jalousie. Lorsqu'il fut ques-

rans. Ceterum quum, vetere ex more, familiam omnem, quæ sub eodem testamento mansitaverat, ad supplicium agi oporteret, concursu plebis, quæ tot innoxios protegebat, usque ad seditionem ventum est: Senatuque in ipso erant studia nimiam severitatem adspersantium, pluribus nihil mutandum censentibus. Ex quibus C. Cassius, sententiæ loco, in hunc modum differuit.

XLIII. « Sæpenumerò, Patres Conscripti, in hoc ordine interfui, quum contra instituta & leges majorum nova Senatûs decreta postularentur: neque sum adversatus: non quia dubitarem super omnibus negotiis meliùs atque rectiùs olim provisum, &, quæ converterentur, in deterius mutari; sed ne, nimio amore antiqui moris, studium meum extollere viderer. Simul, quidquid hoc in nobis auctoritatis est, crebris contradictionibus destruendum non existimabam, ut maneret integrum, si



tion , suivant l'ancien usage , de conduire au supplice tous les esclaves qui s'étoient trouvés dans la maison au moment de l'assassinat , la compassion du peuple en faveur de tant d'innocens , dégénéra en sédition ; & dans le Sénat même , plusieurs blâmoient cette excessive sévérité ; mais le plus grand nombre étoit d'avis de ne rien innover. Cassius , un de ces derniers , opina de la sorte.

XLIII. « J'ai souvent vu , Pères Conscrits , solliciter ici des Ordonnances contradictoires aux statuts & aux Loix de nos ancêtres , sans m'y opposer. Je suis cependant persuadé qu'on prenoit autrefois le parti le meilleur & le plus raisonnable dans toutes les affaires , & que tout ce que nous y changeons maintenant n'aboutit qu'à faire plus mal. Mais j'ai craint qu'un zèle excessif pour les maximes anciennes , ne fût taxé d'obstination de ma part à faire prévaloir mes sentimens ; d'ailleurs , j'appréhendois que des oppositions trop fréquentes ne me fissent perdre ce que je puis avoir de crédit , & je le réservais tout entier pour

quando Respub. consiliis eguisset : quod hodie evenit, Consulari viro domi suæ interfecto per insidias serviles, quas nemo prohibuit, aut prodidit, quamvis nondum concusso Senatusconsulto, quod supplicium toti familiæ minitabatur. Decernite herculè impunitatem. At quem dignitas sua defendet? quum Præfectura urbis non profuerit: quem numerus fervorum tuebitur? quum Pedanium Secundum quadringenti non protexerint: cui familia opem feret? quæ ne in metu quidem pericula nostra avertit: An ut quidam fingere non erubescunt, injuriâs suas, ultus est interfector? quia de paternâ pecuniâ transegerat, aut avitum mancipium detrahebatur: Pronuntiemus ultro, dominum jure cæsum videri. »

XLIV. « Libet argumenta conquirere in eo, quod sapientioribus deliberatum est? Sed & si nunc primùm statuendum haberemus, creditisne servum interfi-

les conjonctures où la République en auroit besoin : c'est ce qui arrive maintenant. Un Consulaire vient d'être massacré chez lui par la perfidie d'un de ses esclaves, sans que personne l'ait découverte ou empêchée ; quoique le Sénatusconsulte, qui menaçoit tous les autres, n'eût point encore reçu d'atteinte. Accordez-leur l'impunité : qui se fiera désormais sur son rang ? celui de Gouverneur de la ville n'a pas sauvé Pedanius : sur le nombre de ses esclaves ? quatre cents des siens ne l'ont pas défendu. Quel maître sera secouru par ses domestiques, si leur propre danger ne les a pas éclairés sur nos périls ? Pré-tendra-t-on, comme quelques-uns n'ont pas rougi de le feindre, que le meurtrier s'est vengé d'une injustice ? Il tenoit apparemment de son père le bien dont il avoit transigé, ou ses ancêtres lui avoient légué l'esclave qu'on lui ravissoit ; faisons plus, déclarons cet assassinat légitime. »

XLIV. « Est-on tenté d'appuyer par des raisonnemens, ce qu'ont statué les plus sages des hommes ? Mais quand on en délibéreroit aujourd'hui pour la première fois, croyez-vous qu'un esclave

ciendi domini animum insumpsisse, ut non vox minax excideret? nihil per temeritatem proloqueretur? Sanè consilium occuluit, telum inter ignaros paravit: (34) num excubias transfret, cubiculi fores recluderet, lumen inferret, cædem patraret, omnibus nesciis? Multa sceleris indicia præveniunt. Servi si prodant, possumus singuli inter plures, tuti inter anxios; postremò, si pereundum sit, non inulti inter nocentes, agere. Suspecta majoribus nostris fuere ingenia fervorum, etiam quum in agris aut domibus iisdem nascerentur, caritatemque dominorum statim acciperent. Postquam verò nationes in familiis habemus, quibus diversi ritus, externa sacra, aut nulla sunt, colluviem istam non nisi metu coercueris. At quidam infontes peribunt. Nam & ex fuso exercitu, quum decimus quisque fusti feritur, etiam strenui fortiuntur. Habet aliquid ex iniquo omne magnum exem-

se détermine à tuer son maître sans s'être emporté d'abord à des menaces, sans qu'il lui soit échappé des propos inconfidérés ? Je veux qu'il ait caché son dessein, que personne ne l'ait vu s'armer. Passera-t-il devant la sentinelle ? ouvrira-t-il la chambre ? y introduira-t-il de la lumière ? portera-t-il les coups, à l'insçu de tout le monde ? Un crime est toujours précédé d'une multitude d'indices. Si les esclaves les révèlent, un maître peut vivre seul au milieu d'un nombreux domestique, sans alarmes parmi tant de gens qui veillent ; ou du moins, s'il faut qu'il périsse, il n'expirera pas entre les coupables sans être vengé. Nos ancêtres ont redouté le génie de l'esclavage dès le temps où l'esclave naissoit dans leurs terres ou dans la même maison qu'eux, & lorsque sa première affection étoit un sentiment de tendresse pour ses maîtres. Présentement que nous employons à notre service des Nations entières, attachées à des rits différens, à des religions étrangères, ou qui n'en admettent aucune, la crainte est l'unique frein capable de contenir ce bizarre assemblage. Quelques innocens périront ; mais quand on

plum, (35) quod contra singulos utilitate publicâ rependitur. »

XLV. Sententiæ Cassii, ut nemo unus contrâ ire ausus est, ita dissonæ voces respondebant, numerum, aut ætatem, aut sexum ac plurimorum indubiam innocentiam miserantium. Prævaluit tamen pars, quæ supplicium decernebat : sed obtemperari non poterat, conglobatâ multitudine, & saxa ac faces minitante. Tum Cæsar populum Edicto increpuit ; atque omne iter, quo damnati ad pœnam ducebantur, militaribus præfidiis sepsit. Censuerat Cingonius Varro, ut liberti quoque, qui sub eodem testio fuissent, Italiâ deportarentur. Id à Principe prohibitum est, ne mos antiquus, quem misericordia non minuerat, (36) per sævitiam intenderetur.

XLVI. Damnatus iisdem Consulibus Tarquitijs Priscus repetundarum, Bi-

décime une armée qui a pris la fuite, les gens de cœur tirent comme les lâches. Nulle punition étendue sans quelque injustice particulière, que compense l'utilité publique. »

XLV. Personne n'osant s'opposer en son propre nom à l'avis de Cassius, on ne fit entendre qu'un mélange confus de plaintes sur le nombre, l'âge, le sexe, & l'innocence manifeste de la plupart des esclaves de Pedanius : ceux qui les condamnoient prévalurent néanmoins ; mais la sentence ne pouvoit s'exécuter : une multitude de gens s'attroupoit avec menace, & s'armoit de pierres & de torches. L'Empereur réprimanda le peuple par un Edit, & fit disposer des soldats le long du chemin par où ces infortunés étoient menés au supplice. Cingonius Varro avoit proposé de bannir d'Italie les affranchis qui s'étoient alors trouvés dans la maison de Pedanius. L'Empereur répondit, que si la compassion n'avoit pas fait déroger à la rigueur de l'ancienne Loi, du moins ne devoit-on pas avoir la cruauté d'y rien ajouter.

XLVI. Sous les mêmes Consuls, Tarquitiuſ Priscus fut condamné à restitution, à la requête des Bithyniens ;

thynis interrogantibus , magno Patrum gaudio , qui accusatum ab eo Statilium Taurum , Proconsulem ipsius , menine- rant. Censui per Gallias à Q. Volusio , & Sextio Africano , Trebellioque Maxi- mo acti sunt , æmulis inter se , per nobi- litatem , Volusio atque Africano : Tre- bellium dum uterque dedignatur , suprà tulere.

XLVII. Eo anno , mortem obiit Mem- mius Regulus , auctoritate , constantiâ , famâ , in quantum , præumbrante Im- peratoris fastigio , datur , clarus : adeo ut Nero æger valetudine , & adulantibus circùm , qui finem imperio adesse di- cebant , si quid fato pateretur , respon- derit , habere subsidium Rempub. Ro- gantibus dehinc in quo potissimum ? addiderat , « in Memmio Regulo. » Vixit tamen post hæc Regulus , quiete defen- sus ; & quia , novâ generis claritudine , neque invidiosis opibus erat. Gymna- sium eo anno dedicatum à Nerone , præ-



cette sentence fit grand plaisir au Sénat , qui se rappeloit que le même Tarquinius avoit déferé Statilius Taurus son Proconsul. Quintus Volusius , Sextius Africanus , & Trebellius Maximus , tinrent les Etats des Gaules. Les deux premiers , fiers de leur noblesse , cherchant à s'effacer mutuellement , firent paroître au-dessus d'eux Trebellius qu'ils dédaignoient l'un & l'autre.

XLVII. Cette même année , mourut Memmius Regulus , dont le crédit , la constance & la renommée avoient autant éclaté que le permet l'ombre répandue par la puissance impériale sur les particuliers. Les flatteurs disoient un jour à Néron alors malade , que c'en étoit fait de l'Empire si le Destin disposoit de lui. Il répondit , qu'il restoit une ressource à la République ; & comme ils lui demandèrent dans qui ? il ajouta : « Dans Memmius Regulus ; » cependant Memmius survécut à cette réponse. L'amour du repos le garantit ; d'ailleurs son illustration étoit récente , & son bien peu digne d'envie. Cette année , Néron dédia un gymnase , & pour imiter la généro-

bitumque oleum Equiti ac Senatui, Græcâ facilitate.

XLVIII. P. Mario, L. Afinio Consulibus, Antistius Prætor, quem in Tribunatu plebis licenter egisse memoravi, probrosa adversus Principem, carmina facitavit; vulgavitque celebri convivio, dum apud Ostorium Scapulam epulatur. Exin à Cossutiano Capitone, qui nuper Senatorium ordinem, precibus Tigellini, foceri sui, receperat, majestatis delatus est. Tum primùm revocata ea lex; credebaturque haud perinde exitium Antistio, quàm Imperatori gloriam quæri, uti condemnatus à Senatu, intercessione Tribunicia morti eximeretur. Et quum Ostorius nihil audivisse pro testimonio dixisset, adversis testibus creditum. Censuitque Junius Marullus Consul designatus, adimendam reo præturam, necandumque more majorum. Cæteris inde adsentientibus, Pætus Thrasea, multo cum honore Cæ-

fité des Grecs, il y fit donner gratuitement l'huile aux Chevaliers & aux Sénateurs.

XLVIII. Sous le Consulat de P. Marius & de L. Asinius, le Préteur L. Antistius, qui, comme je l'ai dit, s'étoit comporté séditionnellement dans sa charge de Tribun, composa des vers contre l'Empereur, & les lut à table au milieu d'une assemblée nombreuse, chez Ostorius Scapula. Cossutianus Capito, rentré nouvellement dans le Sénat par le crédit de Tigellinus son beau-père, en prit occasion d'accuser Antistius du crime de lèse-Majesté. C'étoit la première fois qu'on rappeloit cette Loi sous Néron. Le public se persuada que la Cour se proposant moins de perdre l'accusé que de relever la gloire du Prince, vouloit que le Sénat rendît une Sentence de mort, & que Néron, en vertu de la puissance Tribunicienne, en empêchât l'exécution. Ainsi, quoiqu'Ostorius, cité comme témoin, eût déclaré n'avoir rien entendu, on crut ceux qui déposeroient contre Antistius. Junius Marullus, désigné Consul, opina qu'il fût dépouillé de la Préture & mis à mort, suivant

faris, & acerrimè increpito Antistio,  
 « non, quidquid nocens reus pati me-  
 » reretur, id, egregio sub Principe, &  
 » nullâ necessitate obstricto Senatu, sta-  
 » tuendûm, differuit: carnificem &  
 » laqueum pridem abolita: & esse pœnas  
 » legibus constitutas, quibus sine judi-  
 » cum sævitiâ & temporum infamiâ,  
 » supplicia decernerentur. Quin in in-  
 » sulâ, publicatis bonis, quò longiùs  
 » fontem vitam traxisset, eò privatim  
 » miserior, & publicæ clementiæ ma-  
 » ximum exemplum futurum. »

XLIX. Libertas Thraseæ servitium  
 aliorum rupit: & (37) postquam dis-  
 cessionem Consul permiserat, pedibus  
 in sententiam ejus iere, paucis exemp-  
 tis: in quibus adulatione promptissi-  
 mus fuit (38) A. Vitellius, optimum  
 quemque jurgio laceffens, & respon-

l'usage de nos ancêtres, & les autres appuyoient cet avis. Mais Petus Thrasea, après s'être étendu sur le respect dû au prince, réprimanda vivement Antistius; puis il ajouta : « Sous un Empe-  
 » reur vertueux, le Sénat, lorsque rien  
 » ne l'y force, ne doit pas châtier un  
 » coupable aussi rigoureusement qu'il  
 » l'a mérité. Rome, depuis long-temps,  
 » ne connoît plus l'usage des bourreaux,  
 » ni de leurs funestes lacets. Les Loix y ont  
 » substitué des peines que les Juges  
 » peuvent infliger sans être cruels ni  
 » flétrir leur siècle. D'ailleurs, Antistius,  
 » dépouillé de ses biens, traînant les  
 » restes de sa criminelle vie dans une  
 » isle, ne fera qu'y prolonger son mal-  
 » heur, & prouvera d'une manière bien  
 » sensible la clémence du Gouverne-  
 » ment. »

XLIX. La liberté de Thrasea rompit les liens de l'esclavage; presque tous se rangèrent à son avis, si-tôt que le Consul eut permis de retourner aux opinions; il ne resta de l'autre part que quelques flatteurs, dont le plus ardent fut Aulus Vitellius. Il provoquoit les plus honnêtes gens par des injures, &, comme font les lâches, il rentroit

denti reticens, ut pavida ingenia solent. At Consules perficere Senatûs decretum non ausi, de consensu scripsere Cæsari. Ille inter pudorem & iram cunctatus, postremò rescripsit, « nullâ injuriâ pro-  
 » vocatum Antistium gravissimas in Prin-  
 » cipem contumelias dixisse : earum ul-  
 » tionem à Patribus postulatam. Et ,  
 » pro magnitudine delicti, pœnam statui  
 » par fuisse : ceterùm se, qui severita-  
 » tem decernentium impediturus fuerit,  
 » moderationem non prohibere : statue-  
 » rent ut vellent : datam etiam absol-  
 » vendi licentiam. » His atque talibus recitatis, & offensione manifestâ, non ideo aut Consules mutavere relationem, aut Thrasea decessit sententiâ, cæterive, quæ probaverant, deferuere : pars, ne Principem objecisse invidiæ viderentur; plures numero tuti; Thrasea suetâ firmitudine animi, & ne gloriâ intercideret.

L. Haud dispari crimine Fabricius

dans le silence dès qu'on répliquoit. Cependant les Consuls n'osant par former le décret, mandèrent au prince le vœu de la Compagnie. Néron, après avoir balancé entre l'honneur & le ressentiment, répondit enfin : « Antistius, sans  
 » aucun sujet de plainte contre l'Em-  
 » pereur, l'a déchiré d'une manière outr-  
 » geante ; le Sénat avoit été requis de  
 » l'en punir, il étoit juste de propor-  
 » tionner le châtiment à la grandeur de  
 » la faute : néanmoins, comme j'avois  
 » compté m'opposer à votre rigueur,  
 » je suis bien éloigné de mettre obstacle  
 » à cette modération ; ordonnez ce qu'il  
 » vous plaira, il vous est même libre  
 » de l'absoudre. » A ces expressions &  
 à d'autres semblables, dont on fit la lecture, on voyoit clairement que l'Empereur étoit offensé. Cependant les Consuls s'en tinrent à leur rapport, Thrasea ne changea point d'opinion, & le reste ne cessa pas d'y adhérer. Les uns craignoient de rendre le Prince odieux : les autres se fioient sur le grand nombre, & l'ame de Thrasea, toujours inébranlable, ne vouloit déchoir en rien de sa gloire.

L. Fabricius Veïento fut poursuivi

Veiento conflictatus est, quòd multa & probrosa in Patres & Sacerdotes composuisset, iis libris, quibus nomen codicillorum dederat. Adjiciebat Talius Geminus, accusator, venditata ab eo munera Principis, & adipiscendorum honorum jus: quæ causa Neroni fuit suscipiendi judicii: convictumque Veientonem Italià depulit, & libros exuri jussit, conquisitos lectitatosque, donec cum periculo parabantur; mox (39) licentia habendi oblivionem attulit.

LI. Sed gravescentibus in dies publicis malis, subsidia minuebantur: concessitque vità Burrus incertum valetudine, an veneno. Valetudo ex eo conjectabatur, quòd (40) intumescentibus paullatim faucibus, & impedito meatu, spiritum finiebat: plures jussu Neronis, quasi remedium adhiberetur, inlitum palatum ejus noxio medicamine, adseverabant: & Burrum, intellecto scelere, quum ad visendum eum Princeps ve-



sur une accusation de même nature : il avoit composé sous le nom de testament, des libelles très-injurieux aux Sénateurs & aux Prêtres. Comme le délateur Tilius Geminus ajoutoit qu'il avoit fait trafic de son crédit auprès du prince, & vendu le droit de parvenir aux honneurs, Néron évoqua l'affaire, & ayant convaincu Veïento, le bannit d'Italie & fit brûler ses livres ; ils furent recherchés, lus & relus, tant qu'il y eut du risque à se les procurer ; ensuite la liberté de les avoir les fit oublier.

LI. Cependant à mesure que les maux de l'Etat empiraient, les secours y devenoient plus rares. Burrhus mourut, sans qu'on ait su si ce fut de poison ou de maladie. Les uns jugeoient sa mort naturelle, sur ce que la gorge lui enflant insensiblement, il périssoit faute de respiration ; mais le plus grand nombre assure que Néron, sous prétexte de remédier au mal, lui fit insinuer du poison dans la gorge ; que Burrhus s'en apperçut, & que le Prince qui l'étoit venu visiter, lui demandant comment il se portoit, il détourna les yeux pour

nisset, adspēctum ejus averſatum, ſeiſcitanti : (41) *Hactenus*, reſpondiſſe, *ego me bene habeo*. Civitati grande deſiderium ejus manſit, per memoriam virtutis, & ſucceſſorum alterius ſegnem innocentiam, alterius flagrantiffima flagitia & adulteria : quippe Cæſar duos Prætoriiſ cohortibus impoſuerat : Fenium Rufum, ex vulgi favore, quia rem frumentariam ſine quæſtu tractabat : Sofonium Tigellinum, veterem impudicitiam atque infamiam in eo ſecutus. (42) Atque illi pro cognitis moribus fuere : validior Tigellinus in animo Principis, & intimis libidinibus adſumptus : proſperâ populi & militum famâ Rufus, quod apud Neronem adverſum experiebatur.

LII. Mors Burri infregit Senecæ potentiam, quia nec bonis artibus idem virium erat, altero velut duce amoto, & Nero ad deteriores inclinabat. Hi variis criminationibus Senecam adoriuntur, « tamquam ingentes, & pri-

ne le point voir, & répondit : « Fort bien à présent. » Le souvenir de sa vertu le fit long-temps regretter, surtout à cause de l'indolente probité de l'un de ses successeurs, & des débordemens scandaleux de l'autre : car l'Empereur, à la place de Burrhus, avoit nommé deux Commandans du Prétoire, Fenijs Rufus & Sophonius Tigellinus ; le premier, recommandé par le Peuple, à cause de son désintéressement dans l'intendance des vivres ; le second, choisi par le Prince en considération de ses anciennes débauches & de son infamie : ils furent ce qu'avoient annoncé leurs mœurs. Tigellinus, plus puissant sur l'esprit du Prince, devint l'intime confident de ses désordres : Rufus s'acquiesça, de la part du peuple & des soldats, une estime qu'il sentoît lui nuire auprès de son maître.

LII. La mort de Burrhus fit tomber le pouvoir de Sénèque ; la vertu, privée d'un de ses deux chefs, n'avoit plus la même force, & le Prince inclinoit vers les partisans du vice. Ceux-ci ne cessoient de déchirer Sénèque en mille manières : « Quoique ses richesses soient immen-

» vatum supra modum evectas opes  
 » adhuc augeret : quòdque studia ci-  
 » vium in se verteret : hortorum quo-  
 » que amœnitate & villarum magni-  
 » ficentiâ quasi Principem supergrede-  
 » retur. Obiciebant etiam eloquentiæ  
 » laudem uni sibi adsciscere, & car-  
 » mina crebriùs facitare, postquam  
 » Neroni amor eorum venisset. Nam  
 » oblectamentis Principis palam ini-  
 » quum, detrectare vim ejus equos  
 » regentis; inludere voces, quotiens  
 » caneret. Quem ad finem nihil in  
 » Repub. clarum fore, quod non ab  
 » illo reperiri credatur? Certè finitam  
 » Neronis pueritiam, & robur juventæ  
 » adeste : exfueret magistrum, satis  
 » amplis doctoribus instructus, majo-  
 » ribus suis. »

LIII. At Seneca criminantium non  
 ignarus, prodentibus iis, quibus aliqua  
 honesti cura, & familiaritatem ejus  
 magis adspernante Cæsare, tempus fer-

» ses , disoient-ils , & fort au-dessus de  
 » la fortune d'un particulier , il les aug-  
 » mente sans cesse. Il engage les citoyens  
 » à ne former des vœux que pour lui ,  
 » & semble aussi vouloir effacer le Prince  
 » par l'aménité de ses jardins & la ma-  
 » gnificence de ses maisons de campagne.  
 » Lui seul , à l'entendre , mérite d'être  
 » loué comme éloquent. Il fait plus sou-  
 » vent des vers depuis que l'Empe-  
 » reur les aime ; du reste il blâme en pu-  
 » blic ses délassemens , rabaisse son  
 » adresse à conduire un char , raille sa  
 » voix chaque fois qu'il chante. Com-  
 » bien de temps encore ne se fera-t-il  
 » rien de louable dans l'Etat dont on ne  
 » le croie l'auteur ? Néron est sorti de  
 » l'enfance , il est dans la force de la  
 » jeunesse ; qu'il secoue le joug d'un  
 » Précepteur , ayant pour se conduire  
 » des maîtres assez illustres : ses ancê-  
 » tres. »

LIII. Des Courtisans qui conservoient  
 encore quelque égard pour la vertu ,  
 ne laissèrent point ignorer à Sénèque  
 qu'on le desservoit. Comme Néron évi-  
 toit de plus en plus ses entretiens , il

moni orat; & accepto, ita incipit;  
 « Quartusdecimus annus est, Cæsar,  
 » ex quo spei tuæ admotus sum: octa-  
 » vus ut Imperium obtines: medio  
 » temporis tantum honorum atque opum  
 » in me cumulasti, ut nihil felicitati  
 » meæ desit, nisi moderatio ejus. Utar  
 » magnis exemplis, nec meæ fortunæ,  
 » sed tuæ. Abavus tuus Augustus M.  
 » Agrippæ Mitylenense secretum; Cil-  
 » nio Mæcenati, urbe in ipsâ, (43)  
 » velut peregrinum otium permisit: quo-  
 » rum alter bellorum socius, alter Ro-  
 » mæ pluribus laboribus jactatus, am-  
 » pla quidem, sed pro ingentibus meri-  
 » tis præmia acceperant. Ego quid aliud  
 » munificentiae tuæ adhibere potui,  
 » quàm studia, ut sic dixerim, in umbrâ  
 » educata: & quibus claritudo venit,  
 » quòd juventæ tuæ rudimentis adfuisse  
 » videor? grande hujus rei pretium.  
 » At tu gratiam immensam, innume-  
 » ram pecuniam circumdedisti: adeo

lui fit demander une audience , & l'ayant obtenue , il parla de la sorte : « Il » y a quatorze ans , César , qu'on m'a » lié à votre fortune , & huit que vous » régnerez ; vous m'avez comblé , dans » l'intervalle , de tant de biens & » d'honneur , que rien ne manque à » ma félicité que d'y voir des bornes. » Je citerai de grands exemples , fort » au-dessus de moi , mais dignes de vous. » Auguste , votre trisaïeul , permit à » M. Agrippa de se retirer à Mitylène , » & à Mécénas de se reposer dans Rome » aussi paisiblement que s'il s'en fût » éloigné. L'un avoit été le compagnon » de ses guerres , l'autre avoit soutenu » les fatigues d'une multitude d'affaires » épineuses. Tous deux avoient reçu de » grandes récompenses , proportionnées » néanmoins à d'importans services ; » pour moi , comment ai-je pu mériter » vos dons , que par des talens exercés , » pour ainsi dire , à l'ombre , & dont » tout l'éclat vient de ce qu'on juge qu'ils » ont pu servir à votre éducation ? » c'en étoit une récompense assez forte : » vous y avez joint une faveur sans bor- » nes & un argent immense ; en sorte » que je me dis de temps en temps :

» ut plerumque intra me ipse volvam :  
 » Egone equeſtri & provinciali loco or-  
 » tus , proceribus civitatis adnumeror ?  
 » inter nobiles , & longa decora præferen-  
 » tes , novitas mea enituit ? Ubi eſt ani-  
 » mus ille modicis contentus ? Tales hor-  
 » tos inſtruit , & per hæc ſuburbana  
 » incedit , & tantis agrorum ſpatiis , (44)  
 » tam lato ſcœnore exuberat ? Una de-  
 » fenſio occurrit , quòd muneribus tuis  
 » obniti non debui. »

LIV. « Sed uterque meſuram im-  
 » plevimus , & tu , quantum Princeps  
 » tribuere amico poſſet , & ego , quan-  
 » tùm amicus à Principe accipere. Cæ-  
 » tera invidiam augent : quæ quidem ,  
 » ut omnia mortalia , infra tuam mag-  
 » nitudinem jacent , ſed mihi incum-  
 » bunt : mihi ſubveniendum eſt. Quo  
 » modo in militiâ , aut viâ , feſſus ad-  
 » miniculum orarem ; ita in hoc iti-  
 » nere vitæ , ſenex , & leviffimis quo-  
 » que curis impar , quum opes meas



» Moi qui suis né dans la province ,  
 » issu d'un simple Chevalier , je suis  
 » donc compté parmi les plus grands  
 » de Rome ; mon illustration récente  
 » brille au milieu des nobles décorés  
 » d'une longue suite d'aïeux ! qu'est de-  
 » venue cette philosophie qui se con-  
 » tentoit de peu ? est-ce elle qui fait conf-  
 » truire ces jardins ? qui traverse en sou-  
 » veraine toutes ces métairies ? qui pos-  
 » sède tant de terres , & fait valoir au  
 » loin de si gros revenus ? Je n'y trouve  
 » qu'une réponse , c'est que je n'ai pas dû  
 » m'opposer à vos bienfaits. »

LIV. « Nous avons comblé la me-  
 » sure , vous , de ce qu'un Prince pou-  
 » voit donner à un ami , moi , de ce  
 » que son ami peut en recevoir ; le sur-  
 » plus irrite l'envie. Elle ne peut sans  
 » doute , non plus que tout le reste des  
 » choses humaines , atteindre jusqu'à  
 » vous ; mais c'est moi qu'elle attaque ,  
 » c'est moi qu'il est juste de soulager.  
 » Les fatigues de la guerre ou d'une  
 » longue marche m'autoriseroient à sol-  
 » liciter du repos. Je suis vieux , prêt à  
 » terminer le voyage de cette vie , &  
 » incapable des moindres soins : excédé  
 » du fardeau de mes richesses , j'implore

» ultrà sustinere non possim, præsidium  
 » peto. Jube eas per procutatores tuos  
 » administrari, in tuam fortunam re-  
 » cipi. Nec me in paupertatem ipse  
 » detrudam; sed traditis, quorum ful-  
 » gore perstringor, quod temporis hor-  
 » torum aut villarum curæ seponitur,  
 » in animum revocabo. Superest tibi  
 » robur, & tot per annos nixum fastigii re-  
 » gimen possumus seniores amici quiete  
 » respondere. Hoc quoque in tuam glo-  
 » riam cedit, eos ad summa vexisse,  
 » qui & modica tolerarent. »

LV. Ad quæ Nero sic fermè respon-  
 dit « : Quòd meditatæ orationi tuæ  
 » statim occurram, id primum tui mu-  
 » neris habeo, qui me non tantum præ-  
 » visa, sed subita expedire docuisti. Ab-  
 » vus meus Augustus (45) Agrippæ &  
 » Mæcenati usurpare otium post labores  
 » concessit; sed in eâ ipsâ ætate, cujus  
 » auctoritas tueretur, quidquid illud &  
 » qualecumque tribuisset; attamen neu-

» votre aide ; ordonnez à vos Intendans  
 » de les administrer & de les réunir à  
 » vos domaines. Sans me réduire à l'in-  
 » digence, je ferai disparoître ce faste dont  
 » les yeux sont éblouis , & j'emploierai  
 » à réfléchir sur moi-même le temps  
 » qu'on donne à des jardins & à des mai-  
 » sons de campagne. Vous êtes dans  
 » la vigueur de l'âge , un règne de  
 » tant d'années vous a fortifié dans  
 » l'art de commander. Il est temps que  
 » vos anciens amis se livrent au repos. Ce  
 » fera pour vous un surcroît de gloire  
 » d'avoir élevé à la plus haute fortune  
 » des hommes qui savent en supporter  
 » une médiocre. »

LV. Néron répondit à peu près ainsi :  
 « Si je réplique sur le champ à ce dis-  
 » cours médité , j'observerai d'abord que  
 » je vous en suis redevable. Vous m'a-  
 » vez appris à parler également après y  
 » avoir pensé & sans préparation. Auguste,  
 » mon trisaïeu , consentit qu'Agrippa &  
 » Mécénas jouissent du repos après leurs  
 » travaux. De quelque nature qu'eût  
 » été cette permission , son âge suffisoit  
 » pour l'autoriser , & cependant il ne  
 » dépouilla ni l'un ni l'autre des récom-

» trum datis à se præmiis exsult. Bello  
 » & periculis meruerant. In his enim  
 » juvena Augusti versata est. Nec mihi  
 » tela & manus tuæ defuissent, in armis  
 » agenti. Sed quod præsens conditio  
 » poscebat, ratione, consilio, præceptis  
 » pueritiam, dein juventam meam fo-  
 » visti. Et tua quidem erga me munera,  
 » dum vita suppetet, æterna erunt: quæ  
 » à me habes, horti, & fœnus, & villæ,  
 » casibus obnoxia sunt: ac licet multa  
 » videantur, plerique, haud quaquam  
 » artibus tuis pares, plura tenuerunt.  
 » Pudet referre libertinos, qui ditiores  
 » spectantur. Unde etiam rubori mihi  
 » est, quòd præcipuus caritate, nondum  
 » omnes fortunâ antecellis. »

LVI. « Verùm & tibi valida ætas,  
 » rebusque, & fructui rerum sufficiens;  
 » & nos prima imperii spatia ingredimur:  
 » nisi fortè aut te Vitellio ter Consuli,  
 » (46) aut me Claudio postponis; aut

„ penſes qu'il leur avoit données. Ils les  
 „ avoient méritées à la guerre & dans  
 „ les dangers : car c'eſt ainſi que ſe paſſa  
 „ la jeuneſſe d'Auguſte. Votre bras m'au-  
 „ roit défendu de même au beſoin; mais  
 „ de la prudence, des avis & des pré-  
 „ ceptes, étoient tous ce qu'exigeoient  
 „ les conjonctures. Vous avez d'abord  
 „ formé mon enfance, enfuite ma jeu-  
 „ neſſe : les bienfaits que je tiens de vous  
 „ dureront autant que ma vie; ceux que  
 „ vous avez reçus de moi, des jardins,  
 „ des revenus, des maiſons de campagne,  
 „ ſont ſujets aux coups du fort. Quel-  
 „ ques grands que ces biens paroiffent,  
 „ pluſieurs dont le mérite n'approchoit  
 „ pas du vôtre, en ont poſſédé davan-  
 „ tage; j'ai honte de nommer des af-  
 „ franchis qui étalent plus d'opulence,  
 „ & je rougis de ce que perſonne ne m'é-  
 „ tant lié plus intimement que vous,  
 „ vous n'êtes pas encore au-deſſus de tout  
 „ par votre fortune. »

LVI. « Mais à l'âge où vous êtes,  
 „ on a la force de travailler & de jouir  
 „ de ſes travaux, & je commence à peine  
 „ la carrière de mon règne; croiriez-vous  
 „ avoir moins mérité que Vitellius trois  
 „ fois Conſul ? ou me regardez-vous

» quantum Volusio longa parcimonia  
 » quæsit, tantum in te mea liberalitas  
 » explere non potest. Quin, si quâ in  
 » parte lubricum adolescentiæ nostræ  
 » declinat, revocas, ornatumque robur  
 » subsidio impensius regis. Non tua mo-  
 » deratio, si reddideris pecuniam; nec  
 » quies, si reliqueris Principem; sed mea  
 » avaritia, meæ crudelitatis metus in  
 » ore omnium versabitur. Quòd si maxi-  
 » mè continentia tua laudetur; non ta-  
 » men sapienti viro decorum fuerit,  
 » unde amico infamiam paret, inde glo-  
 » riam sibi recipere. » His adjicit com-  
 » plexum & oscula, factus naturâ, & con-  
 » suetudine exercitus, velare odium fal-  
 » lacibus blanditiis. Seneca, qui finis om-  
 » nium cum dominante sermonum, grates  
 » agit : sed instituta prioris potentiae com-  
 » mutat : prohibet cœtus salutantium :  
 » vitat comitantes : rarus per urbem; quasi  
 » valetudine infensâ, aut sapientiæ studiis,  
 » domi attineretur.

» comme inférieur à Claude , & ma li-  
 » béralité ne peut-elle vous procurer au-  
 » tant de biens qu'une longue épargne  
 » en a fait amasser à Volusius ? Bien  
 » plus , si ma jeunesse m'entraîne à quel-  
 » que écart , vous me rappelez dans la  
 » route ; votre secours , après m'avoir  
 » éclairé , me règle sur l'emploi de mes  
 » forces. Le Public ne s'entretiendra  
 » pas de votre modération , si vous ren-  
 » dez votre argent , ni de votre loisir ,  
 » si vous abandonnez le Prince , mais  
 » de mon avarice , & des suites cruelles  
 » qu'elle fera craindre. Mais quant on  
 » parleroit encore plus de votre désin-  
 » téressement , il est indigne du Sage  
 » de se procurer de la gloire en désho-  
 » norant son ami. » Néron joint à ce  
 discours les embrassemens les plus ten-  
 dres. Naturellement habile à dégui-  
 ser la haine sous des caresses trompeu-  
 ses , il s'y étoit encore fortifié par l'exer-  
 cice. Sénèque lui rendit grâces : tous les  
 entretiens avec le souverain se terminent  
 ainsi ; mais il réforma ce qui pouvoit  
 retracer le souvenir de son ancien cré-  
 dit , congédia sa Cour , écarta son cor-  
 tège , & parut rarement dans Rome , fei-

LVII. Perculso Senecâ, promptum fuit Rufum Fœnium imminuere, Agrippinæ amicitiam in eo criminantibus : validiorque in dies Tigellinus; & malas artes, quibus solis pollebat, gratiores ratus, si Principem societate scelerum obstringeret; metus ejus rimatur : compertoque, Plautum & Sullam maximè timeri, Plautum in Asiam, Sullam in Galliam Narbonensem nuper amotos : « Nobilitatem eorûm, & propinquos huic Orientis, illi Germaniæ exercitus commemorat. (47) Non se, ut Burrum, diversas spes, sed solam incolumitatem Neronis spectare : cui caveri utcumque ab urbanis insidiis præsentî curâ; longinquos motus quonam modo comprimi posse? Erectas Gallias ad nomen Dictatorium, nec minùs suspectos Asiæ populos, claritudine avi Drusi. Sullam inopem, unde præcipuam audaciam;



gnant d'être retenu chez lui par l'étude de la sagesse ou par la maladie.

LVII. Après la défaite de Sénèque, il fut aisé d'affoiblir le crédit de Fe-nius, sous prétexte qu'il avoit été dans les bonnes grâces d'Agrippine, & dès-lors celui de Tigellinus s'accrut. Ce scélérat, persuadé que ses vices, source unique de sa force, deviendront plus agréables au Prince, s'il le rend son complice, étudie les défiances de Néron, & découvre que ceux qu'il craint le plus, sont Plautus & Sylla, relégués nouvellement, l'un en Asie, l'autre dans la Gaule Narbonnoise. « Plautus & » Sylla, lui dit-il, sont d'un sang illustre, » le premier est proche des armées d'O- » rient, le second, de celles de Germanie. » Tigellinus ne ménage pas les intérêts » opposés, comme Burrhus : la sûreté » du Prince l'occupe uniquement. Il suffit » à-peu-près que la Cour soit présente à » Rome, pour prévenir ce qu'on y tra- » meroit ; mais comment étouffer les » troubles au loin ? Un nom célèbre par » la Dictature, attire l'attention des Gau- » les ; un petit-fils de Drusus ne rend » pas l'Asie moins suspecte. La pau- » vreté de Sylla est la principale source

& simulatorem segnitiae, dum temeritati locum reperiret. Plautum magnis opibus, ne fingere quidem cupidinem otii; sed veterum Romanorum imitamenta præferre, adsumptâ etiam Stoïcorum arrogantia, sectâque, quæ turbidos, & negotiorum appetentes faciat. » Nec ultra mora. Sulla, sexto die pervectis Massilliam percussoribus, ante metum & rumorem interficitur, quum epulandi causâ discumberet. Relatum caput ejus inludit Nero, tamquam præmaturâ canitie deforme.

LVIII. Plauto parari necem, non perinde occultum fuit, quia pluribus salus ejus curabatur, & spatium itineris ac maris, tempusque interjectum moverat famam: vulgòque fingeant, « petitum ab eo Corbulonem, magnis tum exercitibus præidentem, si clari atque infantes interficerentur, præcipuum ad pericula: quin & Asiam favore juvenis arma cepisse, nec milites, ad scelus

» de son audace ; il contrefera l'indo-  
 » lent jusqu'à ce que sa témérité trouve  
 » lieu d'éclater. Plautus , puissamment  
 » riche , loin de feindre lui-même d'ai-  
 » mer le repos , affecte des mœurs anti-  
 » ques auxquelles il joint l'arrogance  
 » & les maximes des Stoïciens , secte  
 » de brouillons & d'intrigans. » Dès  
 cet instant nul délai : des assassins dé-  
 barquent le fixième jour à Marseille ,  
 & avant qu'on ait pu s'en entretenir ou  
 les craindre , ils massacrent Sylla , lors-  
 qu'il se mettoit à table. Sa tête , rappor-  
 tée à Rome , fut un sujet de raillerie pour  
 Néron , qui remarqua qu'elle étoit déjà  
 chauve.

LVIII. L'assassinat de Plautus ne put  
 s'exécuter avec le même secret. Plus  
 de monde veilloit à sa conservation :  
 d'ailleurs la longueur de la marche & du  
 trajet , & le temps qu'on perdit entre  
 deux , donnèrent lieu de parler. Le bruit  
 se répandit » que Plautus avoit tâché  
 » de gagner Corbulon , maître alors d'ar-  
 » mées puissantes , & plus en danger  
 » que tout autre , si l'on devoit massa-  
 » crer quiconque étoit innocent & re-  
 » nommé ; que l'Asie même s'étoit ar-

missos, aut numero validos, aut animo promptos; postquam iussa efficere nequiverint, ad spes novas transisse. » Vana hæc, more famæ, credentium otio augebantur. Cæterum libertus Plauti celeritate ventorum prævenit Centurionem, & mandata L. Antistii, foceri, attulit : « Effugeret segnem mortem, otium, suffugium; magni nominis miseratione reperturum bonos, consociaturum audaces : nullum interim subsidium adspernandum : si sexaginta milites ( tot enim adveniebant ) propulisset, dum refertur nuntius Neroni, dum manus alia permeat, multa secutura, quæ usque ad bellum evalescerent : denique aut salutem tali consilio quæri, aut nihil gravius audenti, quàm ignavo, patiendum esse. »

LIX. Sed Plautum ea non movêre :  
sive nullam opem providebat inermis

» mée en faveur de Plautus , que les  
 » soldats envoyés pour l'assassiner ,  
 » avoient manqué de force ou de résolu-  
 » tion , & que ne pouvant exécuter leurs  
 » ordres , ils étoient passés dans son  
 » parti. » Rumeurs vaines, sur lesquel-  
 » les , suivant l'usage de la renommée , la  
 » crédulité des gens oisifs enchérissoit. Cé-  
 » pendant un affranchi de Plautus , favo-  
 » risé du vent , prévint le Centurion , &  
 » dit à son maître de la part de L. Antistius ,  
 » beau-père de Plautus : « Que puisqu'il  
 » étoit menacé du trépas , il devoit  
 » éviter la timidité , les tergiversations &  
 » la mollesse ; que la pitié pour un grand  
 » nom lui concilieroit les gens de bien  
 » & intéresseroit les audacieux ; qu'il ne  
 » dédaignât aucun secours dans l'inter-  
 » valle. Il s'agissoit de repousser d'abord  
 » soixante soldats , c'étoit le nombre  
 » qu'on envoyoit. Tandis qu'on en rap-  
 » porteroit la nouvelle , que Néron en  
 » feroit partir d'autres, il pourroit se for-  
 » tifier au point de soutenir une guerre ;  
 » qu'enfin , ou cette hardiesse le sau-  
 » veroit , ou qu'elle ne l'exposeroit pas  
 » à plus de périls que la lâcheté. »

LIX. Ces motifs n'ébranlèrent point  
 Plautus , soit faute d'entrevoir des res-

atque exsul, seu tædio ambiguae spei, an amore conjugis & liberorum, quibus placabiliorem fore Principem rebatur, nullâ sollicitudine turbatum. Sunt, qui alios à focero nuntios venisse ferant, tamquam nihil atrox immineret; Doctoresque sapientiæ, Cœranum Græci, Musonium Tusci generis, constantiam opperientiæ mortis, pro incertâ & trepidâ vitâ suasse. Repertus est certè, per medium diei, nudus exercitando corpori. Talem eum Centurio trucidavit, coram Pelagone, spadone, quem Nero Centurioni & manipulo, quasi satellitibus ministrum Regium, præposuerat. Caput interfecti relatum: cujus adspectu (ipsa Principis verba referam)

« Quin, inquit, Nero, deposito metu, nuptias Poppææ, ob ejusmodi terrores dilatas, maturare parat, Octaviamque conjugem amoliri, quamvis modestè agat, & nomine patris, & studiis populi gravem? » Sed ad Senatum litteras mi-

sources dans l'exil & sans armes, ennuïé de se livrer à des espérances douteuses, ou tendresse pour sa femme & ses enfans, envers lesquels le prince s'apaiseroit plus aisément, s'il ne l'aigrissoit point. D'autres rapportent qu'Antistius lui renvoya dire qu'il n'avoit plus rien à craindre; & que deux Philosophes, le Grec Ceranus & le Toscan Musonius, lui persuadèrent d'attendre constamment la mort, plutôt que de vivre au milieu des incertitudes & des alarmes. Il est certain qu'on le surprit nu, en plein midi, ne pensant qu'à prendre de l'exercice. Le Centurion le tua dans cet état, sous les yeux de l'Eunuque Pélagon, satellite préposé par le Prince, à la manière des Rois, pour commander le Centurion & sa Compagnie. La tête de Plautus fut rapportée à Rome, voici les propres termes de l'Empereur en la voyant : « Présente-  
 » ment que Néron n'a plus à craindre,  
 » que ne se hâte-t-il de conclure avec  
 » Poppée un mariage qu'il a différé jus-  
 » qu'à ce jour, sur de semblables ter-  
 » reurs ? que ne répudie-t-il Octavie,  
 » malgré la modestie de sa conduite,  
 » puisque le nom de son père & la faveur

fit, de cæde Sullæ Plautique haud confessus, verùm « utriusque turbidum ingenium esse, & sibi incolumitatem Reipub. magnâ curâ haberi. » Decretæ eo nomine supplicationes, utque Sulla & Plautus Senatu moverentur, (48) gravioribus tamen ludibriis quàm malis.

LX. Igitur accepto Patrum consulto, postquam cuncta scelerum suorum pro egregiis accipi videt, exturbat Octaviam, sterilem disticans. Exin Poppææ conjungitur. Ea diu pellex, & adulteri Neronis, mox mariti potens, quemdam ex ministris Octaviæ impulit, servilem ei amorem objicere : destinaturque reus cognomento *Eucerus*, natione Alexandrinus, canere tibiis doctus. Actæ ob id de ancillis quæstiones, & vi tormentorum victis quibusdam, ut falsa adnuerent, plures perstitere sanctitatem dominæ tueri. (49) Movetur tamen primò,



» du Peuple la lui rendent insupportable? » Il n'avoua pas néanmoins les meurtres de Plautus & de Sylla dans la lettre qu'il écrivit au Sénat ; il mandoit seulement que c'étoient deux génies turbulens , & qu'il avoit grand soin d'entretenir la paix de la République. En conséquence, on ordonna des actions de grâces aux Dieux, & l'on déclara Sylla & Plautus exclus du Sénat : vraie dérision, mais plus pernicieuse encore que ces attentats.

LX. Néron voyant, par un tel Sénatusconsulte, qu'on lui fait un mérite de chacun de ses crimes, répudie Octavie, sous prétexte de stérilité, ensuite il épouse Poppée. Cette femme longtemps sa concubine, & toute puissante sur son esprit avant & depuis le mariage, suborne un des officiers d'Octavie, qui dépose que sa maîtresse aime un esclave. On choisit pour accusé un Alexandrin de nation, nommé *Eucerus*, habile joueur de flûte, & l'on fait subir la question aux suivantes. Quelques-unes, vaincues par la violence des tourmens, attestent cette fausseté ; mais le plus grand nombre soutient constamment l'innocence de la Princesse. Cependant elle est d'abord renvoyée comme dans un divorce entre

civilis discidii specie : domumque Burri, & prædia Flauti, ( 50 ) infausta dona, accipit : mox in Campaniam pulsa est, additâ militari custodiâ. Inde crebri questus, nec occulti per vulgum, cui minor sapientia, & ex mediocritate fortunæ, pauciora pericula sunt. His, haud quaquam Nero pœnitentiâ flagitii, conjugem revocavit Octaviam.

LXI. Exin læti Capitolium scandunt, Deosque tandem venerantur. Effigies Poppææ proruunt : Octaviæ imagines gestant humeris, spargunt floribus, foroque ac templis statuunt. Itur etiam in Principis laudes, expetitur venerantibus. Jamque & palatium multitudine & clamoribus complebant, quum emissi militum globi verberibus & intento ferro turbatos disjecere. Mutataque, quæ per seditionem verterant, & Poppææ honos repositus est. Quæ semper odio, tum & metu atrox, ne aut vulgi acrior vis ingrueret, aut Nero inclinatione populi

citoyens , & reçoit ( présens funestes ) la maison de Burrhus avec les terres de Plautus. Ensuite on la relègue en Campanie , sous la garde d'une escorte militaire. De là des plaintes réitérées , que le peuple moins politique ne dissimuloit pas , parce que la médiocrité de sa fortune l'expose à moins de dangers. Néron effrayé , mais non repentant , rappelle Octavie son épouse.

LXI. Alors le peuple , transporté d'algresse , monte au Capitole , & remercie enfin les Dieux ; les statues de Poppée sont renversées , on porte sur les épaules les images d'Octavie , & les ornant de fleurs , on les place au Forum & dans les temples. On court de même au palais pour louer le Prince : on crie qu'il se montre à ses adorateurs. Déjà la foule remplissoit les appartemens en jetant des cris de joie , lorsque des soldats détachés contre elle l'écartent à coups de fouets , la menacent de l'épée & la poussent dehors en tumulte. Tout ce que la sédition a renversé est rétabli , & les statues de Poppée sont replacées avec honneur. La haine toujours violente de cette

mutaretur , provoluta genibus ejus ;  
 « Non eò loci res suas agi , ut de ma-  
 trimonio certet ( quamquam id sibi vitâ  
 potius ) , sed vitam ipsam in extremum  
 adductam à clientelis & servitiis Octaviæ ,  
 quæ plebis sibi nomen indiderint , ea in  
 pace ausi , quæ vix bello evenirent.  
 Arma illa adversùs Principem sumpta :  
 ducem tantùm defuisse ; qui , motis  
 rebus , facilè reperiretur. Omitteret modò  
 Campaniam , & in urbem ipsam perge-  
 ret , ad cujus nutum absentis tumultus  
 cierentur. Quod alioquin suum delictum ?  
 quam cujusquam offensionem ? An ,  
 quia veram progeniem penatibus Cæsa-  
 rum data sit , malle Populum Romanum  
 tibicinis Ægyptii sobolem Imperatorio  
 fastigio induci ? Denique , si id rebus  
 conducat , libens , quàm coactus acciret  
 dominam , vel consuleret securitati justâ  
 ultione. Et modicis remediis , primos  
 motus confedis : at si desperent uxorem  
 Neronis fore Octaviam , ( 51 ) illi mari-  
 tum daturus. »

femme , alors envenimée par la crainte que le peuple ne se porte à d'autres excès , ou n'engage le Prince à changer encore , la fait tomber à ses genoux : « Il n'est plus question pour moi , lui dit-elle , de disputer votre main , quoiqu'elle me soit plus chère que la vie. C'est ma vie même qui court le plus grand danger. Les esclaves & les cliens d'Octavie : sous le nom du peuple , osent , pendant la paix , ce que la guerre feroit craindre à peine ; ils s'armoient contre vous-même , il ne leur a manqué qu'un Chef , & il s'en trouve aisément dans le trouble. Qu'elle quitte seulement la Campanie , qu'elle marche vers Rome , celle qui , tout absente qu'elle est , suscite à son gré le tumulte. Cependant quel est mon crime ? quel tort ai-je fait à qui que ce soit ? Parce que j'aurois donné la naissance à un légitime héritier des Césars , le peuple Romain aime mieux sans doute voir la puissance impériale passer au fils d'un joueur de flûte égyptien ? Subissez le joug d'Octavie , si votre intérêt l'exige , mais de gré & non de force ; ou qu'une juste vengeance assure votre repos. On a remédié sans effort au premier trouble ; mais s'ils désespèrent qu'Octavie ait

LXII. Varius sermo, & ad metum atque iram accommodatus, terruit simul audientem, & accendit. Sed parum valebat suspicio in servo, & quæstionibus ancillarum elusa erat. Ergo confessionem alicujus quæri placet, cui rerum quoque novarum crimen adfingeretur. Et visus idoneus maternæ necis patrator, Anicetus, classi apud Misenum, ut memoravi, præfectus, levi post admissum scelus gratiâ, dein graviore odio: quia malorum facinorum ministri quasi exprobrantes adspiciuntur. Igitur accitum eum Cæsar operæ prioris admonet; « Solum incolumitati Principis adversus infidiantem matrem subvenisse: locum haud minoris gratiæ instare, si conjugem infensam depelleret: nec manu, aut telo opus. Fateretur Octaviæ adulterium. Occulta quidem ad præsens, sed magna ei præmia, & secessus amænos promit-

Néron

Néron pour époux, ils lui en donneront un autre. »

LXII. Ce discours artificieux, propre à susciter la haine & la crainte, enflammant Néron, le pénètre en même temps de frayeur. Mais personne ne croyoit qu'Octavie se fût livrée à un esclave, & la constance des suivantes dans les tourmens en avoit dissipé jusqu'au soupçon. Il fut donc convenu de chercher l'aveu de quelqu'un, qu'on chargeroit en même temps du crime de rébellion. Anicet, assassin d'Agrippine, Commandant, comme je l'ai dit, de la flotte de Misène, parut propre à ce rôle. Son attentat, suivi d'abord de quelque crédit auprès de Néron, le lui avoit fait détester ensuite, parce que les ministres des forfaits semblent des témoins qui les reprochent. L'Empereur l'ayant fait venir, lui rappelle son premier service. « Lui seul a sauvé le Prince des embûches de sa mère; il peut l'obliger encore d'une manière non moins importante, en le délivrant d'une odieuse épouse; il n'est pas besoin de s'armer pour y réussir, il suffit de s'avouer coupable d'adultère avec Octavie. Choisis maintenant, ajoute le Prince, entre des récompenses, se-

tit; vel, si negavisset, necem intentat. » Ille infatigabili vecordia, & facilitate priorum flagitiorum, plura etiam, quam jussum erat, fingit, fateturque apud amicos, quos velut consilio adhibuerat Princeps. Tum in Sardiniam pellitur, ubi non inops exilium toleravit, & fato obiit.

LXIII. At Nero, Præfectum in spem fociandæ classis corruptum, & incusatæ paullo antè sterilitatis oblitus, abactos partus conscientia libidinum, eaque sibi comperta, Edicto memorat: insulamque Pandatariâ Octaviam claudit. Non alia exsul visentium oculos majore misericordia adfecit. Meminerant adhuc quidam Agrippinæ, à Tiberio; recentior Juliæ memoria obversabatur, à Claudio pulsæ. Sed illis robur ætatis adfuerat: læta aliqua viderant, & præsentem sævitiam melioris olim fortunæ recordatione allevabant. Huic primus nuptiarum dies loco funeris fuit, deductæ in domum, in qua nihil nisi luctuosum ha-



cretes à la vérité , mais très-grandes , dans une délicieuse retraite , ou la mort. » Anicer , scélérat & par caractère & par habitude , invente encore plus d'atrocités qu'on n'en exige , & fait sa déposition dans un Conseil secret de favoris rassemblés par le Prince , ensuite on le relègue en Sardaigne : l'opulence l'y consola de l'exil , & il y mourut tranquille.

LXIII. Cependant Néron annonce par un Edit , « qu'Octavie , dans l'espoir de gagner la flotte , en a corrompu le Préfet , qu'elle s'est fait avorter pour couvrir ses désordres ( il oublioit qu'il s'étoit plaint de sa stérilité quelques jours auparavant ) , & qu'il vient de vérifier ces faits ; » ensuite il la fait enfermer dans l'isle de Pandatarie. Jamais la vue d'aucune exilée n'avoit excité tant de compassion. Quelques - uns se souvenoient d'Agrippine reléguée par Tibère ; la mémoire de Julie chassée par Claude étoit plus récente ; mais ces Princesses avoient atteint la force de l'âge : elles avoient joui de quelque prospérité , & le souvenir de leur fortune passée tempéroit un peu leurs disgraces : au lieu que le jour des noces d'Octavie fut un jour vraiment funèbre pour elle , puisqu'il la

beret, erepto per venenum patre, & statim fratre: tum ancilla dominâ validior: & Poppæa non nisi in perniciem uxoris nupta: postremò crimen omni exitio gravius. Ac puella, vicesimo ætatis anno inter Centuriones & milites, præfagio malorum jam vitâ exempta, nondum tamen morte adquiescebat.

LXIV. Paucis dehinc interjectis diebus, mori jubetur quum jam viduam se, & tantum sororem testaretur, ( 52 ) communesque Germanicos & postremò Agrippinæ nomen cieret, quâ incolumi, infelix quidem matrimonium, sed sine exitio pertulisset. Restrungitur vinculis, venæque ejus per omnes artus exsolvantur: &, quia pressus pavore sanguis tardius labebatur, præfervidi balnei vapore enecatur. Additurque atrocior sævitia, quòd caput amputatum, latumque in urbem, Poppæa vidit. Dona ob hæc

fit entrer dans une maison où elle ne devoit voir que des sujets de larmes : d'abord , son père ravi sous ses yeux par le poison , & son frère aussi-tôt après : ensuite une esclave plus puissante que l'Impératrice ; de là , Poppée , qui n'épousoit le Prince que pour la perdre ; enfin une accusation plus cruelle que tous les supplices. Livrée à l'âge de vingt ans à des Centurions & à des soldats , & pressentant ses derniers malheurs , elle avoit cessé de vivre , sans jouir du repos que procure la mort.

LXIV. Quelques jours après , elle reçut l'ordre de mourir : elle s'écrioit en vain qu'elle étoit veuve , qu'elle n'étoit que la sœur de Néron , attestant les Germanicus leurs ancêtres communs , & même Agrippine , du vivant de laquelle ce mariage , quoique malheureux , n'eût pas causé sa perte. On lui ouvre les veines des bras & des pieds ; & comme le sang , arrêté par la frayeur , couloit trop lentement , on l'étouffe dans la vapeur d'un bain très-chaud. Par une cruauté plus indigne encore , on lui coupa la tête pour la faire voir à Poppée. Tels sont les faits sur lesquels le Sénat ordonna des offrandes dans les temples ; ce que je marque

templis decreta : quod ad eum finem memoravimus , ut quicumque casus temporum illorum nobis vel aliis auctoribus noscent , præsumptum habeant , quotiens fugas & cædes jussit Princeps , totiens grates Deis actas ; quæque rerum secundarum olim , tum publicæ cladis insigna fuisse. Neque tamen filebimus , si quod Senatusconsultum , ( 53 ) adulatione novum , aut patientiâ postremum fuit.

. LXV. Eodém anno , libertorum potissimos veneno interfecisse creditus est ; Doryphorum , quasi adversatum nuptiis Poppææ ; Pallantem , quòd immensam pecuniam longâ senectâ detineret. Romanus secretis criminationibus incusaverat Senecam , ut C. Pisonis socium , sed validiùs à Senec eodem crimine perculsus est. Unde Pisoni timor , & ( 54 ) orta infidiarum in Neronem magna moles , sed improspéra.

*Finis decimi quarti Libri.*

ici , afin que tous ceux qui apprendront les malheurs de ces temps , de nous ou de tout autre , sachent , sans que je le répète , qu'on rendit autant d'actions de grace aux Dieux , que le prince ordonna d'exils & d'affassinats , & que ce qui étoit autrefois l'indice de quelque prospérité , le fut alors des calamités publiques. Cependant je ne passerai pas sous silence les Sénatusconsultes , que la flatterie ou un excès de patience a rendu singuliers.

LXV. On croit que cette même année Néron fit empoisonner les principaux de ses affranchis ; Doryphorus , comme ayant traversé le mariage de Poppée , & Pallas , dont la longue vieillesse lui faisoit trop attendre une succession immense. Romain avoit secrètement accusé Sénèque d'être complice de Pison ; Sénèque fit tomber avec plus de succès la même accusation sur lui , ce qui donna naissance aux craintes de Pison & à une conjuration violente , mais malheureuse , contre le Prince.

*Fin du quatorzième Livre.*



C. C O R N E L I I  
T A C I T I  
A N N A L I U M.

---

*LIBER DECIMUS-QUINTUS.*

I. INTEREA Rex Parthorum Vologeses, cognitis Corbulonis rebus, regemque alienigenam Tigranen Armeniæ impositum, simul, fratre Tiridate pulso: spretum Arsacidarum fastigium ire ultum volens, magnitudine rursus Romanâ, & continui fœderis reverentiâ, diversas ad curas trahebatur: cunctator ingenio, & defectione Hyrcanorum, gentis validæ, multisque ex eo bellis inligatus.



# ANNALES DE TACITE.

---

## LIVRE QUINZIÈME.

I. CEPENDANT Vologèse , Roi des Parthes , ayant appris les succès de Corbulon , & le renversement de Tiridate du trône d'Arménie pour y substituer Tigranes , Prince étranger , vouloit venger l'honneur des Arsacides ; mais la grandeur des Romains & les égards dus à une alliance observée si long-temps , le livroient à d'autres soins. Lent de son naturel , il étoit retenu d'ailleurs par la révolte de l'Hyrkanie , & par les différentes guerres que cette Nation puissante lui avoit suscitées. Il balançoit ,

Atque illum ambiguum novus insuper  
nuntius contumeliæ exstimulat, quippe  
egressus Armeniâ Tigranes, Adiabenos,  
conterminam nationem, latiùs ac diu-  
tiùs, quàm per latrocinia, vastaverat :  
idque primores gentium ægrè tolera-  
bant : « Eò contemptionis descensum ,  
» ut ne duce quidem Romano incurfa-  
» rentur , sed temeritate obsidiis , tot  
» per annos inter mancipia habiti. » Ac-  
cendebat dolorem eorum Monobazus ,  
( 1 ) quem penes Adiabenum regimen ,  
» quod præsidium , aut unde peteret ,  
» rogitans. Jam de Armenia concessum ;  
» & proxima trahi , nisi defendant Par-  
» thi : levius servitium apud Romanos  
» deditis , quàm captis esse. » Tiridates  
quoque regni profugus ( 2 ) per silentium  
haud modicè querendo , gravior erat.  
« Non enim ignaviâ magna imperia con-  
» tineri : virorum armorumque facien-  
» dum certamen. ( 3 ) Id in summâ for-  
» tunâ æquius , quod validius. Et sua



lorsque le récit d'un nouvel affront vient  
 encore l'animer. Tigranès, non content  
 de l'Arménie, avoit ravagé l'Adiabène,  
 contrée limitrophe. L'insulte, étendue  
 au loin, avoit duré trop pour être re-  
 gardée comme une simple excursion :  
 les Princes des Nations en étoient in-  
 dignés. « Nous sommes tellement tombés  
 » dans le mépris, disoient-ils, que ce  
 » n'est plus un Général Romain, mais  
 » un ôtage, confondu tant d'années  
 » dans la foule des esclaves, dont la té-  
 » mérité devaste nos provinces. » Mo-  
 nobaze, Gouverneur de l'Adiabène,  
 enflammoit leur ressentiment. « Quel  
 » secours implorerai-je, demandoit-il,  
 » & de quel côté ? l'Arménie est cédée :  
 » on arrache les provinces voisines, si  
 » les Parthes ne les défendent. Rome  
 » traite moins mal les Peuples qui se  
 » rendent, que ceux qu'elle dompte. »  
 Le silence de Tiridate, chassé de ses  
 États, étoit encore plus énergique ; il  
 sembloit faire entendre que ce n'est point  
 par une molle inaction, mais par les  
 armes & les combats que se conservent  
 les grands Empires. « La force entre  
 » Souverains, décide du droit. Défendre  
 » ses possessions, sied aux particuliers :

» retinere privatae domus : de alienis  
 » certare Regiam laudem esse. »

II. Igitur commotus his Vologeses  
 concilium vocat, & proximum sibi Ti-  
 ridaten constituit, atque ita orditur :  
 « Hunc ego, eodem mecum patre geni-  
 » tum, quum mihi, per ætatem, sum-  
 » mo nomine concessisset, in possessio-  
 » nem Armeniæ deduxi, qui tertius  
 » potentiæ gradus habetur : nam Medos  
 » Pacorus antè ceperat : (4) videbarque,  
 » contra vetera fratrum odia & certa-  
 » mina, familiæ nostræ penates ritè  
 » composuisse : prohibent Romani, &  
 » pacem ipsis numquam prosperè lacef-  
 » sitam, nunc quoque in exitium  
 » suum abrumpunt. Non ibo inficias :  
 » æquitate quàm sanguine, causâ quàm  
 » armis, retinere parta majoribus ma-  
 » lueram : si cunctatione deliqui, virtute  
 » corrigam. Vestra quidem vis & gloriâ  
 » in integro est, additâ modestiæ famâ ;  
 » quæ neque summis mortalium sper-

» disputer celles d'autrui , fait la gloire  
 » des Rois. »

II. Vologèse ému convoque son  
 Conseil, place Tiridate immédiatement  
 après lui , & parle ainsi : « Ce Prince ,  
 » né du même père que moi , m'ayant  
 » cédé la souveraineté par égard à mon  
 » âge , je l'ai conduit au trône d'Arménie,  
 » qu'on regarde comme la troisième Puif-  
 » sance de l'Empire : la seconde , qui  
 » est la Médie , étoit déjà occupée par  
 » Pacorus. Ainsi , graces à mes soins ,  
 » toute notre famille , à l'abri de la haine  
 » trop ordinaire de toute antiquité entre  
 » des frères , paroïssoit solidement éta-  
 » blie. Les Romains y mettent obstacle ;  
 » cette paix qu'ils n'ont jamais troublée  
 » impunément , ils la rompent encore  
 » aujourd'hui pour leur malheur. Je  
 » l'avouerai ; jaloux de devoir la con-  
 » servation de ce qu'ont acquis mes an-  
 » cêtres à l'équité plutôt qu'à la force ,  
 » j'ai voulu terminer le différent par  
 » voie de discussion , au lieu de recourir  
 » aux armes. Si ce délai est une faute ,  
 » mon courage la réparera : au reste ,  
 » loin que votre gloire ou votre puissance  
 » en aient souffert , nous avons donné

» nenda est, & à Diis æstimatur. » Simul diademate caput Tiridatis evinxit ; promptam equitum manum, quæ Regem ex more sedatur, Monefi, nobili viro, tradidit, adjectis Adiabenorum auxiliis : mandavitque Tigranen Armeniâ exturbari, dum ipse, positus adversus Hyrcanos discordiis, vires intimas, molemque belli ciet, Provinciis Romanis minitans.

III. Quæ ubi Corbuloni certis nuntiis audita sunt, legiones duas cum Verulano Severo, & Vettio Bolano, subsidium Tigrani mittit, occulto præcepto, compositiùs cuncta, quàm festinantiùs agerent: quippe bellum habere, quàm gerere malebat. Scripseratque Cæsari, proprio duce opus esse, qui Armeniam defenderet: Syriam, ingruente Vologese, acriore in discrimine esse. Atque interim reliquas legiones pro ripâ Euphratis locat: tumultuariam provincia-

» lieu de vanter notre modération , vertu  
 » qui n'est point à mépriser des Souve-  
 » rains mêmes , & que les dieux esti-  
 » ment. » En disant ces mots , il ceint  
 Tiridate du diadème , confie à Monèses ,  
 guerrier d'une naissance illustre , la ca-  
 valerie légère qui suit ordinairement le  
 Roi , y joint les troupes auxiliaires des  
 Adiabènes , & commande de chasser  
 Tigranes d'Arménie , en attendant que  
 rassemblant les forces de ses Etats , après  
 avoir pacifié l'Hyrcanie , il fasse tomber  
 lui-même tout le poids de la guerre sur  
 les Provinces Romaines.

III. Corbulon , en ayant reçu des  
 avis certains , dépêche , au secours de  
 Tigranes , deux légions sous la conduite  
 de Verulanus Severus & de Vettius  
 Bolanus , & leur recommande en secret  
 d'agir avec plus de circonspection que  
 de promptitude ; il aimoit mieux se  
 tenir sur la défensive que d'attaquer , &  
 même il avoit écrit à l'Empereur , que  
 l'Arménie avoit besoin d'un Général  
 chargé spécialement de sa défense , parce  
 que le danger de la Syrie , en cas d'une  
 irruption de la part de Vologèse , étoit  
 encore plus grand. Dans l'intervalle , il  
 poste les autres légions le long de l'Eu-

lium manum armat : hostiles ingressus præfidiis intercipit. Et quia egena aquarum regio est , castella fontibus imposita : quosdam rivos congestu arenæ abdidit.

IV. Ea dum à Corbulone tuendæ Syriæ parantur , acito raptim agmine Monefes , ut famam sui præiret , non ideo nescium aut incautum Tigranen offendit. Occupaverat Tigranocerta , urbem copiâ defensorum & magnitudine mœnium validam. Ad hæc Nicephorius , amnis haud spernendâ latitudine , partem murorum ambit : & ductâ ingens fossa , quâ fluvio diffidebatur. Inerantque milites , & provisi antè comatus : quorum subvectu pauci avidiùs progressi , & repentinis hostibus circumventi , irâ magis , quàm metu , cæteros accenderant. Sed Partho ad exsequendas obsidiones nulla cominus audacia : raris sagittis , neque clausos exterret , & semet frustratur. Adiabeni , quum promoverè

phrate , arme des levées ramassées à la hâte dans la province , dispose des troupes sur les passages de l'ennemi ; & comme ce pays a très-peu d'eau , il construit des forts pour s'affurer des fontaines , & fait cacher plusieurs ruisseaux sous des monceaux de sable.

IV. Pendant ces préparatifs de Corbulon pour la sûreté de la Syrie , Monèses , malgré la promptitude avec laquelle il tâche de dérober le bruit de sa marche , ne surprend pas Tigranes , qui avoit eu la précaution de se jeter dans Tigranocerte , place très-forte par la multitude de ses défenseurs & la grandeur de ses remparts. D'ailleurs le Nicéphorius , fleuve d'une largeur immense , baigne une partie des murs , dont le reste est environné d'un cana large & profond. Plusieurs de nos soldats s'y trouvoient avec beaucoup de provisions ; quelques-uns , emportés trop loin par leur ardeur à en faire voiturer encore , furent enveloppés tout à coup ; mais cet accident , loin d'effrayer les autres , les animoit à la vengeance. Le Parthe au contraire manque totalement de courage , lorsqu'il faut attaquer de près dans un siège : quelques flèches lancées au

scalas & machinamenta inciperent ,  
facilè detrufi , mox erumpentibus noſtris  
cæduntur.

V. Corbulo tamen , quamvis ſecun-  
dis rebus ſuis , moderandum fortunæ ra-  
tus , miſit ad Vologeſen , qui expoſtula-  
rent « vim provinciæ inlatam : ſocium  
» amicumque Regem , cohortes Roma-  
» nas circumſideri : omitteret potiùs ob-  
» ſidionem , aut ſe quoque in agro hoſtili  
» caſtra poſiturum. » Caſperius Centu-  
rio , in eam legationem delectus , apud  
oppidum Niſibin , ſeptem & triginta mil-  
libus paſſuum à Tigranocertâ diſtantiem ,  
adiit Regem , & mandata ferociter edi-  
dit. Vologeſi vetus , & penitus infixum  
erat , arma Romana vitandi : nec præſen-  
tia proſperè fluebant : inritum obſidium :  
tutus manu & copiis Tigranes : fugati ,  
qui expugnationem ſumpſerant : miſſæ



hazard n'effrayant pas des gens garantis par leurs murs , il n'y devient qu'un spectateur inutile. Les Adiabènes commençoient à peine à faire avancer des échelles & des machines , lorsqu'ils furent repouffés, puis taillés en pieces dans une sortie de nos troupes.

V. Malgré ces succès , Corbulon , persuadé qu'on doit se modérer dans la prospérité , adresse ses plaintes au Roi des Parthes. « On a fait irruption dans » sa province : un Roi l'allié , l'ami de » Rome , & les cohortes Romaines sont » assiégés. Si on ne laisse promptement » la place libre , il va lui-même établir » son camp sur les terres ennemies. » Le Centurion Casperius , choisi pour cette députation , joignant le Roi dans Nisibe , ville à trente-sept milles de Tigranocerte , expose fièrement ses ordres. Vologèse avoit résolu , depuis longtemps , au fond de son cœur , d'éviter la guerre avec Rome , & la tentative présente réussissoit mal. En vain s'obti-  
noit-on au siège ; des provisions & des troupes nombreuses garantissoient Tigranes : ceux qui s'éroient chargés de forcer la ville , avoient fui : des légions s'avançoient en Arménie ; d'autres , le

in Armeniam legiones : & aliæ pro Syriâ , paratæ ultro inrumpere : sibi imbecillum equitem pabuli inopiâ : nam exorta vis locustarum ambederat quidquid herbidum , aut frondosum. Igitur , metu abstruso , mitiora obtendens , missurum ad Imperatorem Romanum legatos , super petendâ Armeniâ , & firmandâ pace , responderet. Monesem omittere Tigranocerta jubet ; ipse retro concedit.

VI. Hæc plures , ut formidine Regis , & Corbulonis minis patrata magnificè extollebant. Alii occultè pepigisse interpretabantur ; ut omisso utrimque bello , & abeunte Vologese , Tigranes quoque Armeniâ abscederet. « Cur enim exerci- » tum Romanum à Tigranocertis deduc- » tum ? cur deserta per otium , quæ » bello defenderant ? An meliùs hiber- » navisse in extremâ Cappadociâ , rap- » tim erectis tuguriis , quàm in sede » regni modò retenti ? Dilata prorsus » arma , ut Vologeses cum alio , quàm

long de la Syrie, se tenoient prêtes à fondre sur ses propres États; la disette des fourages affoiblissoit la cavalerie; une nuée de sauterelles, venue tout à coup, n'avoit laissé ni herbes ni feuilles. Dissimulant néanmoins ses craintes, & feignant de se radoucir, il répondit qu'il enverroit une ambassade à l'Empereur de Rome pour lui demander l'Arménie & confirmer la paix, expédia l'ordre à Monèses de quitter Tigranocerte, & recula lui-même.

VI. Le plus grand nombre attribuant cette retraite du Roi à sa frayeur & aux menaces de Corbulon, en parloit comme de l'événement le plus glorieux pour nous. D'autres conjecturoient qu'on étoit convenu secrètement que la guerre cesseroit de part & d'autre, & que Tigranes sortiroit d'Arménie en même temps que Vologèse : « Car enfin, pourquoi retirer  
 » l'armée Romaine de Tigranocerte? par  
 » quelle raison abandonner, dans l'ab-  
 » sence de l'ennemi, ce qu'on avoit dé-  
 » fendu contre lui? Étoit-il plus com-  
 » mode de passer l'hiver à l'extrémité  
 » de la Cappadoce, sous des tentes conf-  
 » truites à la hâte, que dans la capitale

» cum Corbulone , certaret : Corbulo  
 » meritæ tot per annos gloriæ non ultrâ  
 » periculum faceret. » Nam , ut retuli ,  
 proprium ducem tuendæ Armeniæ po-  
 poscerat , & adventare Cæfennius Pætus  
 audiebatur : jamque aderat , copiis ita  
 divisîs , ut quarta & duodecima legiones ,  
 additâ quintâ , quæ recens è Mœsis ex-  
 cita erat , simul Pontica , & Galatarum  
 Cappadocumque auxilia Pæto obedi-  
 rent : tertia & sexta & decima legiones ,  
 priorque Syriæ miles , apud Corbulonem  
 manerent. Cætera ex rerum usu socia-  
 rent , partirenturve. Sed neque Corbulo  
 æmuli patiens ; & Pætus , cui satis ad  
 gloriam erat , si proximus haberetur ,  
 despiciebat gesta , nihil cædis aut prædæ ,  
 usurpatas nomine tenuis urbium expug-  
 nationes dictitans : « Se tributa ac leges ,  
 » & , pro umbrâ Regis , Romanum jus  
 » victis impositurum. »

» d'un royaume qu'on venoit de conser-  
» ver ? La guerre n'étoit donc que diffé-  
» rée , Vologèse vouloit combattre un  
» autre Chef , & Corbulon ne plus ris-  
» quer une gloire bien méritée par tant  
» de succès. » En effet , ce dernier avoit  
demandé , comme je l'ai dit , un Général  
particulier pour l'Arménie , & l'on an-  
nonçoit déjà l'arrivée prochaine de Ce-  
fennius Petus. Voici comment les trou-  
pes furent partagées dès qu'il parut.  
Petus eut la quatrième & la douzième  
légion , auxquelles on joignit la cin-  
quième , tirée nouvellement de Mésie  
avec les auxiliaires de Pont , de Galatie  
& de Cappadoce. Corbulon garda la  
troisième , la sixième , la dixième légion ,  
& l'ancien soldat de Syrie. Leurs ordres  
portoient de plus , d'unir ou de diviser  
entre eux tout le reste suivant les con-  
jonctures. Mais Corbulon ne souffroit  
pas d'émule ; & Petus , que le premier  
rang après Corbulon eût assez honoré ,  
dédaignant les exploits de ce Général ,  
les réduisoit à quelques prises simulées  
de villes , sans butin ni sang répandu.  
« Pour lui , il alloit imposer des tributs  
» & des loix aux vaincus , & substituer à  
» un fantôme de Roi tous les droits de la  
» puissance Romaine. »

VII. Sub idem tempus, Legati Vologesis, quos ad principem missos memoravi, revertêre inriti: bellumque propalâm sumptum à Parthis: nec Pætus directavit, sed duabus legionibus, quarum quartam Funifulanus Vettonianus eo in tempore, duodecimam Calavius Sabinus regebant, Armeniam intrat, tristi omine. Nam in transgressu Euphratis, quem ponte trans mittebat, nullâ palam causâ, turbatus equus, qui Consularia insignia gestabat, retro evasit; hostiaque, quæ muniebantur hibernaculis ad sistens, semisacta opera fugâ perrupit, seque vallo extulit: & (5) pila militum arsere, magis insigni prodigio, quia Parthus hostis missilibus telis decertat.

VIII. Ceterùm Pætus, spretis omnibus, necdùm satis firmatis hibernaculis, nullo rei frumentariæ provisu, rapit exercitum trans montem Taurum, « recipiendis, ut ferebat, Tigranocer-  
» tis, vastandisque regionibus, quas Cor-  
VII.

VII. Vers ce même temps, les Ambassadeurs envoyés, comme je l'ai dit, par Vologèse à Rome, en revinrent sans avoir rien obtenu. Alors les Parthes entreprennent ouvertement la guerre, & Petus ne s'y refuse pas. Il emmène deux légions, la quatrième commandée par Funifulus Vettonianus, & la douzième par Calavius Sabinus, & pénètre en Arménie sous de malheureux auspices. Car au passage d'un pont sur l'Euphrate, le cheval chargé des ornemens Consulaires, s'effrayant sans cause apparente, prit la fuite dans les quartiers d'hiver qu'on préparoit : une victime forçant la palissade à demi-faite, se sauva hors des retranchemens, & des flammes sortirent des javelots de nos soldats : prodige d'autant plus remarquable, que les Parthes emploient des armes de cette espèce.

VIII. Mais Petus, qui méprisoit ces présages, n'achève pas même de fortifier les quartiers d'hiver; & négligeant de se pourvoir de blé, il transporte à la hâte son armée par delà le mont Taurus, « afin, disoit-il, de reprendre Tigranocerte, & de ravager des pays » d'où Corbulon n'avoit rien enlevé. »

» bulo integras omisisset. » Et capta quædam castella , gloriæque & prædæ non nihil partum , si aut gloriam cum modo , aut prædam cum curâ habuisset. Longinquis itineribus percurfando quæ obtineri nequibant , corrupto qui captus erat commeatu , & instante jam hieme , reduxit exercitum , composuitque ad Cæsarem litteras , quasi confecto bello , verbis magnificis , rerum vacuas.

IX. Interim Corbulo numquam neglectam Euphratis ripam crebrioribus præfidiis infedit : & , ne ponti injiciendo impedimentum hostiles turmæ adferrent ( jam enim subjectis campis magnâ specie volitabant ) , naves magnitudine præstantes , & connexas trabibus , ac turribus auctas , agit per amnem , catapultisque & balistis proturbat barbaros , in quos saxa & hastæ longiùs permeabant , quàm ut contrario sagittarum jactu adæquarentur. Dein pons continuatus ; collesque aduersi per socias cohortes , post legio-



Il força quelques châteaux, & se feroit acquis assez de gloire & de butin, s'il avoit su ne pas s'enivrer de sa gloire & conserver son butin ; mais après avoir traversé d'immenses contrées qu'il ne pouvoit garder, & laissé gâter les vivres qu'il avoit pris, il ramena son armée aux approches de l'hiver ; ensuite, sans articuler de faits, il écrivit à l'Empereur en termes aussi pompeux que s'il eût fini la guerre.

IX. Dans l'intervalle, Corbulon dispose de nouveaux corps-de-garde entre ceux qu'il n'avoit jamais négligé de poster le long de l'Euphrate, & de peur que les escadrons ennemis, qu'on voyoit déjà voltiger avec un appareil menaçant sur les plaines opposées, ne l'empêchent de construire un pont, il fait avancer le long du fleuve de très-grands navires liés ensemble par des poutres, & surmontés de tours armées de balistes & de catapultes. Les pierres & les javelots qu'elles lançoient, retinrent les Parthes à une distance d'où leurs traits n'étoient plus à craindre. Ainsi le pont fut continué, & les cohortes alliées s'emparèrent

num castris occupantur, tantâ celeritate & ostentatione virium, ut Parthi, omisso paratu invadendæ Syriæ; spem omnem in Armeniam verterent.

X. Ibi Pætus, imminentium nescius, quintam legionem procul in Ponto habebat; reliquas promiscuis militum com meatibus infirmaverat; donec, adventare Vologesen magno & infenso agmine, auditum. Accitur legio duodecima, & unde famam audi. exercitûs speraverat, prodita infrequentia: quâ tamen retineri castra, & eludi Parthus tractu belli poterat, si Pæto aut in suis, aut in alienis consiliis constantia fuisset. Verùm ubi à viris militaribus adversus urgentes casus firmatus erat, rursus, ne alienæ sententiæ indigens videretur, in diversa ac deteriora transibat. Et tunc relictis hibernis, « non fossam neque vallum » sibi, sed corpora & arma in hostem

des collines qui commandoient l'autre rive. Nos légions y transportèrent ensuite leur camp. Le tout s'exécuta si promptement, & marquoit une telle supériorité de forces, que le Parthe, renonçant aux projets concertés contre la Syrie, tourna toutes ses espérances vers l'Arménie.

X. Petus, ignorant le sort qui l'y menaçoit, tenoit la cinquième légion au loin dans le Pont, & affoiblissoit les autres par des congés accordés sans discrétion; lorsqu'on apprend que Vologèse fond en ennemi sur le royaume avec une armée nombreuse. Alors notre Général fit venir la douzième légion, se flattant qu'on vanteroit beaucoup cette augmentation de ses forces. On en remarqua mieux au contraire combien il lui manquoit de soldats. Il en avoit assez néanmoins pour conserver son camp & pour éluder les efforts du Parthe en temporisant, s'il avoit suivi constamment son propre avis, ou celui des autres. Mais si-tôt que des Officiers expérimentés l'avoient tiré d'un péril urgent, la crainte de paroître avoir besoin de conseils le jetoit à l'opposite vers le plus mauvais parti. Dans la conjoncture pré-

» data » clamitans, duxit legiones, quasi praelio certaturus. Deinde, amisso Centurione & paucis militibus, quos vi-  
fendis hostium copiis præmiserat, tre-  
pidus remeavit. Et quia minùs acriter  
Vologeses infiterat, vanâ rursus fidu-  
ciâ, tria millia delecti peditis proximo  
Tauri jugo imposuit, quò transitum  
Regis arcerent. Alares quoque Panno-  
nios, robur equitatûs, in parte campi  
locat. Conjux ac filius castello, cui  
Arsamofata nomen est, abditi, datâ in  
præsidium cohorte, ac disperso milite,  
qui in uno habitus, vagum hostem  
promptiùs sustentavisset : & ægrè com-  
pulsus ferunt, (6) ut instantem Cor-  
buloni fateretur : nec à Corbulone pro-  
peratum, quò, gliscentibus periculis,  
etiam subsidii laus augeretur. Expediri  
tamen itineri singula millia ex tribus  
legionibus, & alarios octingentos, (7)  
parem numerum è cohortibus jussit.

sente il quitte ses quartiers d'hiver en criant : « Qu'il ne lui faut contre l'en- » nemi ni retranchement ni palissade , » puisqu'il a des corps & des armes , » & conduit ses légions comme s'il alloit combattre. Ensuite un Centurion & quelques soldats envoyés à la découverte , ayant été tués , il revient tout tremblant. Mais comme Vologèse ne l'avoit pas poursuivi bien vivement , il se ranime d'une vaine confiance , poste trois mille fantassins d'élite sur la dernière colline du mont Taurus , afin d'en fermer le passage au Roi , assigne une partie de la plaine aux Pannoniens ses meilleurs cavaliers , & cache son fils & sa femme dans un château nommé Arsamofata , sous la garde d'une cohorte ; dispersant ainsi ses forces , qui , réunies ensemble , eussent soutenu les attaques d'un ennemi mal en ordre. On assure qu'il lui en coûta beaucoup de faire alors à Corbulon l'aveu de son embarras. Corbulon , de son côté , ne se pressa point , laissant croître le péril afin de l'en délivrer avec plus de gloire. Il commanda néanmoins à mille hommes tirés de chaque légion , à huit cents cavaliers ,

XI. At Vologeses quamvis obfessa à Præto itinera hinc peditatu, inde equite accepisset; nihil mutato consilio, sed vi, ac minis alares exterruit, legionarios obtrivit, uno tantum Centurione Tarquitio Crescente turrim, in quâ præsidium agitabat, defendere auso, factâ sæpiùs eruptione, & cæsis, qui Barbarorum propiùs suggrediebantur, donec ignium jactu circumveniretur: peditum si quis integer, longinqua & avia; vulnerati, castra repetivere: virtutem Regis, sævitiam & copias gentium, cuncta metu extollentes, facili credulitate eorum, qui eadem pavebant. Ne dux quidem obniti adversis, sed cuncta militiæ munia deseruerat, missis iterum ad Corbulonem precibus, «veniret pro-  
» perè, signa & aquilas, & nomen re-  
» liquum infelicis exercitus tueretur: se  
» fidem interim, donec vita suppedit-  
» tet, retenturos.»

& à un pareil nombre choisi dans les cohortes , de se préparer au départ.

XI. Quoique Vologèse eût appris que d'un côté la cavalerie de Petus , & l'infanterie , de l'autre , lui fermoient le passage , il ne déranger rien à son plan ; mais il effraya la cavalerie par ses attaques & ses menaces , & écrasa les légionnaires. Une tour unique fut défendue par le Centurion Tarquiti<sup>us</sup> Crescens , qui osa faire de fréquentes sorties avec sa garnison , tua ceux des Barbares qui s'approchoient , & périt enfin au milieu des feux lancés de toutes parts. Ceux de nos fantassins qui fuyoient sains & saufs , s'enfoncèrent au loin dans des déserts , & les blessés revinrent au camp , exagérant tout , entre autres , la valeur du Roi , la férocité , le nombre des nations soumises à ses ordres , & ils se firent aisément croire à des gens intimidés comme eux. Le Général lui-même , cédant sans résistance à l'adversité , avoit renoncé à toutes les fonctions militaires. Il renvoya conjurer Corb<sup>ul</sup>on de venir au plutôt « pour sauver » les drapeaux , les aigles & le nom » presque éteint d'une armée malheu-

XII. Ille interritus, & parte copiarum apud Syriam relictâ, ut munimenta Euphrati imposita retinerentur; quâ proximum, & com meatibus non ege-  
 num, regionem Comagenam, exin Cap-  
 padociam, inde Armenios petivit. Co-  
 mitabantur exercitum, præter alia sueta  
 bello, magna vis camelorum, onusta  
 frumenti, ut simul hostem famemque  
 depelleret. Primum è perculsis Pactium,  
 Primipili Centurionem, obvium habuit,  
 dein plerosque militum: quos diversas  
 fugæ causas obtendentes, « redire ad  
 » signa, & clementiam Pæti experiri  
 » monebat (8) se nisi victoribus mitem  
 » esse. » Simul suas legiones adire, hor-  
 tari, priorum admonere, novam glo-  
 riam ostendere; « non vicos aut oppida  
 » Armeniorum, sed castra Romana,  
 » duasque in iis legiones pretium la-  
 » boris peti. Si singulis manipularibus  
 » præcipua servati civis corona, impe-



» reufe , qui , en attendant , reſtoit fi-  
 » delle juſqu'au dernier ſoupir. »

XII. Corbulon , toujours intrépide ,  
 laiſſe une partie des troupes à la deſenſe  
 des forts le long de l'Euphrate , & s'a-  
 vance juſqu'en Arménie par la Coma-  
 gène & la Cappadoce , route bien pour-  
 vue de vivres & la plus courte. Son  
 armée , outre l'attirail ordinaire , emme-  
 noit une grande quantité de chameaux  
 chargés de blé , afin de ne craindre ni  
 la famine ni l'ennemi. Le Primipilaire  
 Paſtius fut le premier des fuyards qu'on  
 rencontra ; beaucoup de ſoldats ſe pré-  
 ſentèrent enſuite , cherchant à ſ'excuser  
 ſous divers prétextes. « Retournez à vos  
 drapaux , leur dit Corbulon , tâchez de  
 fléchir Petus ; quant à moi , je n'uſe de  
 clémence qu'envers des vainqueurs. »  
 Enſuite , ſ'adreſſant à ſes légions , il les  
 exhorte , rappelle leurs anciens exploits ,  
 & leur faiſant enviſager une gloire nou-  
 velle : « Les bourgs & les villes d'Ar-  
 ménie ne ſont plus le prix de vos fati-  
 gues , leur diſoit-il ; c'eſt un camp Ro-  
 main , ce ſont deux légions aſſiégées.  
 Si la couronne civique eſt la plus hono-  
 rable de toutes celles qu'un ſoldat peut  
 recevoir de la main de ſon Général ,

» ratoriâ manu tribueretur; quod illud  
 » & quantum decus, (9) ubi par eorum  
 » numerus adipisceretur, qui attulissent  
 » salutem, & qui accepissent? » His at-  
 que talibus in commune alacres (&  
 erant quos pericula fratrum, aut pro-  
 pinquorum propriis stimulis incende-  
 rent), continuum diu noctuque iter pro-  
 perabant.

XIII. Eòque intentius Vologeses pre-  
 mere obsessos, modò vallum legionum,  
 modò castellum, quo imbellis ætas de-  
 fendebatur, adpugnare, propiùs ince-  
 dens, quàm mos Parthis, si eâ temeri-  
 tate hostem in prælium eliceret. At illi  
 vix contuberniis extracti: nec aliud quàm  
 munimenta propugnabant: pars jussu  
 ducis, & alii propriâ ignaviâ, ut Cor-  
 bulonem opperientes, « ac si vis in-  
 » grueret, provisis exemplis Caudinæ ac  
 » Numantinæ cladis: neque eamdem vim  
 » Samnitibus, Italico populo, aut Pœ-  
 » nis Romani Imperii æmulis. Validam

quelle gloire pour une armée composée d'autant de soldats quelle aura sauvé de citoyens ! » Animés tous en commun par ces discours , & plusieurs en particulier par le danger d'un frère ou d'un parent , ils continuèrent leur marche nuit & jour.

XIII. C'est ce qui redoubloit l'activité de Vologèse contre les assiégés ; il attaque tantôt les lignes du camp , tantôt la garnison du château dans lequel on gardoit les vieillards , les femmes & les enfans , s'approchant beaucoup plus qu'il n'est ordinaire aux Parthes , & même jusqu'à la témérité , en vue d'engager une action ; mais les Romains s'arrachent à peine de leurs tentes , & se contentoient d'en garder les retranchemens ; les uns parce que le Général défendoit de tenter au delà , les autres par leur propre lâcheté. « Ils » attendoient Corbulon , & en cas que » l'ennemi prévalût , les exemples des » fourches Caudines & de Numance y

» quoque & laudatam antiquitatem ,  
 » quotiens fortuna contrà daret , salutem  
 » consuluisse. » Quâ desperatione exercitus  
 dux subactus , primas tamen litteras  
 ad Vologesen , non supplices , sed in  
 modum querentis composuit , « quòd  
 » pro Armenis (10) semper Romanæ di-  
 » tionis , aut subiectis Regi , quem Im-  
 » perator delegisset , hostilia faceret :  
 » pacem ex æquo utilem : nec præsen-  
 » tia tantùm spectaret : ipsum adversus  
 » duas legiones , totis regni viribus ad-  
 » venisse : at Romanis orbem terrarum  
 » reliquum , quo bellum juvarent. »

XIV. Ad ea Vologeses , nihil pro  
 causâ , sed « operiendos sibi fratres ,  
 » Pacorum ac Tiridaten , rescripsit ; il-  
 » lum locum tempusque consilio desti-  
 » natum , quo de Armeniâ cernerent :

» pourvoiroient. Jamais ni les Samnites,  
 » ni les peuples d'Italie , ni les Cartha-  
 » ginois , ces ~~Om~~ mules du Peuple Ro-  
 » main , n'avoient été si formidables que  
 » les Parthes. Cette antiquité si valeu-  
 » reuse & tant vantée pensoit ainsi qu'eux  
 » à sa sûreté , chaque fois que la for-  
 » tune lui tournoit le dos. » Ce déses-  
 » poir de l'armée pouffe à bout Petus ;  
 néanmoins il adresse une première lettre  
 à Vologèse , non en suppliant , mais  
 par forme de plaintes « sur ses hosti-  
 » lités au sujet des Arméniens , nation  
 » soumise de tout temps à Rome , ou  
 » au Roi nommé par un de ses Génér-  
 » raux. La paix étoit également avan-  
 » tageuse aux deux partis. La position  
 » actuelle n'étoit pas ce qu'il devoit uni-  
 » quement considérer : il étoit tombé  
 » sur deux légions avec toutes les forces  
 » de son Royaume , mais Rome étoit  
 » maîtresse d'armer contre lui le reste de  
 » l'Univers. »

XIV. Vologèse , sans s'abaisser à se  
 justifier , répondit , « qu'il lui falloit at-  
 » tendre Pacorus & Tiridate ses frères.  
 » C'est ici , ajoutoit-il , que j'avois résolu  
 » de décider avec eux du sort de l'Ar-  
 » ménie. Grace à la faveur des Dieux ,

» adjecisse Deos dignum Arfacidarum,  
 » simul & de legionibus Romanis sta-  
 » tuerent.» Missi post à Pæto nuntii,  
 & Regis colloquium petatum, qui Vasa-  
 cen, Præfectum equitatûs, ire jussit.  
 Tum Pætus, Lucullos, Pompeios, & si  
 qua Cæsares obtinendæ donandæve Ar-  
 menix egerant: Vafaces, « imaginem  
 » retinendi largiendive penes vos, vim  
 » penes Parthos » memorat. Et multum  
 invicem disceptato, Monobazus Adia-  
 benus in diem posterum testis iis, quæ  
 pepigissent, adhibetur. Placuitque li-  
 berari obsidio legiones, & (11) dece-  
 dere omnem militem finibus Armenio-  
 rum, castellaque & commeatus Parthis  
 tradi: quibus perpetratis, copia Vo-  
 logesi fieret, mittendi ad Neronem le-  
 gatos.

XV. Interim flumini Arsanix (is cas-  
 tra præfluebat) pontem imposuit, spe-  
 cie sibi illud iter expedientis: sed Par-  
 thi, quasi documentum victoriæ jusse-

» nous prononcerons en même temps  
» sur celui des légions Romaines ; dé-  
» libération digne des Arfacides. » En-  
suite notre Général envoya des députés qui demandèrent audience au Roi , qui fit partir pour notre camp Vafacès , Préfet de la cavalerie , Petus , après lui avoir cité les Lucullus , les Pompée , y ajoutoit différens actes par lesquels nos Empereurs avoient gardé ou donné l'Arménie. « Les Romains , dit Vafacès , ont eut l'ombre du pouvoir sur ce Royaume , les Parthes en ont la réalisation. » Après bien des discussions , il fut convenu que Monobaze d'Adiabène assisteroit le lendemain , comme témoin , à la conclusion du traité. On régla que le siège seroit levé , que toutes les troupes videroient l'Arménie , qu'on livre-roit aux Parthes les places fortes & les magasins , & qu'alors il seroit libre à Vologèse d'envoyer une ambassade vers Néron.

XV. Dans l'intervalle , Petus faisoit construire un pont sur l'Arfanias , qui couloit devant le camp , prétextant d'en avoir besoin pour se mettre en marche ; mais les Parthes l'avoient exigé de lui ,

rant, namque iis ufui fuit, noſtri per diverſum iere. Addidit rumor, ſub jugum miſſas legiones, & alia ex rebus infaufiſtis, quorum ſimulacrum ab Armeniis uſurpatum eſt. Namque & munita ingreſſi ſunt, antequam agmen Romanum excederet, & circumſteteret vias, captiva olim mancipia, aut jumenta agnoſcentes, abſtrahentesque. Raptæ etiam veſtes, retenta arma, pavido milite, & concedente, ne qua prælii cauſa exiſteret. Vologeſes, armis & corporibus cæſorum aggregatis, quò cladem noſtram teſtaretur, viſu fugientium legionum abſtinuit. Fama moderationis quærebat, poſtquam ſuperbiam expleverat. Flumen Arſaniam elephanto inſidens, & proximus quiſque Regem, vi equorum, perrupere, quia rumor inceſſerat, pontem ceſſurum oneri, dolo fabricantium: ſed qui ingredi auſi ſunt, validum & fidum intellexere.



comme un monument de leur victoire. Eux seuls s'en servirent, & nos troupes prirent un autre chemin. On publia pour lors que nos légions avoient passé sous le joug. La manière dont les Arméniens nous traitèrent, rendoit ce bruit vraisemblable, comme tous les autres que notre malheur occasionnoit. En effet, ils entrèrent dans les retranchemens avant le départ de l'armée, se placèrent des deux côtés sur notre passage, afin de reconnoître les esclaves & les bêtes de somme qui leur avoient appartenu, & les reprirent; ils enlevèrent même des habits, & arrachèrent des armes de la main du soldat, qui, tremblant, les laissoit faire, de peur qu'on n'en vînt à une action. Vologèse ayant fait amonceler les corps & les armes des morts, pour attester notre défaite, s'abstint de nous regarder fuir afin de se faire honneur de sa modération, après avoir rassasié son orgueil. Il traversa le fleuve sur un éléphant, accompagné des principaux de sa suite à cheval : car on avoit publié qu'il falloit se défier de nos Ingénieurs, & que le pont s'écrouleroit dès qu'il seroit chargé; mais ceux qui

XVI. Ceterùm obfessis adeo fuppedi-  
 taviffe rem frumentariam conftitit, ut  
 horreis ignem injicerent: contràque pro-  
 diderit Corbulo, Parthos inopes copia-  
 rum, & pabulo attrito, relicturos op-  
 pugnationem, neque fe plus tridui iti-  
 nere abfuiffe. Adjecit, jurejurando Pæti  
 cautum apud fignâ, adftantibus iis, quos  
 testificando Rex miffet, neminem Ro-  
 manum Armeniam ingreffurum, donec  
 referrentur litteræ Neronis, an paci an-  
 nueret. Quæ ut augendæ infamiæ com-  
 pofita, fic reliqua non in obscuro ha-  
 bentur; unâ die quadraginta millium  
 fpatium emenfum effe Pætum, defertis  
 paffim fauciis; neque minùs deformem  
 illam fugientium trepidationem, quàm  
 fi terga in acie vertiffent. Corbulo cum  
 fuis copiis apud ripam Euphratis ob-  
 vius, (12) non eam fpeciem insignium  
 & armorum prætulit, ut diverfitatem  
 exprobraret: mœfti manipuli, ac vicem

osèrent passer dessus reconnurent qu'il étoit solide & fidèlement construit.

XVI. Il est certain que nos troupes manquoient si peu de blé, qu'elles en brûlèrent des magasins à leur départ. Corbulon rapporte que les Parthes au contraire étoient sur le point de lever le siège, faute de vivres & de fourrage, & qu'il n'étoit lui-même qu'à trois journées au plus. Il ajoute que Petus jura sur les étendards, en présence des témoins envoyés par le Roi, qu'aucun Romain ne mettroit le pied en Arménie, jusqu'à ce que Néron eût fait savoir à Vologèse s'il consentoit à la paix; mais quant on regarderoit ces traits comme inventés pour augmenter le déshonneur de Petus, on fait du moins avec certitude, que ce Général fit quarante milles en un seul jour, abandonnant ça & là les blessés, & que ses troupes se laissèrent emporter à leur frayeur avec autant de désordre & de honte que si elles eussent tourné le dos à l'ennemi dans un combat. Corbulon, à leur rencontre sur les bords de l'Euphrate, ne voulut pas faire paroître son armée avec un appareil pompeux qui leur eût comme reproché le contraste de leur sort. Ses

commilitonum miserantes , ne lacrymis quidem temperare : vix præ fletu usurpata consalutatio. Decefferat certamen virtutis , & ambitio gloriæ , felicitum hominum affectus : sola misericordia valebat , & apud minores magis.

XVII. Ducum inter se brevis sermo secutus est , hoc conquerente inritum laborem : potuisse bellum fugâ Parthorum finiri. Ille « integra utrique cuncta » respondit , converterent aquilas , & » juncti invaderent Armeniam , abscessu » Vologesis infirmatam. Non ea imperatoris habere mandata , Corbulo ; » periculo legionum commotum , è provinciâ egressum : quando in incerto » habeantur Parthorum conatus , Syriam » repetiturum. Sic quoque optimam fortunam orandam , ut pedes confectus , » spatiis itinerum (13) , alacrem & facilitate camporum prævenientem equitem adsequeretur. » Exin Pætus per

foldats affigés , pénétrés du malheur de leurs camarades , ne purent même retenir leurs larmes ; les sanglots empêchèrent presque les deux armées de se rendre le salut ordinaire ; il ne s'agissoit alors ni d'émulation de bravoure , ni de désir de gloire ; sentimens des heureux : la commisération parloit seule à tous les cœurs , sur-tout parmi les subalternes.

XVII. L'entretien des Chefs fut court. Corbulon se plaignit de ce que sa peine n'aboutissoit à rien , tandis qu'on auroit pu terminer la guerre par la défaite des Parthes. « Notre position à cet » égard est la même , répondit Petus ; » tournons les aigles , emparons-nous » ensemble de l'Arménie affoiblie par » le départ de Vologèse. Mes ordres ne » le portent pas , répliqua Corbulon ; le » danger des légions m'avoit tiré de ma » province ; j'y retourne , parce que j'ignore sur quelle partie tomberont les » efforts des Parthes : encore ai-je besoin de toute la faveur de la fortune , » pour que mes fantassins , fatigués d'une » longue marche , y arrivent aussi-tôt » qu'une cavalerie en bon état & qui » traverse des plaines. » Alors Petus prit

Cappadociam hibernavit. At Vologesis ad Corbulonem missi nuntii, detraheret castella trans Euphraten, amnemque ut olim medium faceret; ille, Armeniam quoque diversis præsiidiis vacuam fieri exposculabat. Et postremò concessit Rex : dirutaque quæ Euphraten ultra communierat Corbulo; & Armenii sine arbitro relictii sunt.

XVIII. At Romæ tropæa de Parthis, arcusque medio Capitolini montis sistebantur, decreta ab Senatu, integro adhuc bello, neque tum omiſſa, dum adſpectui conſulitur, ſpretâ conſcientiâ. Quin &, diſſimulandis rerum externarum curis, Nero frumentum plebis, vetuſtate corruptum, in Tiberim jecit, quò ſecuritatẽ annonæ ſuſtentaret: cujus pretio nihil additum eſt, quamvis ducentas fermè naves portu in ipſo, violentiâ tempeſtatis, & centum alias, Tiberi ſubveſtas, fortuitus ignis abſumpſiſſet. Tris dein Conſulares, L. Piſonem,

ſes

ses quartiers d'hiver en Cappadoce ; Vologèse envoya dire à Corbulon de détruire ses forts au delà de l'Euphrate , & de laisser le fleuve séparer les deux Empires comme auparavant. Corbulon lui fit répondre de retirer aussi ses garnisons de l'Arménie , & le Roi y consentit enfin. Ainsi les ouvrages que Corbulon avoit construits par-delà l'Euphrate , furent démolis , & les Arméniens abandonnés à leur liberté.

XVIII. Cependant on érigeoit à Rome des trophées sur les Parthes , & des arcs de triomphe au milieu du Mont Capitolin. Le Sénat les avoit décernés avant qu'il y eût encore rien de décidé : on ne les discontinua pas même alors , voulant flatter les yeux en dépit du témoignage de la conscience. L'Empereur , pour faire encore mieux diversion aux inquiétudes du dehors , fit jeter dans le Tibre tout ce qu'on trouva de grains vieux & gâtés parmi les provisions du peuple , afin de faire voir qu'il n'y avoit point de disette à craindre. En effet , le blé n'augmenta pas de prix , quoique près de deux cents navires qui en étoient chargés fussent périés dans le port même.

Ducennium Geminum, Pompeium Paulinum vestigalibus publicis præposuit, cum infestatione priorum principum, qui gravitate sumptuum justos redditus anteissent: « Se annum sexcenties tertium Reipub. largiri. »

XIX. Percrebuerat eâ tempestate pravissimus mos, quum propinquis comitiis, aut forte provinciarum, plerique orbi fictis adoptionibus adsciscerent filios, Præturasque & provincias inter patres sortiti, statim emitterent manu, quos adoptaverant. Magnâ cum invidiâ Senatum adeunt, jus naturæ, labores educandi, adversus fraudem & artes & brevitate adoptionis enumerant: « Satis pretii esse orbis, quod multâ securitate, nullis oneribus, gratiam, honores, cuncta prompta & obvia haberent. Sibi promissa Legum diu exspec-



par la violence d'une tempête , & que le feu en eût par hazard consumé cent autres qui remontoient le Tibre. Ensuite le Prince chargea trois Consulaires , L. Pison , Ducennius Geminus , & Pompeius Paullinus , de la Surintendance des impôts , blâmant ses prédécesseurs , dont les dépenses onéreuses avoient excédé les revenus légitimes ; au lieu « qu'il épargnoit fix cent millions de » sesterces tous les ans à la Répu- » blique. »

XIX. Un abus très - répréhensible étoit alors devenu fréquent. Vers le temps des Comices ou de la distribution des provinces au sort , un grand nombre de gens sans enfans , s'autorisant d'adoptions simulées contre les vrais pères , leur disputoient la Préture ou les provinces , & émancipoient aussitôt après leurs prétendus fils adoptifs : de là de vives plaintes dans le Sénat , on faisoit valoir les droits de la Nature , les sollicitudes de l'éducation , contre la fraude & les artifices d'une adoption momentanée. « N'est-ce pas assez , di- » soit-on , pour ceux qui n'ont pas d'en- » fans , de vivre sans gêne dans une en- » tière sécurité , de voir la faveur , les

» tata , in ludibrium verti , quando quis  
 » sine sollicitudine parens , sine luctu  
 » orbus , longa patrum vota repentè adæ-  
 » quaret. » Factum ex eo Senatuscon-  
 sultum , ne simulata adoptio in ullâ  
 parte muneris publici juvaret , ac ne  
 usurpandis quidem hæreditatibus pro-  
 deffet.

XX. Exin Claudius Timarchus , Cre-  
 tensis , reus agitur , cæteris criminibus ,  
 ut solent prævalidi provincialium , &  
 opibus nimis ad injurias minorum elati :  
 una vox ejus usque ad contumeliam Se-  
 natûs penetraverat , quòd digitasset , in  
 suâ potestate situm , an Proconsulibus ,  
 qui Cretam obtinuissent , grates ageren-  
 tur. Quam occasionem Pætus Thra-  
 sea ad bonum publicum vertens , post-  
 quam de reo censuerat provinciâ Cretâ  
 depellendum , hæc addidit ; » Usu pro-

» honneurs & tout prévenir & combler  
 » leurs vœux ? Les récompenses que la  
 » Loi promet, après s'être long-temps  
 » fait espérer, se tournent en dérision,  
 » si quelqu'un, devenant père sans in-  
 » quiétude, & cessant de l'être sans re-  
 » gret, peut se procurer, en un instant,  
 » des droits qu'elle a tant fait attendre  
 » aux véritables pères. » Sur ces remon-  
 trances, il fut déclaré par un Sénatus-  
 consulte, que les adoptions simulées ne  
 donneroient aucune prérogative à l'é-  
 gard des charges, ni même des succef-  
 sions.

XX. Ensuite Claudius Timarchus de Crète fut cité en Justice ; une grande partie de l'accusation rouloit sur des crimes ordinaires aux provinciaux trop puissans, que d'excessives richesses enhardissent à des injustices contre les foibles. Mais on ajoutoit qu'il avoit insulté le Sénat même, en disant qu'il pouvoit faire décider à son gré, si l'on rendroit des actions de grâces aux Proconsuls qui auroient gouverné la Crète. Ce fut une occasion pour Thrasea de parler en faveur du bien public. Après avoir opiné qu'on bannît le coupable hors de l'Isle, il ajouta : « L'expérience a fait voir, Pères

» batum est , Patres Conscripti , lēges  
 » egregias , exempla honesta , apud bo-  
 » nos ex delictis aliorum gigni. Sic Ora-  
 » torum licentia , Cinciam rogationem ;  
 » Candidatorum ambitus , Julias Leges ;  
 » Magistratuum avaritia , Calpurnia  
 » scita , pepererunt. Nam culpa , quā  
 » poena , tempore prior , emendari ,  
 » quā peccare , posterius est. Ergo ad-  
 » versus novam provincialium super-  
 » biam dignum fide constantiāque Ro-  
 » manā capiamus consilium , quò tu-  
 » telæ fociorum nihil derogetur , nobis  
 » opinio decedat , qualis quisque habea-  
 » tur , alibi quā in civium iudicio  
 » esse. »

XXI. « Olim quidem non modò Præ-  
 » tor aut Consul , sed privati etiam mit-  
 » tebantur , qui provincias viferent ,  
 » & quid de cuiusque obsequio videre-  
 » tur , referrent : trepidabantque gentes  
 » de existimatione singulorum. At nunc  
 » colimus externos , & adulamur ; &

» Conscrits , que les gens de bien se sont  
 » servis des fautes d'autrui pour donner  
 » naissance à de sages réglemens & à  
 » des exemples de vertu. C'est ainsi que  
 » la licence des Orateurs a produit la  
 » Loi Cincia ; la brigue des Candidats ,  
 » la Loi Junia ; la rapacité des Magif-  
 » trats , la Loi Calpurnia. Le crime pré-  
 » cède la punition , mais la réforme est  
 » postérieure à l'abus. Que l'orgueil qui  
 » commence à s'introduire dans les pro-  
 » vinces , nous fasse donc prendre une  
 » résolution digne en même temps de la  
 » fidélité de Rome & de sa constance.  
 » Ne dérogeons en rien à la protection  
 » due aux alliés ; mais qu'on cesse de croi-  
 » re que la renommée de chacun de nous  
 » dépende d'ailleurs que de nos conci-  
 » toyens. »

XXI. « Rome ne se contentoit pas  
 » autrefois d'envoyer un Préteur ou un  
 » Consul dans les provinces ; elle les  
 » faisoit visiter par des particuliers char-  
 » gés d'informer le Sénat de leur sou-  
 » mission envers nous , & les peuples  
 » trembloient sur le rapport que feroit  
 » chacun d'eux. C'est présentement nous  
 » qui flattons les Nations, qui leur fai-

» quomodò ad nutum alicujus grates ,  
 » ita promptiùs accusatio decernitur :  
 » decernaturque , & maneat provinciali-  
 » bus potentiam suam tali modo osten-  
 » tandi : sed laus falsa & precibus ex-  
 » pressa perinde cohibeantur , quàm ma-  
 » litia , quàm crudelitas. Plura sæpè pec-  
 » cantur , dum demeremur , quàm dum  
 » offendimus. Quædam immò virtutes  
 » odio sunt , severitas obstinata , invidus  
 » adversum gratiam animus. Inde ini-  
 » tia Magistratuum nostrorum meliora  
 » fermè , & finis inclinât , dum , in mo-  
 » dum Candidatorum , suffragia conqui-  
 » rimus : quæ si arceantur , æquabiliùs  
 » atque constantiùs provinciæ regentur :  
 » nam ut metu repetundarum infracta  
 » avaritia est , ita , vetitâ gratiarum ac-  
 » tione , ambitio cohibetur. »

XXII. Magno assensu celebrata sen-  
 tentia , non tamen Senatusconsultum  
 perfici potuit , abnuentibus Consulibus

» sons la cour. Un provincial n'est pas  
 » moins maître d'engager les conci-  
 » toyens à former une accusation, qu'à  
 » décerner des actions de graces. Que  
 » le droit d'accuser subsiste. Laissons aux  
 » alliés cette manière de faire montre  
 » de leur pouvoir ; mais opposons-nous  
 » aux louanges fausses, extorquées par  
 » des bassesses, autant qu'aux injustices  
 » & à la cruauté. On fait souvent plus  
 » de fautes en obligeant les peuples,  
 » qu'en les offensant : certaines vertus  
 » même engendrent la haine ; telles sont  
 » la sévérité inflexible, & l'équité qui  
 » se roidit contre la faveur. De là chaque  
 » Magistrat, d'abord irrépréhensible,  
 » mollit vers la fin, parce qu'à l'imita-  
 » tion des Candidats, il capte les suf-  
 » frages. Si donc nous défendons de  
 » voter des remerciemens, les provin-  
 » ces seront gouvernées avec plus de justice  
 » & d'uniformité. La crainte des res-  
 » tutions a mis un frein à l'avarice : la  
 » suppression des actions de graces a r-  
 » rêtera les lâches condescendances. »

XXII. Cet avis fut fort applaudi, on  
 n'en put néanmoins dresser un Sénatus-  
 consulte, parce que les Consuls refu-  
 soient de rapporter l'affaire. Ensuite les

eâ de re relatum. Mox auctore Principe, sanxere, ne quis ad concilium socio-  
rum referret, agendas apud Sena-  
tum Proprætoribus prove Consulibus  
grates, neu quis eâ legatione fungere-  
tur. Iisdem Consulibus, gymnasium icu  
fulminis conflagravit, effigiesque in eo  
Neronis ad informe æs liquefacta : &  
motu terræ, (14) celebre Campaniæ  
oppidum, Pompeii, magnâ ex parte  
proruit : defunctaque virgo Vestalis Læ-  
lia, in cujus locum Cornelia ex familiâ  
Cofforum capta est.

XXIII. Memmio Regulo, & Vergi-  
nio Rufo Coff. natam sibi ex Poppæâ  
filiam Nero (15) ultra mortale gaudium  
accepit, appellavitque *Augustam*, dato  
& Poppææ eodem cognomento. Locus  
puerperio colonia Antium fuit, ubi ipse  
generatus erat. Jam Senatus uterum  
Poppææ commendaverat Diis, vota que  
publicè susceperat : quæ multiplicata,  
exsolutaque. Et additæ supplicationes,



Pères, autorisés par le Prince, défendirent à qui que ce fût de proposer dans l'assemblée des alliés de faire rendre des actions de grâces en plein Sénat aux Proconsuls ou aux Propréteurs, ou de se charger d'une telle députation. Sous les mêmes Consuls, le feu du ciel brûla le gymnase, la statue du Prince s'y fondit en un bronze informe; un tremblement de terre détruisit la plus grande partie de Pompeii, ville célèbre de Campanie, & la Vestale Lelia mourut : elle fut remplacée par Cornelia, de la Maison des Cossus.

XXIII. Sous le Consulat de Memmius Regulus & de Virginius Rufus, Néron apprit avec plus de plaisir que ne convient à un mortel, que Poppée venoit de lui donner une fille. Il nomma l'une & l'autre *Augusta*. Le couchement s'étoit fait à Antium, où il étoit né lui-même; le Sénat avoit déjà ordonné des vœux publiques pour l'heureuse délivrance de Poppée, s'acquitta des premiers & en fit de nouveaux : on y ajouta des actions de grâces

templumque Fecunditati, & certamen ad exemplar Aëtiacæ religionis decretum : utque Fortunarum effigies aureæ in folio Capitolini Jovis collocarentur : ludicrum Circense, ut Juliæ genti apud Bovillas, ita Claudiæ Domitiæque apud Antium ederetur : quæ fluxa fuere, quartum intra mensem defunctâ infante. Rursusque exortæ adulationes, censentium honorem Divæ, & pulvinar, ædemque & sacerdotem. Atque ipse ut lætitiæ : ita mœroris immodicus egit. Adnotatum est, omni Senatu Antium sub recentem partum effuso, Thraseam prohibitum, immoto animo, prænuntiam imminentis cædis contumeliam excessisse. Secutam dehinc vocem Cæsaris ferunt, quâ reconciliatum se Thraseæ, apud Senecam jactaverit, ac Senecam Cæsari gratulatum. Unde gloria egregiis viris, & pericula gliscebant.

XXIV. Inter quæ, veris principio, Legati Parthorum mandata Regis Vo-

à la Fécondité, un temple en son honneur, des combats sur le modèle des jeux sacrés d'Actium, des statues d'or des deux Fortunes places sur le trône de Jupiter Capitolin, des jeux du cirque dans Antium, en honneur des Claudius & des Domitius, comme à Bovilles en mémoire des Jules; mais le tout s'évanouit par la mort de l'enfant au quatrième mois. D'autres flatteries y sont aussitôt substituées : elle est déclarée Déesse : on lui decerne un lit de parade, un temple & un Prêtre. Néron, de son côté, fut excessif en sa douleur comme dans sa joie. Tandis que tous les Sénateurs, peu après la naissance de l'enfant, se précipitoient vers Antium, Thrasea reçut défense d'y paroître. Cet affront annonçoit sa perte : on remarqua cependant que son ame n'en fut point émue. Il se répandit, peu de jours ensuite, que l'Empereur s'étoit vanté chez Sénèque d'être réconcilié avec Thrasea, & que Sénèque en avoit félicité le Prince : de là croissoient la gloire & les dangers de ces deux grands hommes.

XXIV. Au commencement du printemps, les Ambassadeurs des Parthes

logesis, litterasque in eandem formam  
 attulere : « Se priora , & totiens jactata  
 » super obtinenda Armenia , nunc omit-  
 » tere , quoniam Dii , quamvis poten-  
 » tium populorum arbitri , possessionem  
 » Parthis , non sine ignominiâ Romanâ ,  
 » tradidissent. Nuper clausum Tigrâ-  
 » nen ; post Pætum legionesque , quum  
 » opprimere posset , incolumes dimi-  
 » sisse. Satis approbatam vim : datum  
 » & lenitatis experimentum. Nec recu-  
 » saturum Tiridaten accipiendo diade-  
 » mati in urbem venire , nisi Sacerdotii  
 » religione attineretur. Iturum ad signa  
 » & effigies Principis , ubi , legionibus  
 » coram , regnum auspicaretur. »

XXV. Talibus Vologesis litteris , quia  
 Pæus diversa , tamquam rebus integris ,  
 scribebat , interrogatus Centurio , qui  
 cum Legatis advenerat , quo in statu  
 Armenia esset ? omnes inde Romanos  
 excessisse respondit. Tum intellecto Bar-

exposèrent les ordres de leur maître ; la lettre qu'ils remirent y étoit conforme. « Je n'insiste plus, disoit Vologèse, sur les motifs tant de fois répétés de m'accorder l'Arménie, puisque les Dieux, arbitres des Nations, si puissantes qu'elles soient, en ont donné la possession aux Parthes, non sans humilier Rome. Nous venions d'enfermer Tirigranes : pouvant ensuite écraser Petus avec ses soldats, nous les avons renvoyés sains & saufs ; la supériorité de nos forces étoit assez prouvée, nous avons fait agir la clémence. Cependant Tiridate ne refuseroit pas d'aller chercher le diadème à Rome, si le Sacerdoce dont il est revêtu ne l'arrêtoit. Il se rendra au camp & prendra possession de la royauté devant les étendards & la statue du Prince, en présence des légions. »

XXV. Les lettres de Petus, bien différentes de celle de Vologèse, faisoient entendre que rien n'étoit décidé. L'Empereur demanda donc au Centurion qui avoit amené les Ambassadeurs, en quel état étoit l'Arménie ; celui-ci lui répondit qu'il n'y restoit pas un Romain. Alors Néron, com-

barorum inrisu, qui peterent, quod eripuerant, consuluit inter primores civitatis Nero, bellum anceps, an pax inhonesta placeret: nec dubitatum de bello. Et Corbulo tot per annos militum atque hostium gnarus, gerendæ rei præficitur, ne cujus alterius inscitiam rursum peccaretur, quia Pæti piguerat. Igitur irriti remittuntur, cum donis tamē, unde spes fieret, non frustra eadem oraturum Tiridaten, si preces ipse attulisset. Syriæque exsecutio Cestio, copię militares Corbuloni permixtæ; & quintadecima legio, ducente Mario Celso, è Pannoniâ adjecta est. Scribitur Tetrarchis ac Regibus, Præfectisque & Procuratoribus, & qui Prætorum finitimas provincias regebant, jussis Corbulonis obsequi; in tantum fermè modum auctâ potestate, quem Populus Romanus Cn. Pompeio, bellum Piraticum gesturo, dederat. Regressum Pætum, quum graviora metueret, faciliis infec-

prenant que les Barbares l'insultoient en demandant ce qu'ils avoient déjà ravi, délibéra avec les plus grands de Rome, lequel il falloit préférer, d'une guerre périlleuse, ou d'une paix flétrissante. On se déclara sans balancer pour la guerre, & l'on en chargea Corbulon, qui, depuis tant d'années, connoissoit également le soldat & l'ennemi. Tout autre moins expérimenté, depuis le triste exemple de Pétus, eût donné lieu de craindre de nouvelles fautes. Les Ambassadeurs furent congédiés avec un refus, accompagné néanmoins de présens, pour leur faire entendre que Tiridate obtiendrait le diadème, s'il venoit le demander en personne. Cestius fut chargé de l'administration civile de la Syrie; Corbulon, de tout ce qui concerne le militaire, & l'on joignit à son armée la quinzième légion tirée de Pannonie, & commandée par Marius Celsus. Les Tétrarques, les Rois, les Préfets, les Intendans, les Préteurs des provinces limitrophes, reçurent ordre d'obéir à Corbulon. L'autorité dont on le revêtit alors, égaloit presque celle que le Peuple Romain avoit donnée à Pompée dans la guerre des Pirates. Pe-

tari satis habuit Cæsar, his fermè verbis : « Ignoscere se statim , ne tam  
» promptus in pavorem , longiore solli-  
» citudine ægresceret. »

XXVI. At Corbulo quartâ & duodecimâ legionibus , quæ fortissimo quoque amisso, & cæteris exterritis, parum habiles prælio videbantur, in Syriam translatis, sextam inde ac tertiam legiones, integrum militem, & crebris ac prosperis laboribus exercitum, in Armeniam ducit. Addiditque legionem quintam, quæ per Pontum<sup>o</sup> agens, expers cladis fuerat, simul quintadecimanos, recens adductos, & vexilla delectorum ex Illyrico & Ægypto, quodque alarum cohortiumque, & auxilia Regum in unum conducta apud Melitenen, quâ transmittere Euphraten parabat. Tum lustratum rite exercitum ad concionem vocat, orditurque magnifica de auspiciis Imperatoris, rebusque à se gestis, adversa



tus contre son attente, en fut quitte, à son retour, pour être raillé du Prince. « Je vous pardonne à l'instant même, lui » dit Néron; vous vous effrayez si promptement, qu'un plus long délai vous » rendroit malade. »

XXVI. On attendoit peu de services de la quatrième & de la douzième légions, après la perte de leurs plus braves soldats, & la consternation des autres. Ainsi Corbulon les fit passer dans la Syrie, d'où il ramena en Arménie la sixième & la troisième légions, l'une & l'autre bien complètes, & très-aguerries par de fréquens succès; il y joignit la cinquième, qui, se trouvant dans le Pont au temps de la défaite, n'en avoit rien souffert. La quinzième, nouvellement arrivée, l'élite d'Illyrie & d'Egypte, les ailes, les cohortes & les auxiliaires des Rois, furent rassemblés à Mélitène, d'où il se dispoisoit à passer l'Euphrate. Alors il purifie l'armée suivant le rit prescrit, relève en termes pompeux la fortune du Prince, ses propres exploits, & rejette les malheurs passés sur l'inexpérience de Petus, parlant avec cette autorité qui, dans un militaire habile, supplée à l'éloquence.

in inſcitiam Pæti declinans : multâ auctoritate , quæ viro militari pro façundiâ erat.

XXVII. Mox iter , L. Lucullo quondam penetratum , apertis , quæ vetuſtas obſepſerat , pergit. Et venientes Tiridatis Vologeſiſque de pace Legatos haud adſpernatus , adjungit iis Centuriones , cum mandatis non immitibus : « Non enim adhuc eò ventum , ut certamine extremo opus eſſet. Multa Romanis ſeçunda , quædam Parthis eveniſſe , documento adverſus ſuperbiam : proinde & Tiridati conducere , intactum vaſtationibus regnum dono accipere ; & Vologeſen meliùs ſocietate Romanâ , quàm damnis mutuis , genti Parthorum conſulturum. Scire , quantùm intus diſcordiarum , quàmque indomitas & præferoces nationes regeret. Contrà Imperatori ſuo immotam ubique pacem , & unum id bellum eſſe. » Simul conſilio terrorem adjicere , & Megiſtanas Arme-

XXVII. Ensuite il fait rouvrir & prend la route frayée autrefois par Lucullus, mais que la longueur des temps avoit fermée en partie. Il ne reçut point avec dédain les Ambassadeurs de Vologèse & de Tiridate, venus à sa rencontre au sujet de la paix, & chargea les Centurions qui les reconduisirent, de cette réponse modérée : « La mé-  
 » sintelligence n'en est pas encore au  
 » point qu'il faille pousser la guerre  
 » à toute extrémité; de nombreux suc-  
 » cès de la part des Romains, quelques-  
 » uns de celle des Parthes, instruisent  
 » les uns & les autres à ne se point enor-  
 » gueillir. Il importe à Tiridate de rece-  
 » voir de la main de Néron un Royaume  
 » que l'ennemi n'ait point dévasté, &  
 » Vologèse lui-même ménagera mieux  
 » les intérêts de ses peuples en resserrant  
 » leurs liens avec Rome, que si les deux  
 » Empires s'affoiblissoient par des pertes  
 » mutuelles : il fait quelles dissensions  
 » déchirent ses Etats, combien de na-  
 » tions indomptables plient à regret sous

nios, qui primi à nobis defecerant, pellit sedibus, castella eorum exscindit: plana, edita, validos, invalidosque, pari metu complet.

XXVIII. Non infensum, nedum hostili odio Corbulonis nomen etiam Barbaris habebatur, eoque consilium ejus fidum credebant: ergo Vologeses neque atrox in summam, & quibusdam præfecturis inducias petit. Tiridates locum diemque colloquio poscit. Tempus propinquum, locus, in quo nuper obsessæ cum Pæto legiones erant, quum à Barbaris delectus esset, ob memoriam lætioris sibi rei, non est à Corbulone vitatus, ut dissimilitudo fortunæ gloriam augeret. (16) Neque infamia Pæti augebatur: quod eò maximè patuit, quia

» son joug ; Néron au contraire , n'ayant  
 » que cette guerre unique , jouit par-  
 » tout ailleurs d'une paix inaltérable. »  
 Afin de donner plus de poids à ces  
 conseils , il y joint la terreur , chasse  
 d'Arménie ceux des Gouverneurs qui  
 s'étoient révoltés les premiers contre  
 nous , rase leurs châteaux , & intimide éga-  
 lement les partis les plus forts & les plus  
 foibles , soit en plaine ou sur les mon-  
 tagnes.

XXVIII. Il n'étoit personne , jus-  
 qu'aux Barbares , à qui le nom de Cor-  
 bulon , loin d'être odieux comme ce-  
 lui d'un ennemi , ne fût cher. Ils se  
 firent donc à ses conseils. D'abord  
 Vologèse , peu éloigné de conclure un  
 traité définitif , demande une trêve en  
 faveur de quelques provinces. Ensuite  
 Tiridate propose d'assigner le temps  
 & le lieu d'une entrevue. Le terme  
 n'en fut pas rejeté loin. Les Barbares  
 choisissoient l'endroit où ils avoient as-  
 siégé Petus , comme rappelant leurs avan-  
 tages contre nous. Corbulon l'accepta  
 sans répugnance , persuadé que le con-  
 traste de sa position augmenteroit sa  
 gloire ; il n'en rejaillissoit d'ailleurs aucun  
 nouveau déshonneur sur Petus , comme

filio ejus, Tribuno, ducere manipulos, atque operire reliquias malæ pugnae imperavit. Die pactâ, Tiberius Alexander, inlustris Eques Romanus, Minister bello datus, & Vivianus Annius, gener Corbulonis, nondum Senatoriâ ætate, sed pro Legato quintæ legioni impositus, in castra Tiridatis venêre, honore ejus, ac ne metueret insidias, tali pignore. Viceni dehinc equites adsumpti. Et viso Corbulone, Rex prior equo defiluit: nec cunctatus Corbulo. Sed pedes uterque dextras miscuere.

XXIX. Exin Romanus laudat juvenem, omissis præcipitibus, tata & salutaria capeffentem. Ille de nobilitate generis multum præfatus, cætera temperanter adjungit: « Iturum quippe Romanum, laturumque novum Cæsari

il parut clairement, sur-tout lorsque son fils alors Tribun, eut été chargé par Corbulon de conduire les soldats sur le champ de bataille, & de rendre les derniers devoirs aux malheureuses victimes de cette triste journée. Au temps marqué, Tibère Alexandre, nommé par l'Empereur Lieutenant-Général de l'armée, & Vivianus Annus, gendre de Corbulon, trop jeune encore pour être Sénateur, mais Commandant de la cinquième légion, se rendirent au camp de Tiridate en qualité d'otages. Notre Général les avoit choisis pour honorer le jeune Prince, & ne lui laisser aucune surprise à craindre. Le Roi d'Arménie & Corbulon prirent chacun vingt cavaliers. Le Roi mit pied à terre le premier, sitôt qu'il aperçut Corbulon; celui-ci ne tarda pas à faire de même, & tous deux se donnèrent la main.

XXIX. Notre Général loua le Prince, de ce que renonçant aux voies périlleuses, il prenoit un parti salutaire & sûr. Tiridate, après s'être fort étendu sur sa noblesse, parla modérément du reste; il dit « qu'il iroit à Rome; que » ce ne seroit pas un médiocre surcroît » de gloire pour Néron de voir un Ar-

» decus , non adversis Parthorum rebus  
 » supplicem Arfaciden. » Tum placuit  
 Tiridaten ponere , apud effigiem Cæ-  
 saris , insigne regium , nec nisi manu  
 Neronis resumere : & colloquium of-  
 culo finitum. Dein , paucis diebus in-  
 terjectis , magnâ utrimque specie , inde  
 eques compositus per turmas , & in-  
 signibus patriis , hinc agmina legionum  
 steterè , fulgentibus aquilis , signisque ,  
 & simulacris Deûm , in modum tem-  
 pli. Medio tribunal sedem curulem , &  
 sedes effigiem Neronis , sustinebat. Ad  
 quam progressus Tiridates , cæsis ex  
 more victimis , sublatum capite diadema  
 imagini subjecit : magnis apud cunctos  
 animorum motibus , quos augebat insita  
 adhuc oculis exercituum Romanorum  
 cædes , aut obsidio : « At nunc versos  
 casus : iturum Tiridaten ostentui genti-  
 bus , quantò minùs quàm captivum ? »

XXX. Addidit gloriæ Corbulo comi-



„ facide à ses genoux , dans un temps  
 „ où les Parthes n'avoient qu'à se louer  
 „ de la fortune. » Il fut convenu que  
 Tiridate poseroit le diadème aux pieds  
 de la statue de Néron , & qu'il ne le  
 reprendroit que de la main de ce Prince.  
 L'entrevue se termina par un embras-  
 sement. Peu de jours après , furent ran-  
 gés , dans le plus grand appareil , d'un  
 côté , les escadrons des Parthes , parés  
 à la manière du pays ; de l'autre , les  
 légions en ordre de bataille autour d'une  
 espèce de temple où brilloient les ai-  
 gles , les étendards & les statues des  
 Dieux ; au milieu , étoit une chaire Cu-  
 rule sur un tribunal , & sur la chaire  
 une statue de Néron. D'abord on im-  
 mole les victimes suivant l'usage , en-  
 suite Tiridate s'avancant aux pieds de la  
 statue , y dépose son diadème ; l'émo-  
 tion fut universelle & d'autant plus vive ,  
 qu'on avoit , pour ainsi dire , encore  
 sous les yeux nos légions massacrées ou  
 enfermées dans leur camp. « Quel chan-  
 „ gement ! Tiridate alloit être donné en  
 „ spectacle aux Nations ; & combien s'en  
 „ falloit-il que ce ne fût en qualité de  
 „ captif ? »

XXX. A la gloire succéda la poli-

tatem, epulasque : & rogitante Rege causas, quotiens novum aliquid adverterat : ut, initia vigiliarum per Centurionem nunciari, convivium buccinâ dimitti; & structam ante Augurale aram subditâ face accendi : cuncta in majus attollens, admiratione prisca moris adfecit : postero die, spatium oravit, quo tantum itineris aditurus, fratres antè matremque viferet : obsidem interea filiam tradit, litterasque supplices ad Neronem.

XXXI. Et digressus Pacorum apud Medos, Vologesen Ecbatanis reperit, non incuriosum fratris : quippe & propriis nunciis à Corbulone petierat, « ne quam imaginem servitii Tiridates perferret; neu ferrum traderet, aut complexu provincias obtinentium arceretur, foribusve eorum adlisteret : tantusque ei Romæ, quantus consulibus honor es-

teffe. Corbulon convia Tiridate à un repas ; le jeune Prince , à chaque nouveauté qui le fraploit, en demandoit la raifon. Pourquoi le commencement des veilles étoit-il annoncé par un Centurion ? d'où vient publioit-on le lever de table à fon de trompe ? dans quelle vue allumoit-on du feu fur l'autel des Augures ? Le Général Romain , enchériffant fur chacune des vraies caufes , lui donna la plus haute idée de nos anciens ufages. Le lendemain , le Roi pria qu'avant fon départ pour un fi long voyage , on lui permît d'aller faluer fa mère & fes frères ; en attendant , il laiffa fa fille en otage , & écrivit à l'Empereur pour l'affûrer de fa foudiffion.

XXXI. Il trouva Pacorus en Médie , & Vologèfe à Ecbatane. L'inquiétude du Roi des Parthes en faveur de fon frère , venoit de lui faire écrire de fon propre mouvement à Corbulon , « qu'on  
 » épargnât à Tiridate jufqu'à l'ombre  
 » de la fervitude ; qu'il ne rendît pas  
 » fon épée ; que les Gouverneurs des  
 » provinces l'admiſſent au baiſer ; qu'il  
 » n'attendît pas dans leur antichambre ;  
 » qu'il reçût à Rome les mêmes hon-

set. » Scilicet externæ superbix sueto, non inerat notitia nostri : apud quos vis Imperii valet, inania transmittuntur.

XXXII. Eodem anno, Cæsar Nationes Alpium maritimarum in jus Latii transtulit. Equitum Romanorum locos sedilibus plebis anteposuit, apud circum : namque ad eam diem indiscreti inibant, quia Lex Roscia nihil, nisi de quatuordecim ordinibus, sanxit. Spectacula Gladiatorum idem annus habuit, pari magnificentiâ ac priora. Sed feminarum illustrium Senatorumque plures per arenam fœdati sunt.

XXXIII. C. Lecanio, M. Licinio Coss. acriore in dies cupidine adigebatur Nero promiscuas scenas frequentandi : nam adhuc per domum aut hortos cecinerat, Juvenilibus ludis, quos, ut parum celebres, & tantæ voci angustos, spernebat. Non tamen Romæ incipere ausus, Neapolim, quasi Græcam urbem,

» neurs que nos Consuls. » Ce prince, nourri dans un faste étranger, ne nous connoissoit pas; jaloux des vrais droits de l'Empire, nous négligeons de vaines formalités.

XXXII. Cette même année, l'Empereur accorda les droits du Latium aux Nations des Alpes maritimes. Il fit asséoir les Chevaliers Romains dans le cirque au devant des sièges destinés au peuple; ils n'y avoient point occupé jusqu'alors de places distinguées, parce que la Loi Roscia ne fait mention que des quatorze bancs qu'elle leur assigne au théâtre. Les spectacles de Gladiateurs furent aussi magnifiques que les années précédentes; mais un grand nombre de femmes illustres & de Sénateurs s'y avilirent jusqu'à descendre sur l'arène.

XXXIII. Consulat de C. Lecanius & de M. Licinius. Néron brûloit de plus en plus de se livrer en spectacle à tout le peuple; les jeux de la jeunesse, les seuls où il eût chanté jusqu'alors, ne s'étoient célébrés que dans son palais ou ses jardins, théâtre trop peu fréquenté, trop resserré pour une si belle voix: il n'osoit cependant faire son coup d'essai dans Rome. Naples, censée ville

delegit : « Inde initium fore , ut transgressus in Achaïam , insignesque , & antiquitùs sacras coronas adeptus , majore famâ studia civium eliceret. » Ergo contractum oppidanorum vulgus , & quos è proximis Coloniais & Municipiis ejus rei fama civerat ; quique Cæsarem per honorem , aut varios usus sectantur , etiam militum manipuli , theatrum Neapolitanorum complent.

XXXIV. Illic , plerique ut arbitrabantur , triste , ut ipse , providam potius ; & secundis Numinibus , evenit : nam egresso , qui adfuerat , populo , vacuum , & sine ullius noxâ theatrum collapsum est. Ergo , per compositos cantus grates Diis , atque ipsam recentis casûs fortunam celebrans , petiturusque maris Hadriæ trajectus , apud Beneventum interim confedit : ubi gladiatorium munus à Vatinio celebre edebatur. Vatinus inter fœdissima ejus aulæ ostenta fuit , satrinæ tabernæ alumnus , corpore

Grecque, parut plus propre à ce projet : « Il y préluderoit pour passer en Achaïe, mériter des couronnes illustres, sacrées de toute antiquité, & piquer ensuite la curiosité des Romains par plus de célébrité. » Le théâtre de Naples se remplit donc de la populace de la ville, de celle des Municipales & Colonies voisines qu'attiroit cette nouveauté, & de toute la suite du Prince, sans en excepter les bas Officiers de sa maison, ni même les compagnies de soldats.

XXXIV. On regarda comme un triste présage, un accident qui lui parut au contraire un effet de la Providence & de la faveur des Dieux. Le théâtre, au moment où le peuple venoit d'en sortir, s'écroula sans blesser personne. Aussitôt Néron se met à composer des hymnes en actions de grâces aux Dieux, chante la fortune qui vient de présider à cette catastrophe, &, dans la résolution de traverser la mer Adriatique, séjourne à Bénévent. Vatinius, y donnoit un grand spectacle de Gladiateurs. Vatinius, prodige de la fortune le plus honteux qu'on ait vu dans cette Cour, choisi d'abord pour y servir de risée, étoit un garçon Cordon-

detorto, facetiis scurrilibus; primò in contumelias adsumptus, dehinc optimi cujusque criminatione eò usque valuit, ut gratiâ, pecuniâ, vi nocendi, etiam malos præmineret.

XXXV. Ejus munus frequentanti Neroni, ne inter voluptates quidem à sceleribus cessabatur. Iisdem quippe illis diebus, Torquatus Silanus mori adigitur, quia, super Junia familiae claritudinem, divum Augustum atavum ferebat. Jussi accusatores objicere, « prodigum largitionibus, neque aliam spem quàm in novis rebus esse: quin eum nobiles habere, quos ab epistolis, & libellis, & rationibus appellet, nomina suminae curæ & meditamenta. » Tum intimus quisque libertorum vincti abreptique. Et quum damnatio instaret, brachiorum venas Torquatus intèrscidit, secutaque Neronis oratio ex more: « Quanvis fontem & defensionem meritò dissilum,



nier, contrefait, & bouffon impertinent ; mais à force de délations contre les plus gens de bien , il parvint à tant de faveur , qu'il surpassa les méchans même , en opulence, en crédit, & en pouvoir de nuire.

XXXV. Néron , malgré son assiduité à ces jeux , ne mettoit point de trêve aux cruautés , même au milieu des plaisirs. Ce fut alors qu'il contraignit Torquatus à se tuer , parce qu'il étoit de l'illustre maison des Junius , & de plus, arrière petit-fils d'Auguste. Les délateurs eurent ordre de l'accuser « de s'être ruiné en largesses , de n'avoir de ressource que dans une révolution , de tenir auprès de sa personne des Secrétaires , des Trésoriers & des Intendans , tous gens aussi distingués que s'il eût été Prince, preuve qu'il aspirait à l'être. » Les plus affidés de ses affranchis furent chargés de fers , traînés en prison , & Torquatus , voyant qu'on alloit prononcer la Sentence , se fit ouvrir les veines. Alors Néron ne manqua pas de dire , suivant sa coutume : « Il étoit coupable , » & se sentoît dans l'impuissance de se justifier ; cependant il auroit vécu ,

viſitum tamen fuiſſe, ſi clementiam  
Judicis exſpectaſſet. »

XXXVI. Nec multò poſt, omiſſà in  
præſens Achaiâ (cauſæ in incerto fuere)  
urbem reviſit, provincias Orientis,  
maximè Ægyptum, ſecretis imaginatio-  
nibus agitans. Dehinc ediſto teſtificatus,  
non longam fui abſentiam, & cuncta in  
Repub. perinde immota ac proſpera fo-  
re; ſuper ea profeſſione adiit Capito-  
lium. Illic veneratus Deos, quum Veſtæ  
quoque templum iniſſet; repentè cunc-  
tos per artus tremens, ſeu Numine ex-  
terrente, ſeu facinorum recordatione  
numquam timore vacuus, deſeruit in-  
ceptum, cunctas ſibi curas amore Patriæ  
leviores diſtitans. « Vidiſſe civium mœſ-  
tos vultus, audire ſecretas querimonias,  
quòd tantum aditurus eſſet iter, cujus  
ne modicos quidem egreſſus tolerarent,  
ſueti adverſum fortuita adſpectu Prin-  
cipis refoveri. Ergo, ut in privatis ne-  
ceſſitudinibus proxima pignora prævale-

» s'il s'en fût remis à la clémence de son  
» Juge. »

XXXVI. Bientôt après, il renonce pour un temps au voyage d'Achaïe, sans qu'on en ait sçu la cause, & revient à Rome, méditant en secret de visiter les provinces d'Orient & sur-tout l'Égypte. Ensuite il déclare, par un Edit, que son absence sera si courte, que la paix & la prospérité de la République n'en souffriront pas, & monte au Capitole comme prêt à partir. Après avoir rendu ses hommages aux autres Dieux, il entroit dans le temple de Vesta, lorsqu'une frayeur inspirée par la Déesse ou par le souvenir de ses crimes qui le poursuivoit sans cesse, le fait frissonner de tous ses membres; il se désiste de son entreprise, & dit que l'amour de la Patrie l'emporte dans son cœur sur toute autre considération. « J'ai vu la tristesse sur le visage de mes concitoyens, j'entends leurs plaintes secrètes. Comment supporteroient-ils un tel éloignement, eux que la moindre de mes absences intimide, habitués, comme ils le sont, à ne se rassurer contre les coups du sort qu'à l'aspect de leur Prince? Les

rent, ita Populum Romanum vim plurimam habere; parendumque retinenti. » Hæc atque talia plebi volentia fuere, voluptatum cupidine, & , quæ præcipua cura est, rei frumentariæ angustias, si abesset, metuenti. Senatus & Primores in incerto erant, procul an coràm atrocior haberetur: dehinc, (17) quæ natura magnis timoribus, deterius credebant quod evenerat.

XXXVII. Ipse quò fidem acquireret, nihil usquam perinde lætum sibi, publicis locis struere convivia, totâque urbe quasi domo uti. Et celeberrimæ luxu famæque epulæ fuere; quas à Tigellino paratas, ut exemplum referam, ne sæpiùs eadem prodigèntia narranda sit. Igitur in stagno Agrippæ fabricatus est ratem, cui superpositum convivium aliarum tractu navium moveretur: naves auro & ebore distinctæ: remigesque exoleti, per ætates & scientiam libidi-

prières des enfans dans une famille privée prévalent sur les résolutions d'un père ; le Peuple Romain n'a pas moins d'empire sur moi , je dois céder à ses instances. » L'ardeur du vulgaire pour les plaisirs , & par-dessus tout la crainte de manquer de vivres , si l'Empereur s'éloignoit , firent très-bien accueillir cette proclamation. Quant au Sénat & aux Grands , ils ne savoient d'abord si Néron étoit plus à craindre de loin que de près. Ensuite , comme dans toute frayeur excessive , le présent leur parut le plus préjudiciable.

XXXVII. L'Empereur , à dessein de persuader qu'il préféroit Rome à tout autre séjour , se fit construire des salles de festin dans les endroits publics ( tels que le cirque & le champ de Mars ) , & la ville entière sembla devenue sa maison. Je ne citerai que le somptueux repas qu'on vanta le plus , donné par Tigellinus : j'aurois à revenir trop souvent sur de pareilles profusions. Le festin préparé sur l'étang d'Agrippa étoit dressé sur un radeau que remorquoient des galères enrichies d'or & d'ivoire ; différentes classes de gens livrés par état aux plaisirs , rangées suivant l'âge & les talens , ser-

num componebantur : volucres & feras  
 diversis è terris , & (18) animalia maris ,  
 Oceano abusque petiverat ; crepidinibus  
 stagni lupanaria adstabant , inlustribus  
 feminis completa : & contrà scorta vi-  
 sebantur , nudis corporibus : jam gestus  
 motusque obsceni ; & , postquam te-  
 nebræ incedebant , quantum juxtâ ne-  
 moris , & circumjēctā testā , consonare  
 cantu , & luminibus clarescere. Ipse ,  
 per licita atque illicita fœdatus , nihil  
 flagitii reliquerat , quò corruptior age-  
 ret , nisi paucos post dies uni ex illo  
 contaminatorum grege , cui nomen *Py-  
 thagoræ* fuit , in modum solennium con-  
 jugiorum denupsisset. Inditum Impera-  
 tori flammeum : visi auspices , dos , &  
 genialis torus , & faces nuptiales : cuncta  
 denique spectata , quæ etiam in feminâ  
 nox operit.

XXXVIII. Sequitur clades , fortè ,  
 an dolo Principis incertum : nam utrum-  
 que auctores prodidere : sed omnibus

voient de rameurs. On s'étoit pourvu d'oiseaux & de gibier de toutes les contrées, de poissons des différentes mers, & même de l'Océan. Sur les bords de l'étang, étoient, d'un côté, des salles de débauche remplies de femmes d'une naissance illustre; à l'opposite, des filles perdues d'honneur. La fête commença par des danses lascives; au déclin du jour, le bois & les salles d'alentour furent illuminés, & tout retentit de concerts. Néron, après s'être avili par tous les excès que tolèrent ou proscrivent les Loix, sembloit ne pouvoir porter la corruption plus loin, lorsque, quelques jours ensuite, il profana le mariage en célébrant de prétendues noces avec le nommé Pythagoras, un des infâmes acteurs de la fête précédente. L'empereur se fit couvrir la tête d'un voile d'épousée: on vit paroître au grand jour les Aruspices, la dot, le lit, les torches nuptiales, & tout, sans en excepter ce que la nuit couvre de son ombre, même dans une union légitime.

XXXVIII. Suit un désastre attribué par les uns au hasard, par les autres à la méchanceté de Néron, mais certainement le plus cruel & le plus étendu

quæ huic urbi per violentiam ignium acciderunt, gravior atque atrocior. Initium in eâ parte circi ortum, quæ Palatino Cœlioque montibus contigua est. Ubi per tabernas, quibus id mercimonium inerat, quo flamma alitur, simul cœptus ignis, & statim validus, ac vento citus, longitudinem circi corripuit: neque enim domus munimentis septæ, vel templa muris cincta, aut quid aliud moræ interjacebat. Impetu pervagatum incendium, plana primùm, deinde in edita adfurgens, & rursùm inferiora populando, anteit remedia velocitate mali, & obnoxia urbe artis itineribus, hucque & illuc flexis, atque enormibus vicis, qualis vetus Roma fuit. Ad hoc lamenta paventium feminarum, fessa senum ac rudis pueritiæ ætas, quique sibi, quique aliis consulebant, dum trahunt invalidos, aut opperiuntur, pars morans, pars festinans, cuncta impediabant: & sæpe, dum in tergum respektant, late-



que la violence des flammes ait jamais causé dans Rome. L'incendie commença vers la partie du cirque adossée d'un côté au mont Palatin, de l'autre, au mont Celius. Le feu prend tout à la fois à plusieurs boutiques remplies de marchandises propres à le nourrir. Rapide dès sa naissance, & rendu plus actif par le vent, il gagne la longueur du cirque; il ne s'y rencontroit ni maisons entourées de gros murs, ni temples munis de remparts, ni obstacles capables de l'arrêter. Il ravage tout ce qui est de niveau, monte ensuite, puis redescendant avec plus de furie, prévient les remèdes par sa vitesse. Des rues étroites, pleines de détours, presque sans débouchés dans leur longueur, livroient l'ancienne Rome à ce fléau. Les gémissemens des femmes consternées, la lassitude des vieillards, l'inexpérience des enfans rendent inutiles les efforts de ceux qui pourroient agir: tout se remplit également de gens qui s'agitent pour eux ou pour d'autres, qui entraînent les foibles, ou les attendent, qui ont dessein de s'arrêter ou de se hâter. Tandis qu'on regarde derrière soi, on est enveloppé par la foule qui fond des deux côtés, ou

ribus aut fronte circumveniebantur : vel, si in proxima evaserant, illis quoque igni correptis, etiam, quæ longinqua crediderant, in eodem casu reperiebantur. Postremò, quid vitarent, quid peterent ambigui, complere vias, sterni per agros : quidam amissis omnibus fortunis, diurni quoque victûs, alii caritate suorum, quos eripere nequiverant, quamvis patente effugio, interire. Nec quisquam defendere audebat, crebris multorum minis restringere prohibentium & quia alii palam faces jaciebant, atque esse sibi auctorem vociferabantur ; sive ut raptus licentiùs exercebant, seu jussu.

XXXIX. Eo in tempore, Nero, Antii agens, non antè in urbem regressus est, quàm domui ejus, quâ palatium & Mæcenatis hortos continuaverat, ignis propinquaret. Neque tamen sisti potuit, quin & palatium, & domus, & cuncta circum haurirentur. Sed solatium populo

par-devant : échappé d'un quartier , on tombe dans un autre que la flamme ravage , on trouve le mal étendu jusqu'aux parties qu'on en avoit cru le plus éloignées. Incertain de ce qu'on doit fuir ou rechercher , on se jette dans les rues , on se couche dans les plaines. Quelques-uns , quoique libres de se sauver , se précipitèrent dans l'incendie , de désespoir d'avoir perdu tout , & jusqu'aux moyens de gagner leur vie , ou de regret de n'avoir pu sauver ceux qui leur étoient chers ; personne n'osoit garantir sa propre maison parce que de tous côtés des gens défendoient avec menaces d'étouffer la flamme , et que d'autres lançoient ouvertement des torches , en criant qu'ils y étoient autorisés , soit qu'ils le fussent en effet , ou qu'ils voulussent piller plus librement.

XXXIX. Cependant Néron restoit dans Antium , d'où il ne revint que lorsque le feu fut proche du bâtiment qu'il avoit fait construire afin de joindre le palais d'Auguste au jardin de Mécène ; mais malgré ses efforts , & cet édifice , & le palais , & tous les environs , furent engloutis dans les flammes. Pour consoler néanmoins le peuple errant & hors

exturbato & profugo, campum Martis, ac monumenta Agrippæ, hortos quin etiam suos, patefecit: & subitaria edificia exstruxit, quæ multitudinem inopem acciperent: subveſtaque utenſilia ab Oſtiâ, & propinquis municipiis; pretiumque frumenti minutum, uſque ad ternos numos. Quæ, quamquam popularia, in inritum cadebant, quia pervaſerat rumor, ipſo tempore flagrantis urbis, inſiſſe eum domesticam ſcenam, & cecinſiſſe Trojanum excidium, præſentia mala vetuſtis cladibus adſimulantem.

XL. Sexto demum die, apud imas Eſquilias, finis incendio factus, prorutis per immenſum ædificiis, ut continuæ violentiæ, campus & velut vacuum cœlum occurreret. Nec dum poſito metu, redibat levis rursùm graſſatus ignis, patulis magis urbis locis, eoque ſtrages hominum minor: delubra Deùm, & porticus amœnitati dicatæ, latiùs pro-

de lui-même , il ordonna d'ouvrir le champ de Mars ; le palais d'Agrippa & ses propres jardins : de construire à la hâte des édifices pour y loger la multitude des pauvres , de voiturer toutes sortes d'ustensiles d'Ostie & des municipes voisines , & de livrer le blé au plus bas prix. Ces traits de bienfaisance ne touchèrent personne , car le bruit s'étoit répandu que tandis que le feu consumoit la ville , il étoit monté sur son théâtre domestique , & qu'il y avoit chanté la ruine d'Ilium , par allusion au malheur présent.

XL. Enfin l'incendie s'arrêta le sixième jour , au bas des Esquilies , parce qu'on avoit détruit une quantité d'édifices , pour n'offrir à sa fureur qu'un champ vide & un air libre. On se rassuroit à peine , lorsque le feu se manifesta de nouveau , & avec la même violence , dans d'autres parties moins resserrées de la ville , ce qui fut cause qu'il y périt moins de monde ; mais des temples des Dieux & des portiques consacrés à l'em-

cidere. Plusque infamiae id incendium habuit, quia praediis Tigellini Aemilianis proruperat. Videbaturque Nero condendae urbis novae, & cognomento suo appellandae gloriam quaerere. Quippe in regiones quatuordecim Roma dividitur: quarum quatuor integrae manebant, tres solo tenus dejectae: septem reliquis pauca tectorum vestigia supererant, lacera & semivivida.

XLI. Domuum, & insularum, & templorum, quae amissa sunt, numerum inire haud promptum fuerit: sed vetustissimam religionem, quod Servius Tullius Lunae, & magna ara fanumque, quae praesenti Herculi Arcas Evander sacraverrat, aedesque Statoris Jovis, vota Romulo, Numaeque regia, & delubrum Vestae cum Penatibus populi Romani, exusta. Jam opes tot victoriis quaesitae, & Graecarum artium decora, ex in monumenta ingeniorum antiqua & incorrupta, quamvis in tanta resurgentis bellis

bellissement de Rome , y tombèrent avec plus de dégât , & l'Empereur devint encore plus suspect , parce que ce second incendie avoit commence dans l'hôtel d'Emilius que Tigellinus habitoit. On jugea que Néron ambitionnoit la gloire de rebâtir Rome , & de lui donner son nom. Des quatorze quartiers dans lesquels on divise la ville , quatre n'avoient point souffert de dommage , trois étoient détruits de fond en comble , & sept ne présentoient plus que des vestiges informes de bâtimens à demi-brûlés.

XLI. Il n'est pas facile de dire combien il périt alors d'hôtels , de maisons & de temples. La flamme détruisit les plus anciens monumens de la Religion , tels que le temple consacré par Serv. Tullius à la Lune , le grand autel & la basilique dédiés par l'Arcadien Evandre à Hercule pour lors présent , la chapelle de Jupiter Stateur , vouée par Romulus , le palais de Numa , le temple de Vesta , & les Pénates du Peuple Romain. Les dépouilles antiques , fruit de tant de victoires , les chef-d'œuvres des Arts que cultive la Grèce , les exemplaires authentiques des anciennes productions du génie , furent consumés. Aussi ,

urbis pulchritudine , multa seniores meminérant , quæ reparari nequibant. Fuere qui adnotarent , quarto decimo kalendas Sextiles principium incendii hujus ortum , quo & Senones captam urbem inflammaverant : alii eò usque curâ progressi sunt , ( 19 ) ut totidem annos mensesque & dies inter utraque incendia numerent.

XLII. Ceterum Nero usus est patriæ ruinis , extruxitque domum , in quâ haud perinde gemmæ & aurum miraculo essent , solita pridem , & luxu vulgata , quàm arva & stagna , & in modum solitudinum hinc silvæ , inde aperta spatia , & prospectus : magistris & machinatoribus Severo & Celere , quibus ingenium & audacia erat , etiam quæ natura denegavisset , per artem tentare , & viribus Principis inludere. Namque ab lacu Averno navigabilem fossam usque ad ostia Tiberina depressuros



malgré l'éclat dont Rome brille à sa seconde naissance, nos vieillards déplorent-ils une multitude de pertes qu'on ne pouvoit réparer. Quelques-uns observèrent que l'incendie avoit commencé le quatorze avant les calendes de Juillet, jour où les Sénones avoient pris & brûlé la ville. D'autres, à force de recherches, parvinrent à supputer autant d'années, de mois & de jours entre les deux incendies, que du premier à la fondation de Rome.

XLII. Néron, tournant les ruines de la Patrie à son profit, se fit construire un palais, où ce qu'on admiroit le plus, n'étoit ni l'or ni les pierreries : le luxe en avoit rendu l'usage trop commun ; mais des étangs, des champs labourables, des forêts d'un côté, de l'autre, des plaines à perte de vue, comme si le terrain en eût été pris dans une solitude. Sévère & Celer, auteurs & exécuteurs du plan, étoient deux hommes de génie, dont l'Art osoit tenter des projets en dépit de la Nature, & au-dessus des forces du Prince. Ils avoient promis de tirer un canal navigable du lac d'Averne à l'embouchure du Tibre,

promiferant, ſqualenti littore, aut per montes adverſos : ( 20 ) neque enim aliud humidum gignendis aquis occurrit, quàm ( 21 ) Pomptinæ paludes : cætera abrupta, aut arentia : ac ſi per-rumpi poſſent ; intolerandus labor, nec fatiſ cauſæ. Nero tamen, ut erat incredibilium cupitor, effodere proxima Averno juga connixus eſt : manentque veſtigia inritæ ſpei.

XLIII. Ceterùm, urbis quæ domui ſupererant, non, ut poſt Gallica incendia, nullâ diſtinctione, nec paſſim erecta, ſed diſpenſis vicorum ordinibus, & latis viarum ſpatiis, cohibitaque ædificiorum altitudine, ac patefactis areis, additiſque porticibus, quæ frontem inſularum protegerent. Eas porticus Nero ſuâ pecuniâ exſtruendum, purgataſque areas dominis traditurum, pollicitus eſt. Addidit præmia, pro cujuſque ordine, & rei familiaris copiis : finivitque tempus,

malgré la sécheresse du terrain & les obstacles des montagnes : point d'eau sur toute cette étendue , que dans les marais Pontins : par-tout ailleurs des rocs arides ou escarpés : supposé qu'on les pût entr'ouvrir , ce n'étoit qu'avec un travail immense, & l'utilité n'y répondoit pas ; mais les entreprises impossibles avoient de l'attrait pour Néron. Il essaya donc de percer les collines proche de l'Averne, & les monumens de sa folle espérance subsistent encore.

XLIII. La partie de la ville que le parc de Néron n'avoit pas engloutie, ne fut point rebâtie au hazard & sans symétrie , comme après l'incendie des Gaulois. On fit des quartiers bien alignés, des rues larges, des édifices d'une juste hauteur, avec des cours & des portiques sur le devant des maisons. L'Empereur promit de construire les portiques & de nettoyer les emplacements à ses frais, & proposa des récompenses proportionnées à l'état des particuliers, si leurs bâtimens étoient achevés avant un terme qu'il assigna. Il ordonna de plus, que les navires qui auroient apporté du blé en remontant le Tibre, transportassent

intra quod effectis domibus aut insulis  
 adipiscerentur. Ruderi accipiendo Ostien-  
 ses paludes destinabat, utique naves,  
 quæ frumentum Tiberi subvectassent,  
 onustæ rudere decurrerent. Ædificiaque  
 ipsa, certâ sui parte, sine trabibus, saxo  
 Gabino Albanove solidarentur: quòd is  
 lapis ignibus impervius est. Jam aqua,  
 privatorum licentiâ intercepta, quò  
 largior, & pluribus locis in publicum  
 flucret, custodes; & subsidia reprimen-  
 dis ignibus in propatulo quisque habe-  
 ret; nec communione parietum, sed  
 propriis quæque muris ambirentur. Ea ex  
 utilitate accepta, decorem quoque novæ  
 urbi attulere. Erant tamen qui crede-  
 rent, veterem illam formam salubritati  
 magis conduxisse, quoniam angustię  
 iinerum, & altitudo tectorum non pe-  
 rinde solis vapore perumperentur: at  
 nunc patulam latitudinem, & nullâ  
 umbrâ defensam, graviore æstu ardes-  
 cere.

les décombres dans les marais d'Ostie en le redescendant; que les édifices fussent construits solidement & sans aucune poutre jusqu'à une certaine hauteur, en pierres d'Albe ou de Gabie, parce qu'elles sont à l'épreuve du feu. Des particuliers s'étoient donné la licence d'intercepter l'eau; il préposa des Commissaires chargés de la faire couler abondamment & en plus d'endroits publics, afin que chacun, en cas d'un incendie, eût sous la main de quoi l'éteindre; il proscrivit les cloisons mitoyennes, voulant que chaque maison fût fermée de ses propres murs. Ces réglemens, que leur utilité a fait admettre, contribuoient à l'embellissement de la nouvelle ville. Plusieurs néanmoins regardèrent l'ancienne disposition comme plus salutaire. Le soleil agissoit avec moins de violence sur un espace étroit entre des édifices élevés: au lieu qu'il embrâse maintenant nos larges rues que rien n'ombrage.

XLIV. Et hæc quidem humanis consiliis providebantur. Mox petita Diis piacula, aditique Sibyllæ libri, ex quibus supplicatum Vulcano & Cereri Proserpinæque, ac propitiata Juno per matronas, primum in Capitolio, deinde apud proximum mare: unde hausta aqua, templum & simulacrum Deæ prosperum est; & fellisternia ac pervigilia celebravere feminæ, quibus mariti erant. Sed non ope humanâ, non largitionibus Principis, aut Deum placamentis, decedebat infamia, quin jussu incendium crederetur. Ergo abolendo rumori Nero subdidit reos, & quæsitissimis pœnis adfecit, quos per flagitia invisos, vulgus Christianos appellabat. Auctor nominis ejus Christus, Tiberio imperitante, per Procuratorem Pontium Pilatum, supplicio affectus erat. Repressaque in præsens exitiabilis superstitio rursus erumpebat, non modò per Judæam, originem ejus mali, sed

XLIV. Telles étoient les précautions de la prudence humaine ; ensuite on se proposa d'appaiser les Dieux. Les Livres de la Sibylle furent consultés. En conséquence, on fit des prières à Vulcain, à Cerès & à Proserpine ; les mères de familles les plus distinguées supplièrent Junon, d'abord au Capitole, ensuite à l'endroit de la mer le moins éloigné. Elles y puisèrent l'eau dont elles purifièrent le temple & la statue de la Déesse. Celles qui avoient encore leur mari, couchèrent les Divinités sur des lits de parade, & célébrèrent leurs louanges plusieurs nuits de suite. Mais malgré toutes les précautions humaines, les largesses du Prince & les offrandes aux Dieux, on croyoit toujours que Néron avoit ordonné l'incendie. Pour faire cesser ce bruit, il produisit des accusés, & fit périr par les plus cruels supplices des hommes détestés à cause de leurs infamies, nommés vulgairement Chrétiens. Christ, de qui vient leur nom, avoit été puni de mort sous Tibère par l'Intendant Ponce-Pilate. Cette pernicieuse superstition, reprimée pour un temps, reprenoit vigueur, non-seulement dans la Judée, source du mal ;

per urbem etiam, quò cuncta undique atrocia, aut pudenda confluunt, celebranturque. Igitur (22) primùm correpti, qui fatebantur, deinde indicio eorum multitudo ingens, haud perinde in crimine incendii, quàm odio humani generis convicti sunt. Et pereuntibus addita ludibria, ut ferarum tergis contecti, laniatu canum interirent, aut crucibus affixi, aut flammandi, atque ubi defecisset dies, in usum nocturni luminis urerentur. Hortos suos ei spectaculo Nero obtulerat, & circense ludicrum edebat, habitu aurigæ permixtus plebi, vel curriculo insistens. Unde quamquam (23) adversus fontes, & novissima exempla meritos, miseratio oriebatur, tamquam non utilitate publicâ, sed in sævitiam unius absumerentur.

XLV. Interea conferendis pecuniis pervastata Italia, provinciæ everse, sociique populi, & quæ civitatum liberæ



mais à Rome, où vient aboutir & se multiplier tout ce que les passions inventent ailleurs d'infâme & de cruel. On arrêta d'abord des gens qui s'avouoient coupables, & sur leurs dépositions, une multitude de Chrétiens, que l'on convainquit moins d'avoir brûlé Rome, que de haïr le genre humain: on joignit les insultes aux supplices; les uns, enveloppés de peaux de bêtes féroces, furent dévorés par des chiens, d'autres attachés en croix, plusieurs brûlés vifs. On allumoit leurs corps sur le déclin du jour; pour servir de flambeaux; Néron prêtoit ses jardins à ce spectacle, auquel il ajouta les jeux du cirque, se mêlant parmi la populace en habit de Cocher, ou conduisant lui-même un char. Ainsi, quoique les Chrétiens fussent des scélérats dignes des plus rigoureux châtimens, on ne pouvoit s'empêcher de les plaindre, parce qu'ils n'étoient pas immolés à l'utilité publique, mais à la cruauté d'un seul.

XLV. Cependant l'Italie, les provinces, les nations alliées & les cités nommées libres étoient ravagées, bouleversées, sous prétexte d'aider à la

vocantur. Inque eam prædam etiam  
 Dii cessere, spoliatis in urbe templis,  
 egestoque auro, quod triumphis,  
 quod votis, omnis Populi Romani  
 ætas prosperè, aut in metu, sacra-  
 verat. Enimverò per Asiam atque  
 Achaïam non dona tantùm, sed simu-  
 lacra numinum abripiebantur, missis in  
 eas provincias Acrato, ac Secundo Ca-  
 rinate. Ille libertus, cuicumque flagitio  
 promptus; hic Græcâ doctrinâ ore tenus  
 exercitus, animum bonis artibus non  
 induerat. Ferebatur Seneca, quò invi-  
 diam sacrilegii à semet averteret, longin-  
 qui ruris secessum oravisse, & postquam  
 non concedebatur, fictâ valetudine,  
 quasi æger nervis, cubiculum non egres-  
 sus. Tradidere quidam, venenum ei per  
 libertum ipsius, cui nomen *Cleonicus*,  
 paratum, jussu Neronis; vitatumque à  
 Senecâ, proditione liberti, seu propriâ  
 formidine, dum persimplici victu, &  
 agrestibus pomis, ac, si sitis admoneret,  
 profluente aquâ vitam tolerat.

dépense. Les Dieux mêmes furent mis à contribution, & les temples de la ville dépouillés : on en arracha tout l'or que la reconnoissance y avoit consacré dans les triomphes, ou que la crainte y avoit voué dans les périls depuis la naissance de Rome. En Asie & en Achaïe, Acratus & Carinas, députés par le Prince, enlevoient, outre les offrandes, les statues des Dieux mêmes : Acratus, affranchi, toujours prêt à toutes sortes de bassesses ; Carinas, dont la langue s'étoit exercée à la Littérature des Grecs, mais dont l'ame ne s'étoit enrichie d'aucune vertu. Le bruit courut que Sénèque, appréhendant qu'on ne le rendît responsable de tant de sacrilèges, avoit demandé la permission de se retirer dans quelque campagne éloignée, & que n'ayant pu l'obtenir, il feignoit d'être incommodé de la goutte, & ne sortoit plus de sa chambre. Quelques Auteurs prétendent qu'un de ses affranchis, nommé *Cléonicus*, lui avoit préparé du poison par ordre de l'Empereur, mais que Sénèque évita ce danger sur l'aveu de *Cléonicus* lui-même, ou par l'excessive frugalité à laquelle l'avoit réduit la crainte : car il ne se nourrissoit plus

XLVI. Per idem tempus Gladiatores, apud oppidum Præneste, tentatâ eruptione, præsidio militis, qui custos adesset, coerciti sunt: jam Spartacum, & vetera mala rumoribus ferente populo; ut est novarum rerum cupiens, pavidusque. Nec multò post clades rei navalis accipitur, non bello (quippe haud aliàs tam immota pax) sed certum ad diem in Campaniam redire classẽ Nero jusserat, non exceptis maris casibus. Ergo gubernatores, quamvis sæviente pelago, à Formiis movẽre, & gravi Africo, dum promontorium Miseni superare contendunt, Cumanis littoribus impacti, triremium pleraque, & minora navigia passim amiserunt.

XLVII. Fine anni vulgantur prodigia, imminentium malorum nuncia. Vis fulgurum non alias crebrior, & sidus cometes, sanguine inlustri semper Ne-

que de quelques fruits sauvages , & se défalteroît au courant d'un ruisseau.

XLVI. Dans ce même temps , les Gladiateurs qu'on gardoit à Preneste ayant tenté de s'en échapper de force , furent réprimés par la garnison. Déjà Spartacus & tous les anciens malheurs faisoient le sujet des conversations du Peuple , toujours avide de révolutions , & prompt à s'en effrayer. On annonça , peu de jours après , un désastre de la flotte ; la guerre ne le caufoit pas : jamais au contraire l'Empire n'avoit joui d'une paix si profonde ; mais l'Empereur avoit fixé le jour où , sans en excepter les accidens de mer , il prétendoit que la flotte fût de retour en Campanie : ainsi , malgré la tempête , les Pilotes partirent de Formies. Tandis qu'ils s'efforçoient de doubler le Cap de Misène par un vent violent d'Afrique , un grand nombre de trirèmes & de moindres bâtimens alla se briser contre les écueils de Cumes.

XLVII. Sur la fin de l'année on publia des prodiges , avant-coureurs de nos calamités ; des coups de foudre plus fréquens & plus terribles que jamais ; une comète , présage que Néron expioit

roni expiatum. Bicipites hominum aliorumve animalium partus, abjecti in publicum, aut in sacrificiis, quibus gravidas hostias immolare mos est, reperti. Et in agro Placentino, viam propter, natus vitulus, cui caput in crure esset. Secutaque Haruspicum interpretatio: « Parrari rerum humanorum aliud caput: sed non fore validum, neque occultum; quia non in utero repressum, at iter juxta editum sit. »

XLVIII. Ineunt deinde Consulatum Silius Nerva, & Atticus Vestinus, cœptâ simul, & auctâ conjuratione, in quam certatim nomina dederant, Senatores, Eques, miles, feminæ etiam, quum odio Neronis, tum favore in C. Pisonem. Is Calpurnio genere ortus, ac multas insignesque familias paternâ nobilitate complexus, claro apud vulgum rumore erat, per virtutem, aut species virtutibus similes. Namque facundiam tuen-

fans cesse du sang des nobles ; des hommes & des animaux à deux têtes , exposés en public , ou trouvés dans les entrailles des victimes pleines qu'on immole en certains sacrifices. De plus , il naquit près de la grande route , sur le territoire de Plaisance , un veau dont une des jambes se terminoit par une seconde tête. Les Aruspices interprétèrent ainsi ce présage : « Une autre tête se prépare à gouverner le monde ; mais ses complots ne prévaudront pas & seront découverts , parce qu'elle est née avant terme & proche du grand chemin. »

XLVIII. Sous le Consulat de Silius Nerva & d'Atticus Vestinus , naquit & s'accrut tout-à-coup une conjuration , dans laquelle s'engagèrent à l'envi des Sénateurs , des Chevaliers , des gens de guerre , & même des femmes ; parce que Néron étoit détesté & qu'on s'intéressoit à Pison. Celui-ci , de la Maison des Calpurnius , tenoit du côté paternel à beaucoup de familles illustres. Des vertus réelles ou du moins apparentes , lui donnoient du renom parmi le peuple ; éloquent , zélé pour la défense des ci-

dis civibus exercebat, largitionem adversus amicos, & ignotis quoque comi sermone & congressu. Aderant etiam fortuita, corpus procerum, decora facies. Sed procul gravitas morum, aut voluptatum parcimonia: lenitati ac magnificentiae, & aliquando luxui indulgebat. Idque pluribus probabatur, qui, in tantâ vitiorum dulcedine, summum imperium non restrictum, nec perseverum volunt.

XLIX. Initium conjurationi non à cupidine ipsius fuit: nec tamen facile memoraverim, quis primus auctor, cujus instinctu concitum sit, quod tam multi sumpserunt. Promptissimos Subrium Flavium, Tribunum Prætoriae cohortis, & Sulpicium Asprum, Centurionem, exstitisse, constantia exitûs docuit. Et Lucanus Annæus, Plautiusque Lateranus, Consul designatus, vivida odia intulere. Lucanum propriæ causæ accendebant, quòd famam carminum ejus



toyens , libéral envers ses amis , prévenant ou de facile abord , même à l'égard des inconnus ; il possédoit aussi les dons du sort , une taille majestueuse , une belle physionomie : mais loin d'être austère en ses mœurs , ou réservé dans ses plaisirs , il se livroit à une vie molle , à la magnificence , & quelquefois au luxe. Il n'en fut que plus goûté de la multitude : l'attrait pour le vice est tel aujourd'hui , qu'on ne veut plus que la souveraine puissance s'astreigne à la pratique des vertus , ni qu'elle l'exige d'autrui.

XLIX. Ce ne fut pas son ambition qui fit naître le complot ; mais tant de personnes y contribuèrent , que je ne puis dire quel en fut l'auteur , ni qui le proposa d'abord. Les plus déterminés furent Subrius Flavius , Tribun d'une cohorte Prétorienne , & le Centurion Sulpicius Asper ; ainsi que le prouva leur constance jusqu'à la mort. Il y entra plus de haine de la part de Lucain & de Plautius Lateranus , désigné Consul : un ressentiment personnel animoit Lucain contre Néron , qui chercha d'abord à déprimer ses vers , & réussissant mal à feindre , lui défendit de les publier.

premebat Nero, prohibueratque ostentare, (24) vanus adsimulatione. Lateranum, Consulem designatum, nulla injuria, sed amor Reipub. sociavit. At Flavius Scevinius, & Afranius Quinctianus, uterque Senatorii ordinis, contra famam sui, principium tanti facinoris capeffivere: nam Scevino dissoluta luxumens, & proinde vita somno languida: Quinctianus mollitiâ corporis infamis, & à Nerone probroso carmine diffamatus, contumelias ultum ibat.

L. Ergo, dum scelera Principis, & finem adesse imperii, deligendumque, qui fessis rebus succurreret, inter se aut inter amicos jaciunt, aggregavere. Tullium Senecionem, Cervarium Proculum, Vulcatium, Araricum, Julium Tugurinum, Munatium Gratum, Antonium Natalem, Martium Festum, Equites Romanos: ex quibus Senecio, è præcipuâ familiaritate Neronis, speciem amicitiae, etiam tum retinens, cò

Lateranus n'avoit aucune injure particulière à venger : il n'écouta que l'amour du bien public. Mais les premiers qui se montrèrent dans une entreprise si hardie, furent les Sénateurs Flavius Scevinus & Afranius Quintianus, les deux qu'on en eût soupçonnés le moins sur l'idée qu'ils avoient donnée d'eux ; car l'ame de Scevinus étoit énervée par le luxe, & sa vie n'étoit par conséquent qu'un sommeil de langueur ; & Quintianus étoit décrié pour sa mollesse, mais il voulut punir Néron de l'avoir diffamé dans ses vers.

L. A force de rappeler, entre eux & avec leurs amis, les crimes de Néron, les dangers de l'Etat prêt à périr, & la nécessité de choisir un Chef capable de remédier à tant de maux, ils s'affoient les Chevaliers Romains Tullius Senecio, Cervarius Proculus, Vulcatius Araricus, Julius Tugurinus, Munatius Gratus, Antonius Natalis, & Martius Festus. Sénécion, le plus intime confident du Prince, continuoit de paroître son ami, ce qui l'exposoit à plus de dangers ; Natalis étoit l'agent secret de Pison ; les autres ne se propofoient dans

pluribus periculis conflabatur. Natalis  
 particeps ad omne secretum Pisoni erat :  
 cæteris spes ex novis rebus petebatur.  
 Adscitæ sunt, super Subrium & Sulpi-  
 cium, de quibus retuli, militares ma-  
 nus, Granius Silvanus, & Statius Proxi-  
 mus, Tribuni cohortium Prætoriarum,  
 Maximus Scaurus, & Venetus Paullus,  
 Centuriones. Sed summum robur in  
 Fenio Rufo, Præfecto, videbatur, quem  
 vitâ famâque laudatum, per sævitiam  
 impudicitiamque Tigellinus in animo  
 Principis anteibat, fatigabatque crimi-  
 nationibus, ac sæpe in metum adduxe-  
 rat, quasi adulterum Agrippinæ, & desi-  
 derio ejus ultioni intentum. Igitur ubi  
 conjuratis Præfectum quoque Prætorii  
 in partes descendisse, crebro ipsius ser-  
 mone facta fides; promptius jam de  
 tempore ac loco cædis agitabant. Et  
 cepisse impetum Subrius Flavius fere-  
 batur, in scenâ canentem Neronem ad-  
 grediendi; aut quum ardente domo per

la révolution que leur intérêt personnel. D'autres Militaires que Subrius & Sulpitius , dont j'ai parlé , promirent aussi le secours de leurs bras , tels que Granius Silvanus & Staius Proximus , Tribuns des cohortes Prétoriennes , & les Centurions Maximus Scaurus & Venetus Paulus. Mais celui sur lequel on s'appuyoit principalement , étoit Fenius Rufus , Commandant des Gardes , de mœurs intègres & d'une réputation sans tache. Tigellinus obtenoit sur lui la préférence auprès du Prince par ses débauches & sa cruauté , & le fatiguoit sans cesse d'accusations nouvelles ; il l'avoit souvent mis à deux doigts de sa perte , en persuadant qu'il avoit eu part aux faveurs d'Agrippine , & qu'il cherchoit à la venger. Ainsi , lorsque Fenius eut déclaré de sa propre bouche , à diverses reprises , qu'il se rangeoit du parti des Conjurés , ils délibérèrent plus hardiment sur le temps & le lieu de l'assassinat. On assuroit que Subrius avoit déjà été tenté de poignarder Néron , tandis qu'il chantoit sur le théâtre , ou lorsqu'il se transportoit çà & là sans gardes pendant l'incendie de son palais. Ici , il avoit l'avantage de le surprendre seul ;

noctem huc illuc cursaret incustoditus. Hic occasio solitudinis; ibi ipsa frequentia tanti decoris testis, (25) pulcherrimum animum exstimulaverant: nisi impunitatis cupido retinuisset, magnis semper conatibus adversa.

LI. Interim cunctantibus prolatantibusque spem ac metum, Epicharis quædam, incertum quonam modo sciscitata ( neque illi antè ulla rerum honestarum cura fuerat ) accendere, & arguere conjuratos: ac postremò lentitudinis eorum pertæsa, & in Campaniâ agens, primores classiariorum Misenensium labefacere, & conscientiâ inligare connixa est tali initio. Erat Chiliarchus in eâ classe Volusius Proculus, occidendæ matris Neronis inter ministros, non ex magnitudine sceleris provectus, ut rebatur: is mulieri olim cognitus, seu recens ortâ amicitîâ, dum merita erga Neronem sua, & quàm in inritum cecidissent, aperit, adjicitque questus, & destinans

dans l'autre cas , l'honneur d'avoir tout un peuple pour témoin d'un si noble forfait , flattoit cette ame héroïque ; mais son bras fut retenu par le désir de l'impunité , obstacle éternel des grandes entreprises.

LI. Tandis qu'ils reculent leurs espérances & prolongent leurs craintes , une femme nommée Epicharis , insensible jusqu'alors à l'honneur , instruite du complot , on ne sait par quel moyen , tâche de les enflammer & les réprimande de leur lenteur. Enfin , perdant patience , & se trouvant en Campanie , elle tente d'ébranler les principaux Officiers de la flotte de Misène , & de les engager dans le parti. Le Chiliarque Volusius Proculus , un des meurtriers d'Agrippine , ne se trouvoit pas assez récompensé d'un tel forfait. Anciennement connu d'Epicharis , ou lié récemment avec elle , il l'entretenoit souvent de ses services envers Néron , de leur inutilité par rapport à sa fortune , & du désir qu'il avoit de s'en venger s'il en trouvoit l'occasion ; Epicharis en conceit l'espérance de le gagner , lui &

tionem vindictæ, si facultas oriretur, spem dedit posse impelli, & plures conciliare: nec leve auxilium in classe, crebras occasiones; quia Nero multo apud Puteolos & Misenum maris usu lætabatur. Ergo Epicharis plura: & omnia scelera Principis orditur: « Neque Senatui quid manere: sed provisorium, quonam modo pœnas everstæ Reipub. daret: accingeretur modò navare operam, & militum acerrimos ducere in partes, ac digna pretia expectaret. » Nomina tamen conjuratorum reticuit. Unde Proculi indicium inritum fuit, quamvis ea, quæ audierat, ad Neronem detulisset. Accita quippe Epicharis, & cum indice composita, nullis testibus innixum facilè confutavit. Sed ipsa in custodiâ retenta est, suspectante Nerone, haud falsa esse, etiam quæ vera non probabantur.

LII. Conjuratis tamen metu prodicionis permotis, placitum maturare cæ-



d'autres , par son moyen. Il étoit fort utile de séduire la flotte ; les occasions n'auroient plus manqué , parce que Néron aimoit beaucoup à se promener en mer aux environs de Pouzzoles & de Misène. Epicharis enchérissant donc sur les plaintes de Volusius , rappelle tous les crimes de Néron. « Le Sénat ne balance plus , lui disoit-elle ; ses mesures sont prises pour punir le Tyran d'avoir renversé la République. Volusius ne peut faire mieux que d'y joindre ses services , & de gagner les plus braves soldats : il en sera dignement récompensé. » Cependant elle tut les noms des Conjurés : c'est ce qui rendit inutile la dénonciation de Volusius , quoiqu'il n'eût rien caché à Néron de ce qu'il avoit entendu. Epicharis , citée en Justice & confrontée avec lui , le démentit sans peine , parce qu'il n'avoit aucun témoin. Elle fut néanmoins détenue en prison ; car l'Empereur croyoit la déposition vraie , quoique dénuée de preuves.

LII. Cependant la crainte d'être découverts faisoit souhaiter aux Conjurés

dem apud Baias, in villâ Pisonis: cujus amœnitate captus Cæsar crebrò ventitabat, balneasque & epulas inibat, omiffis excubiis, & fortunæ suæ môle. Sed abnuit Piso, « invidiam prætendens, si sacra mensæ, Diique hospitales cæde qualiscumque Principis cruentarentur: meliùs apud urbem, in illâ invisâ, & spoliis civium exstructâ domo, vel in publico patrattiros, quod pro Repub. suscepissent. » Hæc in commune: cæterùm timore occulto, ne L. Silanus, eximiâ nobilitate, disciplinâque C. Cassii, apud quem educatus erat, ad omnem claritudinem sublatus, Imperium invaderet, promptè daturis operam, qui à conjuratione integri essent, quique miserarentur Neronem, tamquam per scelus interfectum. Plerique Vestini quoque Consulis acre ingenium vitavisse Pisonem crediderunt, ne ad libertatem moveretur, vel delecto Imperatore alio, sui muneri Rempub. faceret. Etenim

d'assassiner au plutôt l'Empereur à Baies , dans la maison de campagne de Pison. Néron , charmé de la beauté de ce lieu , se débarrassant de ses gardes & de son cortège , y venoit fréquemment prendre le plaisir du bain & de la table ; mais Pison fit échouer ce projet , sous prétexte « qu'il seroit trop odieux d'ensanglanter sa table & ses Dieux hospitaliers , par le meurtre d'un Prince quel qu'il fût. Il valoit mieux attaquer Néron dans Rome , au milieu de ce palais abhorré & construit des dépouilles des citoyens , ou dans un lieu public , puisqu'on l'immoloit à l'intérêt public. » Tels étoient les motifs apparens ; mais il craignoit en secret que Silanus ne s'emparât de l'Empire. En effet , une naissance illustre & des mœurs puisées dans la maison de Cassius qui l'avoit élevé , donnoient droit à Silanus de prétendre à tout , & il auroit été vivement appuyé de ceux qui ne trempoient pas dans la conjuration , ou qui auroient été touchés du sort de Néron assassiné par une perfidie. Plusieurs croient que Pison redoutoit aussi le génie perçant du Consul Vestinus , qui pouvoit faire des tentatives en faveur de la liberté , ou choisir

expers conjurationis erat ; quamvis super eo crimine Nero vetus adversus infontem odium expleverit.

LIII. Tandem statuere , Circensium ludorum die , qui Cereri celebratur , exsequi destinata : quia Cæsar , rarus egressu , domoque aut hortis clausus , ad ludicra Circi ventitabat , promptioresque aditus erant lætitiâ spectaculi. Ordinem infidiis composuerant , ut Lateranus quasi subsidium rei familiari oraret , deprecabundus , & genibus Principis accidens , prosterneret incautum , premeretque , animi validus , & corpore ingens. Tum jacentem & impeditum , Tribuni & Centuriones , & ceterorum ut quisque audentiæ habuisset , accurrerent , trucidarentque : primas sibi partes exposculante Scevino , qui pugionem , templo Salutis in Etruriâ , sive , ut alii tradidere , Fortunæ Ferentano in oppido detraxerat , gestabatque velut magno

un Prince qui lui dût l'Empire. En effet, Vestinus n'étoit pas du nombre des Conjurés, quoique Néron ait assouvi son ancienne animosité contre lui sous ce prétexte.

LIII. Enfin les Conjurés fixèrent l'exécution du complot aux jeux du cirque en honneur de Cérès. Néron, renfermé le reste du temps dans son palais ou ses jardins, se montrait souvent pendant ces sortes de fêtes, & la joie du spectacle donnoit lieu de l'approcher plus librement. Il fut convenu que Lateranus, dont l'ame étoit intrépide & le corps d'une haute stature, aborderoit le Prince, comme pour le supplier de subvenir au dérangement de ses affaires domestiques, & que se jetant à ses genoux, il le feroit tomber par surprise, & le feroit fortement; qu'alors les Tribuns, les Centurions & les autres Conjurés, à proportion de leur courage, accourroient sur Néron ainsi renversé, & le poignarderoient. Scevinus, qui demandoit à porter le premier coup, avoit pris un poignard dans le temple de la Déesse Salus en Etrurie, ou, selon d'autres, dans celui de la Fortune à Férènte, & il le montrait comme un instrument

operi sacrum. Interim Piso apud ædem Cereris operiretur, unde eum Præfectus Feniùs & cæteri accitum ferrent in castra, comitante Antoniâ, Claudii Cæsaris filiâ, ad eliciendum vulgi favorem: quod C. Plinius memorat. Nobis quoquo modo traditum non occultare in animo fuit, quamvis absurdum videretur, aut inanem ad spem Antoniam nomen & periculum commodavisse, aut Pisonem, notum amore uxoris, alii matrimonio se obstrinxisse: nisi si cupido dominandi cunctis affectibus flagrantior est.

LIV. Sed mirum, quàm inter diversi generis, ordinis, ætatis, sexûs, dites, pauperes, taciturnitate omnia cohibita sint; donec proditio cœpit è domo Scævini: qui pridie infidiarum, multo sermone cum Antonio Natale, dein regressus domum, testamentum obsignavit: promptum vaginâ pugionem, de quo suprà retuli, vetustate obtusum in-

destiné à une haute entreprise. Pison se propoisoit d'attendre les Conjurés dans le temple de Cérès, d'où il seroit porté au camp par Fenius & les autres; il devoit s'y faire accompagner d'Antonia, fille de l'Empereur Claude, afin de se rendre le peuple plus favorable. Pline rapporte ce trait; mais quand l'autorité seroit moins forte, je ne l'omettrois pas; il me paroît cependant absurde qu'Antonia eût risqué son nom & sa fortune sur un espoir frivole, & que Pison, connu par sa tendresse envers sa femme, l'eût abandonnée pour une autre; mais il n'est point de sentiment que l'ardeur de régner ne puisse étouffer.

LIV. Il étoit surprenant que rien n'eût encore transpiré d'un secret répandu parmi tant de personnes des deux sexes, riches ou pauvres, de tout pays, de tout état & de tout âge. La première dénonciation partit de la maison de Scevinus. Ce Sénateur s'étoit long-temps entretenu avec Natalis, la veille de l'exécution. De retour chez lui, il scella son testament, tira du fourreau le poignard dont j'ai parlé, se plaint qu'on

crepans, asperari saxo, & in mucronem ardescere iussit. Eamque curam liberto Milicho mandavit. Simul adfluentius solito convivium initum, fervorum carissimi libertate, & alii pecuniâ donati: atque ipse mœstus, & magnæ cogitationis manifestus erat, quamvis lætitiâ vagis sermonibus simularet. Postremò vulneribus ligamenta, quibusque sistitur sanguis, parare eundem Milichum monet; sive gnarum conjurationis, & illuc usque fidum, seu nescium, & tunc primùm arreptis suspicionibus, (26) ut plerique tradidere de consequentibus. Nam quum secum servilis animus præmia perfidiæ reputavit, simulque im-mensa pecunia & potentia obversabantur, cessit fas, & salus patroni, & acceptæ libertatis memoria. Etenim uxoris quoque consilium adsumpserat, muliebri ac deterius: quippe ultro metum intentabat, « multosque adstitisse liberos ac servos, qui eadem viderint: nihil pro-



l'a trop long-temps négligé , & recom-  
mandant de le repasser jusqu'à en rendre  
la pointe étincelante , charge de ce soin  
l'affranchi Milichus ; en même temps  
il fait servir la table plus splendidement  
que de coutume , donne la liberté à  
ceux de ses esclaves qu'il chérit le plus ,  
& distribue d' l'argent aux autres. Ce-  
pendant il paroissoit triste & intérieu-  
rement occupé de réflexions profondes ,  
quoiqu'il affectât de la gaïté par quel-  
ques propos vagues. Enfin il ordonne  
au même Milichus de préparer tout ce  
qu'il faut pour bander des plaies & en  
étancher le sang ; soit que Milichus ,  
instruit dès auparavant , eût été fidèle  
jusqu'alors , ou que ne sachant rien du  
complot , il n'ait commencé que de ce  
moment à le soupçonner , comme la  
suite l'a fait dire au plus grand nombre.  
Si-tôt que cette ame servile eut réfléchi  
sur les récompenses de sa perfidie , l'idée  
d'un argent & d'un crédit immenses ,  
lui fit perdre de vue son honneur , les  
intérêts de son patron , & ce qu'il lui  
devoit en reconnoissance de sa liberté.  
D'ailleurs il consulta sa femme , dont les  
conseils furent dignes d'elle ; car elle y  
joignit les motifs de la crainte. « Une

futurum unius silentium : at præmia penes unum fore , qui indicio prævenisset. »

LV. Igitur , cœptâ luce , Milichus in hortos Servilianos pergit , & quum foribus arceretur , magna & atrocia adferre dictitans , deductusque ab janitoribus ad libertum Neronis, Epaphroditum, mox ab eo ad Neronem , urgens periculum , graves conjurationes , & cætera quæ audierat , conjectaveratque , docet. Telum quoque in necem ejus paratum ostendit , accirique reum jussit : is raptus per milites , & defensionem orsus , « ferum , cujus argueretur , olim religione patriâ cultum , & in cubiculo habitum , ac fraude liberti subreptum respondit. Tabulas testamenti sæpius à se , & incustoditâ dierum observatione , signatas. Pecunias & libertates servis & antè dono datas , sed ideo tunc largiûs , quia tenui jam re familiari , & instantibus credi-

multitude d'affranchis & d'esclaves , disoit-elle , a vu les mêmes faits ; le silence d'un seul ne sauvera pas Scevinus ; mais il n'y aura de récompensé que le premier qui le dénoncera. »

LV. Dès le point du jour , Milichus se rend aux jardins de Servilius : comme on lui en refusoit l'entrée , il déclare qu'il vient pour une affaire de la plus terrible conséquence. Les Portiers l'introduisent chez Epaphroditus , affranchi de Néron , qui le présente à son maître. Alors il expose à l'Empereur que le danger presse , qu'on trame d'horribles conjurations , & lui fait part de ce qu'il vient d'entendre & de ses conjectures. Il lui montre aussi le poignard préparé à dessein de le tuer , & demande qu'on le confronte avec l'accusé. Scevinus , enlevé par des soldats ; se défend devant le Prince. « Le poignard dont on lui fait un crime , est depuis long-temps révérend d'un culte particulier à sa famille ; il le tenoit enfermé dans sa chambre , d'où son affranchi l'a frauduleusement enlevé : il a souvent scellé son testament sans qu'un jour l'y déterminât plutôt qu'un autre : ce n'est pas non plus la première fois qu'il a donné

toribus, testamento diffideret. Enimverò liberales semper epulas struxisse, & vitam amœnam, & duris iudicibus parum probatam. Fomenta vulneribus nulla jussu suo, sed quia cætera palam vana objecisset, adjungere crimen, ut sese pariter indicem & testem faceret. » Adjicit dictis constantiam: incusat ultro intestabilem, & consceleratum, tantâ vocis ac vultûs securitate, ut labaret indicium, nisi Milichum uxor admonuisset, Antonium Natalem multa cum Scevino, ac secretò collocutum, & esse utrosque C. Pisonis intimos.

LVI. Ergo accitur Natalis: & diversi interrogantur, quisnam is sermo, quâ de re fuisset? quum exorta suspicio, quia non congruentia responderant: in-

la liberté à des esclaves, ni qu'il leur a distribué de l'argent. S'il l'a fait plus libéralement dans la conjoncture présente, c'est que ses affaires se dérangeoient, & qu'il appréhendoit que son testament ne fût cassé à la sollicitation de ses créanciers. Quant à sa table, on fait qu'elle a toujours été délicatement servie; sa vie voluptueuse lui a souvent attiré des censures de la part des juges sévères: il n'a point ordonné de préparatifs pour panser des blessures; mais comme toutes les autres accusations tomberoient d'elles-mêmes, c'est une calomnie dont le délateur les étoit, & que lui seul atteste. » A ces raisons se joignoit l'air intrépide de Scevinus, qui traite son affranchi d'infame & de scélérat. Sa contenance assurée & la fermeté de sa voix réduisoient Milichus au silence; lorsque sa femme l'avertit que Scevinus a conféré long-temps en secret avec Natalis, & que l'un & l'autre sont intimes amis de Pison.

LVI. En conséquence, on fait venir Natalis; Scevinus & lui sont interrogés séparément sur les motifs de leur entretien, & sur ce qu'ils ont dit. Leurs réponses n'étoient pas conformes: de là

ditaque vincla. Et tormentorum adspic-  
tum ac minas non tulere. Prior tamen  
Natalis, totius conjurationis magis gna-  
rus, simul arguendi peritior, de Pisone  
primùm fatetur: deinde adjicit Anneum  
Senecam, sive internuncius inter eum  
Pisonemque fuit, sive ut Neronis gra-  
tiam pararet, qui infensus Senecæ,  
omnes ad eum opprimendum artes con-  
quirebat. Tum, cognito Natalis indicio,  
Scevinus quoque, pari imbecillitate, an-  
cuncta jam patefacta credens, nec ullum  
silentii emolumentum, edidit cæteros:  
ex quibus Lucanus, Quintianusque, &  
Senecio diu abnuère. Pòst, promissâ  
impunitate corrupti, quò tarditatem ex-  
cusarent, Lucanus Aciliam matrem suam,  
Quintianus Glicium Gallum, Senecio  
Annum Pollionem, amicorum præci-  
puos, nominavere.

LVII. Atque interim Nero, recor-  
datus Volusii Proculi indicio Epicharin  
attineri ratusque muliebrem corpus impar

des soupçons : on les charge de fers en les menaçant de la torture. La vue des supplices les ébranle : Natalis , mieux instruit de tout le détail du complot , étoit plus en état de prouver sa déposition ; il nomme d'abord Pison , puis il y ajoute Sénèque , soit qu'en effet Natalis eût été l'agent de leur correspondance , ou qu'il voulût faire sa cour à l'Empereur , dont l'animosité recouroit à toutes sortes d'artifices pour perdre Sénèque. Scevinus , apprenant les aveux qu'a faits Natalis , succombe avec la même foiblesse , ou peut-être nomme-t-il les autres , dans l'idée que tout est découvert , & qu'il ne gagnera rien à se taire. Trois d'entre eux , Lucain , Quintien & Sénécion furent long-temps sans rien avouer ; mais on leur eut à peine promis leur grace , que voulant faire oublier ce délai , Lucain déféra sa propre mère Acilia ; Quintien & Sénécion , Glicius Gallus & Annus Pollio , leurs meilleurs amis.

LVII. Dans l'intervalle , Néron se rappelant qu'Epicharis est détenue sur la déposition de Volusius , commande qu'on lui fasse subir la plus cruelle tor-

dolori , tormentis dilacerari jubet. At illam non verbera , non ignes , non ira eò acriùs torquentium , ne à feminâ spernerentur , peevicere , quin objecta denegaret. Sic primus quæstionis dies contemptus. Postero , quum ad eisdem cruciatus retraheretur gestamine fellæ ( nam dissolutis membris insistere nequibat ) , vinco fasciæ , quam pectori detraxerat , in modum laquei ei ad arcum fellæ restricto , indidit cervicem , & corporis pondere connixa , tenuem jam spiritum expressit : clariore exemplo libertina mulier , in tantâ necessitate , alienos , ac propè ignotos protegendo , quum ingenui , & viri , & Equites Romani , Senatoresque , intacti tormentis , carissima suorum quisque pignorum proderent. Non enim omittebant Lucanus quoque , & Senecio , & Quintilianus passim confcios edere , magis magisque pavido Nerone , quamquam multiplicatis excubiis semet sepsisset.



ture, persuadé que le sexe ne tient point contre la douleur. Mais ni les fouets, ni les feux, ni la rage industrieuse des bourreaux, indignés d'être méprisés par une femme, ne l'empêchèrent point de nier ce qu'on lui objectoit. C'est ainsi qu'elle triompha de la question le premier jour. Le lendemain on lui préparoit les mêmes tourmens : comme on la rapportoit sur une chaise, parce que ses membres disloqués ne la pouvoient plus soutenir, elle attachâ son lacet au haut de la chaise, se passa le cou dans un nœud coulant, & se laissant aller de toute sa pesanteur, rendit le peu de vie qui lui restoit : exemple d'autant plus remarquable de la part d'une simple affranchie, qu'elle résista constamment à de si cruelles épreuves pour sauver des gens qui ne lui étoient de rien, & qu'elle connoissoit à peine ; dans le temps où des hommes de naissance illustre, des guerriers, des Chevaliers Romains & des Sénateurs trahissoient à l'envi tout ce qu'ils avoient de plus cher, sans y être contraints par les supplices. En effet, Lucain lui-même, Sénécion & Quintien ne cessoient point de révéler des complices, & d'accroître les terreurs

LVIII. Quin & urbem, per manipulos occupatis mœnibus, incesso etiam mari & amne, velut in custodiam dedit. Volitabantque per fora, per domos, rura quoque, & proxima municipiorum, pedites equitesque, permixti Germanis, quibus fidebat Princeps, quasi externis. Continua hinc & juncta agmina trahi, ac foribus hortorum adjacere. Atque ubi dicendam ad causam introissent, lætatum erga conjuratos, si fortuitus sermo, & subiti occurfus, si convivium, si spectaculum simul inissent, pro crimine accipi: quum super Neronis ac Tigellini sævas percunctationes, Fenius quoque Rufus violenter urgeret, nondum ab indicibus nominatus, sed, quò fidem infcitiae pararet, atrox adversùs socios. Idem Subrio Flavio adstanti, innuentique, an inter ipsam cognitionem defringeret gladium, cædemque patraret;

ANNAL. DE TACITE, LIV. XV. 285  
de Néron malgré la double garde dont  
il s'étoit fait environner.

LVIII. Bien plus, des gens en armes,  
disposés autour des murs, le long du  
Tibre, & jusque sur les bords de la  
mer, tenoient la ville comme captive;  
des pelotons d'infanterie & de cavalerie,  
composés en partie de Germains qui  
jouissoient de la confiance du Prince à  
titre d'étrangers, parcouroient les places,  
les maisons, la campagne & les villes  
au voisinage. En conséquence, des files  
non interrompues d'accusés étoient en-  
traînées, entassées vers les portes des  
jardins de Servilius. Lorsqu'on les in-  
troduisoit pour défendre leur cause, ils  
étoient condamnés sur un sourire, un  
entretien fortuit, une rencontre avec un  
des Conjurés, il suffisoit de s'être trouvé  
ensemble dans un repas ou aux spec-  
tacles; ce n'étoit pas assez des cruelles  
interrogations de l'Empereur ou de Ti-  
gellinus, Fenius enchérissoit sur eux.  
Comme personne ne l'avoit encore nom-  
mé, il cherchoit à persuader qu'il étoit  
innocent à force d'inhumanité contre  
ses complices. Le Tribun Subrius, aussi  
présent à l'interrogatoire, lui ayant fait  
signe qu'il avoit dessein de massacrer

renuit, infregitque impetum jam manum ad capulum referentis.

LIX. Fuere, qui proditâ conjuratione, dum auditur Milichus, dum dubitat Scævius, hortarentur Pisonem, pergere in castra, aut rostra escendere, studiaque militum & populi tentare: « si conatibus ejus conficii aggregarentur, secuturos etiâ integros; magnamque motæ rei famam, quæ plurimum in novis consiliis valeret. Nihil adversum hoc Neroni provisum: etiam fortes viros subitis terri; nedum ille scenicus, Tigellino scilicet cum pellicibus suis comitante, arma contrâ cieret. Multa experiendo confieri, quæ seignibus ardua videantur. Frustra silentium & fidem in tot conficiorum animis & corporibus sperari. Cruciatu aut præmio cuncta pervia esse. Venturos, qui ipsum quoque vincirent, postremò indignâ nece afficerent. Quantò laudabilius periturum, dum amplectitur Rempub. dum auxilia libertati invocat?

Néron à l'instant même , Fenius le retint lorsqu'il portoit déjà la main à la garde de son épée.

LIX. Tandis que la conjuration se découvre , que le Prince entend Milichus , & que Scevinus hésite encore , quelques-uns exhortent Pison à tenter de gagner le peuple & les soldats , en se montrant au camp ou dans le Forum. « Si les Conjurés s'unissent à ses efforts , ils entraîneront tout le reste , & procureront à son parti cette renommée qui fait la force principale d'une entreprise nouvelle. Néron n'a pris aucune précaution pour l'empêcher. Une attaque imprévue épouvante les plus braves : quelle résistance peut-on craindre de la part de ce vil Comédien , fût-il secondé de Tigellinus avec toutes ses concubines ? Tel projet s'exécute aisément , qui , faute de hardiesse , paroïssoit impossible. On espère en vain que de tant de complices sujets aux foiblesses de l'ame & du corps , aucun ne parlera. Il n'est pas de secret que les récompenses ou les tortures n'arrachent. Les satellites du Prince enchaîneront Pison lui-même , & termineront sa destinée par une mort ignominieuse. Combien lui sera-t-il plus

Miles potius deesset, & plebes defereret; dum ipse majoribus, dum posteris, si vita præriperetur, mortem approbaret. » Immotus his, & paullulum in publico versatus, post domi secretus, animum adversum suprema firmabat, donec manus militum adveniret, quos Nero tirones, aut stipendiis recentes delegerat. Nam vetus miles timebatur, tamquam favore imbutus. Obiit, abruptis brachiorum venis. Testamentum fœdis adversus Neronem adulationibus, amoris uxoris dedit; quam degenerem, & solâ corporis formâ commendatam, amici matrimonio abstulerat. Nomen mulieris Arria Galla; priori marito, Domitius Silius: hic patientiâ, illa impudiciâ, Pisonis infamiam propagavere.

LX. Proximam necem Plautii Laterani, Consulis designati, Nero adjungit, adeo properè, ut non complecti libe-  
glorieux

glorieux de périr en défendant la République, en invitant les citoyens à la liberté ? Dût-il manquer de soldats, être abandonné du peuple, du moins il mourra digne de ses ancêtres & des éloges de la postérité. » Ces sollicitations ne l'ébranlèrent pas. Après avoir paru un instant en public, il s'étoit renfermé chez lui, fortifiant son ame contre le dernier moment, lorsqu'il arriva une troupe de soldats tirés des recrues ou enrôlés depuis peu, parce que les anciens militaires étoient suspects, comme prévenus en sa faveur. Il mourut après s'être fait ouvrir les veines des deux bras. Son testament, rempli de basses flatteries envers l'Empereur, fut le fruit d'une lâche complaisance pour sa femme, quoiqu'indigne de lui, & sans autre mérite que la beauté. Elle se nommoit Arria Galla, & elle fut mariée d'abord à Domitius Silius, ami de Pison, qui le contraignit de la lui céder : cette foiblesse de Silius & l'impudicité d'Arria ont couvert Pison d'un opprobre éternel.

LX. Aussitôt après, Néron fit exécuter Lateranus avec tant de promptitude, qu'on ne lui permit ni d'embrasser ses enfans, ni de choisir un genre de

ros, (27) non illud breve mortis arbitrium permetteret. Raptus in locum servilibus pœnis sepositum, manu Statii, Tribuni, trucidatur, plenus constantis silentii, nec tribuno objiciens eandem conscientiam. Sequitur cædes Annæi Senecæ, lætissima Principi, non quia conjurationis manifestum compererat, sed ut ferro grassaretur, quando venenum non procefferat. Solus quippe Natalis, & hætenus prompsit: « missum se ad ægrotum Senecam, uti viseret, conquereturque, cur Pisonem aditu arceret? melius fore, si amicitiam familiari congressu exercuissent. » Et respondisse Senecam: « Sermones mutuos, & crebra colloquia neutri conducere: cæterum salutem suam incolumitate Pisonis iuncti. » Hæc ferre Granius Silvanus, Tribunus Prætoris cohortis, &, an disia Natalis, suaque responsa nosceret, percunctari Senecam jubetur. Is, fortè, an prudens, ad eum diem ex Campaniâ



mort. Entraîné au lieu destiné au supplice des esclaves, il périt sous la main du Tribun Statius, en gardant un généreux silence, & sans lui reprocher que lui-même étoit son complice. Suit le meurtre de Sénèque, celui que Néron ordonnoit avec le plus de plaisir. Ce n'est pas qu'il fût assuré que ce grand homme trempât dans le complot; mais n'ayant pu s'en délivrer par le poison, il trouvoit plus court de l'assassiner. Natalis, le seul qui l'ait jamais nommé, avoit seulement dit: « que Pison l'avoit envoyé vers Sénèque alors malade, pour le visiter de sa part, & se plaindre de ce qu'il lui refusoit l'entrée de sa maison; qu'ils devroient plutôt resserrer les nœuds de leur amitié en s'entretenant ensemble à cœur ouvert; » & que Sénèque avoit répondu: « Nos conversations & des entrevues fréquentes nous nuiroient à tous deux: au reste, ma sûreté dépend de celle de Pison. » Granius Silvanus, Tribun d'une cohorte Prétorienne, eut ordre de communiquer cette déposition à Sénèque, & de lui demander s'il convenoit du discours de Natalis & de sa réponse. Sénèque, soit à dessein ou par hasard, arrivant ce

remeaverat, quartumque apud lapidem, suburbano rure, subfiterat. Illò, propinquâ vespërâ, Tribunus venit, & villam globis militum sepsit. Tum ipsi, cum Pompeïa Paullina uxore, & amicis duobus epulanti, mandata Imperatoris edidit.

LXI. Seneca « missum ad se Natalem, conquestumque nomine Pisonis, quòd à visendo eo prohiberetur, seque rationem valetudinis, & amorem quietis excusavisse, respondit. Cur salutem privati hominis incolumitati suæ anteferreret, causam non habuisse: nec sibi promptum in adulatione ingenium; idque nulli magis gnarum, quàm Neroni, qui sæpiùs libertatem Senecæ, quàm servitium expertus esset. » Ubi hæc à Tribuno relata sunt, Poppæâ & Tigellino coram, quod erat sævienti Principi intimum consiliorum, interrogat: « An Seneca voluntariam mortem pararet? Tum Tribunus, nulla pavoris signa, nihil triste in

jour-là de Campanie , s'étoit arrêté dans une de ses maisons de campagne à quatre milles de Rome. Le Tribun y vint sur le soir , investit la maison & communiqua les ordres de l'Empereur à Sénèque , tandis qu'il soupoit avec Pompeia Paulina son épouse , & deux de ses amis.

LXI. Sénèque répondit : « Natalis est venu chez moi. Il s'est plaint de la part de Pison de ce que je ne lui permettois pas de me voir. Je m'en suis excusé sur ma santé & sur mon amour du repos. Je n'ai point eu sujet de penser que ma sûreté dépendît de celle d'un particulier. Jamais la flatterie ne me l'a fait dire , elle n'est pas de mon goût : Néron le fait mieux que tout autre. Il a trouvé plus souvent dans Sénèque un homme libre , qu'un esclave. » Poppée & Tigellinus , conseil secret des cruautés du Prince , étoient avec lui , lorsque Silvain rapporta cette réponse. « Sénèque se dispose-t il à quitter la vie , dit Néron ? Il n'a fait paroître aucun signe de crainte , répondit le Tribun ; son visage ni ses paroles ne m'ont rien annoncé de triste. Retournez , répliqua

verbis ejus , aut vultu , deprehensum , confirmavit. » Ergo regredi , & indicere mortem jubetur. Tradit Fabius Rusticus , non eo , quo venerat , itinere reditum , sed flexisse ad Fenium præfectum , & expositis Cæsaris jussis , an obtemperaret , interrogavisse : monitumque ab eo , ut exsequeretur ; fatali omnium ignavia : nam & Silvanus inter conjuratos erat , augebatque scelera , in quorum ultionem consenserat. Voci tamen & adspectui pepercit. Intromisitque ad Senecam unum ex Centurionibus , qui necessitatem ultimam denunciaret.

LXII. Ille interritus poscit testamenti tabulas : ac denegante Centurione , conversus ad amicos , « quando meritis eorum referre gratiam proliiberetur , quod unum jam , & tamen pulcherrimum habeat , imaginem vitæ suæ relinquere testatur : cujus si memores essent , bonarum artium , & famam tam constantis amicitiae laturos. » Simul lacrymas

l'Empereur, ordonnez-lui de mourrir. » Silvain, suivant le récit de Fabius Rusticus, au lieu d'aller par le même chemin, passa chez Fenius, & l'ayant instruit des ordres du Prince, il demanda s'il les exécuteroit. Le Préfet lui répondit d'obéir. Tel étoit le fatal engourdissement de tous les esprits ! Silvain lui-même, un des Conjurés, grossissoit le nombre des crimes qu'il avoit fait serment de punir. Néanmoins il ne prit pas sur lui de se montrer ni de parler à Sénèque. Mais il fit entrer un Centurion qui lui déclara que sa dernière heure étoit venue.

LXII. Sénèque, sans s'épouvanter, demande à revoir son testament. Le Centurion le refuse. « Puisqu'on m'empêche, dit-il, en se tournant vers ses amis, de reconnoître vos services, je vous laisse l'unique bien, mais le plus précieux qui me reste, l'image de ma vie : si vous en gardez le souvenir, vous acquerez la gloire d'hommes vertueux & d'amis fidèles. » Comme ils fendoient en lames, il tâche de les raffermir,

eorum , modò sermone , modò intentior in modum coercentis , ad firmitudinem revocat , rogans : « Ubi præcepta sapientiæ ? ubi tot per annos meditata ratio adversùm imminetia ? Cui enim ignaram fuisse sævitiam Neronis ? Neque aliud superesse , post matrem fratremque interfecios , quàm ut educatoris præceptorisque necem adjiceret. »

LXIII. Ubi hæc atque talia velut in commune differuit , complectitur uxorem , & (28) paullulum adversùm præsentem fortitudinem mollitus , rogat oratque , « temperaret dolorem , ne æternum susciperet , sed in contemplatione vitæ per virtutem actæ , desiderium mariti solatiis honestis toleraret. » Illa contrà , sibi quoque destinatam mortem adseverat , manumque percussoris exposcit. Tum Seneca , gloriæ ejus non adversus , simul amore , ne sibi unicè dilectam ad injurias relinqueret : « Vitæ , inquit , delinimenta monstraveram tibi ,

tantôt en leur parlant avec bonté, tantôt en les réprimandant. « Que sont devenus ces préceptes de sagesse, ces réflexions que nous avons approfondies pendant tant d'années pour nous fortifier contre les maux qui nous menaçoient? Quelqu'un ignoroit-il la cruauté de Néron? il ne lui restoit, après avoir fait mourir sa mère & son frère, que de tuer celui qui a pris soin de l'élever & de l'instruire. »

LXIII. Ensuite il s'adresse en particulier à sa femme, l'embrasse, & s'attendrissant un peu malgré sa fermeté, il la conjure de modérer sa douleur & de ne pas la rendre éternelle. « La contemplation d'une vie toute consacrée à la vertu peut honorablement adoucir la perte d'un époux. » Mais Pauline l'assure qu'elle est déterminée à mourir avec lui, & demande l'exécuteur. Sénèque ne voulut pas s'opposer à sa gloire. Il craignoit d'ailleurs d'abandonner aux insultes de ses ennemis, une épouse qu'il chérissoit uniquement. « Je vous avois montré, lui dit-il, ce qui pouvoit vous faire supporter la vie; l'honneur du trépas vous flatte davantage : c'est un exemple que je ne vous envierai pas.

tu mortis decus mavis: non invidebo exemplo. Sit hujus tam fortis exitûs constantia penes utroſque par, (29) claritudinis plus in tuo fine. » Poſt quæ eodem iſtu brachia ferro exſolvunt. Seneca, quoniam ſenile corpus, & parco viſta tenuatum, lenta effugia ſanguini præbebat, crurum quoque & poplitum venas abrumpit. Sæviſque cruciatibus deſeſſus, ne dolore ſuo animum uxoris infringeret, atque ipſe viſendo ejus tormenta, ad impatientiam delaberetur, ſuadet in aliud cubiculum abſcedere. Et noviffimo quoque momento ſuppeditante eloquentiâ, advocatis ſcriptoribus, pleraque tradidit, quæ in vulgus edita ejus verbis, invertere ſuperſedeo.

LXIV. At Nero, nullo in Paullinam proprio odio, ac ne gliſceret invidia crudelitatis, inhiberi mortem imperat. Hortantibus militibus, ſervi libertique obligant brachia, premunt ſanguinem, incertum an ignaræ: nam, ut eſt vulgus



Quoique nous périssions tout deux avec la même constance, votre mort est plus glorieuse que la mienne. » Alors ils se firent ouvrir les veines des bras. Sénèque, voyant que son sang s'échappoit avec trop de lenteur, parce que son corps étoit atténué par la diète & la vieillesse, se fit couper de plus les veines des jambes & des jarrets. Ensuite, excédé par la violence de la douleur, il appréhende que ses tourmens n'abattent la constance de sa femme, & dans la crainte de se troubler lui-même en la voyant mourante, il l'engage à passer dans une autre chambre. Comme son éloquence ne l'abandonnoit pas encore à ces derniers momens, il fit appeler ses Secrétaires & leur dicta un discours, qu'on a rendu public, en y conservant ses propres expressions, ce qui me dispense d'en donner le précis.

LXIV. Néron, qui n'avoit aucun ressentiment personnel contre Pauline, craignant d'envenimer la haine qu'excitoit sa cruauté, ordonne qu'on l'empêche de mourir. Aussitôt les esclaves & les affranchis, à la persuasion des soldats, arrêtent son sang & lui bandent les bras. On ignore si ce fut à

ad deteriora promptum, non defuere, qui crederent, donec implacabilem Nerone[m] timuerit, famam sociatæ cum marito mortis petivisse: deinde, oblata mitiore spe, blandimentis vitæ evictam: cui addidit paucos postea annos, laudabili in maritum memoriâ, & ore ac membris in eum pallorem albentibus, ut ostentui esset, multum vitalis spiritûs egestum. Seneca interim, durante tractu, & lentitudine mortis, (30) Statium Anæum, diu sibi amicitiae fide, & arte Medicinæ probatum, orat, provisum pridem venenum, quo damnati publico Atheniensium judicio exstinguerentur, promeret: adlatumque hausit frustra, frigidus jam artus, & cluso corpore adversum vim veneni. Postremò stagnum calidæ aquæ introiit, respergens proximos fervorum, additâ voce, « Libare se liquorem illum Jovi liberatori ». Exin balneo inlatus, & vapore ejus exanimatus, sine ullo funeris solenni crematur,

l'insçu de Pauline. Comme la malignité du vulgaire s'obstine à déprimer tout, plusieurs n'ont pas manqué de croire qu'elle rechercha l'honneur de périr avec son mari, tant qu'elle jugea Néron inflexible; mais que dès qu'elle entrevit des espérances plus flatteuses, la douceur de vivre triompha de sa constance. Elle ne survécut que quelques années à son époux, conservant honorablement sa mémoire, & la pâleur de son visage & de ses membres prouvoit qu'il s'en falloit bien peu qu'elle ne lui eût sacrifié sa vie entière. Sénèque s'étoit pourvu depuis long-temps du poison dont on fait périr les criminels à Athènes; voyant que la mort approchoit trop lentement, il s'en fait apporter par Statius Anneus, Médecin dont il avoit souvent expérimenté la science & la fidélité. Mais il en but en vain : ses membres étoient déjà glacés, & son corps ne put développer l'activité de ce poison. Enfin, il entra dans un bain chaud, versa de l'eau sur ses esclaves les plus proches, en disant : « Faisons une libation à Jupiter » Libérateur; » ensuite on le plongea dans le bain, dont la vapeur le suffoqua. Son

Ita codicillis præscripserat, quum etiam tum prædives & præpotens, supremis suis consuleret.

LXV. Fama fuit, Subrium Flavium cum Centurionibus occulto consilio, neque tamen ignorante Senecâ, destinasse, ut post occisum operâ Pisonis Neronem, Piso quoque interficeretur, tradereturque Imperium Senecæ, quasi, infonticlaritudine virtutum, ad summum fastigium delecto. Quin & verba Flavii vulgabantur : « non referre dedecori, si citharædus demoveretur, & tragædus succederet : » quia, ut Nero citharâ, ita Piso tragico ornatu canebat.

LXVI. Cæterùm militaris quoque conspiratio non ultrâ fefellit, accensis quoque indicibus ad prodendum Fenium Rufum, quem eundem conscium, & inquisitorem, non tolerabant. Ergo instanti minitantiq; renidens Scevinus : « neminem ait plura scire quàm ipsum. » Hortaturque « ultro redderet tam bono

corps fut brûlé fans aucune pompe ; il l'avoit recommandé par son testament, dans un temps où il étoit encore au comble de l'opulence & de la faveur.

LXV. Le bruit courut que Subrius & plusieurs Centurions étoient convenus secrètement, d'accord néanmoins avec Sénèque, de massacrer Pison sitôt qu'on se seroit servi de lui pour tuer Néron, & de déferer l'Empire à Sénèque, comme au plus digne de ce choix par l'innocence de ses mœurs & l'éclat de ses vertus. On attribuoit même ces expressions à Subrius : « Le déshonneur de l'Etat sera le même, si l'on substitue un comédien à un joueur de guitare. » En effet, Pison paroissoit aussi souvent en Acteur de Tragédie sur le théâtre, que Néron avec une guitare.

LXVI. La part que les Militaires prenoient dans le complot, cessa bientôt de rester secrète, à cause de l'empressement à dénoncer Fenius, qu'on ne pouvoit supporter d'avoir en même temps pour complice & pour Juge. Scevinus, qu'il pressoit avec menaces, lui dit en souriant amèrement : « Personne n'en fait plus que vous : montrez votre reconnaissance envers un si bon Prince. »

» Principi vicem. » Non vox adversum ea Fenio, non silentium; sed verba sua præpediens, & pavoris manifestus, cæterisque, ac maximè Cervario Proculo, Equite, ad convincendum eum connisis, jussu Imperatoris, à Cassio milite, qui ob insigne corporis robur adstabat, corripitur, vinciturque.

LXVII. Mox eorundem indicio, Subrius Flavius, Tribunus, pervertitur, primò dissimilitudinem morum ad defensionem trahens, « neque se armatum, cum inermibus & effeminatis, tantum facinus confociaturum: » dein, postquam urgebatur, confessionis gloriam amplexus, interrogatusque à Nerone, quibus causis ad oblivionem sacramenti processisset: « Oderam te, inquit: nec quisquam tibi fidelior militum fuit, dum amari meruisti: odisse cœpi, postquam parricidia matris & uxoris, auriga, & histrio, & incendiarius exstitisti. » Ipsa retuli verba, quia non, ut Senecæ,

A ces mots, Fenius ne sachant ni parler ni se taire, manifesta sa crainte par des sons entrecoupés. Les autres Conjurés, & sur-tout le Chevalier Romain Cervarius Proculus, s'unissent contre lui, & Néron le fait saisir & charger de chaînes par Cassius, soldat d'une force prodigieuse, qu'il avoit soin de tenir auprès de sa personne.

LXVII. Les mêmes dénonciateurs firent ensuite condamner Subrius. Il se défendoit d'abord sur la différence de ses mœurs. « Un Militaire s'associeroit-il pour un coup si hardi, avec des gens sans armes, des efféminés ? » Mais se voyant pressé, il mit sa gloire à confesser le fait, & répondit à Néron, qui lui demandoit comment il avoit pu trahir son serment : « Je te haïssois : nul soldat ne te fut plus fidèle, tant que tu méritas d'être aimé; j'ai commencé à te haïr depuis que tu es devenu parricide de ta mère & de ta femme, & Cocher, & Comédien, & incendiaire. » J'ai rapporté les propres termes de Subrius, parce qu'ils n'ont pas été rendus publics, comme ceux de Sénèque, & que le sens, plein de vigueur & dé-

vulgata erant : nec minus nosci decebat militaris viri sensus incompertos , & validos. Nihil in illâ conjuratione gravius auribus Neronis accidisse constitit , qui , ut faciendis sceleribus promptus , ita audiendi , quæ faceret , insolens erat. Pœna Flavii Vejano Nigro , Tribuno , mandatur. Is proximo in agro scrobem effodi jussit , quam Flavius , ut humilem & angustam increpans , circumstantibus militibus , « ne hoc quidem , inquit , ex disciplina : » admonitusque , fortiter protendere cervicem : « Utinam , ait , tu » tam fortiter ferias. » Et ille multum tremens , quum vix duobus ictibus caput amputavisset , sævitiam apud Neronem jactavit , « sesquiplagâ interfectum à se » dicendo.

LXVIII. Proximum constantiæ exemplum Sulpicius Asper , Centurio , præbuit : percunctanti Neroni , cur in cædem suam conspiravisset ? breviter respondens : « Non aliter tot flagitiis ejus sub-



nué d'art de ce guerrier, ne méritoit pas moins d'être connu de la postérité. Rien, dans toute cette conjuration, n'offensa plus vivement les oreilles d'un Prince aussi déterminé aux crimes, que peu fait à se les entendre reprocher. Le Tribun Niger, chargé de l'exécution de Subrius, ayant commandé de creuser une fosse dans le champ voisin, Subrius fit remarquer aux soldats qu'elle n'étoit ni assez large ni assez profonde, & dit : « Ceci même ne se fait plus suivant la discipline. » Niger l'avertit de présenter courageusement la tête : « Puisses-tu frapper » aussi courageusement », répondit Subrius ! En effet, le Tribun, tremblant de tous ses membres, eut bien de la peine à le décapiter en deux coups ; il s'en vanta néanmoins comme d'une cruauté, en rapportant à l'Empereur qu'il avoit tué Subrius une fois & demie.

LXVIII. Le Centurion Sulpicius donna le même exemple de fermeté. Comme Néron lui demandoit pour quoi il avoit conspiré contre lui, « c'étoit, » répondit-il brièvement, l'unique remède à tous tes crimes. » Ensuite il subit la mort. La constance des autres Centurions fut

» veniri potuisse. » Tum iussam poenam subiit. Nec cæteri Centuriones in perpetiendis suppliciis degeneravere. At non Fenio Rufo par animus, sed lamentationes suas etiam in testamentum contulit. Opperiebatur Nero, ut Vestinus quoque consul in crimen traheretur, violentum & infensum ratus : sed ex conjuratis consilia cum Vestino non miscuerant, quidam, vetustis in eum simultatibus, plures, quia præcipitem & insociabilem credebant. Cæterum Neronis odium adversus Vestinum ex intimâ sodalitate cœperat, dum hic ignaviam Principis penitus cognitam despicit, ille ferociam amici metuit, sæpe asperis facetiis inlusus; quæ ubi multum ex vero traxere, acrem sui memoriam relinquunt. Accesserat recens causa, quod Vestinus (31) Statiliam Messallinam matrimonio sibi junxerat, haud nescius inter adulteros ejus & Cæsarem esse.

LXIX. Igitur non crimine, non ac-

aussi digne d'eux. Mais Fenius, loin d'imiter leur courage, consigna ses regrets jusque dans son testament. Néron s'étoit attendu qu'on accuseroit le Consul Vestinus, qu'il regardoit comme un de ses plus violens ennemis. Mais aucun des Conjurés ne lui avoit rien communiqué, les uns étant brouillés depuis long-temps avec lui, & les autres le regardant comme un homme insociable & téméraire. La haine de Néron contre Vestinus tiroit son origine de l'intime familiarité dans laquelle ils avoient vécu ensemble. Celui-ci connoissant à fond la bassesse du Prince, le méprisoit : l'autre craignoit un ami dont la fierté courageuse se permettoit de ces railleries piquantes qu'on n'oublie jamais, lorsqu'elles sont fondées en grande partie sur la vérité. De plus, Vestinus venoit d'épouser Statillia Messalina, quoiqu'il n'ignorât pas que l'Empereur étoit un de ses amans.

LXIX. Néron, faute d'accusateurs

cusatore exsistente, quia speciem judicis induere non poterat, ad vim dominationis conversus, Gerelanum, Tribunum, cum cohorte militum immittit: jubetque « prævenire conatus Consulis, occupare velut arcem ejus, opprimere delectam juventutem: » quia Vestinus imminentes foro ædes, decoraque servitia, & pari ætate habebat. Cuncta eo die munia Consulis impleverat, conviviumque celebrabat, nihil metuens, an dissimulando metu: quum ingressi milites, vocari eum à Tribuno dixere. Ille, nihil demoratus, exsurgit: & omnia simul properantur; clauditur cubiculo; (32) præsto est medicus; abscinduntur venæ; vicens adhuc balneo infertur; calidâ aquâ mersatur; nullâ editâ voce, quâ semet miseraretur. Circumdati interim custodiâ qui simul discubuerant, nec, nisi provectâ nocte, omiſsi sunt, postquam pavorem eorum, ex mensâ exitium opperientium, & imagi-

& de délit, ne pouvant jouer le personnage de Juge, agit en Souverain, & détacha le Tribun Gerelanus à la tête d'une cohorte, avec ordre de « prévenir » les mauvais desseins de Vestinus, de « s'emparer de son espèce de citadelle, » & de désarmer ses troupes. » Il parloit ainsi, parce que la maison de Vestinus dominoit sur le forum, & qu'il avoit un grand nombre d'esclaves, tous gens bien faits & de même âge. Il avoit rempli, ce jour là, tous les devoirs de Consul, &, soit qu'il ne craignît rien ou qu'il voulût le feindre, il donnoit un grand festin, lorsque des soldats entrent, & lui annoncent que leur Tribun le demande : il se lève sans balancer. Tous les préparatifs s'expédient à l'instant : il est enfermé dans une chambre, il y trouve un Médecin qui lui ouvre les veines, il est transporté plein de vigueur à la salle du bain & plongé dans l'eau chaude, sans avoir proféré la moindre plainte sur son sort. Pendant l'exécution, une troupe de soldats s'étoit rangée autour des convives, & elle ne les quitta que fort avant dans la nuit, par ordre de Néron, qui se représentant leur frayeur, dit en riant :

natus, & inridens Nero, « fatis supplicii luiffe, ait, pro epulis confularibus. »

LXX. Exin M. Annæi Lucani cædem imperat. Is, profluente sanguine, ubi frigescere pedes manusque, & paulatim ab extremis cedere spiritum, fervido adhuc & compote mentis pectore, intelligit; recordatus carmen à se compositum, quo vulneratum militem, per ejusmodi mortis imaginem obiisse tradiderat, (33) versus ipsos retulit: eaque illi suprema vox fuit. Senecio posthac, & Quinctianus, & Scevinus, non ex priore vitæ mollitiâ, mox reliqui conjuratorum periere, nullo facto dictove memorando.

LXXI. Sed compleri interim urbs funeribus, Capitolium victimis: alius filio, fratre alius, aut propinquo, aut amico interfectis, agere grates Deis, ornare lauro domum, genua ipsius ad-  
volvi, & dextram osculis fatigare. At-  
puiſqu'is

Puisqu'ils s'attendoient à mourir au sortir de table, ils font assez panis de leur souper consulaire. »

LXX. Ensuite il ordonna la mort de Lucain : ce Poëte, sentant qu'à mesure qu'il perdoit son sang, ses pieds & ses mains se refroidissoient, & que la chaleur vitale abandonnoit insensiblement les extrémités, tandis qu'elle conservoit toute son ardeur dans la Poitrine & le faisoit encore jouir de son aine, récita les vers qu'il se souvenoit d'avoir composés sur un soldat qui, blessé dans un combat, périssoit de même. Ce furent ses dernières paroles. Sénecion, Quintien & Scevinus, malgré la mollesse de leur vie précédente, moururent avec courage, & après eux le reste des conjurés, sans aucune circonstance digne d'être rapportée.

LXXI. Pendant que la ville se remplissoit de funérailles, le Capitole regorgeoit de victimes. L'un venoit de perdre un fils, l'autre un frère, un parent ou un ami : tous rendoient aux Dieux des actions de grâces, ornoient leurs maisons de laurier, embrassoient les genoux du Prince lui-même, &

que ille (34) gaudium id credens, Antonii Natalis & Cervarii Proculi festinata indicia impunitate remuneratur : Milichus præmiis ditatus, (35) *conservatoris* sibi nomen, Græco ejus rei vocabulo, adsumpsit. E Tribunis Granius Silvanus, quamvis absolutus, suâ manu cecidit : Status Proximus veniam, quam ab Imperatore acceperat, vanitate exitûs corripit. Exfuti de hinc Tribunatu Pompeius, Cornelius Martialis, Flavius Nepos, Status Domitius; (36) *quasi Principem non quidem odissent, sed tamen existimarentur*, Novio Prisco, per amicitiam Senecæ, & Glitio Gallo, atque Annio Pollioni, *infamatis magis, quàm convictis*, data exilia. Priscum Antonia Flaccilla conjunx commitata est: Gallum Egnatia Maximilla, magnis primùm & integris opibus, post ademptis : quæ utraque gloriam ejus auxere. Pellitur & Rufius Crispinus occasione conjurationis, sed Neroni invisus, quòd



lui baissant la main, le fatiguoient de leurs flatteries. Lui, de son côté, croyant faire plaisir, accorde l'impunité à Cervarius & à Proculus, en considération de leur promptitude à révéler la conspiration, & comble de biens Milichus, qui prend le surnom de *Sauveur*. Le Tribun Granus Silvanus, quoiqu'absous, se tua de sa main, & Statius Proximus eut la vanité de ne vouloir pas survivre à la grace que le Prince lui accordoit. Ensuite Pompeius, Cornelius Martialis, Flavius Nepos & Statius Domitius furent dépouillés du Tribunat, *non qu'ils haïssent l'Empereur, mais parce qu'ils passaient pour le haïr*. On exila Novius Priscus à titre d'*ami de Sénèque*; Glicius Gallus & Annus Pollio, comme *moins convaincus que suspects*. Antonia Flaccilla suivit Priscus son mari; Egnatia Maximilla, femme de Gallus, eut aussi le courage d'accompagner le sien, quoiqu'elle possédât alors de très-grandes richesses, on l'en dépouilla, ce qui redoubla sa gloire. La conjuration servit aussi de prétexte à Néron pour bannir Crispinus qu'il haïssait, parce qu'il avait été mari de Poppée. Virginus & Rufus durent leur exil à la

Poppæam quondam matrimonio tenuerat. Verginium & Rufum claritudo nominis expulit. Nam Verginius studia juvenum eloquentiâ, Musonius præceptis sapientiæ fovebat. Clavidieno Quieto, Julio Agrippæ, Blitio Catulino, Petronio Prisco, Julio Altino, velut in agmen & numerum, Ægæi maris insulæ permittuntur. At Cadicia, uxor Scævini, & Cæsonius Maximus Italiâ prohibentur, reos fuisse se, tantum pœnâ experti. Acilia, mater Annæi Lucani, sine absolutione, sine supplicio dissimulata.

LXXII. (37) Quibus perpetratis Nero, & concione militum habitâ, bina nummum millia viritim manipularibus divisit, addiditque sine pretio frumentum, quo antè, ex modo annonæ, utebantur. Tum, quasi gesta bello expositurus, vocat Senatam, & triumphale decus Petronio Tarpilano, Consulari, Cocceio Nervæ, Prætori designato, Ti-

célébrité de leur nom; le premier formoit les jeunes Romains à l'éloquence, le second à la sagesse. Cluvidienus Quirinus, Julius Agrippa, Blitius Catulus, Petronius Priscus & Julius Alpinus, nouvelle espèce de Colonie, furent relégués tous à la fois dans une île de la mer Egée. Cadicia, femme de Scevinus, & Cesonius Maximus n'apprirent qu'on les avoit accusés, que par la sentence qui les chassoit d'Italie. Acilia, mère de Lucain, ne fut ni justifiée ni condamnée, mais on affecta de ne rien prononcer sur elle.

LXXII. Néron, fier de ces exploits, harangua les soldats, auxquels il distribua deux mille sesterces par tête, & il leur donna gratuitement le blé qu'ils payoient auparavant sur le prix du marché. Ensuite, comme après une expédition militaire, il convoque le Sénat, donne les ornemens du triomphe au Consulaire Petronius Turpilianus, à Cocceius Nerva, désigné Préteur, & à Tigellinus, Préfet du Prétoire; & non content de placer les images triom-

gellino, Præfecto Prætorii tribuit, Tigellinum & Nervam ita extollens, ut, super triumphales in foro imagines, apud palatium quoque effigies eorum sisteret : (38) Consularia insignia Nymphidio, de quo, quia nunc primum oblatus est, pauca repetam : nam & ipse pars Romanarum cladum erit. Igitur matre libertinâ ortus, quæ corpus decorum inter servos liberosque principum vulgaverat, ex C. Cæsare se genitum ferebat, quoniam, forte quadam, habitu procerus, & torvo vultu erat : sive C. Cæsar, scortorum quoque cupiens, etiam matri ejus inludit.

LXXIII. Sed Nero, vocato Senatu, oratione inter Patres habitâ, edictum apud populum, & collata in libros indicia, confessionesque damnatorum adjungit. Etenim crebro vulgi rumore lacerabatur, tamquam viros infontes, ob invidiam, aut metum, exstinxisset. Cæterum cœptam, adultamque & revic-

phales des deux derniers au forum, il leur fait ériger des statues dans le palais. Nymphidius, qui depuis contribua tant aux désastres du Peuple Romain, reçut alors les ornemens consulaires : né d'une belle affranchie qui se livroit aux esclaves & aux affranchis de la Cour, il se disoit fils de l'Empereur Caius, parce qu'il avoit la taille élevée & l'air feroce comme lui ; soit que ce fût un effet du hasard, ou que Caius, qui convoitoit jusqu'aux courtisanes, eût aussi vu sa mère.

LXXIII. L'Empereur, après avoir harangué le Sénat, fit publier un Edit, auquel il joignit des preuves juridiques contre les Conjurés, avec leurs propres aveux : car le peuple ne cessoit point de le déchirer, comme ayant sacrifié d'illustres innocens à ses craintes ou à sa jalousie. Mais quiconque voulut rechercher avec soin la vérité, ne put douter dès-lors ni de la naissance, ni

tam conjurationem, neque tunc dubitare, quibus verum noscendi cura erat, & fatentur, qui post interitum Neronis in urbem regressi sunt. At in Senatu cunctis, ut cuique plurimum mœroris, in adulationem demissis, Junium Gallionem, Senecæ fratris morte pavidum, & pro suâ incolumitate supplicem, increpuit Salienus Clemens, hostem & parricidam vocans : donec consensu Patrum deterritus est, « ne publicis malis abuti ad occasionem privati odii, videretur, neu composita, aut oblitterata, mansuetudine Principis, novam ad sævitiam retraheret. »

LXXIV. Tum decreta dona, & grates Deis decernuntur, propriusque honos Soli, cui est vetus ædes apud circum, in quo facinus parabatur, *qui occulta conjurationis, numine rerexisset* : utque circensium Cerealium ludicrum pluribus equorum cursibus celebraretur : mensisque Aprilis *Neronis* cognomentum

des progrès, ni de l'extinction totale de la conjuration; & les exilés revenus à Rome depuis la mort de Néron, en conviennent eux-mêmes. Chacun dans le Sénat s'abaissoit à plus de flatteries, à proportion de son chagrin. Junius Gallion, effrayé de la mort de Sénèque son frère, demandant grace pour lui-même, Salienus Clemens s'éleva contre lui en le traitant d'ennemi de l'Etat & de parricide; mais les Pères le détournèrent d'une voix unanime, d'abuser du malheur public pour satisfaire son ressentiment personnel, & l'exhortèrent « à ne point rouvrir une plaie que la clémence du Prince avoit fermée pour toujours. »

LXXIV. Il fut réglé qu'on présenteroit des offrandes & des actions de grâces aux Dieux, & particulièrement au Soleil; (Comme il a un ancien temple au cirque où devoit s'exécuter l'assassinat, *c'étoit lui dont la puissance avoit dissipé les ombres sous lesquelles s'enveloppoit la conjuration.*) qu'on augmenteroit le nombre des courses de chevaux aux jeux de Cérès; que le mois d'Avril

acciperet : templum Saluti exstrueretur, eò loci, ex quo Scevinus ferrum prompferat. Ipse eum pugionem apud Capitolium sacravit, (39) inscripsitque J. VINDICI. In præfens haud animadversum; post arma J. Vindicis, ad auspici-um & præfagium futuræ ultionis trahebatur. Reperio in Commentariis Senatûs, Cerialem Anicium, Consulem designatum, pro sententiâ dixisse : ut templum divo Neroni quàm maturrimè publicâ pecuniâ poneretur. Quod quidem ille decernebat, tanquam mortale fastigium egresso, & venerationem hominum merito : quod ad omina solùm sui exitûs verteretur : nam Deûm honor Principi non antè habetur, quàm agere inter homines desierit.

*Finis decimi-quinti Libri.*



feroit surnommé *Néronien* ; qu'on éleveroit un temple à la Déesse Salus , à l'endroit où Scevinus avoit pris son poignard. L'Empereur consacra lui-même ce poignard au Capitole , avec cette inscription : J. VINDICI : on n'y fit alors aucune attention. Mais lorsque J. Vindex eut pris les armes , on l'interpréta comme un présage de la vengeance qu'il alloit tirer de Néron. Je trouve dans les commentaires du Sénat , que Cerialis Anicius , désigné Consul , opina qu'il falloit se hâter de bâtir aux dépens du public un temple au divin Néron. Il entendoit que ce Prince s'étant élevé au-dessus de la condition des mortels , méritoit les mêmes hommages que les Dieux ; mais cet avis aboutissoit uniquement à présager la mort de Néron ; car on ne décerne les honneurs divins aux Princes , que quand ils ont cessé d'habiter parmi les hommes.

*Fin du quinzième Livre.*



# C. CORNELII TACITI ANNALIUM.

---

## *LIBER DECIMUS-SEXTUS.*

I. **I**NLUSIT dehinc Neroni fortuna, per vanitatem ipsius, & promissa Cessellii Bassi; qui origine Pœnus, mente turbidâ, nocturnæ quietis imaginem ad spem haud dubiam retraxit. Vestusque Romam, principis aditum emercatus, expromit « repertum in agro suo specum altitudine immensâ, quo magna vis auri contineretur, non in formam pecuniæ, sed rudi & antiquo pondere : lateres quippe prægraves jacere,



# ANNALES

DE

TACITE.

---

## LIVRE SEIZIÈME.

I. **L**A fortune, quelque temps après, se joua de Néron, parce qu'il avoit eu la légèreté de se fier aux promesses de Cefellius Bassus. C'étoit un Carthaginois d'origine, dont le cerveau troublé croyoit pouvoir compter avec certitude sur un songe. Il se transporte à Rome, pénètre par argent chez le Prince, & lui déclare « qu'il a trouvé dans ses terres un souterrain d'une profondeur immense, rempli d'une prodigieuse quantité d'or, non monnoyé, mais tel qu'il sortit autrefois de la mine : ce sont, d'un côté, des lingots en masse, de

aurum gigni, sed novâ ubertate provenire terram, & obvias opes deferre Deos:» quæque alia, summâ facundiâ, nec minore adulatione, servilia fingebant, securi de facilitate credentis.

III. Gliscebant interim luxuria spe inani, consumebanturque veteres opes, quasi oblatis, quas multos per annos prodigeret. Quin & inde jam largiebatur: & divitiarum expectatio inter causas paupertatis publicæ erat. Nam Bassus, effossio agro suo, latisque circum arvis; dum hunc vel illum locum promissi specûs adseverat, sequunturque non modo milites, sed populus agrestium efficiendo operi adsumptus, tandem, positâ vecordiâ, non falsa antè somnia sua, seque tunc primùm elusum admirans, pudorem & metum morte voluntariâ effugit. Quidam vinctum ac mox

d'engendrer de l'or mêlé parmi des métaux impurs ; elle s'est surpassée en fécondité : les richesses dont les Dieux comblent l'Empereur , n'exigent plus ni apprêts ni recherches. » A ces traits ils en joignoient d'autres , que le talent de la parole , & plus encore la démanigaison de flatter , suggéroient à des ames serviles , bien assurées de la crédulité du Prince.

III. Le luxe s'accroît sur cet espoir chimérique ; Néron dissipant tout , sous prétexte qu'il aura de quoi fournir longtemps à sa prodigalité , anticipe même sur le trésor futur , & l'espérance de devenir riche devient une des causes de l'appauvrissement de l'Etat. Cependant Bassus avoit déjà fait bouleverser tout son champ & les terres qui l'environnoient au loin , assurant tantôt d'un endroit , tantôt d'un autre , que c'est là qu'on va trouver la caverne qu'il a promise , & traînant après soi , non seulement des soldats , mais tout un peuple de journaliers qui travailloient sous ses ordres ; enfin revenu de sa folie , il admire par quelle fatalité ses autres songes ont été vrais , tandis que ce dernier est le seul qui l'abuse. La honte & la

demissum tradidere , ademptis bonis ,  
in locum regiæ gazæ.

IV. Interea Senatus , propinquo lustrali certamine , ut dedecus averteret , offert Imperatori victoriam cantûs , adjicitque facundiæ coronam , quâ ludicra deformitas velaretur. Sed Nero , nihil ambitu , nec potestate Senatûs opus esse dictitans , se æquum adversus æmulos , & ratione Judicium meritam laudem adsecuturum , primò carmen in scenâ recitat : mox , flagitante vulgo , « ut omnia studia sua publicaret » ( hæc enim verba dixere ) ingreditur theatrum , cunctis citharæ legibus obtemperans : ne sessus resideret , ne sudorem , nisi eâ , quam indutui gerebat , veste detergeret : ut nulla oris , aut narium excrementa viserentur. Postremò flexus genu , cœtum illum manu veneratus , sententias Judicium opperiebatur fisco

crainte l'engagèrent à se tuer, ou selon d'autres, Néron le fit arrêter, & le relâcha dans la suite, se contentant de prendre ses biens, au lieu des trésors de Didon.

IV. A l'approche des jeux quinquennaux du second lustre, le Sénat, dans l'intention de sauver à Néron le déshonneur de disputer le prix du chant, proposoit de le lui déferer, en y joignant celui de l'éloquence, qui couvrirait ce que le premier avoit de flétrissant. Mais Néron répondit qu'il n'avoit besoin ni de la faveur, ni de l'autorité du Sénat, qu'il disputerait d'égal à égal, & s'en rapporterait à la conscience des Juges sur les récompenses qui lui seroient dues. Il commença donc par déclamer un Poëme en plein théâtre; & comme le peuple le supplioit de faire montre de tous ses talens, ce sont les termes dont on se servit, il entra dans l'orchestre, s'y conformant aux divers réglemens prescrits aux joueurs de guitare, tels que de ne point s'affeoier malgré leur lassitude, de ne s'effayer la sueur du visage qu'avec un pan de leur robe, de ne cracher ni se moucher en présence du peuple. Il termina par mettre

pavore. Et plebs quidem urbis, histriorum quoque gestus juvare solita, personabat certis modis, plausuque composito. Crederes lætari; ac fortasse lætabantur, per incuriam publici flagitii.

V. Sed qui remotis è municipiis, severâque adhuc, & antiqui moris retinente Italiâ; quique per longas provincias, lasciviæ inexperti, officio legationum, aut privatâ utilitate advenerant, neque adspectum illum tolerare, neque labori inhonesto sufficere; quum manibus nesciis fatiscerent, turbarent gnaros, ac sæpe à militibus verberarentur, qui per cuneos stabant, ne quod temporis momentum impari clamore, aut silentio segni præteriret. Constat, plerisque equitum, dum per angustias aditûs, & ingruentem multitudinem enituntur, obrutos, & alios, dum diem noctem-



un genou en terre , tendant respectueusement les mains vers cette assemblée , & feignant d'être saisi de crainte dans l'attente du jugement. La populace de Rome , faite à encourager jusqu'aux farceurs vulgaires , applaudissoit de concert & en cadence. Elle sembloit transportée de joie , & peut-être se soucioit-elle assez peu de l'honneur du Peuple Romain , pour l'être en effet.

V. Mais c'étoit un spectacle intolérable pour tous ceux qui , venant des municipes éloignées , tenoient encore à l'austerité des mœurs de l'antique Italie ; ou que des affaires , soit particulières , soit publiques , attiroient à Rome du fond des provinces , où la mollesse étoit inconnue. Comme ils ne se prêtoient qu'à regret à ces honteux applaudissemens , leurs mains mal-habilesomboient de fatigue , troubloient la cadence , & leur attiroient des coups de la part des soldats , qui , dispersés par pelotons , avoient soin que chaque acclamation se fit à l'instant précis , & se soutint par-tout avec la même vivacité. Il est certain que plusieurs Chevaliers furent étouffés par la multitude dans des passages étroits , & que d'autres

que sedilibus continuant, morbo exitiabili correptos : quippe gravior inerat metus, si spectaculo defuissent, multis palam, & pluribus occultis, ut nomina ac vultus, alacritatem, tristitiamque coeuntium scrutarentur. Unde tenuioribus statim interrogata supplicia, adversus inlustres dissimulatum ad præsens, & mox redditum odium. Ferebantque Vespasianum, tamquam fomno conniveret, à Phœbo liberto increpitum, ægrèque meliorum precibus obtectum : mox imminentem perniciem majore fato effugisse.

VI. Post finem ludicri, Poppæa mortem obiit, fortuità mariti iracundiâ, (2) à quo gravida ictu calcis adflicta est : neque enim venenum crediderim, quamvis quidam scriptores tradant, odio magis, quàm ex fide : quippe liberorum cupiens, & amoris uxoris obnoxius erat. Corpus non igni abolitum,

tombèrent dangereusement malades , parce qu'ils étoient restés nuit & jour sur leurs sièges. Mais on avoit encore plus à craindre en s'absentant. Des gens apostés publiquement , un plus grand nombre d'autres en secret prenoient les noms des spectateurs , étudioient leur contenance , leur joie ou leur tristesse. Ceux de la lie du peuple qu'ils déféroient , étoient exécutés à l'instant. Quant aux personnages illustres , Néron dissimula d'abord ; mais il leur fit sentir ensuite tout le poids de sa haine. On rapporte que Vespasien repris aigrement par l'affranchi Phébus , sous prétexte qu'il s'endormoit, ne fut épargné qu'à peine à la vive sollicitation des gens de bien , & que s'il échappa depuis , il le dut à la supériorité de ses destinées.

VI. Après les jeux , Poppée mourut d'un coup de pied dont Néron , dans un emportement , l'avoit frappée pendant une grossesse : quelques Auteurs, consultant plus leur haine que la vérité, disent qu'il l'empoisonna. Je n'en crois rien , car il souhaitoit d'avoir des enfans , & il aimoit sa femme. Son corps ne fut pas brûlé suivant l'usage des Romains, mais embaumé à la manière des

ut Romanus mos; sed Regum externo-  
rum consuetudine, differtum odoribus  
conditur, tumuloque Juliorum infertur.  
Ductæ tamen publicæ exsequiæ, lauda-  
vitque ipse apud rostra formam ejus,  
& quòd divinæ infantis parens fuisset,  
(3) aliaque fortunæ munera pro virtu-  
tibus.

VII. Mortem Poppææ , ut palam  
tristem , ita recordantibus lætam , ob  
impudicitiam ejus sævitiamque , novâ  
insuper invidiâ Nero complevit , pro-  
hibendo C. Cassium officio exsequia-  
rum : quod primum indicium mali ,  
neque in longum dilatum est. Sed Si-  
lanus additur : nullo crimine , nisi quòd  
Cassius opibus vetustis , & gravitate mo-  
rum , Silanus claritudine generis , & mo-  
destâ juventâ , præcellebant. Igitur missâ  
ad Senatum oratione , removendos à  
Repub utrosque differuit : objectavit-  
que Cassio , « quòd inter imagines ma-  
jorum , etiam C. Cassii effigiem colui-  
-

Rois , & placé dans le tombeau des Jules. On lui fit néanmoins des funérailles publiques , & l'Empereur prononça lui-même son oraison funèbre dans la tribune aux harangues. Au défaut des vertus , il vanta sa beauté , son bonheur d'avoir mis au monde une Princesse élevée au rang des Dieux , & tous les autres dons de la fortune.

VII. La mort de Poppée , dont on se rappeloit les débauches & la cruauté , caufoit autant de joie qu'on en affectoit de tristesse , lorsque Néron mit le comble à la haine publique , en défendant à Cassius d'assister aux obsèques : premier indice des malheurs qui ne tardèrent pas à éclater. Il y joignit même Silanus. Un riche patrimoine & des mœurs austères étoient le crime de Cassius : une grande illustration jointe à beaucoup de modestie , celui du jeune Silanus. L'Empereur écrit donc au Sénat d'exclure l'un & l'autre. « Cassius , mandoit-il , honore , parmi les images de ses ancêtres , celle de C. Cassius avec cette inscription : AU CHEF DE PARTI. C'est préparer les semences d'une guerre civile , un soulèvement contre la Mai-

set, ita inscriptam : **DUCI PARTIUM.** Quippe femina belli civilis, & defectionem à domo Cæsarum quæsitam. Ac ne memoriâ tantum infensi nominis ad discordias uteretur, adsumpsisse L. Silanum, juvenem genere nobilem, animo præruptum, quem novis rebus ostentaret.»

VIII. Ipsum dehinc Silanum increpuit iisdem, quibus patruum ejus Torquatum, «tanquam disponderet jam imperii curas, præficeretque rationibus, & libellis, & epistolis, libertos;» inania simul & falsa: nam Silanus intentior metu, & exitio patruï ad præcavendum exterritus erat. Inducit posthac vocabulo indicum, qui in Lepidam, Cassii uxorem, Silani amitam, incestum cum fratris filio, & diros sacrorum ritus confingerint. Trahebantur, ut conficii, Vulcatius Tullinus, ac Marcellus Cornelius, Senatores, & Calpurnius Fabatus, Eques Romanus: qui, appel-

son des Césars. Mais peu content de s'armer d'un nom odieux pour susciter la discorde, il s'est associé Silanus, dont la jeunesse, la naissance, & l'ambition effrénée sont propres à seconder ses projets séditieux.»

VIII. Ensuite il renouvelle à l'égard de Silanus ses anciennes accusations contre Torquatus son oncle. « Il semble s'occuper déjà des soins de l'Empire, en établissant dans sa maison, des Intendants, des Trésoriers & des Secrétaires choisis parmi les affranchis. » Imputation aussi fausse que vaine. La frayeur de Silanus, instruit comme il l'étoit par le malheur de son oncle, ne le rendoit que trop circonspect. L'Empereur suscite en même temps de prétendus témoins qui accusent Lépida, femme de Cassius, d'un commerce incestueux avec son neveu Silanus, & de sacrifices abominables. Les Sénateurs Vulcatius Tullinus, Marcellus Cornelius, & le Chevalier Calpurnius Fabatus, enveloppés dans l'accusation comme

lato Principe, instantem damnationem frustrati, mox Neronem, circa summa scelera distentum, quasi minores evafere.

IX. Tunc consulto Senatûs, Cassio & Silano exilia decernuntur; de Lepidâ Cæsar statueret. Deportatusque in insulam Sardiniam Cassius, & senectus ejus exspectabatur. Silanus, tamquam Naxum deveheretur, Ostiam amotus; pœst municipio Apuliæ, cui nomen est Barium, clauditur. Illic indignissimum casum sapienter tolerans, à Centurione, ad cædem missus, corripitur: suadentique venas abrumpere, «animum quidem morti destinatum ait, sed non permittere percussori gloriam ministerii.» At Centurio, quamvis inermem, prævalidum tamen, & iræ quàm timori propriorem cernens, premi à militibus subet. Nec omisit Silanus obniti, & intendere ictus, quantum manibus nudis valebat, donec à Centurione vulneri-



complices, échappèrent à leur perte par un appel au Prince, qui, s'occupant de forfaits plus importans, les jugea peu dignes de son attention.

IX. Le Sénat exile Cassius & Silanus, & renvoie à l'Empereur le jugement de Lépidia. Néron se contenta de faire mener Cassius en Sardaigne, se reposant du reste sur sa vieillesse. Silanus, embarqué d'abord pour Ostie, sous prétexte d'être conduit à Naxos, puis enfermé dans Bari, ville municipale d'Apulie, supportoit en sage une disgrâce si peu méritée; lorsqu'un Centurion, chargé de le tuer, se saisit de sa personne, & lui conseille de se faire ouvrir les veines. « Mon ame, répond-il, ne craint pas la mort; mais un assassin n'aura que malgré moi la gloire d'y prêter son ministère. » Quoique sans armes, il parut redoutable au Centurion, qui voyant dans ses yeux plus d'indignation que de frayeur, ordonne aux soldats, de se jeter sur lui. Silanus ne cessa de résister autant que le peut un homme désarmé, & tomba, comme dans une bataille, faisant face à l'enne-

bus adversis, tamquam in pugnâ, caderet.

X. Haud minùs promptè L. Vetus, focrusque ejus Sextia, & Pollutia filia, necem subiere: invisi Principi, tamquam vivendo exprobrarent interfectum esse Rubellium Plautum, generum Lucii Veteris. Sed initium detegendæ sævitiae præbuit, interverfis patroni rebus, ad accusandum transgrediens Fortunatus libertus, adscito Claudio Demiano, quem, ob flagitia vinctum à Vetere, Asiæ Proconsule, exsolvit Nero, in præmium accusationis. Quod ubi cognitum reo, seque, & libertum pari forte componi, Formianos in agros digreditur. Illic eum milites occultâ custodiâ circumdant. Aderat filia, super ingruens periculum, longo dolore atrox, ex quo percussores Plauti mariti sui viderat: cruentamque cervicem ejus amplexa, servabat sanguinem, & vestes respersas; vidua, in-

mi, & percé des coups que lui portoit le Centurion.

X. L. Vetus, Sextia sa belle-mère, & Pollutia sa fille, ne périrent pas avec moins de courage. Le Prince les haïssoit, parce que leur vie sembloit lui reprocher le meurtre de Rubellius Plautus, gendre de L. Vetus. Mais cette haine ne commença d'éclater, que lorsque Fortunatus, affranchi de Vetus, d'administrateur infidèle des biens de son maître, se fut rendu son accusateur, conjointement avec Demianus. Ce dernier étoit un scélérat, détenu dans la prison sur les ordres de Vetus, alors Proconsul en Asie. Néron l'en fit sortir, par égard à sa délation. Vetus, à cette nouvelle, se voyant mis de pair avec son affranchi, se retire dans les terres de Formie. Une troupe de soldats l'y enveloppe secrètement. Sa fille étoit présente; au danger de son père se joignoit la douleur d'avoir vu massacrer Plautus son époux. Elle en avoit reçu la tête sanglante; elle conservoit son sang & les vêtemens qu'il en avoit teints, & plongée dans un deuil continuel, elle ne prenoit plus de nourriture que pour écarter la mort. Mais alors, sur

plexa luctu continuo, nec ullis alimentis; nisi, quæ mortem arcerent. Tum, hortante patre, Neapolim pergit. Et quia aditu Neronis prohibebatur, egressus obsidens, «audiret infontem, neve Consulatus sui quondam collegam dederet liberto,» modò muliebri ejulatu, aliquando, sexum egressa, voce infensâ, clamitabat; donec Princeps immobilem se precibus, & invidiæ juxtâ ostendit.

XI. Ergo nunciat patri abjicere spem, & uti necessitate. Simul adfertur, parari cognitionem Senatûs, & trucem sententiam. Nec defuere, qui monerent, magnâ ex parte hæredem Cæsarem nuncupare, atque ita nepotibus de reliquo consulere: quod adspernatus, ne vitam, proximè libertatem actam, novissimo servitio fœdaret, largitur in servos, quantum aderat pecuniæ: & si qua asportari possent, sibi quemque deducere, trîs modò lectulos ad suprema

les ordres de son père, elle se transporte à Naples. Comme on lui refuse l'entrée du palais, elle en obsède le seuil : « Écoutez l'innocence, crioit-elle au Prince chaque fois qu'il passoit, ne livrez pas à un affranchi votre ancien collègue dans le Consulat. » Elle ne cessa point de recourir tantôt aux larmes, ressource naturelle des femmes, tantôt à une hardiesse au-dessus de son sexe en élevant fortement la voix, que quand elle vit que Néron étoit également sourd aux prières & aux reproches.

XI. Alors elle vient dire à son père de renoncer à toute espérance, & d'embrasser l'unique parti qui reste. Il apprend en même temps qu'on dispose le Sénat à instruire l'affaire & à le condamner. Assez de gens lui conseilloyent de nommer l'Empereur héritier d'une grande partie de ses biens; afin d'en assurer le reste à ses petits-fils. Il rejette cet avis, ne voulant pas, en expirant dans la servitude, flétrir une vie passée dans une indépendance presque entière. Il distribue son argent à ses esclaves, & leur ordonne d'emporter ce qu'ils pourront, à la réserve de trois lits fu-

retineri jubet. Tunc eodem in cubiculo, eodem ferro abscindunt venas, prope-  
rique, & singulis vestibibus ad verecun-  
diam velati, balneis inferuntur: pater  
filiam, avia neptem, illa utrosque in-  
tuens, & certatim precantes labenti ani-  
mæ celerem exitum, ut relinquerent  
suos superstites & morituros. Servavit-  
que ordinem fortuna: (4) ac senior  
priùs, tum cui prima ætas, extinguiun-  
tur. Accusati post sepulturam, decre-  
tumque, ut more majorum punirentur.  
Et Nero intercessit, mortem sine arbitro  
permittens: ea, cædibus peractis, ludi-  
bria adjiciebantur.

XII. P. Gallus, Eques Romanus, quòd  
Fenio Rufo intimus, & Veteri non alie-  
nus fuerat, aquâ atque igni prohibitus  
est. Liberto & accusatori, præmium  
operæ, locus in theatro inter viatores  
Tribunicios datur. (5) Et mensis, qui

néraires. Ensuite tous les trois se font ouvrir les veines, avec le même fer, dans la même chambre; & ne gardant de vêtemens que ce qu'en prescrivoit la pudeur, ils se font plonger sans délai dans le bain. Le père les yeux fixés sur sa fille, l'aïeule sur sa petite-fille, celle-ci sur l'un & l'autre, conjurent les Dieux de hâter la séparation de leur ame, de peur qu'ils ne survivent à ce qu'ils ont de plus cher. Le hazard fit que, suivant l'ordre de la Nature, la plus âgée mourut la première, & la plus jeune, la dernière. Les obsèques étoient faites, lorsqu'on entama l'accusation. Ils furent condamnés au dernier supplice. Mais Néron s'y opposa, les laissant libres de choisir un genre de mort. C'est ainsi qu'après avoir consommé les meurtres, on y joignoit la dérision.

XII. On interdit l'eau & le feu au Chevalier Romain P. Gallus, comme intimement lié avec Fenius, & peu zélé contre Vetus. Le délateur & l'affranchi de Vetus, pour leur récompense, eurent place au théâtre parmi les Appariteurs des Tribuns. Le mois d'Avril portoit déjà le nom de Néron,

Aprilem, eundemque Neroneum sequebatur, Maius Claudii, Junius Germanici vocabulis mutantur; testificante Cornelio Orfito, qui id censuerat, ideo Junium mensem transmissum, quia duo jam Torquati, ob scelera interfecti, infauftum nomen Junium fecissent.

XIII. Tot facinoribus fœdum annum etiam Dii tempestatibus & morbis insignivere. Vastata Campania turbine ventorum, qui villas, arbuta, fruges passim disjecit: (6) pertulitque violentiam ad vicina urbi: in quâ omne mortalium genus vis pestilentiaë depopulabatur, nullâ coeli intemperie, quæ occurreret oculis. Sed domus corporibus exanimis, itinera funeribus complebantur: non sexus, non ætas periculo vacua: servitia perinde & ingenua plebes raptim exstingui, inter conjugum & liberorum lamenta, qui, dum adsident, dum deflent, sæpe eodem rogo cremabantur. Equitum Senatorumque interitus, quamvis promif-



on donna celui de Claude à Mai, & de Germanicus à Juin. Cornelius Orphitus, qui avoit ouvert cet avis, dit qu'on supprimoit le nom de Juin, parce que deux Junius Torquatus, suppliciés pour leurs forfaits, l'avoient rendu sinistre.

XIII. Les Dieux signalèrent, par des épidémies & des tempêtes, cette année déjà souillée de tant de crimes. Des ouragans dévastèrent la Campanie, bouleversant les métairies, les arbres & les moissons. Leur fureur ne s'étoit pas portée jusque dans Rome; mais une peste violente y étendit son fléau sur tout ce qui respire, sans qu'on en pût découvrir de cause dans l'atmosphère. Les maisons se remplirent de cadavres, les rues de convois. Ni l'âge ni le sexe ne garantissoient du danger. La rapidité du mal enlevait également les esclaves & les personnes libres, au milieu des gémissemens des enfans & des époux, qui souvent, après avoir assisté les mourans, les avoir pleurés, étoient consumés avec eux sur un même bucher. Ceux qu'on plaignoit le moins, quoiqu'ils périssent comme les

cui, minùs flebiles erant, tamquam communi mortalitate sævitiam Principis prævenirent. Eodem anno, delectus per Galliam Narbonensem, Africamque & Asiam, habiti sunt, supplendis Illyrici legionibus, ex quibus ætate aut valetudine fessi, sacramento solvebantur. (7) Cladem Lugdunensem quadragies fextertio solatus est Princeps, ut amissa urbi reponerent: quam pecuniam Lugdunenses antè obtulerant, turbidis casibus.

XIV. C. Suetonio, L. Telefino Coss. Antistius Sofianus, factitatis in Neronem carminibus probrosis, exilio, ut dixi, multatus, postquam id honoris indicibus, tamque promptum ad cædes Principem accepit, inquires animo, & occasionum haud segnis, Pammenem, ejusdem loci exsulem, & Chaldæorum arte famosum, eoque multorum amicitiiis innexum, similitudine fortunæ sibi conciliat. Ventitare ad eum nuncios, & consultationes

autres, étoient les Sénateurs & les Chevaliers qu'un fléau commun à tous déroboit aux fureurs de Néron. Cette même année, on fit des levées dans la Gaule Narbonnoise, l'Afrique & l'Asie, afin de remplacer les soldats des légions d'Illyrie, que l'âge ou la maladie mettoit hors de service. Néron, pour consoler les Lyonnois du désastre de leur ville, & les engager à réparer leurs pertes, leur donna quatre cent mille sesterces, somme qu'ils avoient eux-mêmes fournie à Rome dans des temps orageux.

XIV. Consulat de C. Suetonius & de L. Telestinus. Antistius Sossianus, exilé, comme je l'ai dit, pour ses vers injurieux contre le Prince, apprend à quelle considération parviennent les délateurs, combien il est facile d'engager Néron à des meurtres, & qu'il y avoit, dans le même endroit, un autre exilé, nommé Pammenes, fameux dans l'art des Chaldéens, ce qui le mettoit en correspondance avec bien du monde. Antistius, génie turbulent, prompt à saisir les occasions, prétexte la conformité de leur sort pour se lier avec

non frustra ratus, simul annuam pecuniam à P. Anteio ministrari cognoscit. Neque nescium habebat, Anteiū caritate Agrippinæ invisum Neroni, opesque ejus præcipuas ad eliciendam cupidinem, eamque causam multis exitio esse. Igitur interceptis Anteii litteris, furatus etiam libellos, quibus dies genitalis ejus, & eventura, secretis Pammenis occultabantur, simul repertis, quæ de ortu vitæque Ostorii Scapulæ composita erant, scribit ad Principem, « magna se, & quæ incolumitati ejus con-  
 » ducerent adlaturum, si brevem exsili-  
 » lii veniam impetravisset: quippe An-  
 » teium & Ostorium imminere rebus,  
 » & sua Cæsarisque fata scrutari. »  
 Exin missæ liburnicæ, advehiturque properè Sosianus. Ac vulgato ejus indicio, inter damnatos magis, quàm inter reos, Anteiū Ostoriusque habebantur: adeo ut testamentum Anteii nemo obsignaret, nisi Tigellinus auctor exstitisset.

lui, & jugeant que ce n'est pas en vain que Pammenes reçoit tant de consultations & de messages, il découvre qu'Anteïus lui fait une pension annuelle ; or il n'ignoroit pas qu'Anteïus étoit haï de Néron, à cause de ses anciennes liaisons avec Agrippine ; qu'il possédoit des biens propres à émouvoir la cupidité, & que plusieurs étoient déjà peris sans autre motif. Il intercepte donc les lettres d'Anteïus, & dérobe des papiers que Pammenes tenoit fort secrets, contenant le thème de la nativité d'Anteïus & sa destinée, avec d'autres qu'il trouve aussi sur la naissance & la vie d'Ostorius Scapula. Alors il écrit à Néron, que « si l'on veut suspendre quelque temps son exil, il viendra révéler des secrets importants, d'où dépend la sûreté de l'Empereur ; qu'Anteïus & Ostorius projettent une révolution, & qu'ils ont consulté sur la destinée du Prince & sur la leur. » Des galères sont envoyées en conséquence, & Sossianus est conduit promptement à Rome. Au bruit de cette délation, Anteïus & Ostorius, à peine cités en Justice, furent regardés comme déjà condamnés. Personne même n'auroit signé le testament d'An-

Monitus priùs Anteiùs, ne supremas tabulas moraretur. Atque ille, hausto veneno, tarditatem ejus perosus, intercisus venis, mortem approperavit.

XV. Ostorius longinquis in agris, apud finem Ligurum, id temporis erat: eò missus Centurio, qui cædem ejus maturaret. Causa festinandi ex eo oriebatur, quòd Ostorius multà militari famâ, & civicam coronam apud Britanniam meritus, ingenti corporis robore, armorumque scientiâ, metum Neroni fecerat, ne invaderet pavidum semper, & repertâ nuper conjuratione magis exterritum. Igitur Centurio, ubi effugia villæ clausit, jussa Imperatoris Ostorio aperit. Is fortitudinem adversùm hostes sæpe spectatam in se vertit. Et quia venæ, quamquam interruptæ, parum sanguinis effundebant, hæcenus manu servi usus, ut immotum pugionem extolleret, adpressit dexteram ejus, juguloque occurrit.

teïus, si Tigellinus n'y eût comme donné son approbation, en l'avertissant de le faire au plutôt. Anteïus prit du poison, & n'en pouvant supporter la lenteur, hâta sa mort en se faisant ouvrir les veines.

XV. Ostorius étoit dans une de ses terres éloignées, aux confins de la Ligurie. On lui dépêche un Centurion pour le presser de se tuer. Néron se hâtoit ainsi, parce qu'Ostorius, jouissant d'une grande considération dans les troupes, & décoré de la couronne civique en Bretagne, étoit vigoureux de corps, & savant dans l'art militaire; & que ce Prince, toujours tremblant & plus effrayé que jamais, depuis la découverte de la dernière conjuration, craignoit une surprise de sa part. Le Centurion, après avoir posé des gardes à toutes les issues, signifia ses ordres. Alors Ostorius tourna contre lui-même ce courage qu'il avoit si souvent fait sentir à l'ennemi. Comme son sang couloit avec trop de lenteur à son gré, quoiqu'il se fût fait couper entièrement les veines, il recourut au ministère d'un esclave, auquel il recommanda seulement de tenir un poignard, l'appuya

XVI. Etiam si bella externa, & obitas pro Repub. mortes tantâ casuum similitudine memorarem, meque ipsum satias cepisset, aliorumque tædium expectarem, quamvis honestos civium exitus, tristes, tamen & continuos adspernantium: at nunc patientia servilis, tantumque sanguinis domi perditum, fatigant animum, & mœstitiâ restringunt. Neque aliam defensionem ab iis, quibus ista noscentur, exegerim, quam, ne oderim tam segniter percuntes. Ira illa Numinum in res Romanas fuit, quam non, ut in cladibus exercituum, aut captivitate urbium semel editam transire licet. Detur hoc inlustrium virorum posteritati, ut, quomodo exsequiis à promiscuâ sepulturâ separantur, ita, in traditione supremorum, accipiant habeantque propriam memoriam.

XVII. Paucos quippe intra dies, eodem agmine Annæus Mela, Cerialis



lui-même, & se l'enfonça dans la gorge.

XVI. Quant il seroit question de guerres contre l'étranger, & de sang versé pour la République, une si grande uniformité de circonstances me laisseroit & ennuiroit mon Lecteur, rebuté, malgré la gloire de ces trépas, de fixer continuellement la vue sur des objets affligeans. Mais ici la patience dans l'affervissement, & des flots de sang répandu sans fruit au sein de la paix, fatiguent mon ame & l'abattent de tristesse. Tout ce que j'exige de ceux qui liront ces faits, est qu'ils me pardonnent l'intérêt que je prends à des citoyens qui se laissoient égorger avec tant de soumission. Ce fut un effet de la colère des Dieux, dont les coups réitérés ne peuvent, ainsi que dans la prise d'une ville ou dans une défaite, se décrire en une seule fois. Si les descendans des hommes illustres ont droit d'être distingués de la foule par la célébrité de leurs obsèques, il est juste aussi qu'on fasse mention de chacun d'eux à leur mort, & que la postérité en garde le souvenir.

XVII. En peu de jours périrent coup sur coup, Anneus Mela, Anicius Cé-

Anicius, Rufius Crispinus, ac Petronius, cecidere. Mela & Crispinus, Equites Romani, dignitate Senatoriâ: nam hic quondam Præfectus Prætorii, & consularibus insignibus donatus, ac nuper crimine conjurationis in Sardiniam exactus, accepto jussæ mortis nuncio, semet interfecit. Mela, quibus Gallio & Seneca, parentibus natus, petitione honorum abstinuerat, per ambitionem præposteram, ut Eques Romanus Consularibus potentiâ æquaretur: simul acquirendæ pecuniæ brevius iter credebat, per procuraciones administrandis Principis negotiis. Idem Annæum Lucanum genuerat, grande adjumentum claritudinis: quo interfecto, dum rem familiarem ejus acriter requirit, accusatorem concivit Fabium Romanum, ex intimis Lucani amicis. Mixta inter patrem filiumque conjurationis scientia fingitur, adsimulatis Lucani litteris: quas inspectas Nero ferri ad eum jussit,

riais, Rufius Crispinus & C. Petronius. Crispinus & Mela étoient deux Chevaliers aussi distingués que des Sénateurs. Le premier, autrefois Préfet du Prétoire, & décoré des ornemens consulaires, venoit d'être relégué en Sardaigne, comme complice de la conjuration. Il se tua lui-même, sitôt qu'on lui en eut signifié l'ordre. Mela, frère de Gallion & de Sénèque, s'étoit abstenu des honneurs, par l'ambition défordonnée de parvenir à plus de crédit que les Consulaires, en restant simple Chevalier. D'ailleurs, l'administration des biens du Prince lui paroissoit un chemin plus court pour s'enrichir. Il étoit père de Lucain, ce qui avoit beaucoup ajouté à sa gloire. Trop d'ardeur à recouvrer les biens de ce fils, après sa mort, suscita contre lui Fabius Romanus, intime ami de Lucain. On supposa que le père trempoit avec le fils dans la conspiration, sur de prétendues lettres de Lucain, contrefaites par Romanus. Néron les fit présenter à l'accusé, brûlant d'engloutir ses richesses. Mais Mela, recourant à la voie réputée alors la plus courte, se fait ouvrir les veines, après avoir

opibus ejus inhians. At Mela, quæ tum promptissima mortis via, exsolvit venas: scriptis codicillis, quibus grandem pecuniam in Tigellinum, generumque ejus, Cossutianum Capitonem, erogabat, quò cetera manerent. Additur codicillis, tamquam de iniquitate exitii querens ita scripisset; « se quidem mori, nullis supplicii causis, Rufum » tamen Crispinum, & Anicium Cerialem vità frui, infensos Principi: » quæ composita credebantur, de Crispino, quia interfectus erat, de Ceriale, ut interficeretur: neque enim multò post vim sibi attulit, minore quàm cæteri miseratione, quia proditam C. Cæsari conjurationem ab eo meminerant.

XVIII. De C. Petronio pauca suprà repetenda sunt. Nam illi dies per somnum, nox officiis, & oblectamentis vitæ transigebatur: utque alios industria, ita hunc ignavia ad famam protulerat, habebaturque non ganeo, & profligator, laissé

laissé par testament de grandes sommes à Tigellinus & à Capiton son gendre, afin d'assurer le reste aux héritiers légitimes. On joignit au testament, par forme de plaintes sur l'injustice de sa mort, « qu'il périssoit innocent, tandis que Rufius Crispinus & Anicius Cerialis jouissoient de la vie, quoiqu'enemis du Prince. » Cette fausseté parut faite en vue de justifier la condamnation de Crispin, & d'autoriser celle de Cerialis. En effet, celui-ci se tua quelques jours après. Le public se souvenant qu'il avoit révélé une conjuration à l'Empereur Caius, le regretta moins que les autres.

XVIII. La singularité de la vie de C. Petronius m'engage à en dire un mot. Il consacroit le jour au sommeil, & la nuit à ses devoirs & au plaisir. La nonchalance ne lui avoit pas moins procuré de renommée, que l'activité à d'autres ; il n'avoit la réputation ni de prodigue

ut plerique sua haurientium, sed erudito luxu. Ac dicta factaque ejus quantò solutiora, & quamdam sui negligentiam præferentia, tantò gratiùs, in speciem simplicitatis, accipiebantur. Proconsul tamen Bithyniæ, & mox consul, vigentem se, ac parem negotiis ostendit: dein revolutus ad vitia, seu vitiorum imitationem, inter paucos familiarium Neroni adsumptus est, elegantix arbiter, dum nihil amœnum, & molle affluentiam putat, nisi quod ei Petronius approbavisset. Unde invidia Tigellini, quasi adversus æmulam, & scientiam voluptatum potiozem. Ergo crudelitatem Principis, cui cæteræ libidines cedebant, aggreditur, amicitiam Scevini Petronio objectans, corrupto ad indicium servo, ademptaque defensione, & majore parte familiæ in vincla raptâ.

XIX. Fortè illis diebus Campaniam petiverat Cæsar, & Cumas usque progressus Petronius (8) illic attinebatur,

ni de débauché, comme la plupart de ceux qui se ruinent; mais d'un voluptueux raffiné. Moins ses actions & ses paroles annonçoient de gêne & de prétention, plus elles plaisoient par leur air de simplicité. Il prouva néanmoins, étant Proconsul en Bithynie, & depuis dans le Consulat, qu'il n'étoit pas au-dessous des grandes affaires, ni dépourvu de vigueur. Son retour apparent ou réel vers les vices le fit admettre dans le petit nombre des favoris intimes. Il devint l'arbitre du goût, & Néron ne trouvoit plus rien de délicieux ni de magnifique, sans l'approbation de Pétrone. De là la jalousie de Tigellinus, qui crut avoir un rival, & qui se sentit effacé dans la science des voluptés. Il recourut donc à la cruauté du Prince, passion à laquelle cédoient toutes les autres. Pétrone eut accusé d'avoir été lié avec Secvinus. Un de ses esclaves, gagné à prix d'argent, se rend son délateur; la plupart des autres sont traînés dans les fers, & on lui ravit les moyens de se justifier.

XIX. L'Empereur étant allé par hazard, vers ce temps, en Campanie, Pétrone, après l'avoir suivi jusqu'à Cu-

Nec tulit ultrà timoris aut spei moras :  
 neque tamen præceps vitam expulit ,  
 sed incisas venas , ut libitum , obligatas ,  
 aperire rursum , & alloqui amicos , non  
 per feria , aut quibus constantiæ gloriam  
 peteret. Audiebatque referentes , nihil  
 de immortalitate animæ , & sapientium  
 placitis , sed levia carmina , & faciles  
 versus : fervorum alios largitione , quos-  
 dam verberibus adfecit : iniit & vias ,  
 somno indulgit , ut quamquam coacta  
 mors , fortuitæ similis esset. Ne codicillis  
 quidem ( quod plerique pereuntium )  
 Neronem aut Tigellinum , aut quem  
 alium potentium adulatus est : sed flagitia  
 Principis , sub nominibus exoletorum ,  
 feminarumque , & novitate cujusque  
 stupri , ( 9 ) perscripsit , atque obsignata  
 misit Neroni : fregitque annulum , ne  
 mox usui esset ad facienda pericula.

XX. Ambigenti Neroni , quonam  
 modo noctium suarum ingenia notefce-  
 rent , offertur Silia , matrimonio Sena-



mes, eut défense de passer au-delà. Il ne pensa plus à prolonger sa crainte ou ses espérances, & ne quitta pas néanmoins brusquement la vie ; mais il se fit tantôt ouvrir, tantôt refermer les veines, selon qu'il lui plut, en conversant gaîment avec ses amis, & sans chercher à faire louer sa constance : ils ne s'entretenoient ni de l'immortalité de l'ame, ni des opinions des Philosophes : mais ils lurent des poésies légères & des vers faciles & naturels. Il récompensa quelques esclaves, en fit châtier d'autres, se promena, dormit, & en dépit des ordres de Néron, sembla finir de mort naturelle. Dans son testament même, il ne flatta ni l'Empereur, ni Tigellinus ou quelque autre favori, comme la plupart de ceux qu'on faisoit mourir ; mais il y détailla les plus monstrueuses débauches de Néron, sous le nom de jeunes libertins des deux sexes, & le lui envoya scellé de son anneau, qu'il rompit ensuite, de crainte qu'on en abusât contre quelqu'un.

XX. Tandis que Néron cherchoit en lui-même comment on avoit pénétré des secrets que la nuit avoit voilés de son ombre, Silia, bien connue par

toris haud ignota, & ipsi ad omnem libidinem adscita, ac Petronio perquàm familiaris: agitur in exilium, tamquam non siluisset quæ viderat pertuleratque, proprio odio. At Numicius Thermus, præturâ functus, Tigellini simultatibus dedit, quia libertus Thermi quædam de Tigellino criminosè detulerat, quæ cruciatibus tormentorum ipse, patronus ejus nece immeritâ lueret.

XXI. Trucidatis tot insignibus viris, ad postremum Nero virtutem ipsam excindere concupivit, interfecit Thraseam Pæto & Barea Sorano, olim utrisque infensus, & accedentibus causis in Thraseam: quòd Senatu egressus est, quum de Agrippinâ referretur, ut memoravi: quòdque Juvenalium ludicio parum expectabilem operam præbuerat: eaque offensio altius penetrabat, quia idem Thrasea Patavii, unde ortus erat, ludis celticis, à Trojano Antonore institutis, habitu tragico cecinerat: die quoque,

son mariage avec un Consulaire, s'ot-frit à sa pensée. Cette femme, intimement liée avec Pétrone, avoit été complice ou témoin de tous les excès du Prince, qui se vengea de son indiscretion en l'exilant; ensuite il livra Thermus à l'animosité de Tigellinus. Un affranchi de Thermus avoit eu la hardiesse d'intenter une accusation contre Tigellinus; il l'expia par la torture, & son patron, qui n'y avoit aucune part, fut mis à mort.

XXI. Après le massacre de tant de citoyens illustres, Néron souhaita de détruire la vertu même, en faisant périr Thrasea & Soranus, qu'il détestoit depuis long-temps. Des causes particulières l'envenimoient contre Thrasea; il étoit sorti du Sénat, comme je l'ai dit, lorsqu'on opinoit contre Agrippine; il avoit pris un médiocre intérêt aux jeux de la jeunesse : offense d'autant plus sensible à Néron, que le même Thrasea se trouvant à Pavie, sa patrie, aux jeux du ceste fondés par le Troyen Antenor, y avoit joué dans une Tragédie. Le jour où le Sénat condamnoit à mort le Préteur Antistius, à cause de ses vers

quo Prætor Antistius, ob probra in Nerone composita, ad mortem damnabatur, mitiora censuit obtinuitque: & quum Deum honores Poppææ decernerentur, sponte absens, funeri non interfuit. Quæ oblitterari non sinebat Capito Cossutianus, præter animum, ad flagitia præcipitem, inimicus Thraseæ, quod auctoritate ejus concidisset, juvantis Cilicum Legatos, dum Capitonem repetundarum interrogant.

XXII. Quin & illa objectabat: « Prin-  
 » cipio anni vitare Thraseam solenne  
 » jusjurandum: nuncupationibus voto-  
 » rum non adesse, quamvis quindecim-  
 » virali sacerdotio præditum: nunquam  
 » pro salute Principis, aut cœlesti voce  
 » immolavisse: assiduam olim & inde-  
 » fessum, qui vulgaribus quoque Pa-  
 » trum consultis semet fautorem, aut  
 » adversarium ostenderet, triennio non  
 » introiisse Curiam: nuperrimèque,  
 » quum, ad coercendos, Silanum &

injurieux contre l'Empereur, il avoit ouvert un avis plus modéré, & cet avis avoit prévalu. Enfin il s'étoit absenté, lorsqu'on avoit décerné les honneurs divins à Poppée, & n'avoit point assisté à sa pompe funèbre. Capito Cossutianus ne laissoit oublier aucun de ces griefs. Au penchant naturel de Cossutianus pour les forfaits, se joignoit un ressentiment personnel contre Thrasea qui l'avoit fait condamner à restitution, sur la requête des Députés de Cilicie.

XXII. Voici ce qu'il ajoutoit encore : « Thrasea évite de prêter le serment ordinaire au commencement de l'année. Quoique du Collège des Quindécemvirs, il n'assiste point à leurs vœux en faveur du Prince. Il n'offre jamais de sacrifices pour la conservation de sa santé ou de sa voix divine. Ce Magistrat, autrefois si assidu, si infatigable, qui affectoit d'appuyer ou de contrarier jusqu'aux moindres opinions, n'est point entré depuis trois ans au Sénat. Lorsqu'on y accouroit à l'envi, ces jours derniers, contre Silanus & Vetus, il a préféré de vaquer aux affaires de ses cliens. Vraie

» Veterem , certatim concurreretur ,  
 » privatis potiùs clientium negotiis va-  
 » cavisse : secessionem jam id , & partes ,  
 » & si idem multi audeant , bellum  
 » esse. Ut quondam C. Cæsarem , in-  
 » quit , & M. Catonem ; ita nunc te ,  
 » Nero , & Thraseam avida discordia-  
 » rum civitas loquitur. Et habet secta-  
 » tores , vel potius satellites , qui non-  
 » dum contumaciam sententiarum , sed  
 » habitum vultumque ejus sectantur ,  
 » rigidi & tristes , quò tibi lasciviam  
 » exprobrent. Huic uni incolumitas tua  
 » sine curâ , artes sine honore. Prospe-  
 » ras Principis res spernit : ( 10 ) etiamne  
 » luctibus & doloribus non satiatur ?  
 » Eiusdem animi est , Poppæam divam  
 » non credere , cujus in acta divi Au-  
 » gusti & divi Julii non jurare. Spernit  
 » Religiones , abrogat Leges. Diurna  
 » Populi Romani , per provincias , per  
 » exercitus , curatiùs leguntur , ut nos-  
 » catur quid Thrasea non fecerit. Aut

révolte qui tournera bientôt en guerre ouverte , si beaucoup d'autres ont la même hardiesse. Ce qu'étoient autrefois les noms de César & de Caton , le vôtre , Néron , & celui de Thrasea le sont maintenant dans Rome toujours avide de discordes. Il a aussi des sectateurs , ou plutôt des satellites qui n'imitent pas encore l'opiniâtreté de ses sentimens , mais son air & son maintien ; gens qui se montrent austères & mélancoliques pour vous reprocher vos plaisirs. Lui seul ne s'intéresse point à votre conservation , n'honore pas vos talens. Votre prospérité l'afflige ; votre deuil & vos larmes peuvent-elles mêmes l'assouvir ? Le même esprit qui l'empêche de jurer sur les actes de César & d'Auguste , lui fait refuser les honneurs divins à Poppée. Il méprise la Religion , il anéantit les Loix ; les armées & les provinces lisent plus attentivement qu'autrefois les fastes du Peuple Romain , pour y remarquer ce que Thrasea s'est abstenu de faire. Que ces maximes deviennent notre règle , si elles sont préférables ; sinon , ôtons aux esprits remuans leur chef & leur conseil. Telle est la secte qui engendrait autrefois les Tabérons , les

» transeamus ad illa instituta, si potiora  
 » sunt, aut nova capientibus auferatur  
 » dux & auctor. Ista seſta Tuberones,  
 » & Favonios, veteri quoque Reipub.  
 » ingrata nomina, genuit. Ut imperium  
 » evertant, libertatem præferunt: si  
 » perverterint, libertatem ipsam aggre-  
 » dientur. Fruſtra Caſſium amoviſti, si  
 » gliſcere & vigere Brutorum æmulos  
 » paſſurus es. Denique nihil ipſe de  
 » Thraſeâ ſcripſeris, diſceptatorem Se-  
 » natum nobis relinque. » Extollit irâ  
 promptum Coſſutiani animum Nero:  
 adjicitque Marcellum Eprium, acri elo-  
 quentiâ.

XXIII. At Baream Soranum jam ſibi  
 Oſtorius Sabinus, Eques Romanus,  
 popoſcerat reum, ex proconſulatu Aſiæ,  
 in quâ offenſiones Principis auxit, juſtitiâ  
 atque induſtriâ: & quia portui Ephe-  
 ſiorum apetiendo curam inſumpſerat:  
 vimque civitatis Pergamenæ, prohi-  
 bentis Acratum, Cæſaris libertum,



Favonius , noms odieux même à l'ancienne République ; ils vantent la liberté en vue d'abattre l'Empire ; s'ils y réussissent , ils attaqueront la liberté même. En vain aurez-vous banni un Cassius , si vous souffrez que les émules des Brutus se multiplient & que leurs forces s'accroissent. Au reste , n'écrivez rien vous-même au sujet de Thrasea ; laissez le Sénat décider entre lui & nous. » La fureur de Cossutianus est enflammée par les éloges de Néron , qui lui donne pour adjoint l'Orateur véhément Eprius Marcellus.

XXIII. Quant à Soranus , il avoit été cité en Justice par le Chevalier Romain Ostorius Sabinus , au sortir du proconsulat d'Asie. Néron avoit regardé comme de nouvelles offenses , la justice & l'activité de son administration ; le soin qu'il avoit eu de rouvrir le port d'Ephèse , & sa clémence envers les citoyens de Pergame , qui avoient empêché de force Acratus , affranchi de

statuas & picturas avehere, inultam omiserat. Sed crimini dabatur amicitia Plauti, & ambitio conciliandæ provinciæ ad spes novas. Tempus damnationi delectum, quo Tiridates accipiendo Armeniæ regno, adventabat: ut ad externa rumoribus intestinum scelus obscuraretur, an, ut magnitudinem imperatoriam cæde insignium virorum, quasi regio facinore, ostentaret.

XXIV. Igitur omni civitate ad excipiendum Principem, spectandumque Regem, effusâ, Thrasea, occurso prohibitus, non demisit animum: sed codicillos ad Neronem composuit, requirens objecta, & expurgaturum asseverans, si notitiam criminum, & copiam diluendi habuisset. Eos codicillos Nero prope-  
ranter accepit, spe, exterritum Thraseam scripisse, per quæ claritudinem Principis extolleret, suamque famam

l'Empereur, d'enlever les statues & les tableaux de leur ville ; mais on prétextait contre lui des liaisons avec Plautus , & des ménagemens à l'égard de la Province, en vue de l'engager à la révolte. Néron choisit pour faire condamner Soranus & Thrasea, la conjoncture où Tiridate venoit demander le Royaume d'Arménie, se flattant que ce crime domestique éclateroit moins, tandis que le peuple s'entretenoit des affaires du dehors : on peut-être voulut-il faire montre de la puissance impériale, en abattant les plus illustres têtes , à la manière des Rois.

XXIV. La ville, empressée de recevoir l'Empereur & de voir Tiridate, sortoit en foule, lorsque Thrasea reçut défense de se montrer. Cet affront n'amollit pas son courage. Il écrit à Néron pour lui demander ce qu'on lui impute, assurant qu'il se justifiera, s'il est instruit des griefs & qu'on lui permette d'y répondre. Néron reçoit cette requête avec empressement, sur l'espoir que Thrasea, dans sa frayeur, l'aura remplie d'éloges aux dépens de sa propre renommée : mais voyant qu'il n'en est rien, il redoute d'avance les regards de Thrasea, sa fer-

dehonestaret. Quod ubi non evenit , vultumque , & spiritus , & libertatem infantis ultro extimuit , vocari Patres jubet. Tum Thrasea inter proximos consultavit , tentaretne defensionem , an sperneret. Diverſa conſilia adferebantur.

XXV. Quibus intrari Curiam placebat, « ſecuros eſſe de conſtantiâ ejus dixerunt; nihil dicturum, niſi quo gloriam augeret. Segnes & pavidos ſupremis ſuis ſecretum circumdare. Adſpiceret populus virum , morti obvium ; audiret Senatus voces , quaſi ex aliquo numine , ſupra humanas : poſſe ipſo miraculo etiam Neronem permoveri : ſi crudelitati inſiſteret , diſtingui certè apud poſteros memoriam honeſti exitûs , ab ignaviâ per ſilentium pereuntium.»

XXVI. Contrà, qui operiendum domi cenſebant, de ipſo Thraſeâ eadem : «Sed ludibria & contumelias imminere: ſubtraheret aures conviciis & probris. Non ſolùm Coſſutianum , aut Eprium ad

meté & cette liberté que donne l'innocence , & convoque le Sénat. Alors Thrasea délibère , avec ses amis , s'il entreprendra de se défendre , & les avis se partagent.

XXV. Ceux qui lui conseilloyent d'aller au Sénat, disoient que sa constance ne leur laissoit rien à redouter pour sa gloire , & que chaque mot contribueroit au contraire à la redoubler. « C'est aux ames tremblantes & sans vigueur à s'envelopper dans l'ombre au dernier moment. Que le peuple voie un grand homme courir au devant du trépas. Que le Sénat entende des discours si fort au-dessus de l'humanité , qu'ils sembleront inspirés. Ce prodige peut ébranler Néron lui-même ; mais s'il persiste dans sa cruauté , du moins la postérité ne confondra-t-elle pas une mort glorieuse avec celle du lâche qui périt en silence. »

XXVI. Ceux qui croyoient que Thrasea devoit rester chez lui , parloient de même de sa personne , mais ils ajoutoient qu'il étoit menacé d'être couvert d'insultes & d'opprobres. « Qu'il lui convenoit de soustraire ses oreilles aux criail-

scelus promptos ; supereffe qui forfitan manus iſtufque intentarent. Per immannitatem Auguſti, etiam bonos metu ſequi. Detraheret potiùs Senatui, quem perornaviſſet, infamiam tanti flagitii ; & relinqueret incertum, quid, viſo Thraſeâ reo, decreturi Patres fuerint. Ut Neronem flagitiorum pudor caperet, irritâ ſpe agitari : multòque magis timendum, ne in conjugem, in familiam, in cætera pignora ejus ſæviret. Proinde intemeratus, impollutus, quorum veſtigiis & ſtudiis vitam duxerit, eorum gloriâ peteret finem. » Aderat conſilio Ruſticus Arunellus, flagrans juvenis, & cupidine laudis offerebat, ſe interceſſurum Senatuſconſulto : nam plebis Tribunus erat. Cohibuit ſpiritus ejus Thraſeâ, « ne vana, & reo non profutura, interceſſori exitioſa inciperet. Sibi aſtam ætatem ; & tot per annos continuum vitæ ordinem non deferendum : illi initium Magiſtratum, & integra, quæ

leries & aux affronts. Cossutianus & Marcellus n'étoient pas les uniques scélérats : peut-être s'en trouveroit-il qui oseroient porter la main sur lui & le frapper. L'inhumanité du Prince étoit telle, que la frayeur entraînoit jusqu'aux gens de bien. Il valoit mieux sauver l'infamie de ce forfait à un Corps dont il avoit fait l'ornement, & laisser douter du parti que le Sénat auroit pris sous les yeux d'un tel accusé. On espère en vain que Néron rougira de ses crimes. Il est bien plus à craindre que sa fureur ne s'étende sur la femme de Thrasea, sur sa maison, & sur tout ce qu'il a de plus cher. Tandis que sa gloire est encore sans tache & sans flétrissure, qu'il finisse avec autant d'éclat que les grands hommes, dont il a suivi les traces & les maximes. » Rusticus Arulenus, jeune & plein d'ardeur, assistoit à ce conseil : l'amour de la gloire lui fit offrir de s'opposer au décret du Sénat : il étoit alors Tribun ; « démarche vaine, reprit Thrasea, modérant son courage. Votre opposition vous perdrait sans me sauver. Mon temps est fini, il ne me sied pas de m'écarter du plan que j'ai suivi tant d'années ; mais vous entrez dans la Ma-

superfint. Multum antè secum expenderet, quod, tali in tempore, capeffendæ Reipub. iter ingrederetur. » Ceterùm ipse, an venire in Senatum deceret, meditationi suæ reliquit.

XXVII. At posterrâ luce, duæ Prætorix cohortes armatæ, templum genitricis Veneris infedêre. Aditum Senatûs globus togatorum obsederat, non occultis gladiis: disperfique, per fora ac basilicas, cunei militares; inter quorum adpectus & minas ingressi Curiam Senatores. Et oratio Principis per Quæstorem ejus audita est: nemine nominatim compellato, Patres arguebat, quòd publica munia defererent, eorumque exemplo Equites Romani ad segnitiam verterentur. « Etenim, quid mirum, è longinquis provinciis haud veniri, quum plerique, adepti consulatum & sacerdotiâ, hortorum potiùs amœnitati inservirent? » quod velut telum aripuere accusatores.



gistrature, & vous n'avez point encore contracté d'engagement. Examinez même quelle route l'intérêt de l'Etat exige qu'on choisisse dans ces terribles conjonctures. » Ensuite il s'en remit à ses propres réflexions sur le parti qu'il prendroit.

XXVII. Dès le matin du jour suivant, on vit deux cohortes Prétoriennes en armes, devant le temple de Vénus; le vestibule du Sénat occupé par une troupe de militaires en habits de paix, mais armés d'épées qu'ils ne cachoient pas; des compagnies de soldats distribuées dans le Forum & le long des temples aux environs. Ce fut à travers cet appareil menaçant, que les Sénateurs entrèrent au palais. Le discours du Prince fut lu par son Questeur. Il réprimandoit les Pères, sans désigner nommément personne, de ce qu'ils abandonnoient le service & entraînoient les Chevaliers Romains dans la mollesse par leur exemple. « Etoit-il étonnant qu'on ne vînt plus des Provinces éloignées, tandis que des Consulaires & des Pontifes ne s'occupoient que des délices de leurs jardins? » Ce fut une espèce de trait dont s'armèrent les accusateurs.

XXVIII. Et initium faciente Cossutiano, majore vi Marcellus summam Rempub. agi clamitabat: « Contumaciâ inferiorum lenitatem imperitantis diminui. Nimum mites ad eam diem Patres, qui Thraseam desciscientem, qui generum ejus, Helvidium Priscum, in iisdem furoribus, simul Paconium Agrippinum, paterni in Principes odii heredem, & Curtium Montanum, detestanda carmina faciliantem, eludere impunè sinerent. Requirit se in Senatu Consularem, in votis Sacerdotem, in jurejurando Civem: nisi, contra instituta & cærimonias majorum, proditorem palàm & hostem Thrasea induisset. Denique agere Senatorem, & Principis obtreffiatores protegere solitus, veniret, censeret, quid corrigi, aut mutari vellet: faciliùs perlucatos singula increpantem, quàm nunc silentium perferrent omnia damnantis. Pacem illi per orbem terræ, an victoriæ sine damno exercituum,

XXVIII. Cossutianus commença ; Marcellus continuant avec plus de véhémence , s'écrioit qu'il étoit question de sauver la République. « La révolte opiniâtre de quelques particuliers a poussé à bout la clémence du Prince : c'est par une indulgence outrée du Sénat , que le rebelle Thrasea , que son gendre Helvidius , complice des mêmes fureurs , que Paconius Agrippinus , héritier de la haine de son père contre les Césars , que Curtius Montanus , Auteur de poésies séditieuses , ont tous échappé jusqu'à ce jour à leur condamnation. Thrasea manqueroit-il d'assister au Sénat , comme Consulaire ; aux vœux pour l'Empereur , comme Prêtre ; au serment , comme Citoyen ; s'il ne fouloit aux pieds les statuts & la Religion de nos ancêtres , en se déclarant ouvertement traître à la patrie ? Qu'il vienne enfin cet ennemi de l'Etat , qui se plaisoit tant à jouer le rôle de Sénateur , & à protéger les détracteurs du Prince ; qu'il opine sur les réformes & les changemens qu'il désire. Nous préfererons une censure détaillée , à ce silence obstiné qui improuve tout. Ce qui lui déplait , est-ce la paix de l'Univers ? sont-ce nos victoires sans

displicere ? Ne hominem , bonis publicis mœstum , & qui fora , theatra , templa pro solitudine haberet , qui minitaretur exsilium suum , ( 11 ) ambitionis pravæ compotem facerent. Non illi consulta hæc , non Magistratus , aut Romanam urbem videri. Abrumperet vitam ab eâ civitate , cujus caritatem olim , nunc & adspæctum exfuisset. »

XXIX. Quum per hæc atque talia Marcellus , ut erat torvus & minax , voce , vultu , oculis ardesceret ; non illa nota , & celebritate periculorum fueta jam Senatûs mœstitia , sed novus & altior pavor , manus & tela militum cernentibus : simul ipsius Thraseæ venerabilis species obversabatur : & erant qui Helvidium quoque miserarentur , innoxiaæ affinitatis pœnas daturum. « Quid Agrippino objectum , nisi tristem patris fortunam ? quando & ille , perinde innocens , Tiberii sævitiâ concidisset. Enimverò Montanum probæ juventæ , neque  
aucune

aucune perte ? Gardez-vous , Pères Conscrits , de combler les détestables vœux d'un homme qui se réjouit des malheurs publics , qui fuit comme un désert le Forum , les théâtres & les temples ; il nous menace de s'exiler , il ne reconnoît ni votre autorité , ni vos décrets , ni Rome même. Qu'il rompe donc sans retour et par sa mort avec une ville bannie depuis long-temps de son cœur , & dont il évite actuellement la vue. »

XXIX. La voix , le visage & les yeux de Marcellus , dont le regard étoit naturellement féroce & menaçant , étincelloient de fureur pendant son discours. Néanmoins le Sénat n'éprouvoit point cette tristesse à laquelle la multitude des périls l'avoit accoutumé. Une crainte plus profonde & d'un genre nouveau occupoit chacun des Pères , à la vue des mains & des armes du soldat : la physionomie respectable de Thrasea s'offroit en même temps à leur pensée. Quelques-uns s'attendrissoient aussi sur Helvidius , victime d'une alliance innocente. Qu'objetoit-on contre Agrippinus , sinon le malheur d'un père aussi peu coupable que lui , immolé par la

famosi carminis , quia protulerit ingenium , extorrem agi. »

XXX. Atque interim Ostorius Sabinus , Sorani accusator , ingreditur , orditurque de amicitia Rubellii Plauti , quodque proconsulatum Asiæ Soranus , pro claritate , sibi potius accommodatum , quam ex utilitate communi egisset , alendo seditiones civitatum. Vetera hæc : sed recens , discrimini patris filiam connectebat , quod pecuniam Magis dilargita esset. Acciderat sanè pietate Serviæ ( id enim nomen puellæ fuit ) quæ , caritate erga parentem , simul imprudentiâ ætatis , non tamen aliud consultaverat , quam de incolumitate domûs , & an placabilis Nero , an cognitio Senatûs nihil atrox adferret. Igitur accita est in Senatum , steteruntque diversi ante Tribunal Consulium , grandis ævo parens : contrâ filia , intra vicesimum

cruauté de Tibère ? Le jeune & vertueux Montanus, dont les vers n'injurioient personne, alloit être exilé pour avoir montré du génie.

XXX. Sur ces entrefaites, paroît Ostorius Sabinus, délateur de Soranus. Il lui reproche d'abord d'avoir été lié avec Plautus, & d'avoir trahi l'Etat dans son proconsulat d'Asie, en cherchant à se faire un nom parmi les Peuples, & en fomentant les séditions. Ces imputations étoient anciennes; il y en joignit une nouvelle, en associant la fille aux dangers du père, sous prétexte qu'elle avoit donné de l'argent à des devins. En effet, Servilie, c'étoit son nom, par un excès de tendresse pour son père, & par l'imprudence du jeune âge, avoit consulté les devins; mais uniquement pour savoir comment on pourroit sauver sa famille, si Néron s'appaiseroit, & si les procédures du Sénat auroient une issue funeste. Elle est citée à comparoître. D'un côté du Tribunal des Consuls, est placé le père, avancé en âge; de l'autre, la fille dans sa vingtième année, pleurant son époux Annius Pollion, que l'exil venoit de lui enlever, & n'osant lever

ætatis annum , nuper marito , Annio Pollione , in exilium pulso , viduata desolataque : ac ne patrem quidem intuens , cujus iterasse pericula videbatur.

XXXI. Tum interrogante accusatore , an cultus dotales , an detractum cervici monile venum dedisset , quò pecuniam faciendis magicis sacris contraheret ? primùm strata humi , longoque fletu & silentio , pòst , altaria & aram complexa , « Nullos , inquit , impios Deos , nullas devotiones , nec aliud infelicibus precibus invocavi , quàm ut hunc optimum patrem tu , Cæsar , & vos , Patres , servaretis incolumem. ( 12 ) Sic gemmas , & vestes , & dignitatis insignia dedi , quomodò , si sanguinem & vitam poposcissent. Viderint isti , antehac mihi ignoti , quo nomine sint , quas artes exerceant : nulla mihi Principis mentio , nisi inter Numina fuit. Nescit tamen miserrimus pater : & si crimen est , sola deliqui. »



les yeux sur son père même, dont elle sembloit avoir aggravé les périls.

XXXI. L'accusateur lui ayant demandé si elle avoit vendu ses présens de nôce & son collier, pour contribuer à des sacrifices magiques; elle se jetta par terre, pleura long-temps en silence, puis embrassant les autels, elle dit: « Je n'ai  
 » ni supplié des Divinités malfaisantes,  
 » ni prononcé d'imprécation; l'unique  
 » but de mes prières malheureuses étoit  
 » que vous, César, & vous, Pères Conf-  
 » crits, vous me rendissiez un père si  
 » digne de ma tendresse. C'est dans cette  
 » intention que j'ai donné mes pierre-  
 » ries & les ornemens convenables à ma  
 » naissance. J'y aurois ajouté mon sang  
 » & ma vie, s'ils l'eussent exigé. Que  
 » ces gens; qui jusqu'alors m'étoient in-  
 » connus, vous répondent sur leur nom  
 » & sur la profession qu'ils exercent.  
 » Pour moi je n'ai jamais parlé du  
 » Prince qu'avec le respect qu'on doit  
 » aux Dieux. Quant à mon malheureux  
 » père, il ignore ce que j'ai fait, & si  
 » c'est un crime, j'en suis seule coupable.»

XXXII. Loquentis adhuc verba excipit Soranus, proclamatque: « Non illam in provinciam secum profectam, non Plauto per ætatem nosci potuisse: non criminibus mariti connexam: nimix tantum pietatis ream separarent, atque ipse, quamcumque sortem subiret. » Simul in amplexus occurrentis filix ruebat, nisi interjecti Lictores utrisque obstitissent. Mox datus testibus locus: & quantum misericordix sævitia accusationis permoverat, tantum iræ P. Egnatius testis concivit. Cliens hic Sorani, & tunc emptus ad opprimendum amicum, auctoritatem Stoicæ sectæ præferebat, habitu & ore ad exprimendam imaginem honesti exercitus, ceterum animo perfidiosus, subdolus, avaritiam ac libidinem occultans. Quæ postquam pecuniâ reclusa sunt, dedit exemplum præcavendi, quomodò fraudibus involutos, aut fugitiis commaculatos, sic specie bonarum artium falsos, & amicitix fallaces.

XXXII. Elle parloit encore , lorsque Soranus l'interrompant s'écrie , qu'elle « ne l'a point accompagné dans son gouvernement : qu'elle est trop jeune pour avoir connu Plautus , & qu'on ne l'a point impliquée dans l'accusation contre son époux. Séparez-la de ma cause , ajoutoit-il , puisqu'on ne lui reproche qu'un excès de piété filiale , & faites-moi subir le sort qu'il vous plaira. » En disant ces mots , il couroit embrasser sa fille qui venoit à sa rencontre. Les Licteurs se jetant entre les deux , s'y opposèrent. Ensuite on entendit les témoins. Egnatius , l'un d'eux , n'excita pas moins d'indignation contre lui , que cette accusation cruelle avoit causé de pitié. Ce client de Soranus , alors vendu pour perdre son protecteur , se paroit de l'extérieur imposant d'un Stoïcien. Exercé à contrefaire le langage & le maintien de la vertu , il cachoit au fond de son cœur la perfidie , la fraude , l'avarice & la luxure. Si-tôt que l'argent eut manifesté ces vices , il fit voir qu'on ne doit pas moins se défier des faux amis qui affectent les dehors de la probité , que des traîtres avérés & des gens perdus d'honneur.

XXXIII. Idem tamen dies & honestum exemplum tulit Cassii Asclepiodoti, qui magnitudine opum præcipuus inter Bithynos, quo obsequio florentem Soranum celebraverat, labentem non deseruit, exutusque omnibus fortunis, & in exilium actus; (13) æquitate Deum erga bona malaque documenta. Thraseæ, Soranoque, & Serviliæ datur mortis arbitrium. Helvidius & Paconius Italiâ depelluntur. Montanus patri concessus est, prædictione in Repub. haberetur. Accusatoribus, Eprio, & Cossutiano, quinquagies sestertiûm singulis, Ostorio duodecies, & Quæstoria insignia tribuuntur.

XXXIV. Tum ad Thraseam, in hortis agentem, Quæstor Consulis missus, vesperscente jam die. Inlustrum virorum feminarumque cœtûs frequentes egerat, maximè intentus Demetrio, cynicæ institutionis doctore: cum quo, ut conjectare erat intentione vultûs & au-

XXXIII. Ce même jour fit néanmoins éclater un exemple de vertu. Ce fut celui de Cassius Asclepiodotus, que d'immenses richesses plaçoient parmi les plus distingués de Bithynie. Il montra le même attachement pour Soranus dans sa chute, que pendant sa fortune, & fut exilé & dépouillé de tous ses biens; effet de l'attention des Dieux à tempérer par de bons exemples la force des mauvais. Thrasea, Soranus & Servilie eurent le choix de leur mort; on bannit d'Italie Helvidius & Paconius; Montanus fut rendu à son père, à condition qu'il ne parviendroit point aux charges. Les délateurs Eprius & Cossutianus reçurent chacun cinquante mille sesterces, Ostorius douze mille avec les ornemens de la Questure.

XXXIV. On dépêcha sur le déclin du jour un des Questeurs du Consul à Thrasea, tandis qu'il étoit dans ses jardins. Il y avoit rassemblé une nombreuse compagnie de personnes illustres des deux sexes, & il s'entretenoit en particulier avec Démétrius, Philosophe cynique. La conversation, comme on le put conjecturer à leur air attentif, & à quelques

ditu, si qua clariùs proloquebantur, de naturà animæ, & diffociatione spiritûs corporisque inquirebat : donec advenit Domitius Cæcilianus, ex intimis amicis ; & ei, quid Senatus censuisset, exposuit. Igitur flentes queritantesque, qui aderant, facessere properè Thrasea, neu pericula sua miscere cum sorte damnati hortatur. Arriamque tentantem mariti suprema, & exemplum Arriæ matris sequi, monet, retinere vitam, filiæque communi subsidium unicum non adimere.

XXXV. Tum progressus in porticum, illic à Quæstore reperitur : lætitie propior, quia Helvidium, generum suum, Italiâ tantùm arceri cognoverat. Accepto dehinc senatusconsulto, Helvidium & Demetrium in cubiculum inducit : porrectisque utriusque brachii venis, postquam cruorem effudit, humum super spargens, propiùs vocato Quæstore, « Libemus, inquit,

mots qu'ils laissèrent entendre, rouloit sur l'immortalité de l'ame & sa séparation d'avec le corps; lorsque Domitius Cecilianus, un des intimes amis de Thrasea, lui vint apprendre le décret du Sénat. Comme tous ceux qui étoient présens pleuroient & s'échappoient à des plaintes, il les conjura de se retirer promptement, de peur que leur intérêt pour un homme déjà condamné ne les perdît. Arria vouloit périr avec son époux, à l'exemple de sa mère. Il la supplia de vivre, & de ne point priver leur fille de son unique appui.

XXXV. S'étant ensuite avancé sous son portique, il y aborda le Questeur d'un air presque joyeux, parce qu'il venoit de savoir qu'on se contentoit de bannir d'Italie Helvidius son gendre. Après avoir reçu le Sénatusconsulte, il entra dans sa chambre avec Helvidius & Démétrius, & se fit ouvrir les veines des deux bras. Alors il pria le Questeur d'approcher, & versant à terre une partie de son sang, il dit : « Offrons cette libation à Jupiter Libéra-

Jovi Liberatori. Specta, juvenis : & omen quidem Dii prohibeant; cæterum in ea tempora natus es, quibus firmare animum expediat constantibus exemplis. » Post, lentitudine exitûs graves cruciatus afferente, obversis in Demetrium. . . . .

*Cætera Annalium desiderantur.*



teur. Regardez, jeune homme; puissent les Dieux écarter le présage ! mais vous êtes né dans un temps où l'ame a besoin de se fortifier par des exemples de constance » . . . . . »

. . . . . »

---

# S U I T E<sup>\*</sup>

## D U S E I Z I È M E L I V R E

### D E S A N N A L E S.

XXXVI. **L'**ATTENTION du Peuple aux fêtes qu'on donnoit au Roi d'Arménie, lui fit bientôt oublier tant d'exécutions sanglantes. Tiridate étoit d'abord venu joindre Néron à Naples. Outre l'escorte nombreuse de gens de guerre, de valets & d'Officiers de toute espèce, donnée par Corbulon, trois mille Cavaliers Parthes le suivoient, & il amenoit avec lui sa femme & les enfans des Rois des Parthes, de la Médie & de l'Adiabène. Sa marche à travers les terres de l'Empire, avoit moins semblé jusqu'alors celle d'un Prince étranger, soumis à la discrétion d'un vainqueur, que d'un Conquérant qui visite ses Provinces. Mais

---

\* Je ne donne pas ce qui suit comme un Supplément de Tacite; c'est simplement la liaison des Annales avec l'Histoire.

il lui fallut fléchir les genoux devant l'Empereur. Il refusa néanmoins de rendre l'épée en entrant dans le palais de Néron, & n'en fut que plus estimé. De Naples, la Cour vint à Pouzoles, où l'affranchi Patrobius avoit préparé un spectacle somptueux de Gladiateurs. Tiridate ne crut pas indigne de sa naissance d'y prendre quelque part. Il ne s'abaisa pas néanmoins comme Néron, jusqu'à descendre sur l'arène. Mais sans quitter l'espèce de trône qu'on lui avoit élevé, il en décocha quelques flèches contre des bêtes féroces, & fit admirer son adresse & sa vigueur. On rapporte même qu'il perça, d'un seul coup, deux taureaux, qui moururent sur le champ.

XXXVII. La nuit avant le couronnement, Rome fut illuminée, parée de fleurs, & remplie d'une foule innombrable d'étrangers & de citoyens qui remplissoient toutes les rues. Dès le point du jour, les toits des maisons d'où l'on pouvoit apercevoir la place, furent couverts de spectateurs. Le Peuple Romain, vêtu de blanc, couronné de laurier, se plaça en bon ordre au milieu du Forum. Le soldat fut rangé tout autour, ayant ses armes les plus brillantes, ses drapeaux

& ses enseignes déployés. Vint ensuite l'Empereur, en robe triomphale, accompagné de la garde prétorienne & du Sénat. Il s'assit dans une chaire curule, au milieu des aigles & des drapeaux. Alors Tiridate s'avancant avec toute sa suite, qui défilait entre deux haies de soldats en armes, se prosterna devant l'Empereur. Le peuple, à cette vue, ne put contenir sa joie. La puissance & le faste des Arsacides s'abaissier ainsi ! c'étoit Rome elle-même qu'on adoroit dans la personne du Prince. Moins ses vices méritoient cet hommage, plus il étoit clair qu'on l'adressoit au peuple entier. Un cri perçant s'éleva de tous côtés, & Tiridate en fut intimidé malgré son courage.

XXXVIII. Après s'être relevé, il demeura quelque tems interdit : ensuite il prononça ces paroles, qu'un Prétorien prenoit soin d'interpréter à l'Assemblée : « Seigneur, un descendant  
 » d'Arsacès, frère des Rois Vologèse  
 » & Pacorus, se déclare votre esclave.  
 » Je viens vous rendre, comme à mon  
 » Dieu, les mêmes hommages qu'au  
 » Soleil. Mon rang sera celui que vous  
 » me prescrirez ; car vous me tenez

» lieu de la Fortune & du Destin. Je  
 » vous félicite, lui répondit Néron, de  
 » ce que vous êtes venu jouir de ma  
 » présence. Ce trône que votre père n'a  
 » pu vous laisser, où les efforts de vos  
 » frères ne vous ont pas maintenu, je  
 » vous le donne. Je vous fais Roi d'Ar-  
 » ménie, afin que vous sachiez, eux &  
 » vous, qu'il dépend de moi d'ôter &  
 » de donner les Royaumes. » Ayant dit  
 ces mots, il embrassa Tiridate, lui ceignit le diadème, & toute l'Assemblée applaudit.

XXXIX. Néron sembla vouloir faire oublier, dans les scènes qui suivirent, ce que la première avoit eu d'humiliant pour Tiridate. Après avoir représenté le maître de l'Univers, il y substitua brusquement les rôles de Ménétrier, de Comédien & de Cocher. Le Roi d'Arménie sentit bientôt que ce Prince ne devoit sa gloire qu'à ses Généraux & à ses Ministres; & ne concevant pas comment des gens de cœur obéissoient à un tel homme, il ne put s'empêcher de lui dire un jour : « Vous avez un  
 » excellent serviteur dans Corbulon. » Mais Néron, enivré de sa puissance, ne comprit pas le sens de ces mots.

Il combla Tiridate de bienfaits, lui permit de rebâtir Artaxate, & d'emmener avec lui un grand nombre d'Artistes en tout genre.

XL. La vanité n'étoit pas le seul motif qui eût fait désirer à Néron l'arrivée du Roi d'Arménie. Il amenoit un grand nombre de Mages de chez les Parthes, où la magie est très-renommée. Néron l'avoit cru jusqu'alors une science réelle; & n'ayant pu l'acquérir, malgré ses soins, il s'en étoit pris à l'ignorance de ceux qui l'instruisoient. Il se flatta qu'aidé des plus habiles maîtres de l'Univers, il alloit commander aux Dieux. Mais il reconnut par lui-même, qu'à l'exception de quelques secrets naturels, cet art ne consiste qu'en impostures. « Plût aux Dieux néanmoins, » ajoute Plin l'Ancien, de qui nous tenons ce détail, « qu'il eût réussi à consulter les puissances infernales ou quelque autre Divinité que ce fût, sur les soupçons contre les citoyens; plutôt que de s'en rapporter à des femmes perdues d'honneur & à de vils débauchés ! » Il paroît que Tiridate, qui n'avoit pu persuader Néron, se défabusa lui-même, du moins en partie. Il avoit

refusé de venir par la mer, à cause qu'elle est, selon les Mages, un élément sacré qu'on ne doit pas violer de la moindre souillure. Il ne fit aucune difficulté de s'embarquer à Brindes à son retour, & de côtoyer l'Asie, dont il visita les plus belles villes. Corbulon vint à sa rencontre, & conservant la supériorité que lui avoient méritée ses vertus, il l'empêcha d'emmener ceux des Artistes qui partoient sans une permission expresse de l'Empereur. Le Roi d'Arménie eut l'équité d'en louer ce grand homme; & quoiqu'il n'estimât pas Néron, il ne se jugea pas dispensé de la reconnoissance envers lui, & surnomma *Neronia* la nouvelle Artaxate.

XLI. Néron avoit fermé le temple de Janus aussitôt après le couronnement de Tiridate, mais il se disposoit à le rouvrir pour quatre guerres à la fois. La première contre les Juifs, dont il chargea Vespasien, ne voulant plus voir à sa Cour un homme sans goût pour la musique, & ne le craignant pas quoiqu'à la tête d'une armée, à cause de son peu de naissance; la seconde, du côté de l'Ethiopie, en vue de reculer les bornes de l'Empire: il y avoit déjà fait passer quelques camps volans, avec ordre de

reconnoître le pays ; la troisième , en Albanie , vers les portes de la mer Caspienne : c'étoit celle pour laquelle il avoit fait le plus de préparatifs. On avoit tiré par ses ordres l'élite des armées d'Illyrie & de Bretagne , & de plus il venoit de faire partir une nouvelle légion toute composée d'hommes de six pieds , qu'il nommoit la phalange d'Alexandre-le-Grand ; enfin la quatrième , contre Vologèse. Il s'étoit proposé d'attirer ce Prince à Rome , & lui avoit écrit lettres sur lettres , afin de l'y déterminer. Le Roi des Parthes , après s'être défendu poliment , fatigué de ses instances , lui avoir répondu : « Il vous est plus aisé qu'à moi de traverser la mer ; lorsque vous serez en Asie , nous conviendrons du temps de notre entrevue. » Néron , prenant cette réponse pour une insulte , vouloit s'en venger.

XLII. Tandis qu'il rouloit ces projets dans son esprit , arrivent de Grèce des Députés chargés par leurs villes de lui déferer les prix de la guitare. Cette flatterie bizarre plaît à Néron , qui , non content de leur donner audience préférentiellement à tous ceux qui venoient pour des affaires importantes , les admet à sa table , chante & joue devant eux ,



& charmé de leurs éloges, s'écrie qu'il n'y a que les Grecs qui aient de l'oreille, qu'eux seuls sont dignes d'apprécier les talens. Aussitôt il substitue à ses idées de guerre le dessein d'aller mériter en Grèce les prix qu'on y distribue aux Ménétriers, aux Comédiens & aux Cochers. Afin d'y réussir plus sûrement, il entraîne à sa suite autant d'hommes que s'il eût été question d'une expédition contre les Parthes; mais au lieu de casques & d'épées, ils portoient des masques, des luts & des échasses : armée digne d'un tel Chef!

XLIII. Jamais Général ne s'assura la victoire par des moyens plus efficaces. Il ordonne qu'on avance ou qu'on diffère la célébration des jeux au temps de son arrivée en chaque ville; fait traîner ignominieusement à la rivière ou dans des égouts, les statues de tous les vainqueurs qui étoient morts; déclare que si ceux qui vivent souhaitent que les leurs subsistent, il leur faut entrer en lice avec lui. En même temps, il fait distribuer sous main de l'argent aux plus habiles: & les engage tous par promesses ou par menaces à se laisser vaincre. Un seul osa mériter des éloges

en disputant le prix à ce rival formidable. Les Acteurs l'adossèrent, par son ordre, à une des colonnes du théâtre, & lui percèrent la gorge à coups de stylets, à la vue de toute l'Assemblée. Une légion entière de Chevaliers Romains, distribuée dans l'amphithéâtre, n'avoit pas d'autre emploi que de régler les applaudissemens du peuple & d'applaudir eux-mêmes.

XLIV. Malgré tant de précautions, il étoit encore difficile de contenir les risées ou l'indignation des spectateurs. Les talens du Prince étoient médiocres, sa voix foible & sourde. Lorsqu'il vouloit lui donner de l'étendue, il se dressoit d'un air ridicule sur le bout des pieds, & son visage naturellement rouge, paroissoit enflammé; il étoit tombé de son char aux Jeux Olympiques, & après s'y être fait remettre, il avoit été forcé d'en descendre : il choisissoit de préférence, dans la Tragédie, les rôles d'Hercule furieux, d'Œdipe qui tue son père, d'Oreste égorgeant sa mère; & quelquefois celui d'une Sabine qu'on enlève, ou d'une femme en couche. Il remporta néanmoins mille huit cents huit couronnes, pour chacune

desquelles le Sénat étoit obligé de rendre des actions de grâces aux Dieux & d'établir des fêtes. On remarqua qu'il avoit évité Athènes & Lacédémone, fuyant dans l'une les mystères d'Eleusis, d'où les incestueux & les parricides sont exclus; dans l'autre, les Loix de Lycurgue.

XLV. Consulat de L. Fonteïus Capito & de C. Julius Rufus. Tandis que la majesté de l'Empire étoit ainsi prostituée en Grèce, l'affranchi Helius régnoit à Rome. Il avoit reçu de son maître un pouvoir illimité sur la ville & le Sénat, & il en ufoit à la manière des esclaves, avec tant de licence, d'avarice & de cruauté, qu'il souleva tous les esprits, il fut contraint d'écrire lui-même à l'Empereur de revenir promptement. Mais Néron étoit occupé d'affaires trop importantes : » Quels que soient vos motifs, lui répondit-il, vous devez souhaiter de ne me revoir que couvert de toute la gloire due à mes talens. » Deux autres projets, l'un de la plus affreuse ingratitude, l'autre louable, l'arrêtoient en Grèce. Le premier étoit de faire périr Corbulon; il ne s'en ouvroit à personne, quoiqu'il

le méditât depuis long-temps. Le second, qu'il venoit de former récemment, étoit de percer l'isthme de Corinthe; nous en parlerons ensuite. Arrias Varrus, jeune ambitieux qui servoit en Asie, écrivoit secrètement à l'Empereur contre son Général, & il avoit eu la détestable adresse de lui faire des crimes de toutes les vertus. Mais Néron se voyoit dans la nécessité de feindre. Il invite donc Corbulon auprès de lui, par les lettres les plus tendres, en l'appellant son bienfaiteur & son père. Ce grand homme part sans aucune suite, avec la sécurité naturelle aux ames magnanimes, & débarque à Cenchrée où se trouvoit le Prince. Néron, habillé en Comédien, montoit sur le théâtre, lorsqu'on lui annonça Corbulon. Il rougit de paroître ainsi vêtu, & jugea plus convenable d'ordonner sa mort. Corbulon, s'accusant d'imprudence de s'être livré de la sorte, se passa son épée au travers du corps, en disant : « Je l'ai mérité. »

XLVI. L'Empereur étant à Corinthe, avoit été frappé du peu de distance qui sépare les deux golfes. Il réfléchit sur les avantages d'un canal de communication,

munication, & prouva que l'ame des Tyrans n'est point inaccessible à la vraie gloire. Démétrius Poliorcètes, Jules César & l'Empereur Caius avoient tenté la même entreprise. On fit observer à Néron, que tous les trois étoient périés de mort violente. D'autres publioient, qu'à chaque fois qu'on avoit recommencé d'ouvrir la terre, il en étoit sorti du sang, des voix lamentables, des mugissemens; qu'on avoit vu des spectres errer. Quelques-uns assuroient que l'impétuosité des flots submergeroit l'isle d'Egine, parce qu'ils prétendoient que la mer du golfe opposé étoit plus haute. Rien n'ébranla Néron; il prit sur lui-même une partie des risques, en donnant le premier trois coups de bêche à la terre : commanda aux soldats de creuser les endroits faciles, & fit amener des criminels de tous les côtés de l'Empire pour travailler au reste. Mais Helius vint en grande hâte l'assurer que sa présence étoit nécessaire à Rome. Ainsi, quoique la mer fût orageuse, il partit après avoir déclaré l'Achaïe libre, en reconnoissance des prix qu'elle lui avoit déferés.

XLVII. Il vint aborder à Naples,  
C. N. Tome II. S

sous le Consulat de C. Silius Italicus & de M. Galerius Trachalus. Quelque accueil que les cités d'Italie eussent fait à l'Empereur à son premier passage, il fallut bien plus d'appareil pour recevoir le vainqueur des Jeux Olympiques & Pythiques. Son triomphe fut plus éclatant que celui des Flaminius & des Mummius. On ne rougissoit pas d'énoncer la raison de cette différence. « D'autres Généraux avoient remporté des victoires, mais jamais citoyen Romain n'avoit été couronné en Grèce pour son habileté à jouer de la guitare ou à conduire des chevaux. » Il n'entra dans les villes, sans en excepter Rome, que par une large brèche. Son char étoit celui dans lequel Auguste avoit triomphé. Auguste menoit proche de sa personne Agrippa, le compagnon de ses victoires : Néron, le Musicien Diodore. Le peuple & le Senat accompagnoient la marche, & crioient en cadence : « Triomphe au Vainqueur des Jeux Olympiques ! triomphe au Vainqueur des Jeux Pythiques ! Auguste ! Auguste ! triomphe à Néron Hercule ! triomphe à Néron Apollon ! lui seul a remporté tous les prix ; lui seul depuis que le

monde existe ! voix divine , heureux ceux qui t'entendent ! » Il paroît que deux différens chœurs chantoient alternativement un verset , puis se réunissoient à ces mots : Voix divine , &c.

XLVIII. Néron , malgré la bassesse avec laquelle lui applaudissoit le Sénat , avoit résolu de le détruire , le regardant comme un obstacle au pouvoir arbitraire , dont il se vantoit d'avoir connu seul toute l'étendue. Son plan étoit de ne plus faire administrer l'Etat que par des Chevaliers & des affranchis ; il avoit déjà supprimé le nom du Sénat dans une cérémonie publique , ne faisant mention , contre l'usage immémorial , que du Peuple Romain. Il souffroit même qu'un mauvais plaisant , nommé Vatinius , lui répétât : « Je vous hais , Néron , parce que vous êtes Sénateur. » Mais le trouble où le jeta la révolte de Vindex , déranger son projet.

XLIX. La guerre que Vespasien faisoit aux Juifs dans cet intervalle , est une de celles où les Romains aient versé le plus de sang. Cependant Vespasien n'étoit pas cruel ; mais il s'y trouva forcé par les conjonctures. Les ennemis étoient aigris depuis long-temps : leur patience

avoit été poussée à bout par les rapines & la cruauté de l'Intendant Gessius Florus. Des succès réitérés, une aigle enlevée, la mort du Proconsul Cestius, causée vraisemblablement par le chagrin de ses défaites, avoient enflé leur courage; à ces motifs se joignoient les fureurs d'un fanatisme fondé sur des prédictions mal interprétées, & les violences des brigands qui s'étoient asservi la populace; d'ailleurs nul pays n'étoit plus facile à défendre que la Judée, bien pourvue de vivres, coupée de montagnes, remplie de places fortes soutenues de garnisons nombreuses; enfin, chaque Juif croyoit s'assurer des récompenses éternelles, s'il mouroit pour la Patrie.

L. Vespasien triompha de tous ces obstacles, par la discipline la plus exacte, jointe à beaucoup de valeur & de prudence. Il entre en Galilée à la tête de soixante mille hommes, fait passer un détachement de six mille fantassins & de mille chevaux au secours de Séphoris qui étoit restée fidelle, quoique située au milieu des ennemis, & enlevant Gadara, dont la garnison avoit fui à son approche, passe au fil de l'épée



tout ce qu'il y trouve d'habitans, & brûle la ville avec les bourgs des environs. Ces deux exemples, l'un d'attention envers des fujets soumis, l'autre de rigueur contre des rebelles, produisirent l'effet qu'il en attendoit. L'Historien Jofephe, chargé de défendre la Galilée, avoit rassemblé une armée de plus de cent mille hommes, qui se dispersèrent. Une partie se jeta dans les places fortes, le reste se rendit aux Romains. Vespasien mit aussitôt le siège devant Jotapate. Jofephe, qui s'y étoit renfermé avec les plus braves des siens, y fit une vigoureuse résistance. L'industrie Romaine, dans l'attaque des places, échoua pendant quarante-sept jours contre la valeur des assiégés, soutenue de l'habileté de leur Chef; mais enfin Titus surprit l'ennemi dans un instant de lassitude & d'abattement. On passa au fil de l'épée tous ceux qu'on put trouver alors. Les autres, cachés dans des égouts, & découverts les jours suivans, furent faits prisonniers. Quarante mille Juifs périrent dans ce siège; Jofephe avoit eu la précaution de se sauver avant qu'on forçât la place.

LI. Vespasien, sachant que le succès

d'une guerre dépend beaucoup de la manière dont on y débute, n'avoit eu garde de laisser languir la renommée de ses troupes, pendant la longue résistance de Jotapate. Deux détachemens avoient marché en avant par ses ordres, l'un vers Japha en Galilée, l'autre contre Garizim en Samarie. Trajan commandoit le premier détachement : douze mille hommes sortirent en ordre de bataille à sa rencontre ; il les mit en fuite & les repoussa jusque dans la place, où les vainqueurs & les vaincus entrèrent pêle-mêle. Mais la ville étoit munie d'une double enceinte, & les habitans voyant la déroute des leurs, avoient fermé les portes de la seconde enceinte. Ils refusèrent constamment de les ouvrir, malgré les prières de leurs compatriotes, qui périrent tous, jusqu'au dernier, en maudissant, non les Romains qui les massacroient, mais les Juifs qui les avoient abandonnés. Trajan prévint que la place, après avoir perdu le plus grand nombre de ses défenseurs, ne résisteroit pas long-temps. Il saisit cette occasion de faire sa cour à Vespasien, en le priant d'envoyer Titus, qui fit escalader les remparts, & pénétra des

premiers dans la ville , où tout fut mis à feu & à sang : quinze mille Juifs furent tués à Japha.

LII. Le second détachement étoit commandé par Cerialis; c'est vraisemblablement ce guerrier impétueux & négligent , si bien caractérisé dans Tacite. Il n'étoit alors que Tribun de la cinquième légion : douze mille hommes occupoient le haut du mont Garizim; comme Cerialis n'avoit avec lui que trois mille fantassins & cinq cents chevaux , il fut contraint de se contenter de garder les issues de la montagne. Mais les ennemis ne croyant pas qu'on les vînt enfermer si promptement , n'avoient fait aucune provision d'eau. On étoit alors vers le milieu de Juin ; les ardeurs du soleil , jointes à une soif brûlante , les réduisirent à une telle extrémité , que quelques-uns d'eux , vaincus par la douleur , passèrent au camp des Romains , tandis que les autres , enfermés dans leur ville , n'y attendoient plus que la mort. Le premier mouvement de Cerialis , quand il apprit le triste état des assiégés , fut un sentiment de compassion. Il les pressa de se rendre , en leur promettant la vie sauve à tous sans ex-

ception. Sur leur refus , il donne le signal du carnage ; onze mille six cents hommes furent passés au fil de l'épée.

LIII. Vespasien prit ensuite Joppé , sans être forcé de tremper ses mains dans le sang des ennemis. Cette place maritime étoit occupée par des brigands de la Judée , auxquels s'étoit jointe une multitude de pirates de toutes les nations. Ils avoient gagné la mer à l'approche des Romains , qui pénétrèrent sans obstacle dans la ville. Les légions , du haut du rempart de Joppé , jouirent tranquillement du spectacle de la déroute la plus complète ; car un vent impétueux s'élevant tout à coup , submergea la plupart des bâtimens ennemis , & brisa le reste contre des écueils : on compta quatre mille deux cents cadavres rejetés sur les bords de la mer.

LIV. La terreur des armes de Vespasien avoit déterminé un grand nombre de rebelles à se jeter de la Province Romaine dans le Royaume d'Agrippa. Tarichée , dont ils s'étoient emparés malgré les habitans , sembloit leur rendez-vous général ; ils occupoient une partie de la plaine aux environs , & couvroient

de leurs barques le lac de Genezareth, sur lequel la ville est bâtie. Vespasien y fit passer une partie de ses troupes, à la prière du Roi. Les rebelles, chassés d'abord de la plaine, ensuite de la ville, se croyoient en sûreté sur le lac. Ils y furent pris ou massacrés par les Romains, qui avoient construit à la hâte une quantité de bâtimens plus forts que les leurs. Six mille cinq cents Juifs étoient périss en combattant, douze cents furent punis de mort, six mille envoyés à Néron, pour les travaux de l'isthme de Corinthe; on en vendit de plus trente mille quatre cents, & on livra les autres au Roi Agrippa, qui les vendit aussi.

L V. Gamala, place plus forte que Tarichée, arrêta davantage les Romains. Vespasien, qui se ménageoit aussi peu que le simple soldat, étoit entré par escalade dans la ville: il en fut repoussé; mais enfin la valeur des Romains l'emportant sur l'opiniâtreté des Juifs, la place fut prise d'assaut. On y massacra quatre mille hommes, & cinq mille se précipitèrent volontairement du haut des remparts. Titus, qui ne se prêtoit qu'à regret à tant de carnage, fit pro-

poser à la garnison de Giscala de se rendre. Jean, homme factieux & turbulent, la commandoit. Il répondit que la Loi ne lui permettoit de conclure aucun accommodement le jour du Sabbat, qu'il traiteroit volontiers de la paix, pourvu qu'on différât jusqu'au lendemain. Mais il emmena pendant la nuit tout ce qu'il put attrouper de monde, femmes, enfans, vieillards, ou gens de guerre, & s'enfuit à Jérusalem. Les Romains, indignés de cette supercherie, tombèrent sur l'arrière-garde, tuèrent deux mille hommes, & prirent environ trois mille femmes ou enfans, qu'ils ramenèrent à Giscala. Il ne restoit plus, de toute la Judée, que Jérusalem à conquérir; plusieurs conseilloient à Vespasien d'en former aussitôt le siège. Mais les légions avoient besoin de repos; les divisions intestines des Juifs les conduisoient à leur perte, & Vespasien recevoit d'Occident des nouvelles qui attiroient ailleurs son attention.

*La suite de ces événemens est détaillée dans les deux Volumes de l'Histoire.*

# NOTES

## SUR LE LIVRE QUATORZIÈME DES ANNALES DE TACITE.

( 1 ) *Periculis ejus immixta. D'aggraver les périls du Prince , en y ajoutant les siens propres.*

JE sous entends *periculis suis*. Il me paroît trop dur de lui faire dire cruellement qu'elle ne veut prendre aucune part aux périls du Prince.

(2) *Immanitatis.*

Je ne me rappelle pas d'avoir vu ce mot dans le sens qu'exige le reste de la phrase , & je serois tenté de lire *inhumanitatis* , id est , *sensus abhorrentis à moribus humanis.*

(3) *Ducitque Baulos.*

Il la mène à Baules, maison de campagne

S vj

qu'il lui assignoit pour sa résidence , pendant que la Cour étoit à Baies. On pouvoit aller de l'une à l'autre par terre ou par mer , & la distance étoit peu considérable.

( 4 ) *Haftenus adito discrimine , ne auctor dubitaretur. Que l'événement se réduit à ne laisser aucun doute sur l'auteur de l'attentat.*

Littéralement : Qu'elle n'a couru de danger qu'autant qu'il en falloit , pour qu'on ne doutât pas de son auteur.

( 5 ) *Seneca haftenus promptior , respicere Burrum , ac sciscitari , &c. Sénèque , un peu plus prompt que Burrhus , le regardant , lui demande , &c.*

J'avois traduit dans la première édition : *Sénèque , qui dans toute autre rencontre se hâtoit d'opiner avant Burrhus , &c.* Si j'y change aujourd'hui quelque chose , c'est contre ma conscience ; car je suis toujours dans l'idée que j'avois pris le vrai sens. Mais un Critique célèbre assure que c'est un contre-sens formel ( je copie ses propres termes ) , & que je devois mettre , *Sénèque seulement se montre*



plus hardi que son Collègue , en ce qu'il lui demande en le regardant , &c. Avant que je me rende pleinement , je le prie d'observer :

1°. Qu'*haclenus* équivaloit souvent à *huc usque*. *Seneca haclenus* ou *huc usque promptior*. Littéralement : Sénèque , jusqu'à ce moment , plus prompt , plus fertile en expédiens. Robert Etienne prétend même que c'est la propre signification d'*haclenus* , & le prouve par plusieurs exemples.

2°. Que Tacite semble ici faire allusion au trait qu'il a rapporté Liv. 13 , ch. 5 : *Nisi cæteris pavore definitis , Seneca admonuisset* , &c.

3°. Que l'interrogation de Sénèque , loin d'être un trait de hardiesse , décèle en lui la plus insignifiante lâcheté. Il n'ose donner son avis , & il impose à son Collègue la cruelle nécessité de dire le sien. Conduite bien digne , au reste , du Philosophe , qui , peu de jours après , devint presque l'apologiste du parricide.

*Nota.* Le manuscrit de l'institution & quelques imprimés , au lieu de *ac sciscitari* , por-

tent, *ac si sciscitaretur*. Dans ce cas, Sénèque restant muet, se contenta de parler des yeux. C'est la leçon qu'a suivie M. d'Alembert.

( 6 ) *Perpetraret Anicetus promissa.*

*Qu'Anicet tienne sa promesse.*

L'Auteur de l'*Essai sur la vie de Sénèque* ( Paris, 1779. ) paraphrase ainsi cet endroit : *Je commande à de braves soldats. Si vous avez besoin d'assassins, cherchez-les ailleurs : & que votre Anicet n'achève-t-il ce qu'il vous a promis ?* Mais même en admettant ce commentaire, il me paroît impossible de justifier pleinement les deux Intituteurs du Prince.

( 7 ) *Scenam ultro criminis parat.*

Littéralement : *Prépare de lui-même la scène de l'accusation*, au lieu d'attendre qu'on l'accuse. *Crimen* signifie proprement une accusation, une action à l'occasion de laquelle on est cité en Justice. Nous disons en ce sens, *une cause criminelle*.

( 8 ) *Convivali lecto.*

**Tout le monde fait que les anciens man-**

geoient sur des lits. Ceux qu'on destinoit aux funérailles des Grands , étoit d'une forme différente.

(9) *Levem tumulum.*

On montre encore aujourd'hui , dans ce même endroit , un modique tombeau qu'on prétend être celui d'Agrippine ; au lieu qu'il n'existe rien du palais du Dictateur , qui sans doute étoit magnifique. Ceci rappelle la pensée de Tacite , qui dit , du tombeau d'Otton , qu'il étoit *modicum & mansurum*.

(10) *Responderunt Chaldæi.*

S'il est vrai que des Chaldéens aient jamais fait cette prédiction à Agrippine , il est du moins à croire que ce n'est point lorsque , publiquement convaincue de s'être déshonorée par un commerce criminel avec Lepidus , avec Tigellinus & d'autres , & d'avoir conspiré contre la vie de l'Empereur son frère , elle fut dépouillée de tout ( Caïus avoit fait vendre jusqu'à ses meubles ) , & reléguée dans l'île de Ponce. Le jeune Domitius , dont le père étoit déjà mort , devoit jouer alors un bien triste rôle. L'adversité , dit-on , forme les Prin-

ces; mais celle de Néron ne dura pas assez long-temps.

(11) *AuStore Burro.*

Quel Peintre que Tacite ! Ce n'est point Burrhus qui rassure Néron. Ce rôle convenoit mal à l'austère probité : mais il croit devoir à son Prince de lui concilier les troupes dont il lui avoit confié le commandement. Je ferois souvent de semblables observations , si je n'étois convaincu que le Lecteur les saisit encore mieux que moi.

(12) *Quæ adeo sine curâ Deûm eveniebant, &c. Mais ces événemens annonçoient si peu l'intention des Dieux, que Néron continua de régner & de commettre des crimes.*

Ceux qui voudroient conclure de ce passage que Tacite ne croyoit pas à la Providence, sont forcés de le mettre en contradiction avec lui-même, puisqu'ils lui font dire, Liv. I de l'Histoire, chap. 3 : Que les Dieux veillent sur les hommes pour les punir. *Probatum est esse curæ Diis ultionem nostram.* Tacite n'est pas de ces Auteurs qui n'ont rien de fixe. Voici

son raisonnement : « L'intention de la Divinité,  
 » qui peut tout ce qu'elle veut , n'étoit point  
 » alors de détrôner Néron , puisqu'il a conti-  
 » nué de régner. »

(13) *Cùm cœnaret.*

Ces mots me sont suspects. Il est vrai que les Anciens jouoient quelquefois pendant leurs repas ; mais Néron ne se bornoit pas là : il vouloit paroître sur un théâtre, *in scenâ*. La sévérité de ses Gouverneurs alloit-elle jusqu'à l'empêcher de jouer à sa propre table , en présence d'un petit nombre d'amis ? Il n'y avoit point alors de *grands couverts* où l'on introduisit une foule de spectateurs ; & ils toléroient d'autres excès bien plus répréhensibles. Nous voyons d'ailleurs , par le récit même de Tacite , que Néron joua de la guitare, non *cùm cœnaret* , mais *in scenâ*. Un Copiste , au lieu de *in scenâ* , aura mis étourdiment *in cœnâ* , & un faiseur de glose y aura substitué *cùm cœnaret*. Néanmoins , je n'ai rien osé changer , parce qu'aucun manuscrit ne m'y autorise.

(14) *N. si quòd merces ab eo , qui jubere potest , vim necessitatis affert. La*

426 *Notes sur le quatorzième Livre*

*récompense de la part de celui qui peut commander, équivaut à la contrainte.*

Peut-être même a-t-elle encore plus d'efficacité; car l'homme se roidit naturellement contre la contrainte; au lieu qu'il se rend tôt ou tard aux attraits de la récompense. C'est, entre les mains des personnes en place, le plus puissant des mobiles pour le bien, pour le mal, & pour les choses indifférentes.

( 15 ) *Non nobilitas cuiquam, &c. L'âge, la noblesse, les dignités dont on avait été revêtu, n'empêchèrent personne de se former à l'art des Histrions de Rome & de la Grèce.*

On peut inférer de ces mots, que nos *théâtres de sociétés* n'auroient pas été du goût de Tacite, sur-tout s'il est vrai qu'on se permet quelquefois d'y jouer des pièces exclues des théâtres publics comme trop licentieuses.

(16) *Navali stagno.*

Cet étang est nommé *navali*, parce qu'on y donnoit de temps en temps au Peuple Romain le spectacle d'un combat naval.

(17) Mœrens Burrus , ac laudans.

Ces mots forment une image que je ne puis bien rendre. Je le sens à regret. Que de sujets Tacite fourniroit à nos Peintres , s'ils vouloient le lire avec attention !

( 18 ) Formam principis vocemque Deûm vocabulis appellantes. *Ils donnoient à l'Empereur le nom des Dieux dont ils prétendoient qu'il avoit la voix ou la beauté.*

Je citerai , Liv. 16 , chap. 47 , une de ces acclamations que Dion nous a conservées.

(19) Ore vultuque tristi.

Littéralement : Austères en paroles & de visage. *Tristis* ne signifie pas toujours *triste*. *Sapor tristis* , un goût amer ; *Judex tristis* , un Juge sévère ; *supercilium triste* , un air ou rogue ou refrogné. C'est souvent aussi le masque dont se voile l'hypocrisie , l'avarice ou l'ambition.

( 20 ) An justitiam Augurii , & Decurias Equitum , &c.

Je soupçonne qu'il y a quelque faute dans

le texte ; du moins est-il certain que je ne l'entends pas , même en lisant comme le veulent quelques Commentateurs , *an justitiam Augurii Decurias Equitum & egregium judicandi munus expleturos* ? Les Décuries des Chevaliers étoient alors chargées , il est vrai , des jugemens , mais non des Augures.

( 21 ) *Nec quemquam Romæ , &c.*

Je ne puis m'empêcher d'observer que cette phrase me paroît déplacée , & qu'elle seroit bien mieux dans le discours précédent , après *ignaviâ continuare*. Ce ne seroit pas la première transposition qu'on auroit corrigée dans les manuscrits de Tacite. Comment les défenseurs du théâtre pouvoient-ils dire , *neminem ad theatrales artes degeneravisse* , en présence de Néron , *qui nobilium familiarum posteros egestate venales in scenam deduxit ; qui notos Equites Romanos operas arenæ promittere subegit* ! ch. 14 de ce même Livre. Il n'y a pas un semblable inconvénient à prêter cette phrase aux Censeurs des spectacles. Comme l'abus étoit récent , & qu'ils tendent à le faire supprimer , ils y opposent ce qui s'étoit fait jus-



qu'alors. Voici , suivant cette correction, ce qu'on liroit dans le premier Discours : « A remonter plus haut , le peuple s'y tenoit debout , de peur que si on l'y faisoit assieoir , il ne passât les jours entiers dans la fainéantise ; & jamais , pendant les deux cents ans écoulés depuis le triomphe de Mummius , qui introduisit ce genre de spectacle à Rome , aucun Romain de naissance illustre ne s'est dégradé jusqu'à monter sur le théâtre. Qu'on s'en tienne du moins à ce qui s'est pratiqué dans les spectacles donnés par les Prêteurs. » Et dans la réponse des Apologistes du Théâtre : « Ils mirent plus d'apréêt dans leurs jeux. Néanmoins , ce sont des raisons d'épargne qui ont fait bâtir le théâtre à demeure , » &c. Ce qui lie mieux à mon gré le raisonnement des uns & des autres. Cependant je ne donne ceci que comme une conjecture sur laquelle je n'insiste pas.

( 22 ) *Ac ne modica quidem studia plebis exarsere. Id est , ac ne quidem exarsere studia plebis modica.*

Ainsi la négation ne tombe pas sur *modica*. Le peuple s'intéressoit bien plus au jeu des

pantomimes, aux courses des chars, & même aux danses sur la corde, qu'aux déclamations théâtrales. Térence, dans un de ses Prologues, se plaint de ses spectateurs qui avoient quitté la représentation d'une de ses Comédies pour courir en foule vers un Bateleur. Le Citoyen, fatigué de ses occupations, préféroit ces délassemens à des plaisirs, qui, pour être bien sentis, exigent de l'étude & de la réflexion. C'est peut-être une des causes de la médiocrité dans laquelle est toujours resté le théâtre des Romains.

( 23 ) *Interpretatio fulguris.*

L'interprétation des foudres passoit pour une science. Elle étoit fort cultivée en Etrurie, & Pline l'Ancien nous en a conservé quelques principes.

( 24 ) *Corpore toto polluisse. Le peuple jugea qu'il n'avoit pu s'y plonger tout entier, sans profaner cette boisson sacrée, & sans violer la sainteté du lieu.*

La plupart des fontaines étoient sacrées, & il n'étoit permis de s'y laver que les mains & la bouche. Néron voulut se baigner dans

celle-ci, parce qu'elle étoit renommée comme la plus fraîche & la plus saine de l'Univers, ou peut-être, *quia prævalent illicita*, la défense fut-elle une amorce pour lui. J'ignore si c'est pour paroître se conformer à l'opinion du peuple, ou sincèrement, que Tacite ajoute : *secutaque anceps valetudo iram Deum affirmavit*. La maladie qui lui survint, prouva que les Dieux en étoient courroucés.

( 25 ) Cognomentum à Nerone. Elle fut surnommée Néronienne.

Je ne fais si elle fut jalouse de conserver ce surnom après la mort du Prince.

( 26 ) Solutumque pœnâ. Et sans taxe.

Tacite nomme ici cette taxe, *pœna*, *punition*, parce que l'argent consigné se convertissoit en amende, si l'Appelant perdoit sa cause.

( 27 ) Delectique, &c. Et c'étoit-là que par le soin des Prêtres choisis pour son culte, s'engloutissoit la fourture des particuliers.

Ce membre de phrase avoit été omis par mégarde dans la première édition.

(28) *Feminæ, in furore turbatæ, adeste exitium canebant.*

Il n'y a nul rapport entre une révélation divine & des mouvemens convulsifs. Néanmoins il s'est trouvé, dans tous les siècles, des fanatiques qui ont eu recours à des contorsions bizarres pour appuyer leurs prétendues prophéties, & des fots qui les ont crues.

(29) *Quanta non aliàs multitudo.*

L'Abréviateur de Dion dit qu'ils étoient au nombre de deux cent mille.

(30) *Ne Suetonius quidem, &c. La grandeur du péril n'empêcha pas Paulin de haranguer aussi.*

Peut-être feroit-il mieux de traduire : *Dans un si grand péril, Paulin ne crut pas non plus devoir garder le silence.*

(31) *Subdidit testamentum. Il lui substitua un testament faux à la place du vrai.*

Tacite ne dit point si Balbus étoit mort lorsque la fraude fut découverte. Peut-être étoit-il dans

dans un état d'imbécillité , qui ne lui permettoit plus de discerner l'un de l'autre.

(32) Antonius audaciâ promptus.

C'est ce même Antoine qui joua depuis un si grand rôle dans le soulèvement de Vespasien contre Vitellius.

( 33 ) Judicio calumniæ.

Calomnie, en terme de Barreau , signifie toutes les fraudes auxquelles on recourt en justice pour obtenir de l'argent. J'avois mal rendu cet endroit dans les deux éditions précédentes.

(34) Num excubias transfret.

Les Grands de Rome plaçoient des sentinelles, la nuit, à la porte de leur chambre.

(35) Habet aliquid , &c. *Nulle punition étendue sans quelque injustice particulière que compense l'utilité publique.*

Ce raisonnement de Cassius seroit bon , si les Loix devoient se former uniquement sur l'utilité du plus fort ou du plus grand nombre. Au reste, l'esclavage étant une violation du droit

naturel , doit mener à des conséquences fausses ceux qui le supposent juste.

(36) *Per sævitiam intenderetur.*

Ainsi la voix de la Nature se faisoit entendre à Néron lui-même , lorsque les passions ne la faisoient pas taire.

(37) *Postquam discessionem Consul permiserat , pedibus in sententiam ejus iere.*

La plupart des Sénateurs ne donnoient leurs voix qu'en se rangeant du côté de celui dont ils approuvoient l'avis : *Pedibus ibant in ejus sententiam.* Les Consuls leur permettoient quelquefois de changer d'opinion , lorsque quelqu'un avoit proposé de nouveaux motifs capables de faire une forte impression : *Discessionem Consul permittebat.*

(38) *Aulus Vitellius.*

Celui qu'on éleva depuis à l'Empire. Il se vantoit , étant Empereur , d'avoir souvent contredit Thrasea.

(39) *Conquisiti o: lectitatosque , &c. Ils furent recherchés , lus & relus tant qu'il y eut du*

*risque à se les procurer. Ensuite la liberté de les avoir les fit oublier.*

O Fabricius Veiento, que d'Auteurs depuis vous ont eu le même sort !

(40) Quòd intumescantibus paulatim faucibus, & impedito meatu, spiritum finiebat.

C'est-à-dire que Burrhus étoit attaqué d'une esquinancie. Mais, comme l'a déjà fort bien observé un de nos Critiques, les Anciens, laissant les termes des différens Arts à ceux qui les professoient, y substituoient les définitions, parce qu'elles sont plus à la portée de tout le monde; au lieu que, si l'on ne met quelques bornes à l'usage qui commence à s'introduire, on croira de chacun de nos Littérateurs, qu'il est Médecin, Peintre, Géomètre, Musicien, Pilote, Chimiste, &c.

(41) Adspectum ejus adversatum, sciscitanti hætenus, respondiſſe : *Ego me bene habeo. Il détourna les yeux pour ne le point voir, & répondit : Fort bien à présent ou plus littéralement : Seulement ainsi.*

D'autres lisent : Hætenus respondiſſe : *Ego*

# 436 *Notes sur le quatorzième Livre*

*me bene habeo.* Il répondit seulement : *Je me porte bien.* Il me semble que c'est ôter tout le piquant de cette réponse. Burrhus ne commence à se trouver bien que du moment où il ne voit plus Néron & , en se détournant avec horreur , il semble lui dire : « Tu viens de me faire em- » poisonner , & tu me demandes d'un air d'a- » mitié , comment je me porte. Va , je crois » ne me bien porter que lorsque je ne te » vois plus. » Au reste , je n'en estimerai pas moins ceux qui ne feront pas de mon avis , & peu s'en faut que je n'en change moi-même.

(42) *Atque illi pro cognitis moribus fuere.*  
*Ils furent ce qu'avoient annoncé leurs mœurs.*

Littéralement : *Ils furent suivant les mœurs qu'on leur connoissoit.*

(43) *Cilnio Mæcenati.*

La retraite d'Agrippa , ainsi que celle de Mécenas , comme le remarque ailleurs Tacite , avoit été une espèce de disgrâce , *facto potius rarò sempiternæ.*



(44) *Tam lato fœnore exuberat. Fait valoir au loin de si gros revenus.*

Ce n'est pas ce que Sénèque faisoit de mieux ; car c'est ruiner doublement un débiteur , que de lui prêter à intérêt pour subvenir à ce qu'il ne peut payer. Or Sénèque , sous prétexte d'aider les provinces tributaires de l'Empire à payer tout ce que son frère exigeoit d'elles pour le fisc dont il étoit le Surintendant , leur avançoit des sommes considérables à très-gros intérêt. Aussi le regarda-t-on comme une des premières causes de leur soulèvement. Il est peut-être un de ceux que Pline le jeune avoit en vue , lorsqu'il disoit dans son panégyrique de Trajan : *Numquam Principibus defuerunt qui fronte gravi & tristi supercilio utilitatibus fisci contumaciter adessent.* Les Princes n'ont jamais manqué de cette espèce de gens , qui , se parant des dehors de la plus rigoureuse probité , travaillent impitoyablement à grossir les revenus du fisc.

(45) *Abavus meus Augustus. Auguste mon trisaïeul* (par les femmes).

On lit dans ma première édition , *bisaïeul*

# 438 Notes sur le quatorzième Livre

au lieu de *trisaïeul*. C'est une faute. Julie, fille d'Auguste, fut mère de la première Agrippine, aïeule de la seconde, & par conséquent bisaïeule de Néron. Si l'on veut compter par l'adoption, Tibère, fils adoptif d'Auguste, fut père de Germanicus par adoption, aïeul de la seconde Agrippine, & bisaïeul de Néron.

(46) Nisi fortè aut te Vitellio ter Consuli, aut me Claudio postponis.

Quelques éditions, & le manuscrit de l'Institution, portent, *præponis* au lieu de *postponis*. Croyez vous être plus que Vitellius, qui fut trois fois Consul, ou que j'aye fait pour vous plus que Claude n'a fait pour lui?

(47) Non se, ut Burrum, diversas spes fovere, *id est*, spes ex Nerone, spes ex Agrippinâ, spes ex Cornelio Sullâ, &c.

La modération de Burrhus, faussement interprétée par les Courtisans, n'étoit, selon eux, qu'un artifice pour se ménager auprès de toutes les personnes dont le parti pourroit prévaloir un jour.

(48) Gravioribus tamen ludibriis quàm malis.

Vraie dérision ; mais plus pernicieuse encore que ces attentats , parce qu'elle enhardissoit le Prince à de nouveaux forfaits. Aussi ne tarda - t - il pas à faire mourir Octavie.

(49) Movetur.

J'ai passé ici , tant dans le latin que dans le françois , une petite phrase dont la traduction m'auroit embarrassé. Elle n'a pas de liaison nécessaire avec le reste du texte. Xiphilin la rend ainsi : Ὡς ὁ Τρυφάνης ἐνχείρῳ αὐτῇ προσέπλεσε τε αὐτῇ, καὶ ἔειπε : Καταχρήσειν, ὁ Τρυφάνης, τὸ αἰδοῖον ἢ δεισιπνὴ μὲν τῷ σὺ σώματι ἔχει.

(50) Infausta dona.

C'est - à - dire , dons de mauvais augure , parce que tous les deux venoient de périr , l'un , à ce qu'on croit , par le poison , l'autre par un assassinat.

(51) Illi maritum daturus.

Néron avoit été adopté & appelé à l'Empire

440 *Notes sur le quatorzième Livre*

par Claude , en considération de son mariage avec Octavie, fille de ce Prince. Faire passer Octavie dans une autre maison, c'étoit presque y transporter les droits à l'empire.

(52) *Communesque Germanicos.*

Octavie étoit nièce de Germanicus & petite-fille de Drusus le Germanique. Néron étoit petit-fils de Germanicus & arrière petit-fils de Drusus le Germanique. De plus, l'un & l'autre étoient censés enfans de l'Empereur Claude, qui prenoit aussi le surnom de Germanicus.

(53) *Adulatione novum, aut patientiâ postremum.*

Littéralement : *Nouveau en flatterie, ou hors de bornes en patience.*

(54) *Unde Pisoni timor, &c. Ce qui donna naissance aux craintes de P. son & à une conjuration violente.*

Ces mots semblent faire entendre que Pison fut accusé auprès de l'Empereur, d'abord

par Romain , ensuite par Sénèque , avant même que la conjuration eût été formée. Un fait de cette importance exigeoit , ce me semble , un peu plus de détail. J'en con-  
cluerois presque qu'il se trouve ici quelque lacune.

*Fin des Notes du Livre quatorzième.*

## NOTES

SUR LE QUINZIÈME LIVRE  
DES ANNALES DE TACITE.

- (1) Monobazus, quem penes Adiabenorum regimen. *Monobaze, Gouverneur de l'Adiabène.*

**J**OSEPHE le nomme Roi. La plupart des Gouverneurs ou Satrapes des Parthes étoient des espèces de Rois, dépendans du Roi des Rois, c'est-à-dire, de l'Empereur des Parthes.

- (2) Per silentium haud modicè querendo. *Le silence de Tiridate étoit encore plus énérgique.*

Quelques-uns lisent : *Aut modicè querendo ; ou se plaignant avec modération ;*

ce qui me paroît ôter toute la beauté du sens. D'ailleurs les plaintes que Tacite exprime ensuite, n'auroient pas dû paroître fort modérées, si Tiridate les eût énoncées ouvertement.

- (3) Id in summâ fortunâ æquius, quod validius. Littéralement : *Dans le rang suprême, ce qui est le plus fort est aussi le plus juste.*

Maxime détestable, aussi pernicieuse aux Souverains eux-mêmes qu'à tous les peuples, qu'elle tiendrait continuellement dans un état de guerre. Tacite la met dans la bouche d'un Barbare, ou du moins dans son cœur, & n'a pas sans doute prétendu l'adopter. Il est vrai qu'il fait dire à peu près la même chose Liv. 13, ch. 56, au Proconsul Avitus; mais il a soin d'observer qu'il étoit alors piqué des remontrances trop vives que les Barbares venoient de lui faire.

- (4) Videbarque, contra vetera fratrum odia & certamina, &c. *Ainsi, grâces à mes soins, toute notre famille à l'abri de la*

*haine trop ordinaire entre des frères , paroïssoit solidement établie.*

Ces mots , *vetera fratrum odia* , sont pris généralement , comme *antiquas fratrum discordias* , Liv. 13 , ch. 17 ; ainsi *contra* signifie ici littéralement *au rebours*. Car la haine n'avoit jamais régné entre Vologèse & ses frères , La suite de l'Histoire fait voir au contraire qu'ils s'aimoient tendrement.

(5) *Pila militum arfere. Des flammes sortirent des javelots de nos soldats.*

On ne balançoit pas à taxer de menfonge ces récits fréquens de flammes à l'extrémité des piques & des javelots des soldats Romains , avant les découvertes sur l'électricité. Exemple de la réserve avec laquelle on doit juger les Anciens. Il n'est que trop commun de raisonner ainsi : *J ne vois pas quelle cause auroit pu produire un tel effet ; donc cette effet n'a pu exister.* On ne prend pas garde à l'arrogance de la majeure qu'on se dissimule ; *Il n'est point d'effet dont je ne connoisse la cause.*



(6) *Ægrè compulsum ferunt, ut instantem Corbuloni fateretur.*

Sous-entendu *hostem* qui se trouve à la ligne précédente; ou peut-être *necessitatem*, que les Copistes auront omis.

(7) *Parem numerum è cohortibus.*

Suivant mon calcul, l'armée de Corbulon se trouva de six mille hommes d'infanterie, moitié légionnaires & moitié auxiliaires, & de seize cents cavaliers; mais je n'oserois l'assurer. Il me semble que Tacite auroit pu s'exprimer plus clairement.

(8) *Se nisi victoribus mitem esse. Que pour lui il n'usât de clémence qu'en vers des vainqueurs.*

D'autres lisent *immitem* au lieu de *mitem*, ce qui, chose singulière, forme ici le même sens: *Je suis sans compassion envers tout autre que des vainqueurs.*

(9) *Ubi par eorum numerus adipisceretur, qui attulissent salutem, & qui accepissent.*

## 446 *Notes sur le quinzième Livre*

Littéralement : *Qui seroit acquise par autant de libérateurs qu'il y auroit eu d'hommes sauvés.*

Corbulon veut dire qu'en délivrant l'armée de Petus , chacun de ses soldats va mériter la couronne civique ; mais il me semble qu'il s'explique d'une manière un peu entortillée.

(10) *Pro Armeniis semper Romanæ ditionis.  
Nation soumise de tout temps à Rome.*

De tout temps , depuis le règne des Arsacides. C'est la seule date dont il fût question entre eux.

(11) *Decedere omnem militem finibus Armeniorum. Que toutes les troupes videroient l'Arménie.*

J'avois mis dans la première édition : *Que toutes les troupes des Romains , &c.* C'est une faute. Les Parthes retirèrent les leurs en même temps. Il est vrai qu'ils avoient laissé des garnisons dans quelques places fortes , mais ils les en rappelèrent sur les plaintes de Corbulon.

(12) Non eam speciem insignium & armorum prætulit.

Lorsque deux armées Romaines se rencontroient, & dans toutes les autres occasions d'éclat, les soldats se paroient de tous les ornemens militaires dont ont avoit récompensé leur valeur, & de leurs armes les plus brillantes. Ils décorent aussi les enseignes d'une manière particulière, & les parfumoient d'essences. On peut juger de là combien est léger le sujet des invectives amères lancées contre un célèbre Traducteur de Tacite, sur ce que, dans une occasion à peu près semblable, il s'est contenté de faire mention des enseignes. L'Auteur de cette critique, aujourd'hui plus de sang froid, reconnoît sans doute que le ressentiment, quoique juste, puisqu'il n'étoit pas l'agresseur, l'a porté trop loin.

*Et dolet iratas tam valuisse manus.*

(13) Alacrem & facilitate camporum prævenientem equitem. *Une cavalerie en bon état qui traverse des plaines.*

Corbulon parle ici de la cavalerie des Parthes.

( 14 ) *Celebre oppidum Pompeii, &c. Un tremblement de terre détruisit la plus grande partie de Pompeii, ville célèbre de la Campanie.*

Cette malheureuse ville fut, quelque temps après engloutie sous les cendres brûlantes que vomit le Vésuve. C'est sans doute au premier accident qu'il faut attribuer la médiocrité en tout genre de ce qu'on en découvre aujourd'hui. Les riches productions de ce terrain, redevenu de la plus grande fécondité, valent mieux que ce qu'on trouve dessous. Car pour ce qui est des Livres sur lesquels on comptoit beaucoup, ils ne sont, ainsi que ceux d'Herculanum, que des charbons presque informes, & il est étonnant qu'on en ait pu déchiffrer un seul. L'ardeur du feu, quoique sans flammes, a pénétré jusqu'au cœur des plus fortes poutres. Combien a-t-elle dû détériorer du papyrus ou du vélin? Cependant je souhaite que l'événement démontre que j'ai tort.

( 15 ) *Ultra mortale gaudium. Avec plus de joie qu'il ne convient à un mortel.*

Peut-être ces mots, *ultra mortale gaudium*

fournissent-ils simplement *une joie excessive*; mais le sens que je leur prête, n'est malheureusement que trop vrai.

(16) *Neque infamia Pæti augebatur. Il n'en rejaillissoit d'ailleurs aucun nouveau déshonneur sur Petus.*

Quelques-uns lisent : *Neque infamia Pæti augebatur* : *Corbulo se soucioit peu du déshonneur de Petus.* Je crois qu'en effet il s'en soucioit peu. Mais comment Tacite en trouveroit-il la preuve dans la commission dont le Général Romain chargea le fils de Petus? Fonction honorable, de laquelle Germanicus, dans une rencontre à peu près semblable, s'étoit acquitté en personne, & qui, suivant la manière de penser des Anciens, couvroit presque entièrement le déshonneur d'une défaite.

Quelqu'un pouvoit objecter que Tacite n'a pas dû se servir de verbe *augere* qui se trouve déjà dans la phrase précédente : *gloriam augeret. Neque infamia pæti augebatur.* Mais c'est une légère inadvertence dont les écrivains les plus corrects sont susceptibles. On feroit bien pis, si on y substituoit un faux raisonnement.

(17) *Quæ natura magnis timoribus , dete-  
rius credebant , quod evenerat. Comme dans  
toute frayeur excessive , le présent leur  
parut le plus préjudiciable.*

La même pensée se trouve Livre 3 de  
l'Hist. , ch. 89 : *Quæ natura pavoris est ,  
cum omnia metuenti præsentia maxime  
displicent.*

(18) *Animalia maris.*

Il paroît qu'on avoit gardé vivans un grand  
nombre de ces animaux , afin de satisfaire  
autant la curiosité que le goût.

*Oceano abusive* , & même de l'Océan. Les  
différentes mers de la Méditerranée étoient  
bien mieux connues des Romains, parce qu'ils  
voguèrent peu sur l'Océan.

( 9 ) *Alii eò usque curâ progressi sunt , &c.  
D'autres , à force de recherches , parvin-  
rent à supputer autant d'années , de mois  
& de jours entre les deux incendies , que  
du premier à la fondation de Rome.*

Il n'est vraisemblablement pas ici question

de la fondation de Rome par Romulus , puisque tout le monde en favoit la date , mais de quelque fondation antérieure. Une partie du terrain sur lequel Rome fut bâtie , étoit habitée avant que Romulus eût fondé sa nouvelle ville.

( 20 ) Neque aliud gignendis aquis occurrit.  
*On ne pouvoit trouver d'eau sur toute cette étendue , que , &c.*

Par conséquent , on auroit été obligé de tenir le sol du canal extrêmement bas , au lieu qu'il auroit fallu creuser moins , si on avoit pu tirer l'eau de quelque source plus élevée.

( 21 )

Les marais Pontins étoient autrefois une contrée fertile & bien peuplée , qui avoit donné son nom à une des tribus de Rome , *Promptina tribus*. Au rapport de Mucien , cité par Pline , Hist. Liv. 3 , on y avoit compté jusqu'à vingt-trois villes ; & même , selon d'autres éditions , trente-trois.

(22) Igitur primum correpti qui fatebantur.

Il faut sous-entendre *incendium*, & non, *se esse Christianos*. On engagea des scélérats à se déclarer coupables de l'incendie, en leur promettant leur grace & des récompenses, s'ils accusoient les Chrétiens comme leurs complices. Ce genre de ruse étoit du goût de Néron. C'est ainsi que peu de temps auparavant, il avoit produit Anicet contre l'infortunée Octavie. Il ne lui auroit servi de rien pour sa propre justification, de ne faire arrêter que des gens qui, s'avouant Chrétiens, auroient nié constamment d'avoir brûlé Rome. Qu'on prenne garde d'ailleurs aux mots qui suivent : *Deinde* INDICIO EORUM *multitudo ingens* : tout le monde convient que les Chrétiens ne se rendoient pas délateurs de leurs frères.

(23) Adversus fontes.

Il n'y a pas un mot, dans tout ce récit de Tacite, dont qui que ce soit puisse abuser contre la Religion. On fait que l'opinion commune étoit alors que les Chrétiens s'abandonnoient entre eux à toutes sortes d'infamies,



& qu'ils tuoient des enfans dont ils buvoient le sang. De là ces expressions : *Per flagitia invisos... execrabilis superstitio... atrociora pudenda... convicti odio generis humani... fontes & novissima exempla meritos.*

Si quelqu'un a le malheur de haïr notre sainte religion, il souhaiteroit sans doute que Tacite en eût dit moins de mal : on le croiroit plus facilement. Mais comment, dira-t-on, cet Auteur judicieux, ce Critique éclairé se feroit-il laissé entraîner sur un point d'une telle importance, à une opinion populaire ? Veut-on qu'il n'ait dit rien que de vrai ? Qu'on soutienne donc que Saint-Paul, dont les Epîtres ne respirent que le feu de l'amour divin, égorgeoit des enfans ; que S. Jacques, révérend, au rapport de Joseph, des Juifs même dans Jérusalem, s'y livroit aux plus honteuses débauches ; car il ne faut rien de moins pour mériter les invectives prodiguées par Tacite contre le Christianisme, qu'il qualifie de *superstition exécrationnable, détestée pour ses abominations, convaincue de haïr tout l'Univers, toute composée d'infames & de cruels scélérats, dignes des derniers supplices.*

La Providence avoit réglé que la Religion Chrétienne, loin de s'établir par des moyens humains, les auroit tous à combattre. Il fut donné à une foule d'hérétiques, Marcionites, Ebionites, Gnostiques, &c., d'en déshonorer le nom, dès sa naissance, aux yeux des Païens, par des mœurs corrompues & des dogmes absurdes. Tacite a pu se convaincre par lui-même de la dépravation de quelques-uns de ces scélérats. Il n'en falloit pas davantage pour lui faire juger que tous les Chrétiens leur ressembloient; mais Pline le jeune, qui fut obligé, par sa place, d'informer juridiquement contre la Religion Chrétienne, la trouva toute différente de l'opinion que Tacite son ami & lui-même en avoient d'abord conçue.

Du moins résulte-t-il, peut-on répliquer, des procédures faites par ordre de Néron, que les Chrétiens haïssoient le genre humain : *convicti sunt odio generis humani*. Quels Juges les en convinquirent? Ceux qui, de l'aveu de Tacite, condamnoient la vertu même. On auroit pu prouver aussi facilement que les Chrétiens haïssoient leur propre personne, sans qu'ils en fussent plus coupables;

car on lisoit dans le Livre où sont contenues leurs Loix : *Si quis venit ad me , & non odit patrem suum & matrem & uxorem & filios & fratres & sorores , ADHUC AUTEM ET ANIMAM SUAM , non potest meus esse Discipulus.* Tout le monde fait aujourd'hui quel est le sens de ces paroles , & personne n'est assez peu instruit pour en abuser. L'Évangile ne recommande rien tant , après l'amour de Dieu , que l'amour du prochain , & ce prochain est quiconque a besoin de nous , nous fût-il autant opposé que les Samaritains l'étoient aux Juifs. L'importance de cette digression en fera pardonner la longueur.

(24) Vanus adsimulatione.

Néron avoit feint d'abord de mépriser les vers de Lucain ; mais ne réussissant à tromper personne , parce qu'au fond du cœur il ne pouvoit s'empêcher d'en admirer les beautés & même le principal défaut (l'enflure , qui étoit fort de son goût) , il prit un parti qui lui sembloit plus facile : ce fut de défendre à Lucain de montrer ses vers. Cependant je ne garantis pas le sens que je donne ici. Voici la note du P. Brottier , qui en indique un autre : *Vanus adsimulatione Lucani qui jussus*

## 456 Notes sur le quinzième Livre

*carmina reticebat quasi Neroni cederet.* Quelques-uns lisent : *Vanus emulatione* : Néron ne pouvant réussir à se faire goûter autant que Lucain, lui défendit de montrer ses vers. M. d'Alembert, dans l'édition qui n'a paru qu'après sa mort ( Paris , chez Moutard , 1784, 2 vol. in-12 ), traduit ainsi : *Par ressentiment contre Néron qui le privoit de sa gloire de Poëte , lui défendant par jalousie de montrer ses vers.*

(25) Pulcherrimum animum stimulantem.

La morale de Tacite, formée sur les mœurs républicaines, n'avoit pu se plier à celle des Empires. Subrius devoit-il tourner contre son Prince l'épée qu'il lui avoit mise en main pour sa défense? D'ailleurs peut-on se permettre, soit dans un Empire, soit dans une République, d'abuser jamais de la confiance de qui que ce soit? L'idée d'une trahison alarme toujours une ame bien née.

(26) Ut plerique tradidere de consequentibus.  
*Comme plusieurs l'ont dit sur des conjectures.*

Littéralement : *D'après ce qui s'en suivit.*  
Ils

Ils conjecturèrent que Milichus ne savoit rien de plus, parce qu'il ne fonda sa déposition que sur les ordres qu'il avoit reçus, & qu'il apprit de sa femme ce qu'il y joignit ensuite.

(27) Non illud breve mortis arbitrium.

Néron avoit coutume de laisser une heure de temps à ceux qu'il condamnoit, & s'ils en dispofoient pour se tuer, leur testament étoit valide.

(28) Paullulum adversùs præsentem fortitudinem mollitus. *S'attendrissant un peu, malgré sa fermeté.*

C'est ainsi que portent les meilleurs Manuscrits, & qu'a lu M. d'Alembert. Il me paroît qu'on défigureroit l'idée que nous avons de Sénèque, si l'on y substituoit : *Paullulum adversùs præsentem formidinem molitus* : ayant fait quelques efforts pour surmonter la frayeur dont il étoit saisi.

(29) Plus claritudinis in tuo fine. *Votre mort est plus glorieuse que la mienne.*

Parce que la mort de Pauline étoit volontaire.

458 *Notes sur le quinzième Livre*

taire, & que celle de Sénèque étoit forcée. C'est ainsi qu'on pensoit alors.

(30) Statium Annæum.

Ce Médecin étoit vraisemblablement un des affranchis de Sénèque, comme l'indique son nom.

(31) Vestinus Statiliam Messalinam matrimonio sibi junxerat.

Suétone prétend que Néron ne fit mourir Vestinus que pour avoir Statilia, & qu'en effet il l'épousa aussi-tôt après l'assassinat de ce Consul.

(32) Præsto est Medicus.

Littéralement : *Un Médecin s'y tient tout prêt* (avec sa lancette & ses bandes). Alors les Médecins étoient aussi Chirurgiens, Apothicaires, & quelquefois même assassins, comme on le voit par cet exemple. Quand Néron donnoit cette commission à l'un d'entre eux, il disoit en riant, qu'il l'envoyoit panser un de ses amis.

(33) Versus ipsos retulit.

On avoit arraché près de la moitié du corps

à Lycidas , au lieu que Lucain n'avoit que les veines ouvertes ; ainsi il est vraisemblable qu'il ne récita que les quatre derniers vers : ce sont les seuls qui se puissent appliquer au genre de sa mort.

*Tradidit in lethum vacuos vitalibus artus ;  
At tumidus quàm pulmo jacet , quàm viscera fervent ,  
Hæserunt ibi fata diu , luctataque malum  
Hac cum parte viri , vix omnia membra tulerunt.*

M. de Marmontel les traduit ainsi : « La  
» moitié du corps , qui n'avoit que des mem-  
» bres épuisés de sang & d'esprit , fut à l'inf-  
» tant la proie de la mort ; mais celle où le  
» poumon respire , où le cœur fomenté &  
» répand la chaleur , luttâ long-temps avant  
» que de subir le sort de l'autre moitié de  
» lui-même ».

Voici la paraphrase de Brebeuf :

La plus basse partie  
Exhale en un moment sa vigueur et sa vie ;  
Mais celle où les esprits ont un brasier plus fort ,  
Se dispute long-temps aux assauts de la mort.  
Après que de son sang elle est presque épuisée ,  
Son ame tient encore à sa chaîne brisée ,  
Se refuse à la Parque , et par de vains combats ,  
Fait vivre sa douleur et languir son trépas.

Pour adapter mieux ces vers à la mort de Lucain , on les pourroit rendre ainsi :

La Mort s'est déjà faisie des extrémités d'où s'est écoulé le suc vital ; mais les poumons , en restant abreuvés , & la chaleur se concentrant dans les viscères , elle eut encore à lutter long-temps contre cette partie , & ne triompha de la totalité qu'avec peine.

Mais ceux qui sont à portée de sentir l'harmonie des vers latins , trouveront cette prose bien faible.

(34) *Atque ille gaudium id credens. Lui de son côté , croyant faire plaisir.*

Ces mots, *gaudium id credens*, peuvent absolument signifier que Néron jugea cet extérieur sincère ; mais comment lier ce sens avec ce qui suit ? Est-ce une raison pour faire grace à Natalis , pour récompenser Malichus ? Il semble donc que Tacite , laissant sous-entendre que Néron jugea sincère la joie des Sénateurs , dit qu'il y crut mettre le comble en faisant grace à Natalis , &c. ; en quoi ce Prince se trompoit doublement. On regrettoit ceux qu'il avoit fait exécuter , & l'on auroit



vu périr sans chagrin Natalis , Cervarius , & sur-tout Milichus.

(35) Conservatoris nomen Græco ejus rei vocabulo adsumpsit.

Littéralement : *Il prit le nom de Sauveur au moyen du mot grec ( σωτήρ ) qui en exprime l'idée. Salvator est un mot inconnu dans les siècles de la bonne latinité. Il fut nommé Milichus Soter.*

(36) Quasi Principem, &c.

Je crois que ces mots sont extraits de leur sentence, de même qu'*infamatis magis quàm convictis*. Si le Prince les eût regardés comme convaincus, il les auroit fait mourir avec tous les autres.

(37) Quibus perpetratis ... bina, &c.

C'est par ces gratifications excessives & à contre-temps, que Néron achetoit des Militaires le pouvoir de faire périr ceux qu'il vouloit. Il ne voyoit pas qu'en aliénant de lui le peuple & les gens sensés, il se livroit à la discrétion des troupes qui l'abandonnèrent enfin.

(38) *Consularia insignia Nymphidio.*

J'ai passé, *de quo quia nunc primum oblatum est, pauca repetam.* Comme c'est ici la première fois qu'il se présente, je vais en dire un mot. Cette précaution oratoire est presque aussi longue que ce que Tacite en dit.

(39) *Inscriptique J. VINDICI.*

L'intention de Néron étoit que J. signifiât *Jovi* : *A Jupiter Vengeur.* Mais lorsque Julius Vindex eut pris les armes, le peuple lut *Julio* : *A Julius Vindex* ; les mêmes lettres J. pouvant désigner également l'un ou l'autre.

*Fin des Notes du quinzième Livre.*

# NOTES

SUR LE SEIZIÈME LIVRE.

## DES ANNALES DE TACITE.

(1) Quinquennale ludicrum.

IL a été parlé de ces jeux institués par Néron, Liv. 14. ch. 20.

(2) Gravidâ ictu calcis afflicta est. *Poppée mourut d'un coup de pied dont Néron, dans un emportement, l'avoit frappée.*

Poppée se fiant trop à l'empire qu'elle avoit su prendre sur Néron, lui avoit reproché fort aigrement qu'il rentroit trop tard, & que sa passion pour ses chevaux lui faisoit oublier sa femme.

(3) Aliâque fortunæ munera pro virtutibus.

Néron, qui, sous la dictée de son Maître, avoit autrefois loué Claude sur sa politique & sur la maturité de son jugement, auroit bien pu supposer aussi des vertus à Poppée,

mais peut-être ne les estimoit-il plus assez pour en faire matière d'un éloge. Un Auteur se décele quelquefois lui-même plus qu'il ne pense , par les traits mêmes qu'il supprime.

(4) *Servavitque ordinem natura , ac senior prius , &c.*

Quelques - uns lisent *seniores* au lieu de *senior*. Je me suis contenté de rendre la pensée qui est claire , sans m'arrêter aux mots.

(5) *Et mensis qui Aprilem , &c.*

Néron avoit cinq noms , qu'on lit ainsi sur ses Médailles. *Nero , Claudius , Cæsar , Augustus , Germanicus*. *Nero* fut célébré en Avril , *Claudius* en Mai , *Germanicus* en Juin , *Cæsar* ou *Julius* en Juillet , & *Augustus* en Août. Que les Princes s'enorgueillissent ensuite des flatteries qu'on leur prodigue !

(6) *Pertulitque violentiam ad vicina urbi.*  
Littéralement : *Etendit sa violence jusqu'au voisinage de la ville.*

Et non jusque dans la ville même , comme le font entendre les mots suivans : *Nullâ cæli intemperie quæ oculis occurreret.*

(7) Cladem Lugdunensem.

Je présume que cette phrase est déplacée, comme l'ont déjà remarqué plusieurs Commentateurs, & que nous avons perdu le détail qui la précédoit.

1<sup>o</sup>. L'incendie de Lyon arriva l'an de Rome 811; temps où Néron, encore généreux, se trouvoit si opulent, qu'il proposa d'abolir les impôts. Paroit-il vraisemblable qu'il n'ait remédié à ce désastre que sept ans après, dans une conjoncture où il venoit de se ruiner, & lorsque toutes les provinces étoient mises à contribution pour réparer les pertes de Rome?

2<sup>o</sup>. Tacite, nommé à juste titre par Racine *le plus grand Peintre de l'Antiquité*, a-t-il dû s'exprimer d'une manière si vague, sur l'incendie d'une des principales Colonies, accident terrible dont Rome s'étoit beaucoup entretenue, comme on le voit par une lettre de Sénèque?

(8) *Illic attinebatur. Il eut défense de passer au-delà.*

Il ne paroît pas, par la suite du récit, qu'il ait été mis en prison, puisqu'il mourut

dans la plus grande liberté : *Init & vias.*  
 Ainsi, *attinebatur ne sequeretur Principem.*

(9) *Perſcript.*

Dans les fragmens mutilés qui nous restent de cet auteur, plusieurs traits désignent assez clairement Claude, sous le nom de Trimalcion; d'autres peuvent être appliqués à Agrippine, sous celui de Fortunata: Sénèque est peut-être Agamemnon; mais il est difficile d'y trouver ce qui conviendrait à Néron. Vraisemblablement Tacite parle ici d'un autre Ouvrage dont nous n'avons rien. Cette perte ne doit pas nous affliger, s'il étoit aussi licencieux que le *Satyricon*.

(10) *Etiāne luctibus & doloribus non fatiatur?* Littéralement : *N'est-il pas aussi insatiable de son deuil & de ses larmes?*

Il parle ainsi, parce que Thrasea n'avoit pas paru fort sensible à la mort de la fille du Prince, ni à celle de sa femme.

(11) *Ambitionis pravæ compotem facerent.*

Il prie le Sénat de ne pas se contenter d'exiler Thrasea. Ce seroit combler ses vœux.

(12) Sic gemmas, & vestes, & dignitatis insignia dedi, quomodo ( dedissem *sous-entendu* ), si sanguinem & vitam poposcissent.

Littéralement : *J'ai donné mes pierreries, mes habits & les ornemens convenables à mon rang, dans la même intention que j'aurois donné mon sang & ma vie, s'ils me l'avoient demandés.*

(13) Idem tamen dies..... æquitate Deûm erga bona malaque documenta.

M. d'Alembert interprète cet endroit d'une manière absolument différente. J'ai exposé du vivant de cet homme estimable les raisons sur lesquelles j'appuyois mon sentiment. Je n'y ajouterai rien. Voyez les Notes 14 & 15 du premier Livre de l'Histoire.

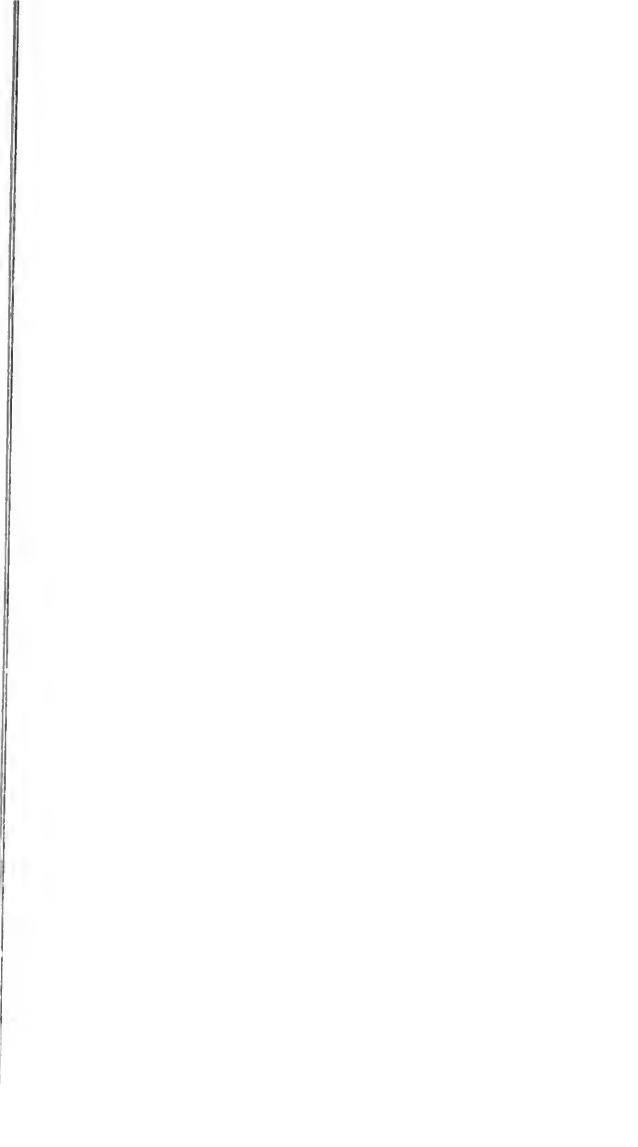
*Fin du second Volume.*













PA Tacitus  
 6705 Traduction complete de  
 A2 Tacite. [Ed. rev.]  
 1788  
 t.5

PLEASE DO NOT REMOVE  
 CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

---

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY

---

